THÈSE DE DOCTORAT

DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE CACHAN

****

Présentée par :

Monsieur DUPRAT Eric

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE CACHAN

École Doctorale :

« SCIENCES PRATIQUES»

Sujet de la thèse :

« Approche technologique de la récupération du ballon lors de la phase défensive en football, contribution à l'élaboration de contenus de formation innovants »

Thèse présentée et soutenue à Cachan, le jeudi 13 octobre 2005, devant le jury composé de :

Mr. BOUTHIER Daniel : Professeur des Université à l'I.U.F.M d'Aquitaine, Rapporteur ;
Mr. GREHAIGNE Jean-Francis : Professeur des Universités à l'I.U.F.M. de Franche-Comté, Directeur de thèse ;
Mr. JULLIEN Hughes : Maître de Conférences à l'Université de Picardie, Examinateur ;
Mr. MARTINAND Jean-Louis : Professeur des Universités à l'E.N.S. de Cachan, Directeur de l'Ecole Doctorale, Président ;
Mr. MENAUT André : Professeur des Universités à la Faculté des Sciences du Sport de Bordeaux, Rapporteur.

****

Nom du Laboratoire :
Groupe de Recherche sur l'Intervention dans les Activités Physiques et Sportive,
de Besançon
Unité Mixte de Recherche « Sciences, Techniques, Education, Formation »
E.N.S. CACHAN - I.N.R.P.
61, avenue du Président Wilson, 94235 - CACHAN CEDEX (France)

Remerciements

****

Nous tenons à remercier plusieurs personnes qui, à divers titres, ont contribué à la réalisation de ce travail :

- Jean- Francis Gréhaigne, mon directeur de thèse, qui a su me motiver dans les instants difficiles et me guider jusqu'à l'achèvement du travail ;

- Jean-Louis Martinand, Professeur d'Université, pour m'avoir accueilli dans son Ecole Doctorale à l'E.N.S. Cachan ;

- Alain Durey et Daniel Bouthier qui sont à l'origine de mon investissement dans ce type de recherche ;

- Jean-Pierre Cleuziou, collègue et ami, pour sa collaboration et son éclairage dans le domaine des statistiques ;

- François Münch, un ami informaticien, qui a créer le logiciel permettant le traitement des données ;

- Bernard David et tous les collègues du G.E.D.I.A.P.S. de l'université Paris 12 - Créteil avec lesquels j'ai suivi les séminaires ;

- Les enseignants et enseignants - chercheurs de Cristine Menesson, à Jacky Marsenach, en passant par Chantal Amade-Escot, qui m'ont soutenu et parfois proposé certains réajustements ;

- Véronique Billat Professeur à l'Université d'Evry - Val d'Essonne, qui m'a permis d'obtenir une décharge pour terminer la thèse ;

- Les personnes qui ont apporté leur aide dans les diverses recherches bibliographiques ou documentaires : Michelle, Marité et plus particulièrement Odile, Eric, Thierry et Mickaël du service de documentation du Centre Technique National de Football de Clairefontaine ;

- Christine Gréhaigne et Hélène Buira qui ont participé à la relecture et aux diverses corrections nécessaires.

- Paul Filippi qui m'a permis de découvrir que le football n'était pas qu'un jeu ;

- Les footballeurs partenaires, adversaires, « modèles », qui ont provoqué par leurs actions en match le questionnement et les études qui suivent ;

- Duprat René et Mireille qui ont considéré le sport comme un élément important dans l'éducation de leur enfant.

Table des matières

****

Préambule ……...……. p. 9
Présentation…….. p. 12

Première partie : CADRE THÉORIQUE

1. Approche technologique…… p. 15
1.1. Un vocabulaire commun…… p. 16
1. 1. 1. Défendre…… p. 17
1. 1. 2. La résistance…….. p. 19
1. 1. 3. La supériorité numérique…….. p. 19
1.2. La défense en sports collectifs…… p. 20
1. 2. 1. Les étapes de la défense……. p. 21
1. 2. 2. La technique…….. p. 23
1. 2. 3. La tactique……. p. 24
1. 2. 4. La stratégie…… p. 26
1. 2. 5. Retour sur la tactique……. p. 27
1. 2. 6. La tactique individuelle……. p. 28
2. La défense en football…….. p. 30
2. 1. Rappel historique…….. p. 30
2. 1. 1. Phase de jeu caractéristique……..... p. 32
2. 1. 2. La confrontation directe…… p. 33
2. 2. Les différents concepts liés à l'organisation……. p. 35
2. 2. 1. Le collectif défensif……..... p. 36
2. 2. 2. Ajustement des comportements…… p. 37
2. 2. 3. Eléments à prendre en compte…….. p. 39
2. 2. 4. Le gardien de but……... p. 40
2. 3. Les organisations de base…….. p. 41
2. 3. 1. La défense individuelle……. p. 41
2. 3. 2. La défense de zone…… p. 43
2. 3. 3. Les défenses mixtes…….. p. 46

a) Aspect « topologique »…….. p. 47
b) Aspect « collectifs de lignes »…….. p. 47
c) Aspect « potentiels des équipes »…….. p. 48
2. 4. Les organisations spécifiques…… p. 48
2. 4. 1. La « pleine retraite »……. p. 49
2. 4. 2. La « mi-retraite »……..... p. 50
2. 4. 3. Le « pressing »…… p. 51
2. 5. Les principes fondamentaux……. p. 53
2. 5. 1. Le recul frein……. p. 53
2. 5. 2. La densité et la supériorité numérique…….. p. 54
2. 5. 3. La couverture défensive…… p. 55
2. 5. 4. Le marquage…….. p. 56
2. 5. 5. L'utilisation du règlement……. p. 58
2. 6. Les techniques défensives……. p. 59
2. 6. 1. Le flottement……. p. 61
2. 6. 2. Le harcèlement…….. p. 61
2. 6. 3. Le contre…… p. 64
2. 6. 4. La charge…… p. 64
2. 6. 5. Le tacle…….. p. 65
2. 6. 6. L'interception……..... p. 67
2. 7. Discussion……. p. 68
3. Les apprentissages en sports collectifs……. p. 69
3. 1. Deux conceptions divergentes…….. p. 69
3. 1. 1. Origines du clivage…… p. 70
3. 1. 2. « La démarche associationniste »…….. p. 71
3. 1. 3. « La démarche éducative ou constructiviste »…….. p. 73
3. 2. Des connaissances incontournables…….. p. 74
3. 2. 1. Postulats de base……... p. 74
3. 2. 2. Comparaison des conceptions…… p. 76
3. 2. 3. Les conceptions proposées en football…….. p. 79
3. 3. La formation fédérale…… p. 79
3. 3. 1. Apprentissage technique…… p. 81
3. 3. 2. Reproduction des apprentissages dans le jeu…… p. 82
3. 4. La formation scolaire…… p. 83

3. 4. 1. Consensus sur des idées de base…… p. 83
3. 4. 2. Le cadre institutionnel…… p. 85
3. 5. Présupposés sur l'apprentissage…… p. 87
3. 5. 1. Ligne directrice……. p. 88
3. 5. 2. Acquisitions attendues…….. p. 89
3. 5. 3. Pour la phase défensive……. p. 91

Deuxième partie : ÉTUDE EMPIRIQUE

4. Approche technologique…… p. 94
4. 1. Préalables ……. p. 96
4. 2. Méthode de saisie des informations…….. p. 97
4. 3. Recueil des données…….. p. 99
a) Le numéro de l'action …….. p. 100
b) La zone ……. p. 100
c) Les différents types de récupération……. p. 101
d) Caractérisation des modes d'action…….. p. 101
e) Caractéristique secondaire…… p. 103
f) Elément complémentaire sur l'origine du jeu et/ou la cause de la perte…… p. 103
4. 4. Présentation des données…… p. 104
4. 4. 1. Présentation des résultats pour l'ensemble des récupérations p. 105
4. 4. 2. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations dans la profondeur…… p. 106
4. 4. 3. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations dans la profondeur, en fonction des types…… p. 108
a) Les récupérations des gardiens de but……. p. 108
b) Les récupérations réglementaires…… p. 109
c) Les récupérations individuelles…… p. 110
d) Les récupérations collectives…… p. 111
4. 4. 4. Présentation de la répartition des récupérations sur la largeur. p. 112
a) Résultats globaux……. p. 113
b) Résultats par couloir…… p. 114
4. 4. 5. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations sur la largeur, en fonction des types…….. p. 115

a) Les récupérations réglementaires……. p. 115
b) Les récupérations individuelles…… p. 116
c) Les récupérations collectives…… p. 117
4. 4. 6. Présentation des récupérations sur plusieurs zones…….. p. 118
4. 5. Présentation des récupérations par mode d'action……. p. 119
4. 5. 1. Retour sur les récupérations réglementaires……. p. 121
a) Les coups d'envoi……. p. 121
b) Les touches…… p. 122
c) Les coups de pied de but (6 m.)…… p. 123
d) Les coups francs…… p. 123
e) Les hors-jeu……. p. 124
f) Les corners ou coups de pied de coin……... p. 125
4. 5. 2. Retour sur les récupérations individuelles…… p. 126
a) Les conquêtes…… p. 126
b) Les duels…… p. 127
c) Les interceptions sur anticipation…… p. 128
d) Les récupérations d'un « joueur seul »…….. p. 129
e) Les interceptions…….. p. 131
4. 5. 3. Retour sur les récupérations collectives…….. p. 132
a) Les conquêtes…….. p. 132
b) Les duels…….. p. 133
c) Les interceptions sur anticipation…… p. 134
d) Les récupérations d'un « joueur seul »…… p. 135
e) Les interceptions…….. p. 136
4. 5. 4. Cas particuliers…… p. 137
a) Les conquêtes aériennes…….. p. 137
b) Les erreurs de l'adversaire…….. p. 138
c) Différences entre duel et conquête…….. p. 139
4. 6. Discussion…… p. 140
4. 6. 1. Au niveau de l'ensemble……. p. 140
4. 6. 2. Au niveau des types……. p. 144
a) Les récupérations réglementaires……. p. 144
b) Les récupérations individuelles…… p. 146
c) Les récupérations collectives…….. p. 147

4. 6. 3. Au niveau des modes…….. p. 149
a) Les conquêtes…….. p. 149
b) Les duels……. p. 150
c) Les interceptions sur anticipation…… p. 151
d) Les récupérations d'un « joueur seul »…… p. 153
e) Les interceptions……. p. 154
5. Etude technologique basée sur une comparaison entre les équipes…… p. 156
5. 1. Comparaison des « barycentres » des différentes nations…….. p. 156
5. 1. 1. Distinction des équipes en fonction de leur « barycentre »…. p. 160
5. 1. 2. Comparaison des rapports d'opposition spécifiques…….. p. 162
5. 1. 3. Comparaison entre les quatre nations demi finalistes…… p. 166
5. 1. 4. Mise en corrélation des résultats……. p. 173
5. 2. Comparaison au niveau des types et des modes de récupération…… p. 175
5. 2. 1. Lors des huitièmes de finales…….. p. 175
5. 2. 2. Pour les quatre nations à quatre matchs…….. p. 180
a) Les récupérations par type…….. p. 181
b) Les modes d'action pour les récupérations réglementaires. p. 182
c) Les modes d'action pour les récupérations individuelles… p. 184
d) Les modes d'action pour les récupérations collectives…… p. 184
5. 3. Discussion…… p. 186
5. 3. 1. Du point de vue topographique…… p. 186
5. 3. 2. Du point de vue des types et des modes d'action…… p. 189
a) En ce qui concerne les types…… p. 189
b) En ce qui concerne les modes d'action…… p. 190
5. 4. Conclusion…… p. 191

Troisième partie : DISCUSSION ET PROPOSITIONS

6. Retour sur la problématique défensive…… p. 194
6. 1. Modélisation de l'action défensive……. p. 196
6. 1. 1. Emplacement sur le terrain ? ……. p. 197
6. 1. 2. Quand ? …… p. 198
6. 1. 3. Comment ? …….. p. 200
6. 1. 4. Les règles du jeu…….. p. 203

6. 2. Guide de l'action défensive……. p. 205
6. 2. 1. Définir un cadre d'intervention…… p. 206
6. 2. 2. Stratégie et tactique…….. p. 207
6. 2. 3. Systèmes et sous-systèmes…….. p. 208
6. 2. 4. Du comportement à l'exécution motrice…….. p. 210
7. Cadre méthodologique……. p. 212
7. 1. Propositions pour l'intervention…….. p. 213
7. 1. 1. Première idée…… p. 214
7. 1. 2. Deuxième idée……. p. 215
7. 1. 3. Troisième idée……. p. 216
7. 1. 4. Quatrième idée…… p. 216
7. 2. Méthode d'intervention……. p. 217
7. 2. 1. Pour la phase défensive…….. p. 219
7. 2. 2. Retour sur les principes de jeu en défense……. p. 220
7. 2. 2. Les « contenus de formation » ou « principes d'actions »…. p. 221
a) Niveau 1……. p. 222
b) Niveau 2……. p. 222
c) Niveau 3……. p. 223
7. 2. 3. Les « contenus d'enseignement » ou « règles d'action »…… p. 223
a) Niveau 1……. p. 223
b) Niveau 2……. p. 225
c) Niveau 3……. p. 226

CONCLUSION……. p. 229

BIBLIOGRAPHIE……... p. 233
Figures et tableaux……. .. p. 240
ANNEXES…….. p. 244

Préambule

« L'enseignement d'un jeu sportif collectif ne peut être réduit à un apprentissage (par imitation et répétition) d'une gamme de gestes techniques, comme une « série de réponses » correspondant à une série de « situations problèmes ». C'est la perspective d'acquérir une attitude de décision permettant au joueur d'opérer un choix pour agir dans une situation déterminée, entre autres, par les paramètres suivants :

- la situation topographique du ballon dans l'espace proche ;

- les éléments corporels intervenant sur le ballon ;

- les distances avec les autres joueurs (partenaires, adversaires). » (Méot, Plumereau, 1979, p. 59)

Nous avons été confronté durant notre formation d'enseignant à cette *« jeune conception »*. Celle-ci a d'autant plus attisé notre curiosité que notre vécu de joueur, déjà riche en années d'expériences, ne nous avait pas permis de bénéficier d'apports théoriques et rationnels venant de nos « accompagnateurs - dirigeants - entraîneurs » successifs. Les connaissances exploitées, à cette époque, avaient essentiellement trait à la préparation physique et aux apprentissages de techniques spécifiques. L'objectif était alors, à l'instar des habiletés fermées, de chercher à reproduire la gestuelle du sportif de haut niveau reconnu, et de la réintroduire dans le contexte du jeu. Nous avons donc pris conscience des lacunes qu'il nous fallait combler pour réaliser notre tâche de formateur, éducateur, enseignant en cherchant à caractériser les spécificités des différentes activités physiques et sportives. Notre passion pour le football nous a fait franchir un cap supplémentaire dans la volonté d'explorer encore plus profondément ce champ des pratiques corporelles universellement répandues. L'influence de certains auteurs dans le domaine des apprentissages en sports collectifs de grand terrain (Teissié, 1969 ; Dufour, 1974 ; Deleplace, 1966-1979 ; etc..), la confrontation des idées avec nos confrères, aussi bien dans le « milieu » fédéral que dans le « monde » des enseignants,

voire enseignant-chercheurs, nous ont permis de construire peu à peu notre démarche d'investigation. Nous avons donc décidé de reprendre à notre compte cette phrase de Rubinstein : *« L'actualisation des connaissances nécessaires à la solution du problème donné implique l'analyse du problème et des connaissances entrant en ligne de compte. Cette analyse implique une mise en corrélation synthétique du problème et des connaissances »* (cit. in Malho, 1969, p. 89). Comme Malho (1969, p. 89) nous avons rapidement pris conscience *« qu'un bon joueur doit disposer d'une grande somme de connaissances solides et très rapidement actualisables en fonction de l'alternance continuelle des problèmes concrets »* posés dans le jeu. Il nous est logiquement apparu que : *« L'expérience subjective du jeu ne suffit pas, aussi longue soit elle. Un système de connaissances et d'expériences tactiques ne peut se développer en-dehors de l'intervention planifiée du maître ou de l'entraîneur. Une formation tactique programmée dans tous les jeux sportifs collectifs implique donc l'élaboration méthodologique d'un système de connaissances tactiques. Sa structure doit avoir une logique tactique »*. Si nous centrons notre attention sur le football, nous avons ressenti la nécessité d'actualiser ou réactualiser les connaissances, surtout dans le domaine tactique et plus particulièrement dans celui de la pensée tactique. Il nous fallait partir de l'analyse des situations produites dans le cadre du jeu et tenter de produire des connaissances propres à cette pratique, correspondant aux diverses problématiques auxquelles se trouvent confrontés les acteurs. Celles-ci devaient s'accompagner de savoirs, savoir-faire et compétences dans les différents domaines en rapport avec l'activité, comme celui de la gestion de ses capacités, de ses potentiels physiques et mentaux. Nous bénéficions bien entendu de nombreux écrits déjà établis durant plus d'un siècle, au cours duquel les transformations et évolutions ont régulièrement accompagné les modifications du règlement, les nouveautés issues des capacités créatrices des joueurs et les innovations des entraîneurs. Il n'empêche que, comme le souligne Téodorescu (1977, p. 187) : *« les données fournies par les*

recherches scientifiques valident les critères établis par l'empirisme, mais il faut les compléter et simultanément rectifier les erreurs qu'ils ont induites. Tous les éléments, anciens ou nouveaux, doivent être traités et considérés d'un point de vue scientifique ». Pour notre part, nous avons choisi d'orienter nos travaux plus spécialement sur la reconquête de balle qui concerne l'aspect défensif. Ce domaine est considéré comme le plus facile : *« nous avons déjà remarqué d'une façon générale que la défense est plus aisée que l'attaque »* (von Clausewitz, 1955, p. 400), ou bien encore *« il est bien connu qu'il est relativement plus facile de disposer d'une défense bien organisée que de construire une action d'attaque fluide et efficace. Détruire est plus facile que construire »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 138). Les aspects défensifs ont la particularité d'être majoritairement traité de manière superficielle. Généralement les auteurs se limitent à présenter un catalogue de différentes techniques d'interventions possibles sur le ballon ou son porteur. Certains, dans leurs propos, s'orientent vers les organisations collectives et les divers systèmes susceptibles d'être appliqués. Très peu d'entre eux développent le sujet au point d'aborder les articulations entre les actions des divers acteurs. Pour notre part, nous avançons l'idée que la qualité de la reconquête de balle influence grandement la construction et l'efficacité du mouvement offensif engendré par cette récupération. Nous ne nous satisfaisons pas d'une intervention destructrice, sauf dans les cas avérés d'extrême urgence. Nous avons donc cherché à mieux comprendre les tenants et aboutissants de ce domaine particulier que représente la récupération du ballon en football. Nous avons choisi d'opérer par l'intermédiaire d'une approche technologique afin de mieux cerner les éléments clefs de cette tâche. Nous commencerons donc par apporter des précisions au niveau des concepts de base que nous utiliserons, tant dans le cadre de la technologie de l'activité que dans celui des différents concepts qui gravitent autour de la défense. Nous préciserons les origines des termes réinvestis dans le cadre des sports collectifs. Nous apporterons des précisions dans les différenciations existantes entre les notions de technique

et de tactique, puis de tactique et de stratégie, pour revenir aux divers champs englobés sous le terme rubrique : la tactique. Nous exploiterons les apports récents dus à divers travaux scientifiques tant dans les idées véhiculées que dans l'utilisation d'un vocabulaire spécifique pour ouvrir la voie d'une démarche réactualisée. Ce parcours illustre les propos de Malho (1969, p. 89) : *« Dans le domaine du jeu, l'actualisation des connaissances tactiques, en tant que forme de la pensée tactique, se fait à partir de l'analyse de la situation, c'est-à-dire de l'observation du jeu et, par ailleurs, à partir de l'analyse des connaissances propres. Il se produit une mise en rapport continuelle des problèmes et des dispositions propres (connaissances, savoir-faire, capacités) »*. Il poursuit en reliant dans un processus interactif inhérent à l'élaboration de connaissances tactiques, le *« produit de l'acte conscient dans l'activité concrète du jeu »* et *« le produit d'un processus pédagogique orienté qui doit se dérouler selon les principes de la didactique et d'une méthodologie propre à chaque jeu sportif »*.

Présentation

Comme l'énonce Deleplace (1979, p. 31) les auteurs qui ont écrit sur la pédagogie des sports collectifs présentent le jeu comme une chose simple. A ce titre, il faudrait partir de cette simplicité lorsqu'on aborde les apprentissages dans ces activités. Néanmoins, il précise que, s'il est prêt à adhérer à ce constat, il entend adopter une certaine réserve car pour lui cette simplicité ne s'accepte que par sa richesse. Il conçoit le simple comme *« le point de départ réel d'un généreux développement vivant, diversifié et astucieux, le simple embryon réel, et non pas le faux simple, vue partielle, desséchée, schéma sans aucune fécondité dans la pratique du jeu »*. Il poursuit : *« Or, pour appréhender ce « simple » là, le cerner puis le formuler pour le mettre en oeuvre, il faut justement descendre obligatoirement dans une très complexe et très subtile analyse préalable »*. Nous avons donc voulu explorer ce *« simple »* dans le cadre du football afin de mieux comprendre les phénomènes non visibles à priori qui

se concrétisent par l'intermédiaire des conduites motrices constituant la partie visible de l'iceberg. Nous avons conscience que *« l'efficacité de l'action dépend de l'importance de l'engagement affectif et physique à partir de capacités techniques indispensables, mises au service d'une idée stratégique et tactique qui ne peut se développer favorablement qu'en fonction de signes révélateurs d'intention émanant de partenaires ou d'adversaires »* (Rioux & Chappuis, 1967, p. 65). Nous savons aussi, comme ces auteurs, que plus le niveau s'améliore, plus la vitesse devient un facteur déterminant, aussi bien dans la perception que dans la production des formes gestuelles, ce qui nécessite une indispensable coordination des actions dans le déroulement de l'enchaînement issu du *« dynamisme global »*. La motricité s'appuie alors sur des intentions résultant d'orientations stratégiques et tactiques qui font appel, pour une très grande part, aux aspects cognitifs. Nous acceptons volontiers l'idée que tout ne peut être réglé, et que la part du hasard joue un rôle conséquent. Cela implique *« d'accepter »* l'existence de certaines *« formes spontanées d'utilisation de l'espace et du temps »* (Grosgeorges, 1990, p. 48). C'est ce que nous avons observé, en nous inspirant de Filippi et Servais (Revue E. P. S. 1988), lors d'une étude réalisée sur le *« tacle »* (Duprat, 1996). Dans la continuité de ce travail, nous avons cherché à mieux cerner les éléments intervenant dans la phase défensive, plus particulièrement au niveau des caractéristiques, en termes de *« constantes événementielles »*, produites dans le cadre du jeu réel par les équipes de haut niveau. L'objectif sous-jacent est de participer à l'élaboration d'un cheminement renouvelé dans le cadre de la formation du joueur (de la joueuse). Notre volonté est de partir de faits démontrés statistiquement pour énoncer des « principes », à partir desquels nous tentons de réaliser une transposition didactique favorisant la construction de contenus de formation. Les constats nés de l'observation, traduits par ces principes, devraient favoriser le traitement des informations issues de la perception, en servant de guide dans la sélection des critères déterminants, afin d'aider le joueur dans la constitution de son *« arbre décisionnel »*.

Certaines informations parasites seront éliminées par avance, ce qui simplifiera la tâche de sélection et impliquera un gain de temps dans les processus cognitifs et la mise en action comme le montre Mouchet (2003) dans sa recherche sur le rugby. Il nous a semblé que le meilleur moyen de parvenir à nos objectifs était de produire une analyse solide des critères entrant en jeu dans la récupération du ballon.

Première partie : CADRE THÉORIQUE

1. Approche technologique

Si nous nous accordons sur le concept de technique au sens proposé par Weber, c'est-à-dire *« la mise en œuvre de moyens orientés intentionnellement et méthodologiquement en fonctions d'expériences, de réflexions et de considérations scientifiques »* (in Perrin, 1991, p. 161) ; il nous faut découvrir les techniques employées dans le domaine abordé et approcher les systèmes mis en jeu. Cette étude des systèmes techniques, à la croisée des connaissances scientifiques et techniques impose de prendre en compte les connaissances théoriques sur le sujet abordé, mais aussi les artefacts produits lors de la réalisation de la tâche en fonction de l'environnement. *« Un objet technique et, a fortiori, un système technique ne peuvent pas être conçus, construits et utilisés sans artefacts organisationnels et sans modèles ou paradigme organisationnels qui structurent et orientent leurs évolutions »* (Perrin, 1991, p. 168). Nous allons donc tenter de faire apparaître les éléments en rapport avec les organisations et les modèles à réinvestir qui permettront de guider l'acteur lors de son action. Nous parlons d'une approche technologique au sens où la technologie est définie comme la *« science des activités humaines, étude des procédés et du matériel propres à une industrie, à un art, à une activité »* (Le Maxidico, 1996, p. 1078). Dans le cadre des activités physiques et sportives elle implique un cheminement balisé. Nous estimons que notre recherche s'inscrit dans le cadre des études technologiques car elle répond à certaines exigences, présentées par David, Bouthier, Marsenach et Durey (1999, p. 155): *« La recherche technologique dans la didactique de l'activité physique et du sport, se distingue non seulement par les objets de cette investigation mais aussi par son approche méthodologique. Elles présupposent en fait une recherche sur le savoir technique à plusieurs niveaux :*

- le niveau de la tâche et de l'activité du ou des acteurs, une notion classique dans la psychologie de l'ingénierie humaine et plus récemment dans l'éducation ; de la même manière que

- le niveau du contexte de la tâche et des ressources des acteurs plaçant une perspective plus « écologique » sur le lieu et l'environnement de l'action et

- le niveau du contexte organisationnel de la tâche et la signification sociale des pratiques, plus communément trouvé dans la sociologie organisationnelle et dans l'analyse des systèmes techniques complexes ». Dans notre étude, nous portons notre attention sur les éléments qui concernent directement l'action défensive, au niveau de l'individu et du réseau d'interactions, dans son contexte réel, puisque nous saisissons les données à partir du jeu lui-même. Nos observations intègrent la notion d'organisation collective incontournable dans ce genre de situation, logiquement basée sur un système de jeu et une planification de l'action individuelle au sein du groupe équipe. Notre travail s'inscrit par ailleurs dans une approche didactique, au niveau de la recherche sur les savoirs, dans le sens où elle vise le pôle de *« la modélisation des activités physiques et sportives en relation avec une approche technologique »* présentée par Marsenach et Amade-Escot (1993, p. 38). Notre but est identique à celui de Bouthier et Durey (1994, p. 95) : *« Les recherches que nous avons réalisées, dans le domaine des A. P. S., ont toujours été finalisées par une transformation des pratiques »*. Pour atteindre ce but, une étape préalable s'impose dans le domaine de la conceptualisation au niveau des termes utilisés par les experts, et dans la présentation des bases théoriques sur lesquelles s'appuient les joueurs au cours de cette phase de jeu spécifique qu'est la défense.

1. 1. Un vocabulaire commun

« Une des tâches les plus ardues pour tout chef qui a engagé ses troupes selon un plan bien établi est de modifier ce plan à la lumière des changements de circonstance ». Sun Tzu reconnaissait les difficultés inhérentes à cette tâche, tant sur le plan intellectuel que physique

et mettait sans cesse l'accent sur le fait que *« la guerre est, de par sa nature même, changement constant. C'est pourquoi les opérations demandent à être révisées et réajustées continuellement »* (Sun Tzu, 1963, p. 85). Cette citation, recueillie dans un ouvrage consacré à Sun Tzu, maître de guerre chinois, nous montre les similitudes déjà soulignées par certains auteurs, dont Jeu (1975), entre les pratiques guerrières et les activités physiques et sportives (A. P. S.). Vigarello (1988, p. 156) affirme même que *« les pratiques corporelles ne sont qu'un exemple parmi d'autres d'un endiguement insensible des violences, dans la culture occidentale »*. Si l'on considère comme Chirpaz (1980, p.12) que *« le monde premier de l'homme est le monde de ses semblables »* et que par ailleurs *« l'homme est premièrement et fondamentalement un être d'imitation »* on comprend mieux les passerelles qui se sont créées entre la terminologie guerrière et celle utilisée dans les sports collectifs. Si l'on poursuit sur la pensée de cet auteur, lorsqu'il aborde les problèmes de violence dans les jeux qui mettent aux prises des collectifs humains, on cerne alors les processus humains mis en jeu, jusque dans la sensation d'une *« puissance divine »* que peut procurer la victoire, dans la confrontation. Cette digression nous permet d'accéder à un mode de pensée autorisant l'utilisation de références spécifiques au monde de la guerre. Dans ce domaine particulier Sun Tzu et von Clausewitz font figure de maîtres à penser. Nous utiliserons plus particulièrement les propos présentés dans l'œuvre de von Clausewitz (1955) car l'aspect défensif, que nous avons choisi d'étudier, est peu développé dans l'œuvre de Sun Tzu. Nous allons donc tenter de mettre à jour des éléments caractérisant l'action défensive. Des « principes » considérés, de par une très longue expérience, comme des incontournables dans ce cadre particulier de confrontation.

1. 1. 1. Défendre

Que représente le concept : défendre ? Il s'agit là de parer un coup, une attaque. Cela signifie que l'on se trouve dans un état d'attente, ce qui en fait un *« caractère définitif »* de différenciation entre l'attaque et la défense. Mais, sachant que la victoire ne peut pas s'obtenir

uniquement en défendant, l'action de défendre conserve un aspect très relatif. Quelle est la finalité de la défense ? L'objectif est alors de conserver un territoire et von Clausewitz affirme qu' : *« il est plus facile de conserver que d'acquérir »*, car un élément intervient alors qui favorise le défenseur : *« le temps qui s'écoule inutilisé tourne en faveur du défenseur. Celui-ci moissonne où il a semé »* (op. cit. p. 399). En fait, on défend dès lors qu'on laisse l'initiative à l'ennemi en l'attendant ce qui nous laisse la possibilité d'utiliser tous les moyens offensifs, sans perdre les deux avantages de la défense : *« celui de l'attente et celui du terrain »* (op. cit. p. 400). La maxime qui affirme que *« la défense est plus aisée que l'attaque »* ne fait pas moins de la défense un objet négatif, limité à la conservation, alors que l'attaque est positive dans le sens où elle permet de conquérir. Pourtant, même si l'action offensive *« accroît nos propres ressources de guerre, tandis que la conservation ne le fait pas, nous devons dire que la forme défensive de guerre est en soi plus forte que l'offensive »* (op. cit. p. 400). Cette idée est aussi un point fort présenté par Sun Tzu lorsqu'il évoque le repli des troupes, donnant l'impression à l'adversaire que sa victoire est inéluctable, pour exploiter la dispersion provoquée par ce mouvement vers l'avant et regrouper ses forces sur les endroits stratégiques permettant de vaincre l'ennemi. Von Clausewitz précise : *« Mais comme notre force relative s'accroît d'habitude si l'on emporte une victoire grâce à la défensive, c'est par conséquent un développement naturel de la guerre de commencer par la défensive et de finir par l'offensive »* (op. cit. p. 400). Il écrit, malgré tout, que le concept de guerre ne peut se suffire dans l'action défensive car elle n'est en aucun cas l'objectif final. La défense peut aussi ne pas se contenter d'un renforcement ou d'un retour sur ses positions. Elle peut être agressive, en *« attaquant l'attaque »*, on cherche à inverser l'avantage qui résulte de la prise d'initiative en imposant sa volonté.

1. 1. 2. La résistance

Dans la majorité des cas, défendre consiste, d'abord, à résister face à la pression adverse, pour attaquer à son tour. La défense n'a donc de sens que si elle sert à mieux préparer la parade, celle-ci faisant suite à la période d'attente. Cette caractéristique première de la défense, qui procure un avantage pour l'attaque suivante, est considérée comme la résistance à *« l'agresseur »*. *« La défense a donc deux parties hétérogènes, celle de l'attente et celle de l'action »* (von Clausewitz, op. cit. p. 426), si l'attente conserve son statut prioritaire, elle n'est que la condition préalable à l'unité du système. L'action est en fait un « contre-coup » qui se traduit par une réaction. Toutes les deux sont parties prenantes du *« conflit »* et de la défense car *« sans attente il n'y aurait pas de défense, et sans action pas de guerre »* (op. cit. p. 427). Nous retrouvons les idées préconisées par Sun Tzu. Il apparaît donc que « *la défense est la forme la plus forte de la guerre, qui nous permet de dominer l'ennemi plus aisément »* (von Clausewitz, 1955, p. 428). Reste à savoir si, en fonction des circonstances, la victoire résultera de l'objectif que se fixait la défense : enchaîner par une attaque. Pour synthétiser, nous reviendrons à Sun Tzu qui affirme que *« l'invincibilité réside dans la défense, les chances de victoire dans l'attaque »* (1963, p. 122).

1. 1. 3. La supériorité numérique

Un facteur prépondérant de la réussite se situe dans la supériorité numérique. *« Elle est en tactique comme en stratégie le principe de victoire le plus général »* (von Clausewitz, 1955, p. 202). Soit elle existe de fait et dépend de facteurs qui impliquent une inégalité dans les forces en présences au départ, soit elle doit être construite, dans le cas d'un rapport égalitaire, de part la situation que l'on crée ponctuellement ou que l'on construit progressivement. Cela nécessite une organisation, une anticipation des événements pour *« structurer »* l'ensemble des actions. On joue alors sur les rapports des forces existant initialement mais aussi et surtout sur les éléments de l'environnement qui peuvent favoriser la construction de cette supériorité

même si celle-ci comporte un caractère fictif ou qu'elle ne dure qu'un instant bref mais suffisant pour rendre l'action efficace. Von Clausewitz relativise l'influence du nombre, lorsqu'il précise que *« la supériorité numérique dans l'engagement n'est que l'un des facteurs qui produisent la victoire. Loin d'avoir tout gagné, ou même l'essentiel, grâce à la supériorité numérique, celle-ci ne nous a peut-être pas avancé à grand chose, et son importance dépend des circonstances concomitantes »*. La condition pour que cette supériorité numérique soit un facteur déterminant réside dans le fait que *« la force soit amenée au point décisif »* (espace) au moment opportun (temps).

Qu'en est-il lorsqu'on aborde les problèmes liés à cette tâche dans le cadre des pratiques sportives, et plus particulièrement dans celui du football ?

1. 2. La défense en sports collectifs

Pour présenter la notion de défense en sports collectifs, nous citerons quelques auteurs répertoriés dans ce champ des pratiques sociales. Pour Deleplace (1979, p.31) qui parle de matrice défensive, *« l'équipe en train de défendre réalise « l'équilibre défensif» à un instant donné du mouvement de jeu quand, à cet instant considéré, la distribution de l'ensemble de ses joueurs, par rapport à l'adversaire, par rapport au ballon et par rapport au terrain, est telle qu'elle est en mesure de répondre immédiatement et efficacement à chacune des éventualités que le mouvement de jeu peut faire surgir dans l'instant immédiatement suivant »*. Pour Dechavanne (1985, p.73) *« le rôle du défenseur consiste à gêner constamment l'attaquant et à s'emparer du ballon lorsque c'est possible. Il doit empêcher l'évolution de l'attaque et plus particulièrement sa conclusion la plus dangereuse : le tir au but »*. Ceci nécessite des compétences spécifiques puisque le défenseur va devoir surveiller joueurs et ballon, tout en sachant constamment où il se situe sur le terrain. Il va régler ses actions en fonction du rôle qui lui est attribué dans le concert de l'équipe, en s'inscrivant dans un système choisi. Il prend en compte alternativement le ballon ou un adversaire en fonction de

sa zone d'évolution et parfois les deux. Il faudra qu'il développe, en plus d'une concentration mentale permanente, des capacités à réagir dans un laps de temps le plus réduit possible. Pour Monbaerts (1991, p. 74) *« Défendre c'est avoir des intentions tactiques s'intégrant dans une organisation collective et dans les intentions tactiques des autres joueurs pour reconquérir la balle»*. Pour cela le joueur doit intégrer des données et s'intégrer dans un ensemble défensif. L'objectif commun sera de récupérer le ballon et résultera *« d'actions coordonnées d'interception, de dissuasion, de précision et d'aide »* créées à partir *« d'une manière identique de percevoir et d'évoluer »* (op. cit. p. 87). On voit bien là l'importance de l'organisation des différents protagonistes de l'équipe, qui doivent s'engager à partir d'une planification dans un mouvement global. Dans tous les cas *« la défense se caractérise par : la récupération du ballon, gêner la progression de l'adversaire vers le but défendu, protéger son but, empêcher de marquer »* (Sérafin, 1982, p. 22). Elle nécessite l'utilisation de techniques corporelles par le joueur qui articule celles-ci avec celles de ses partenaires proches, en s'inscrivant dans un projet plus global au niveau de l'équipe. Elle prend corps dans la mise en place d'un système organisé à partir d'un déroulement chronologique.

1. 2. 1. Les étapes de la défense.

Téodorescu (1965) distingue différentes phases dans la défense. La première concerne *« l'équilibre défensif »*. Elle est contiguë à la phase offensive et se traduit par un placement anticipatoire de joueurs, en retrait des attaquants, pour surveiller les adversaires qui ne sont pas concernés par le travail défensif de leurs partenaires. La seconde se situe au moment de *« la perte de la possession du ballon »* qui peut se produire dans des circonstances différentes. Logiquement elle devrait provenir d'un tir traduisant la fin du mouvement offensif. Mais les probabilités sont bien plus fortes de le voir avorter prématurément, ce qui nécessite de prévoir les réponses aux diverses alternatives. La troisième correspond à *« l'arrêt de la contre-attaque »* et implique l'investissement des joueurs au statut d'attaquant. Ceux-ci doivent

intervenir immédiatement après la perte du ballon pour éviter le jeu rapide adverse vers l'avant. Il s'agit de retarder la progression adverse pour permettre le replacement des partenaires en défense. La quatrième concerne *« le repli ou la retraite de la défense »*. Elle est organisée et tient compte de deux éléments dès la perte du ballon : le replacement de tous les joueurs dans le dispositif défensif, et parallèlement, la prise en charge grâce au marquage des adversaires les plus avancés pour éviter une progression rapide. La cinquième s'attache à *« l'organisation du dispositif de défense »* où il s'agit de s'inscrire dans un replacement structuré malgré les tentations provoquées par les mouvements des joueurs adverses, et éviter *« une crise de placement dans le dispositif »*. Elle implique une maîtrise de chaque individu en respectant l'ordre des priorités : ne pas prendre un but, gagner du temps, si possible reprendre le ballon, sans oublier la notion essentielle qu'est l'entraide. La sixième et dernière étape consiste en *« la défense proprement dite »*. Elle se traduit par une volonté de reconquérir le ballon une fois le dispositif en place. Il s'agit d'une lutte organisée qui s'appuie sur les qualités individuelles mises en commun. Toutes ces phases de la défense nécessitent l'utilisation de techniques correspondant aux actions du joueur. Celles-ci s'articulent avec celles de ses partenaires proches, en s'inscrivant dans un projet plus global au niveau de l'équipe. Cette coordination prend en compte des données tactiques du point de vue individuel et collectif, et se trouve parfois influencée par la stratégie mise en place en fonction du rapport d'opposition. Précisons que l'on peut observer deux « formes de défense » (Téodorescu, 1965, p. 8) sur lesquelles nous reviendrons : *« la forme active ou agressive »* lorsque les défenseurs agissent pour reconquérir le ballon ou pour pousser l'adversaire à la faute ; *« la forme passive* » où la priorité est donnée à la défense de son propre but, la récupération du ballon résultant d'une faute de l'adversaire provoquée ou non.

1. 2. 2. La technique

Au sens anthropologique, les techniques du corps, qui nous intéressent présentement, sont considérées comme *« les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle savent se servir de leur corps »* (Mauss, 1950, p. 365). Dans son livre *« Techniques d'hier…et d'aujourd'hui »* (1988) Vigarello parle des techniques corporelles ou manières de faire comme *« des procédés visant l'efficacité ; … ; un ensemble de constructions ou de stratégies motrices susceptibles de perfectionnement »* (op. cit. p. 7). Il s'est préalablement inspiré de Lamartinière qui présente le contenu de la technique corporelle au sens *« des moyens physiques jugés les plus adéquats pour atteindre un but dans une situation donnée »* (op. cit. p. 7). Vigarello apporte une précision qui nous semble essentielle pour la suite de notre étude, car elle est à l'origine d'un quiproquo toujours d'actualité : *« les opérations corporelles changent avec les modifications de leurs conditions spatiales ou instrumentales. Impossible de les étudier sans évoquer leur solidarité avec chaque élément de leur environnement »* (op. cit. p. 14). Nous verrons ultérieurement que ce rapport à l'environnement va jouer un rôle considérable dans les procédés employés pour former les individus. Traditionnellement, la technique recouvre *« des opérations matérielles d'exécution, utilisées pour transformer l'objet de l'action et permettre d'atteindre le but fixé en produisant la meilleure performance possible. Au sens restrictif qui lui est souvent accordé, la technique évoque les savoir-faire détachés de leur contexte et de leurs motifs d'exécution. Des habiletés dites techniques correspondent généralement à des réalisations sensori-motrices automatisées »* (Bouthier, 1988, p. 101). Mercier (1966, p. 29) caractérise la technique en football comme *« le rapport de l'homme et de la balle »*. Bayer (1985, p. 118), plus proche de nous, définit la technique *« comme une motricité hyper spécialisée, spécifique à chaque activité envisagée »*. Elle se traduit à travers la production de gestes qui concrétisent une volonté de réaliser une tâche, dans l'optique d'atteindre un but. L'individu utilise pour cela

ses propres capacités qu'il a développées et qui vont lui permettre de résoudre le problème rencontré. En fait, *« la technique représente l'utilisation et la transformation de la motricité pour la rendre de plus en plus adaptée aux exigences du jeu »* (idem). La difficulté, pour bien séparer les compétences que l'on cherche à faire acquérir au joueur ou à l'élève, apparaît dans la remarque de Malho (1969, p. 140). *« Entre la technique et la tactique la différence n'est que qualitative dans l'activité ludique. La formation technique constitue la base de l'éducation tactique. Mais les savoir-faire gestuels demeurent le contenu de l'éducation tactique »*. Pour conclure sur ce sujet, nous ferons à nouveau référence à Téodorescu (1965, p. 1) pour qui la technique est *« un moyen par la raison ». « Elle constitue le moyen principal à l'aide duquel se réalisent les tâches de la tactique »*. La technique est en fait la résultante de tous les processus de pensée qui se rapportent à la tactique ce qui constitue une *« unité dialectique »* qui s'ajoute aux autres facteurs de l'entraînement. La relation technique - tactique devient inévitable dans le cadre de ces pratiques culturelles.

1. 2. 3. La tactique

« L'organisation de l'équipe, essentielle dans le football moderne, s'est dégagée lentement de la recherche anarchique du résultat par un déploiement de force désordonné », C'est en ces termes que Mercier (1966, p. 52) nous présente la tactique. Pour Dufour (1976, p. 56) *« la tactique est l'art de combiner l'action des joueurs des différents postes pour obtenir le maximum d'efficacité au cours d'un match. C'est la mise en action d'une organisation collective visant à tirer le maximum de rendement des onze joueurs d'une équipe »*. Nous sommes directement passés des préoccupations de la relation joueur / ballon à une nécessité d'organiser le jeu entre tous les éléments du collectif. De nombreux auteurs reprennent cette séparation dans son intégralité. D'autres ont ressenti le besoin de réduire en partie cette généralisation, en partant de l'individu et en l'intégrant progressivement à son environnement, dans le match. Benedek (1990, p. 90) pense que *« la manière d'introduire la technique sera*

déterminée par la tactique ». Sachant que, durant la rencontre, le joueur se trouve confronté à des situations changeantes qui impliquent de réaliser des choix *« tant au point de vue technique que tactique »*, l'importance se situera dans la prise de décision. Cette capacité à choisir, face à des alternatives, jouera un rôle crucial dans le processus d'entraînement. Le bon joueur étant *« celui qui est capable de trouver une solution à toutes les situations de jeu, et cela le plus rapidement possible »*. Nous allons donc progressivement passer de l'action produite par un joueur en fonction de son environnement proche, et des contraintes que celui-ci lui impose, vers une organisation plus globale où tous les réseaux relationnels doivent être envisagés. En fait, *« la tactique consiste en un système de relations et d'interrelations, par interactions dynamiques (et non statiques) des joueurs, développées et coordonnées selon des principes et des règles»* (Téodorescu, 1977, p. 190). L'auteur part de l'idée que la constitution d'une équipe représente un micro-système social, comprenant un certain nombre d'éléments, à qui l'on confie une charge spécifique, qui fonctionne de façon constante d'une manière dynamique et complexe. Cela nécessite de coordonner des actions spécifiques en se basant sur des règles et/ou des principes dépendant des adversaires et des conditions de déroulement de la rencontre. Cette *« modélisation des actions des joueurs conduit à leur intégration dans un système »* (op. cit. p. 189). Si l'on fait référence au rugby où les ramifications relationnelles sont les plus nombreuses étant donné l'importance des effectifs, nous pouvons proposer une explication supplémentaire du concept de la tactique. *« La tactique regroupe toutes les opérations d'orientation réalisées volontairement en jeu par les joueurs pour adapter leurs actions spontanées, ou organisées par la stratégie établie, aux exigences locales de l'opposition mouvante »* (Bouthier, 1988, p. 102). A la base de la distinction technique - tactique revenons à Téodorescu (1965, p. 2) qui définit la tactique comme *« la totalité des actions individuelles et collectives des joueurs d'une équipe, organisée et coordonnée rationnellement et d'une façon unitaire -dans les limites du règlement du jeu et de l'éthique*

sportive- en vue d'obtenir la victoire ». Il distingue d'un côté la *« tactique collective »* qui s'attache aux diverses articulations entre les joueurs dans toutes les situations du jeu, et la *« tactique individuelle »* considérée comme *« l'ensemble des actions individuelles utilisées consciemment par un joueur dans la lutte avec un ou plusieurs adversaires, tant dans l'attaque que dans la défense »*. Celle-ci intègre l'utilisation des techniques en fonction de la palette du joueur, inévitablement liée au raisonnement qui la précède et lui donne un sens. Une fois ces deux éléments présentés intervient une notion largement répandue mais dont les contours semblent mal définis : la stratégie.

1. 2. 4. La stratégie

« Ne nous y trompons pas, il n'est pas question ici de formules et de problèmes scientifiques. En fait, les rapports matériels sont très simples. Ce qui est plus difficile, c'est de comprendre les forces morales qui entrent en jeu » (von Clausewitz, 1955, p. 182). L'auteur présente le côté aléatoire de ce concept qui prend en compte des adaptations ponctuelles aux événements. Celles-ci peuvent être anticipées, permettant ainsi d'établir des plans particuliers face à telle ou telle éventualité, mais elles restent susceptibles de modifications en fonction des situations rencontrées en constant changement. L'aspect *« hasardeux »* apparaît dans cette mise en parallèle avec la tactique, à travers cette phrase : *« Et comme en stratégie on ne voit pas comme en tactique la moitié des choses de ses propres yeux, qu'il faut au contraire tout deviner et conjecturer, les convictions sont à leur tour moins inébranlables. D'où les hésitations dans lesquelles s'enlisent la plupart des généraux au moment d'agir »* (op. cit. p. 183). Pour en revenir aux sports collectifs avec son cortège d'inconnues à l'approche d'une rencontre, le niveau d'incertitude peut aujourd'hui être réduit grâce aux informations que l'on recueille sur les caractéristiques des adversaires. Il devient possible de prévoir *« un plan tactique spécial »* adapté aux particularités de l'équipe adverse. *« Ce plan est connu sous le nom de stratégie »* (Téodorescu, 1965, p. 3). Plus proche de nous Gréhaigne et Godbout

(1999, p. 4) confirment : *« la stratégie collective évoque l'ensemble des plans, principes ou directives d'action, retenus avant un match pour organiser l'activité de l'équipe et des joueurs pendant la rencontre. La stratégie mise au point peut soit concerner les grandes options générales de jeu, soit spécifier l'intervention des joueurs pour différentes classes de situations de jeu »*. Nous ajouterons à cette conceptualisation ce qui concerne les adaptations nécessaires durant le match en fonction des événements particuliers de la rencontre, ceux-ci nécessitant des réajustements individuels et collectifs. Nous abordons là plus spécifiquement ce qui relève des compétences de l'entraîneur qui doit diriger une équipe en fonction des particularités du jeu, en modifiant parfois les consignes prévues initialement ou en changeant les plans établis avant une rencontre. Mais la stratégie concerne aussi directement les joueurs dans leur capacité à intégrer rapidement des données auxquelles ils sont directement confrontés en fonction de l'opposition. Cela nous ramène aux pré-requis tactiques qui servent de fondations au cours de l'intervention du joueur.

1. 2. 5. Retour sur la tactique

En fait, dès lors que l'on parle de sport collectif la tactique est au centre de tous les processus mis en jeu. Nous avons vu avec Téodorescu les diverses étapes qui jalonnent la phase défensive. Nous poursuivons sa pensée en abordant les *« principes de la défense »*. Ils sont entendus au sens de *« règle générale quant au comportement et à la coordination des actions des défenseurs afin de réaliser les objectifs »* (1965, p. 6). En amont, celui qui paraît le plus important est *« la défense du but »*. Il s'agit d'empêcher l'adversaire de marquer, c'est une priorité, surtout pour les joueurs qui se trouvent dans la zone dangereuse. La coordination entre les éléments, la répartition des tâches, l'organisation entre les divers compartiments, sont essentiels pour ne pas faillir à la mission. Vient ensuite *« l'entrée en possession du ballon »* (1965, p. 7) qui correspond à la volonté affichée et permanente de vouloir reconquérir la balle. Elle implique une volonté qui s'inscrit dans un dynamisme permanent, et

rejaillit dans l'agressivité et la prise d'initiative. Il ne faut pas laisser les attaquants agir à leur guise et produire en permanence une pression sur eux. Le suivant est *« l'adaptation de la défense au spécifique de l'attaque adverse »*. L'auteur insiste sur la notion *« d'opérativité »* au sens où, quelle que soit la situation, la défense doit tactiquement répondre à une adaptation permanente rendue possible grâce à une sorte d' *« élasticité »*. Cela nécessite une plasticité du joueur qui doit trouver les réponses aux problèmes posés par l'attaque en fonction de ses caractéristiques et des qualités des éléments qui la constituent. Il faut, malgré tout, rester en accord avec les orientations prises par sa propre équipe au niveau offensif pour être capable d'enclencher très rapidement la contre-attaque. L'idée *« d'entraide »* représente le quatrième principe. Il existe *« indépendamment du système défensif adopté »* car toute action individuelle doit s'inscrire dans un mouvement collectif rendu possible grâce à la volonté permanente de soutenir son partenaire, de l'aider dans sa tâche. Il se constitue ainsi une *« doublure »* dès que le partenaire risque d'être éliminé par un attaquant en possession du ballon. La notion de communication, pour alerter sur les intentions adverses ou pour avertir de sa propre action, est précieuse dans la coordination des interventions. Le dernier principe concerne *« la détermination des adversaires à commettre des fautes et la mise en valeur de ces fautes »*. Ce principe est en rapport direct avec la volonté de reconquérir la balle. Il s'agit d'actions produites, dans le respect du règlement, pour contraindre l'attaquant soit à faire une erreur dans sa négociation du ballon, soit à provoquer une action illicite de sa part. Dans les deux cas les conséquences qui en découlent, récupération du ballon dans le jeu ou remise en jeu suite à l'intervention des arbitres, doivent être exploitées judicieusement en mêlant la vitesse et la précision. Ces principes sont énoncés dans le cadre de la tactique individuelle.

1. 2. 6. La tactique individuelle

Nous parlons de tactique individuelle car, lorsque Téodorescu (1965, p. 7 - 8) présente les *« facteurs de la défense »*, il précise d'emblée qu'ils *« représentent les moyens principaux par*

lesquels agit le défenseur ». Il entend par là, la réponse en terme de procédé technique que le défenseur décide d'exécuter dans la spontanéité de la situation en jeu. Celle-ci résulte d'un *« processus de raisonnement »* et d'une prise de décision qui font références aux processus cognitifs marqués par un caractère d'abstraction. La concrétisation dans l'action sous entend d'entrer en accord avec les principes et les règles établies au préalable. Lerda (1993, p. 49), reprenant Deleplace, écrit que *« le débutant doit acquérir une « matrice tactique » de la technique gestuelle qui est la condition d'une technique ouverte. Cette matrice facilite les « prises de décision en cascade » du fait du déroulement d'une intervention et autorise l'exécution rapide et efficace de ces décisions »*. Le joueur doit d'abord penser à son « *placement dans la défense* » qui implique souvent un replacement. Il prend en compte en priorité les responsabilités liées à son poste, puis les positions occupées par les adversaires et le secteur où se trouve le ballon, sans omettre le système défensif établi au sein de l'équipe. Son déplacement sera d'autant plus efficace qu'il sera capable de prendre les informations favorisant *« l'anticipation des actions »*. Il pourra ainsi prévoir l'enchaînement probable de l'action et agir dans un laps de temps réduit pour compenser le mouvement des partenaires, combler des espaces dans la zone dangereuse, ou intervenir pour couper cours au cheminement offensif adverse. Le troisième facteur qui entre en jeu concerne *« la circulation »* des joueurs représentée par la coordination des déplacements de tous les éléments du groupe défensif en respectant les bases du système mis en place, tout en surveillant les adversaires. Il ne faut pas gêner ou encombrer le ou les partenaires dans leurs mouvements afin que chacun puisse jouer son rôle. Ces trois éléments sont considérés comme généraux et encadrent *« les actions concrètes de défense »* : la prise en charge au marquage, les interventions sur les attaquants pour s'emparer de la balle, les interceptions, les mouvements de coopération à plusieurs pour reconquérir le ballon. Le dernier domaine abordé concerne *« le rythme »*. Soit les actions pour récupérer la balle vont se succéder dans

un laps de temps très court jusqu'à la réussite, affichant une volonté permanente de reconquérir le ballon, ce qui pose le problème de la dépense énergétique ; soit les tentatives de récupération sont plus espacées, orchestrées par une plus grande passivité, ce qui risque de laisser une trop grande marge de manœuvre aux attaquants. Toutes ces données concernent l'ensemble des sports collectifs et proviennent de travaux et rencontres au niveau européen. Nous allons revenir sur, et préciser, ces divers thèmes dans le cadre plus restreint du football.

2. La défense en football

Nous abordons maintenant l'activité culturelle proprement dite qu'est le football considéré comme *« une pratique sociale de référence »* (Martinand, 1987). Jeu collectif, devenu sport, traduit par l'affrontement de deux équipes pour prendre possession d'un ballon, sans utiliser les membres supérieurs. Ce ballon que l'on tente de conserver, puis de faire progresser vers une cible adverse (but), protégée en dernier lieu par le seul joueur autorisé à utiliser ses mains (gardien de but), et dans laquelle on doit le faire pénétrer. La confrontation de ces deux groupes implique une gestion individuelle et / ou collective des rapports d'opposition nécessitant la coordination des actions. Les joueurs se trouvent confrontés à l'alternative basique : mon équipe a le ballon - les adversaires en sont maîtres. Notre travail actuel porte sur la seconde situation.

2. 1. Rappel historique

Dans tous les sports collectifs, comme dans toute activité humaine, le temps, l'expérience, la réflexion influencent et participent à l'évolution des pratiques. Toute tâche nécessitant l'intervention de plusieurs individus impose un minimum d'organisation en amont, pour structurer l'action de chacun en fonction d'une ligne directrice. Pour comprendre les processus mis en œuvre par les acteurs, en rapport avec l'évolution de la pratique, Dugrand (1989) a comparé le développement industriel avec celui du mouvement sportif, afin d'expliquer les conceptions qui ont logiquement guidé le processus d'organisation de

l'activité collective dans le football. Au dix-neuvième siècle, en Europe, l'expansion du machinisme et du travail à la chaîne conduisent à une organisation de production basée sur l'assignation de postes de travail précis, où chacun doit remplir une fonction singulière et délimitée. *« L'équipe de football peut être perçue à travers le modèle du machinisme industriel »* (p. 11). Nous pouvons, à travers une analyse des transformations constatées dans ces organisations, déceler des indices directeurs des volontés affichées par les acteurs. En ce qui concerne notre thème sur la défense, nous nous sommes inspiré de *« l'approche systémique des jeux sportifs collectifs »* présentée par Gréhaigne (1989, 1992 p. 37-53) pour entrevoir la motivation première qui a généré les transformations. Dans la pratique originelle, on constatait une volonté première de marquer un grand nombre de buts, même si la contrepartie impliquait d'en prendre. Petit à petit, on a pu se rendre compte que l'influence grandissante des intérêts mis en jeu (image, symbolisme, aspect financier), les transformations du point de vue des conceptions du jeu apportées par les *« techniciens »,* ont provoqué des modifications dans les objectifs à atteindre, et par là même dans les moyens à mettre en œuvre. Cette évolution généralisée est aisément constatable à travers les schémas d'organisations types des équipes qui sont passées d'un défenseur pour neuf attaquants (en plus du gardien de but), à un système articulé sur trois *« lignes de forces »* ou niveaux ou collectifs de ligne. La forme triangulaire initiale de la structure équipe majoritairement tournée vers la cible à atteindre, s'est progressivement renversée, pour constituer une pyramide avec la base *« posée »* sur son socle qu'est le but à protéger. Ce renforcement défensif d'un point de vue numérique, se trouve aujourd'hui réajusté en fonction des potentiels et des stratégies mises en place suivant les rencontres. Une constante apparaît néanmoins, quel que soit le système choisi : il existe toujours une supériorité numérique dans le dernier rideau défensif, sauf lors de situations exceptionnelles. Pour assurer la priorité défensive, tout en conservant des possibilités en attaque, certains ont pensé à jouer sur la

polyvalence des éléments les plus excentrés auxquels on accorde une liberté d'évolution sur la longueur. C'est ainsi que Gallego (2002, p. 43) évoque les modifications apportées par Bilardo avec l'équipe nationale d'Argentine, au niveau des défenseurs *« latéraux volants »* (apparition du 3-5-2). *« Bilardo en appliquant ce dispositif donne l'impression qu'on joue avec moins de défenseurs, mais c'est en fait le moyen d'utiliser cinq joueurs en défense qui peuvent se transformer en cinq milieux de terrain, pour bloquer le jeu des adversaires et avoir plus d'éléments pour générer le jeu offensif »*. Néanmoins quels que soient le système de jeu et l'organisation mise en place, les objectifs de la phase défensive restent les mêmes.

2. 1. 1. Phase de jeu caractéristique

«Lorsqu'une équipe est contrainte à la défense, elle a pour objectif de reconquérir au plus vite le ballon, de manière à pouvoir attaquer à son tour et marquer des buts... On pratique également la défense pure, c'est-à-dire celle qui consiste à empêcher l'adversaire de marquer des buts » (Hedergott, 1976, p. 42). *« Quand une équipe s'est fait prendre le ballon par l'équipe adverse, sa première préoccupation sera de le récupérer, voire d'empêcher un but de l'adversaire ; pour ce faire, de multiples techniques défensives existent. Ces actions permettent de regagner la balle en employant des moyens légaux mais efficaces »* (Mischel, 1989, p. 135). Les conceptions divergent à ce stade quant à la priorité que l'on doit accorder soit à la protection de la cible, soit à la récupération du ballon. La priorité est souvent donnée à la protection qui privilégie la destruction de l'attaque adverse avant la reconquête. Nous estimons, avec Comucci (1977, p. 63), qu'*« une organisation défensive, une tactique de défense, doit être évaluée sur la base d'un paramètre fondamental qui est en fait d'enlever à l'adversaire la possession du ballon »*. Quoi qu'il en soit, le meilleur moyen de ne pas prendre de but, c'est bien de rentrer et de rester en possession de l'objet convoité qu'est le ballon.

Pour parvenir à cet objectif il existe trois méthodes globales qui consistent :

- soit à ralentir la progression de l'adversaire, ce qui permet le retour et la mise en place de toute l'équipe, afin de construire un mur pour protéger sa cible et récupérer la balle suite à une erreur *« provoquée »* de l'attaquant ;

- soit de chercher à reconquérir le ballon avant que l'adversaire ait eu le temps de s'organiser offensivement, grâce à un harcèlement collectif (pressing) ;

- soit de s'organiser de façon à reconstruire son dispositif de reconquête dans un endroit précis, souvent assez éloigné de son propre but.

Nous différencions là, une méthode dite passive (la première) et une autre appelée active (les deux autres), car elles impliquent certains types de comportements en rapport avec le harcèlement. *« Harceler consiste dans l'utilisation de la défense active, à diminuer les possibilités du porteur de ballon adverse de jouer vers l'avant »* (Monbaerts, 1991, p. 94). Nous développerons ces concepts ultérieurement dans une partie consacrée aux connaissances théoriques de l'activité. Nous pouvons, malgré tout, préciser que l'évolution des systèmes de jeu, des capacités et compétences des joueurs, permettent, aujourd'hui, de choisir et de planifier les systèmes et les organisations, en fonction des potentiels de l'équipe, mais aussi de ceux des adversaires.

Qu'en est-il sur le terrain ?

2. 1. 2. La confrontation directe

Ponctuellement, quel que soit l'endroit dans l'espace de jeu, l'action se traduit souvent par un affrontement entre deux joueurs, appelé duel. A ce stade, *« le jeu et la lutte ne font qu'un. Le football se caractérise par une augmentation de la vitesse et de la dureté dans les duels »* (Benedek, 1984, intro.). L'idée que l'équipe qui remporte le plus de duels augmente ses chances de succès est largement véhiculée. Ceci valorise l'investissement des individus dans ce type de situation et provoque parfois des comportements déviants. Comme le signale

Chirpaz (1980, p. 60) : *« Le sacrifice fait donc recours à la violence, mais sur la base d'une distinction essentielle : il y a deux types de violence, et dans le sacrifice, c'est la violence bonne qui triomphe »*. Le défenseur se *« sent »* ainsi, en partie, pardonné car il agit dans l'intérêt du groupe. Interviennent alors le règlement, par l'intermédiaire de l'arbitre, mais aussi la maîtrise du joueur quel que soit le type d'intervention employé. Dans tous les cas le but est de priver l'adversaire du ballon, donc de s'en emparer en utilisant diverses *« techniques »* correspondant à celles autorisées. Pour le joueur en défense *« le rôle consiste à gêner constamment l'attaquant et à s'emparer du ballon lorsque c'est possible. Il doit empêcher l'évolution de l'attaque et plus particulièrement sa conclusion la plus dangereuse : le tir au but »* (Dechavanne, 1985, p. 73). L'auteur poursuit en exposant les caractéristiques du défenseur : *« Concentration mentale et capacités à réagir rapidement constituent les qualités essentielles d'un bon défenseur. Tout en surveillant joueurs et ballon, il doit savoir constamment où il se situe sur le terrain. Le défenseur ajuste son action en fonction de la responsabilité qui lui incombe de par le système de défense choisi par l'équipe (il s'occupe soit d'un secteur, soit d'un joueur) »*. Pour Benedek (op. cit. p. 110), *« la tactique défensive individuelle repose sur trois facteurs à la fois : le jeu de position, le marquage, la reconstruction du jeu »*. La notion de vitesse liée au potentiel individuel occupe, elle aussi, une place déterminante dans le rapport d'opposition direct car le placement, vis-à-vis de l'adversaire, variera en fonction de celle-ci. La relation, entre le geste et ce qui en résulte, est permanente, chaque conduite motrice s'élabore en fonction d'un objectif à atteindre et dépend constamment du contexte, de l'instant. Von Clausewitz (1955, p. 430) confirme l'idée que le temps joue en faveur du défenseur : *« Nous maintenons donc qu'à chaque stade nouveau de la défense, la prépondérance ou, pour parler plus correctement, le contrepoids qu'obtient le défenseur s'accroît, et par conséquent aussi la puissance du contre-coup qu'il portera »*, d'où la nécessité d'apporter un soin tout particulier à cet aspect qui relève de la phase défensive.

Nous sommes, avant tout, face à une tâche dévolue à un groupe d'individus ce qui impose de s'organiser.

2. 2. Les différents concepts liés à l'organisation

Depuis les années 70 et l'apparition de ce que l'on a appelé le « football total », marqué par l'avènement de L'Ajax d'Amsterdam, tous les auteurs se rejoignent pour affirmer que la phase offensive comme la phase défensive sont de la responsabilité de tous les joueurs de l'équipe. Finies la spécialisation et l'attente que le ballon revienne dans sa zone de terrain pour entrer, de nouveau, en action. *« Ainsi on peut dire que l'équipe représente quelque chose de qualitativement nouveau et supérieur. Elle a une valeur supérieure à la somme des valeurs individuelles de chaque joueur, grâce à l'organisation rationnelle »* (Téodorescu, 1977, p. 33). Comucci (1977, p. 54) en fait une *« base fondamentale »* en précisant que : *« la fonction défensive ne revient pas seulement à lui [défenseur] (ou à ses coéquipiers sur la même ligne). Toute l'équipe, y compris donc, les demis et les avants (« forwards »), sont impliqués dans la défense, quand les adversaires sont en situation d'attaque »* (idem).

« … tous doivent se sentir impliqués, directement ou indirectement, soit dans l'action de l'attaque... ; soit dans la situation de défense (empêcher ou contrôler que l'adversaire ne s'approche pas du but, lui retirer le contrôle du ballon) quand la balle est en possession de l'adversaire » (op. cit. p. 55). Castano-Gomez (1999, p. 95) confirme que : *« La défense débute à l'instant même où on perd le ballon, à partir de là, toutes les intentions s'orientent vers la récupération de l'outil de jeu, pour lequel on tient en compte des réactions immédiates où opèrent : le positionnement, le recul, la visualisation du ballon, le regard périphérique et l'intelligence »*. Chaque joueur doit se sentir responsable, à partir de son rôle initial lié à son poste, mais surtout de sa position au moment du changement de statut attaquant - défenseur. Comment, et sur quelles bases le joueur peut-il s'inscrire dans un ensemble ?

2. 2. 1. Le collectif défensif

Le positionnement des joueurs est directement en rapport avec l'évolution, depuis plus d'un siècle, des systèmes de jeu, considérés comme *« la structure fondamentale de la tactique collective »* (Téodorescu, 1965, p. 3). Les transformations se sont rapidement fixées sur l'articulation des défenseurs et plus particulièrement de ceux placés dans l'axe du terrain, que l'on encadre de chaque côté pour éviter d'être débordés. Le *« demi-centre* » est devenu arrière central (Zerhouni, 1980, p. 38-39), puis le *« verrou »* (1930) a été remplacé par le *« béton »* (1949) avant que les équipes ne s'appuient sur la loi du « hors jeu » avec la *« défense à plat »* ou *« en diagonale »* (1952). Retour à la sécurité avec un couvreur que l'on distingue réellement dans le *« catenaccio »* (1960) qui fait apparaître le libéro et le stoppeur. Aujourd'hui divers systèmes peuvent apparaître dans un même match suivant les événements, mais nous l'avons écrit la constante se retrouve dans l'existence d'une supériorité numérique des défenseurs vis-à-vis de l'attaque adverse. La tâche à accomplir devient avant tout un projet d'ensemble. Sachant que tout mouvement offensif se termine logiquement proche de la cible adverse, les auteurs, lorsqu'ils abordent la phase défensive, estiment que les premiers à défendre sont les attaquants, dès la perte du ballon. *« Les milieux de terrain, à leur tour, serrent le marquage sur leurs adversaires directs, en se préoccupant même de l'espace situé derrière eux. Les arrières occuperont les positions de couverture pour empêcher d'éventuelles passes en profondeur. Dans tous les cas, l'équipe doit faire en sorte qu'en reculant, elle réussisse à ralentir le mouvement offensif des adversaires. Comme on le sait bien, le temps agit toujours en faveur de la défense »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 135). Le ralentissement de l'offensive favorise la concentration en défense qui succède au déploiement du départ. Ce regroupement s'établit dans *« la zone dite dangereuse »*, sur l'axe du terrain, afin d'interdire l'accès à la zone située devant le but où tous les tirs peuvent être dangereux. « *Un tel recul est connu sous le nom de défense en entonnoir »* (op. cit. p. 138). Le

but est de parvenir à réduire les possibilités de manœuvrer des attaquants pour les empêcher de marquer et leur reprendre le ballon. Finalement on peut estimer qu' : *« une formation de la défense peut être considérée comme équilibrée quand ses acteurs sont également placés sur le terrain de jeu (dans le sens de la largeur et de la profondeur), prenant en compte l'espace qui sépare le ballon de son propre but* » (op. cit. p. 140). En fait, la phase défensive est une affaire d'organisation collective et de gestion des comportements individuels dans un cadre stratégique et tactique préalablement établi. Il n'empêche que si divers facteurs prévisibles (potentiels des joueurs, organisations de base) sont déjà créateurs d'incertitudes, il en existe d'autres (stratégie de l'adversaire, conditions météorologiques, état psychologique du moment) qui laissent planer un doute permanent sur l'efficacité du système prévu. Le jeu et sa diversité font appel aux capacités d'intelligence et d'adaptation des joueurs (joueuses). *« Les cas que l'on peut rencontrer sont pratiquement infinis. Chaque cas pose son problème, chaque problème apporte sa solution. C'est à l'entraîneur et surtout aux joueurs sur le terrain de trouver dans le temps le plus court possible la solution la plus adaptée pour chacun des problèmes »* (Bonizzoni & Comucci - 1979, p. 167). Cette nécessité de réagir en permanence impose de s'organiser à partir de l'ensemble du collectif en s'appuyant sur une articulation précise des actions individuelles suivant une répartition des tâches liée à la situation.

Comment s'articulent les actions individuelles au sein de l'équipe ?

2. 2. 2. Ajustement des comportements

Lors des attaques, nous constatons que les équipes qui défendent sont organisées sur trois rideaux ce qui permet de produire une succession d'obstacles à l'avancée vers le but. Cela correspond à un placement dans la longueur très souvent assimilé à la profondeur du champ de jeu. Les déplacements du ballon vers l'avant et l'arrière impliquent le recul ou la remontée de ces trois collectifs de ligne grâce à un mouvement de tiroir où la notion de « bloc équipe »

est essentielle pour éviter que ce créent des espaces libres entre les lignes. En ce qui concerne les mouvements dans la largeur, Wade (1970, p. 12) parle de *« défenses glissantes »* qui permettent de palier les difficultés rencontrées face aux attaquent qui, après avoir fixé l'attention défensive sur un flanc du terrain, réorientent le jeu à l'opposé. Un réajustement rapide du positionnement vers la gauche ou la droite est alors nécessaire, pour reconstruire un front défensif sans faille. Le postulat de base, durant le replacement défensif, précise que la première erreur à éviter est de se trouver à deux défenseurs, ou plus, placés sur la même ligne dans le sens de la largeur. *« Un ballon (ou un joueur avec le ballon) qui réussit à dépasser un de ces défenseurs, dépasse automatiquement les autres »* (Comucci, 1977, p. 66). La notion de couverture implique, que dès qu'un défenseur se trouve confronté directement au porteur de balle, ses partenaires se placent dans une position décalée, dans la profondeur, tout en contrôlant l'action de leur adversaire direct. Cette position intermédiaire leur permet d'agir en fonction du déroulement de l'action : soit en apportant une aide pour reprendre le ballon, soit en dressant un nouvel obstacle en cas d'élimination du premier défenseur, soit en interceptant le ballon sur le temps de passe, soit en se déplaçant sur le nouveau porteur de balle qui correspond à son adversaire direct. C'est ainsi qu'en tenant compte du joueur qui prend en charge le porteur adverse et des aides de chaque côté, on obtient une forme de triangle défensif. *« Les structures défensives devront prendre la forme de triangles qui se croisent entre eux. Plus les joueurs reculent vers la cage de but, plus les dimensions de ces triangles deviendront étroites »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 131). Le placement des différents éléments du collectif est ici précisé et s'adresse aux joueurs appartenant à un collectif de ligne, mais intègre aussi l'articulation entre les différents rideaux. L'aspect topologique, qui prend en compte l'ensemble constitué par l'environnement stable et les éléments mobiles qui y circulent, apparaît comme un élément essentiel. Tout en respectant ce placement coordonné entre les joueurs, chaque individu doit intégrer différents éléments.

2. 2. 3. Eléments à prendre en compte

Du point de vue topographique les joueurs doivent prendre en compte :

« - la distance et la position de sa « cage » de but dans les confrontations avec le porteur de balle ;

- l'espace existant entre les joueurs isolés impliqués dans l'action de défense, soit au sens latéral, soit dans celui de la profondeur ;

- à quelle distance il convient de marquer l'adversaire (plus l'équipe adverse se rapproche de la cage du but, plus le marquage doit être serré) » (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 133).

Dans un second temps, chaque joueur, dans son jeu en défense, réagit en fonction de potentiels spécifiques. Il doit donc intégrer les notions suivantes en les adaptant et en les transformant en réflexes défensifs :

« - Analyse des opposants pour connaître leurs faiblesses et forces spécifiques ;

- Ne pas se jeter dans les pieds de l'adversaire ;

- Maintenir son positionnement entre l'adversaire et le but qu'il défend ;

- Penser toujours en anticipation ;

- Surveiller toujours le centre du terrain ;

- En venir à la faute en dernier recours uniquement ;

- Penser à contrôler le ballon récupéré, et non au dégagement ;

- En cas de dégagement, l'effectuer vers un coéquipier sur les côtés du terrain et non dans le centre » (Castano-Gomez, 1999, p. 95).

La priorité, aussi bien dans le duel que dans la conquête sur le temps de passe, est de ne pas être éliminé, ce qui cause inévitablement un déséquilibre passager de la structure. Le second élément qui nous semble essentiel correspond à la volonté de replacement systématique en cas d'erreur, afin de rééquilibrer le système défensif et rétablir la supériorité numérique. Mais dans tous les cas il faut penser *« qu'il y a aussi le gardien prêt comme défenseur*

supplémentaire à sortir pour recueillir toute passe en profondeur » (Winterbottom, 1952, p. 327). On oublie trop souvent que cet élément au statut particulier n'est pas seulement l'ultime rempart, mais aussi un joueur du collectif qui peut intervenir en complément des partenaires.

2. 2. 4. Le gardien de but

La collaboration qui s'établit avec le gardien de but est rarement signalée car on l'entraîne traditionnellement à protéger la cible en interdisant au ballon de pénétrer dans celle-ci. Sa liberté d'action sur le ballon, élargie à l'usage des membres supérieurs tend à nous faire oublier l'importance du jeu au pied. Les évolutions récentes du point de vue réglementaire vont dans le sens des propos qui vont suivre. *« Il est important que, entre le gardien de but et la défense, il existe une parfaite cohésion »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 166). Nous reprendrons donc les quelques principes de bases énoncés :

« 1 - C'est le gardien de but qui doit conseiller et diriger ses partenaires de la défense, en utilisant un langage particulier constitué d'expressions brèves, simples, sans équivoques ;

2 - Les défenseurs doivent toujours couvrir le gardien de but sur les sorties surtout lors d'actions difficiles et sur terrain glissant ;

3 - Les passes au gardien devront être faites latéralement, non pas en direction de l'ouverture de la cage (il vaut mieux un corner qu'un but) ;

4 - Le gardien de but ne devrait jamais se ruer sur l'attaquant adverse si celui-ci est encore gêné par un défenseur ou est sur le point de l'être ;

5 - Dans le cas d'un corner, si le gardien de but est contraint de sortir de sa cage de but, les deux défenseurs les plus proches doivent se placer sur la ligne même de la cage de but ;

6 - Une règle primordiale consiste en ce que les défenseurs doivent éviter d'occuper la zone de la cage de but, pour ne pas gêner le gardien de but dans ses interventions ».

Cette collaboration avec celui qui représente généralement le dernier obstacle face aux attaquants fait souvent la différence aux moments importants. Il ne faut pas oublier que ce joueur fait partie intégrante du collectif quelle que soit l'organisation.

Quels sont les types d'organisation que l'on peut rencontrer ?

2. 3. Les organisations de base

Globalement, on distingue deux orientations différentes dans la façon de défendre. *« Il y a deux principales méthodes de défense en football (comme d'ailleurs dans la plupart des jeux de ballon). Il y a la « défense de zone » et le « marquage d'homme à homme* ».

La défense de zone fournit à un joueur une surface grossièrement définie ou zone qu'il a la responsabilité de couvrir quand il défend…

Le marquage d'homme à homme s'explique de lui-même. Chaque défenseur a la tâche spécifique de marquer un joueur » (Winterbottom, 1952, p. 323).

La fonction défensive impose, afin de contrarier le déroulement de l'attaque adverse, la coordination des actions individuelles des membres du collectif. Cette coordination s'établit grâce à l'articulation des comportements sur *« la base d'une série de principes et de règles »*. Ceux-ci se traduisent par des repères communs qui vont favoriser la juxtaposition des actions dans un processus complémentaire. De nos jours, on distingue trois types d'organisation de base qui vont guider les joueurs dans la mise en place du système initial.

2. 3. 1. La défense individuelle

Pour Teissié (1969, p. 78), *« la défense individuelle préconise d'assigner à chaque joueur la responsabilité d'un adversaire : c'est la loi du un contre un. Le marquage doit se resserrer sur l'adversaire direct porteur du ballon, se relâcher dans l'alternative contraire »*.

Nous précisons qu'il s'agit là d'une mosaïque d'affrontements homme à homme, avec une priorité accordée au porteur du ballon harcelé constamment pour essayer de lui reprendre ce ballon ou de le pousser à la faute. Sa tâche est rendue d'autant plus difficile que toutes les

solutions qui pourraient s'offrir à lui sont annihilées par la rigueur du marquage de ses partenaires. Le défenseur ne prend en compte que son adversaire direct qui ne doit pas pouvoir recevoir le ballon ou l'exploiter sans pression. Ce *« combat »* se trouve généralisé à l'ensemble de l'équipe ou à une partie de celle-ci en tenant compte des collectifs de ligne et / ou du danger de l'attaque adverse en fonction de sa position vis à vis de la cible. Il est important de se placer *« entre l'adversaire direct et son propre but, d'autant plus près que le ballon est proche et qu'on est rapproché du but en danger »* (Mercier & Cros, 1963, p. 33). Lorsque les protagonistes ne sont pas directement impliqués dans le jeu, de part la position du ballon, le défenseur assure une *« surveillance »* qui consiste à conserver un placement « au contact » de l'adversaire, en se situant à une distance plus ou moins rapprochée. Ce type de défense demande une condition physique irréprochable de tous les joueurs car chaque élément doit être capable de produire une quantité d'efforts au moins égale à celle de son adversaire direct. On peut même estimer, que les déplacements du défenseur seront plus importants que ceux de l'attaquant. Il lui faut continuellement réajuster ses courses, en fonction de celles de son adversaire direct qui a l'initiative du jeu et peut, par l'intermédiaire de feintes (appel / contre-appel), déstabiliser et déséquilibrer son opposant. La pression psychologique qui s'exerce sur le défenseur est aussi une source de consommation d'énergie importante de part la vigilance constante qu'il doit produire. Du point de vue collectif, cela nécessitera la présence d'un homme libre appelé *« libero »*, qui assurera la sécurité lorsqu'un de ses partenaires sera éliminé en un contre un ou qu'un adversaire aura pris un temps d'avance. Cela demande une grande disponibilité de ce joueur et une vision du jeu excellente liée à une vitesse d'intervention lui permettant d'agir rapidement suivant les déséquilibres créés par l'attaque. Par conséquent, l'équipe adverse bénéficie systématiquement d'un joueur seul qui pourra être l'initiateur de l'attaque suivante, nécessitant une *« adaptation »* du système de marquage. Le rapport de forces peut prendre une proportion inquiétante si un attaquant prend

régulièrement le dessus sur son adversaire direct et considérable si cette supériorité se retrouve sur plusieurs joueurs. Nous constatons donc que la *« défense individuelle stricte »* est très simple à comprendre mais *« complexe »* à mettre en place de par les risques qu'elle engendre. Les qualités techniques des attaquants s'améliorant continuellement, il devient de plus en plus difficile pour un défenseur, seul, de transformer à son avantage une situation de un contre un, surtout au niveau expert où la gestion du ballon est largement maîtrisée.

2. 3. 2. La défense de zone

« La défense de zone consiste à placer entre le ballon et le but un groupement de joueurs, généralement disposés en plusieurs lignes dont la plus avancée doit « forcer à jouer ». Chaque défenseur ne s'occupe pas d'un joueur déterminé mais d'une portion de terrain et y intervient quel que soit le joueur qui s'y présente. Cette défense de zone modifie sa structure par rapport aux positions successives du ballon » (Dufour, 1976, p. 67).

En fait l'organisation de la défense s'articule autour de deux éléments essentiels : la position du ballon et un quadrillage du terrain pré organisé qui confère à chaque joueur du collectif une zone privilégiée d'intervention tenant compte des positions de ses partenaires. Le découpage rationnel de l'espace de jeu devient modulable (glissement du collectif) en fonction de la position du ballon dans les pieds du porteur ou en circulation, et de la cible que l'on protège. L'objectif est alors d'enfermer progressivement ou parfois rapidement le porteur de balle suivant la volonté de reconquête, rapide et haute ou retardée et basse, que l'on met en place. L'adversaire se trouve privé d'espace pour évoluer mais aussi de solutions de jeu proximales de par la prise en charge de ses partenaires directs et la densité de joueurs qui *« bouchent »* les angles de passe. La pression exercée provoque alors une perte du ballon ou une erreur, voire interception, engendrée par la prégnance de l'opposition et la réduction des espaces d'évolution. A l'origine, il s'agissait dans le système en WM de palier les failles créées par les une-deux, dédoublements, écrans, remises entre les attaquants. *« De nouveau la*

lance a percé le bouclier, il a fallu renforcer celui-ci, en adjoignant un deuxième défenseur central » (Mercier & Cros, 1963, p. 44). On s'est alors tourné vers une organisation qui consistait à faire bloc : *« - des avants agressifs tentant de reprendre le ballon pour faciliter le placement du bloc défensif, - des demis freinant la progression adverse et forçant à jouer pour faciliter la reprise de balle, - une arrière-défense en ligne s'appuyant plus ou moins sur le hors-jeu »* (op. cit. p. 46). C'est à partir de cette nécessité de renforcer la défense que les systèmes de jeu ont évolué. Si cette organisation est à l'origine d'une économie d'énergie très intéressante, elle nécessite en contrepartie une coordination très pointue entre les joueurs, tant au niveau de leurs possibilités d'intervention sur le ballon, qu'au niveau du replacement et du glissement en fonction des partenaires. *« Le mode de défense le plus économique n'est pas forcément le plus efficace comme le montre de nombreux exemples…. Le risque est grand que personne ne sache plus très bien qui marquer »*, or *« devant le but il est important que chaque défenseur sache contre qui il joue »* (Heddergott, 1976, p. 43). Cela demande des capacités d'adaptation liées à une bonne compréhension du système et à une articulation sans faille entre les différents éléments du dispositif. La *« couverture »* est alors assurée alternativement par le défenseur central qui n'est pas directement concerné par l'attaquant le plus en pointe et donc le plus dangereux, et exceptionnellement par un des arrières latéraux. Cette défense s'appuie généralement sur l'utilisation de la loi du « hors-jeu » (loi 11) ce qui nécessite un alignement de la défense et l'intervention coordonnée du gardien de but dans la profondeur. Cet aspect peut aussi devenir un piège pour les défenseurs si le mouvement offensif adverse utilise efficacement les ouvertures dans le dos de la défense centrale qui peut se trouver prise de vitesse. Le problème, alors constaté, n'est plus en relation avec les potentiels individuels des joueurs mais avec l'utilisation rapide des espaces laissés libres au *« large »* ou à proximité de la cible. Ces *« zones de jeu libres »* sont directement exploitables, car le marquage des attaquants n'est plus une priorité, même s'il se resserre plus on approche du but. Gourcuff

(1998) distingue deux types de défense de zone : la première dite *« fuyante »* s'organise autour du *« bloc équipe »* qui recule et conserve une certaine *« passivité »* pour s'adosser à son but ; la seconde plus *« agressive »* est basée sur un harcèlement et une pression instituée en position haute sur le terrain. Ce système assez largement répandu aujourd'hui et que nous retrouverons dans notre étude lors de la Coupe du Monde 1998, en France, répond à une volonté actuelle de récupération du ballon la plus éloignée possible de son propre but, de manière à pouvoir exploiter rapidement le déséquilibre provoqué par le gain du ballon. On profite alors d'une moindre distance à parcourir pour atteindre la cible adverse, avant le retour des adversaires et la réorganisation de leur bloc défensif. En ce sens, la défense de zone paraît plus efficace. *« Dans ce cas là, celui qui défend ne devra plus se préoccuper de chercher et de suivre attentivement les mouvements d'un adversaire en particulier, mais plutôt, il devra surveiller attentivement la zone lui incombant de près ou de loin »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 163). Les difficultés rencontrées dans ce cas se situent dans le fait que *« ce système de défense requiert attention, intelligence tactique, esprit de collaboration, organisation préalable »*. Non seulement le défenseur doit, comme nous l'avons dit préalablement, sentir sa position sur le terrain mais être aussi capable de se déplacer en fonction des changements des différents mobiles en action. *« Regarder seulement le ballon ou seulement l'adversaire peut s'avérer également une erreur »* (op. cit. p. 164). Dans tous les cas le recours à la couverture est inévitable et celle-ci *« requiert de l'intuition, de l'intelligence tactique, le sens de l'orientation »* (idem). Il ne s'agit pas de ce concentrer uniquement *« sur la lutte que son propre coéquipier est en train d'engager contre son adversaire direct, mais doit aussi percevoir ce qui est en train de se passer dans le périmètre de terrain immédiat »* (idem). La communication nécessaire pour établir la complémentarité des actions est indispensable.

2. 3. 3. Les défenses mixtes

Nous pouvons constater que, dans les deux cas précédents, il existe des avantages et des inconvénients. En effet, quel que soit le système de jeu, toutes les stratégies de défense s'établissent autour de deux principes : *« près des buts, tout adversaire en position de tir est marqué »* (Winterbottom, 1952, p. 324) ; la priorité est toujours donnée au porteur de balle. Lorsqu'un attaquant parvient à passer, *« si son approche doit être bloquée, un autre défenseur doit laisser son homme pour l'attaquer… L'équilibre entier du marquage est bouleversé. Ici, le principe de la défense de zone intervient »* (idem). Nous voyons là les prémisses de la défense mixte. Sur ce principe vont se greffer les notions de glissements en couverture ou pour aider le défenseur confronté au porteur du ballon. Nous constatons, qu'au-delà des choix tactiques initiaux, la réalité du jeu impose des adaptations. C'est ce qui a contraint certains entraîneurs, en fonction des potentiels des effectifs dont ils disposent, à construire des organisations plus plastiques pour répondre aux exigences de la confrontation. Ces ajustements et organisations combinés sont à l'origine des défenses mixtes. *« Elles cherchent à combiner les avantages de l'individuelle et de la zone. Les défenseurs abandonnent le marquage loin du but pour le reprendre dans une zone plus rapprochée de ce but. Généralement on marque le joueur le plus proche et pas forcément le joueur habituel (de l'individuelle) »* (Dufour, 1976, p. 69). Ce type de défense reprend à son compte les avantages des deux autres systèmes en cherchant à en réduire les inconvénients. Il est largement répandu surtout dans le football amateur car le temps nécessaire à sa mise en application par un collectif est moins contraignant. Il est souvent plus aisé à mettre en place car l'hétérogénéité des populations rencontrées au niveau des joueurs (ses) permet d'établir des procédés de compensation suivant les potentiels. Son efficacité se trouve renforcée par le niveau moyen des joueurs sur le plan des enchaînements techniques. La difficulté consiste à créer un réseau de communication qui permettra de palier les problèmes provoqués par les permutations des

attaquants (globalité de l'équipe). La couverture défensive peut se construire autour de la présence d'un *« libero »* qui intervient en balayant toute la largeur du terrain ou uniquement la zone axiale élargie. On peut aussi choisir le principe de la couverture alternée, si les deux défenseurs centraux sont susceptibles de bien articuler leurs interventions. A notre connaissance, nous pouvons distinguer trois sous types de défense mixte.

a) Aspect « topologique »

Le premier s'organise autour de l'aspect *« topologique »*, en fonction de la profondeur du champ de jeu et de la position du ballon. Si l'adversaire possède la balle dans sa propre moitié de terrain, les joueurs glissent en fonction de la largeur et ralentissent sa progression vers la profondeur pour permettre le déplacement coordonné du collectif. Lorsque l'attaque pénètre dans notre moitié de terrain l'objectif est de rendre plus contraignante la pression exercée autour du ballon tout en restant en zone, mais en harcelant systématiquement le porteur de balle, sans être éliminé. Quand le ballon rentre dans une zone représentant le dernier quart de terrain devant notre but, que l'on nomme zone de vérité offensive pour l'adversaire, la défense devient individuelle, en dehors du *« couvreur »*, jusqu'à la récupération du ballon.

b) Aspect « collectifs de lignes »

Le deuxième s'articule autour des *« collectifs de lignes »*. Le premier rideau (les attaquants) placé en zone, fait office de frein en gênant la circulation du ballon chez les adversaires suivant un déplacement en essuie-glace sur la largeur. Le deuxième niveau (les milieux) évolue sur le principe de la zone et glisse en fonction de la position du ballon et des adversaires proches du porteur. Le dernier collectif de ligne agit sur le principe de la défense individuelle, en fonction du système de couverture choisi et du mouvement initial de l'attaque adverse. L'articulation entre les différents barrages défensifs se fait suivant les urgences et les compensations imposées par les mouvements des adversaires.

c) Aspect « potentiels des équipes »

Le troisième, plus en rapport avec l'aspect stratégique lié à l'adversaire, permet d'adapter son système en fonction des *« potentiels »* adverses et de ceux de sa propre équipe. Un ou plusieurs joueurs sont alors choisis, pour prendre en charge un adversaire direct en individuelle, alors que les autres évoluent sous le principe de la zone. On peut le faire pour un attaquant particulier dont on connaît les qualités techniques, physiques ou bien dans le jeu aérien. On peut le réaliser sur le meneur de jeu adverse par qui passent tous les ballons d'attaque et dont l'empreinte, sur l'orientation du jeu, est considérable. Il est aussi possible de systématiquement harceler un « défenseur » adverse qui est à l'origine de tous les lancements du jeu. On peut élargir ces « affrontements » homme à homme, dans la mesure où ceux-ci ne perturbent pas trop l'organisation de base que l'on doit établir sur la globalité de l'équipe. Toutes les combinaisons sont envisageables dans cette perspective de mélanger au sein de l'organisation collective les différents systèmes de base. En complément de cette typologie des organisations de base de la défense, on va trouver des organisations spécifiques et parfois ponctuelles, constituées autour de plans stratégiques, pour reprendre le ballon. Ces plans dépendent en grande partie des choix effectués par les entraîneurs.

2. 4. Les organisations spécifiques

Lorsque les bases de l'organisation défensive sont en place, il reste à construire le système qui permet de récupérer le ballon. Nous ne sommes plus uniquement basés sur la volonté de défendre le but car il s'agit à cette étape de reconquérir la balle. Nous avons vu que la reconquête peut être passive ou active, voire agressive. Il faut alors tenir compte du rapport de forces en présence en fonction des potentiels des deux collectifs. Nous avons bien conscience que, de nos jours, les meilleures équipes arrivent à un *« niveau d'égalité »* du point de vue de la qualité des joueurs, de leur préparation physique, mentale, technique, tactique et que les différences à ce stade sont minimes. *« Tout au plus la formation technique des corps*

scientifiques présente-t-elle encore quelque différence appréciable, mais la plupart de temps celle-ci revient à ce que les uns sont les inventeurs et les initiateurs des meilleurs systèmes, et les autres les imitateurs empressés » (von Clausewitz, 1955, p. 309). Les techniciens sont les instigateurs du système stratégique qui va organiser l'équipe suivant trois grandes orientations dans la volonté de reconquête du ballon. Les systèmes présentés sont susceptibles d'être utilisés ponctuellement ou sur la durée du match, en fonction du plan stratégique établi, des événements durant la rencontre, de l'évolution du score.

2. 4. 1. La « pleine retraite »

La *« pleine retraite »* semble la plus sécurisante, mais aussi la plus simple à adopter. *« Aussitôt que l'opposition regagne la possession de la balle, l'équipe entière se replie face aux opposants afin de produire une série de barrages défensifs »* (Wade, 1970, p. 11). Les joueurs les plus rapprochés du ballon agissent pour empêcher ou gêner sa transmission. L'idée de base est de regrouper l'ensemble du collectif en protection rapprochée de la cible. Dans la continuité du jeu, il s'agit d'abord pour le joueur le plus proche du porteur de balle de ralentir sa progression, sans que la pression soit trop forte, tout en interdisant le jeu vers l'avant. Ce ralentissement du mouvement adverse est complété par l'action des partenaires du premier rideau défensif pour interdire ou dissuader des passes proximales. Ce gain de temps permet le replacement massif des autres joueurs dans leur propre moitié de terrain, dans ce que Gréhaigne (1992, p. 125) appelle *« l'espace de jeu direct »* ; zone d'accès direct vers le but. Le recul du premier rideau, calqué sur la progression de l'attaque adverse, favorise la constitution d'un *« bloc équipe »* adossé à sa propre cible, réduisant par la densité des défenseurs les espaces libres nécessaires aux adversaires pour réaliser leur approche et la finition du mouvement offensif. La profondeur et la largeur étant occupées, il revient au gardien de but, en priorité, la responsabilité de l'espace aérien proche du but. Ce système, considéré comme passif, est généralement choisi par les équipes *« les plus faibles »* car cela

représente une sécurité de base, à condition que les comportements en rapport aux lois du jeu soient bien maîtrisés. Si une nation comme l'Italie en fait traditionnellement une « institution » de par son héritage culturel, on peut citer comme exemple le Danemark et la Croatie, lors de la Coupe du Monde de 1998 (CM 98), sur laquelle nous travaillerons dans l'étude technologique à venir. Les conséquences sur le mouvement offensif, suivant la récupération du ballon, impliquent de parcourir une distance maximum pour approcher de la cible adverse avec ses incidences sur le plan temporel, sans oublier les influences du point de vue de la dépense énergétique. A contrario, l'équipe dispose, pour la contre-attaque, d'un espace libre important dans la profondeur qui permet d'exploiter les qualités du jeu long et la vitesse des attaquants. L'exemple de la paire Platini - Boniek à la Juventus de Turin, au début des années 80, en est une illustration.

2. 4. 2. La « mi-retraite »

Dans la *« mi-retraite »* les attaquants doivent *« harceler les adversaires qui se trouvent près d'eux, et particulièrement depuis l'arrière »* pour permettre aux défenseurs de *« se replacer en reculant lentement pour disputer la balle si une opportunité survient, mais aussi réduire les possibilités de faire des passes au travers efficaces »* (Wade, 1970, p. 11) Ce système est basé sur un repli collectif vers la ligne médiane, couplé à une volonté permanente de harcèlement, pour gêner l'adversaire et si possible le pousser à la faute. Nous sommes en présence d'une défense active, la pression sur le porteur de balle et ses partenaires les plus proches s'accentue au fur et à mesure du repli. Le rôle du premier rideau est de ralentir la progression du ballon afin de permettre un replacement en rapport avec la structure de base, et de reconstruire l'occupation rationnelle du terrain, déstabilisée par les déplacements provoqués par les attaquants. Le rapprochement des deux premiers collectifs de lignes permet de resserrer l'étau autour du ballon, sachant que le troisième rideau va constituer le dernier rempart d'un mur infranchissable situé sur une *« position haute »*, par rapport à la cible

défendue. Les défenseurs s'appuient généralement sur la loi du « hors-jeu » pour « bloquer » le jeu profond dans l'espace laissé libre derrière eux. Le gardien de but occupe alors un rôle majeur dans le processus de couverture du système. La coordination dans l'arrêt du mouvement de recul et le harcèlement collectif terminal autour du ballon pour le reconquérir, nécessite la mise en place de repères visuels ou sonores servant de liens communicationnels entre les joueurs pour déclencher leurs actions. Ce type de tactique s'accompagne de la mise en échec de l'attaque par l'intermédiaire de la constitution d'une *« zone-press »* qui consiste, à l'instar du basket-ball, à enfermer le porteur de balle dans une « nasse » à un moment précis choisi par les défenseurs. Enfermé par la densité, dans l'impossibilité de passer convenablement son ballon, le porteur se voit contraint à la faute ou à la perte de celui-ci. Le rapport de la Fédération Française de Football réalisé sur le Championnat d'Europe de Nations en 1996, fait apparaître l'intérêt d'un tel système puisque les retombées offensives de ce type de récupération sont démontrées. Les buts inscrits dans la continuité du jeu, font suite à une balle récupérée dans la zone aux environs de la ligne médiane dans 34 % des cas. Ces chiffres confirment les constatations réalisées par Gréhaigne (1992, p. 86) sur *« l'efficacité »* des attaques rapides lors de huit rencontres de la Coupe du Monde de 1978, en Argentine. C'est certainement ce qui explique qu'un bon nombre de formations actuelles s'appuient sur cette conception. La Coupe du Monde de 1998 confirme cette tendance avec la France, les Pays-Bas et le Brésil, qui se qualifient dans le quarté final.

2. 4. 3. Le « pressing »

Lorsque la perte du ballon se situe proche du but adverse, lors d'un mouvement offensif mal terminé, l'objectif peut être de le reconquérir immédiatement et nous parlons alors de « pressing ». Le harcèlement des adversaires doit se faire rapidement et Wade (1970, p. 10) insistent sur la nécessité de *« la réduction des espaces et du marquage des opposants sur la base homme à homme »*. L'objectif est alors de *« regagner la possession du ballon dans la*

moitié de terrain des adversaires et de rendre difficile la conservation de balle pour l'autre équipe ». La notion de *« pressing »* signifie faire *«action d'oppression dans les confrontations avec l'adversaire et particulièrement avec celui qui est en possession de la balle, de manière à ne pas laisser, ni le temps ni l'espace pour pouvoir agir avec calme et réflexion »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 165). La difficulté consiste alors à coordonner les actions puisqu' *« outre le joueur qui oppresse le porteur de balle, un ou plusieurs coéquipiers doivent intervenir dans l'optique d'entourer les adversaires et en particulier ceux qui sont les plus près de lui, en créant autour d'eux ce que l'on appelle une véritable toile d'araignée »* (idem). Sachant que l'objectif du pressing est *« de limiter le temps d'organiser et de préparer un mouvement d'attaque des adversaires en les rendant nerveux et irréfléchis »* (op. cit. p. 165). L'élimination du défenseur confronté au porteur est alors interdite. C'est pourquoi souvent deux joueurs prennent en charge le porteur du ballon. On peut citer comme exemple le Brésil de la CM 82 en Espagne, le Brésil à nouveau lors du premier tour de la phase finale aux Etats Unis en 1994, et l'Allemagne sur cette même compétition. La récupération du ballon se situe alors très près de la cible adverse, au sein d'une équipe désorganisée, souvent incapable de répondre à l'urgence de la situation. La supériorité numérique mise en place à la source, la prise en charge des adversaires accessibles, impliquent l'abandon de certains éléments de l'équipe adverse situés à l'opposé de l'action. Le hors-jeu, ainsi que la couverture assumée par le gardien de but, sont utilisés pour contrecarrer le jeu profond. Les zones excentrées favorisent cette solution car non seulement l'adversaire se trouve limité dans son espace d'évolution, mais ses partenaires délaissés à l'opposé sont très difficilement accessibles de par leur éloignement. Ce système reste compliqué à mettre en place, car il demande une grande coordination des mouvements de l'ensemble des défenseurs et requiert une dépense physique coûteuse sur le plan énergétique, qui ne permet pas de l'exécuter durant la totalité de la rencontre. Ce coût énergétique peut devenir un handicap lors de compétition

se déroulant sur plusieurs rencontres rapprochées dans le temps, comme lors de phases finales. Peu d'équipes choisissent ce système du moins sur la totalité de la rencontre ou sur le moyen terme. Il peut néanmoins être adopté soit sur une période du jeu, soit sur des moments ou actions spécifiques de l'adversaire ou en tenant compte de l'aspect topographique de la situation de jeu, comme on a pu le voir lors de la rencontre France - Pérou (0-1) en 1982, à Paris. Au niveau des clubs, on se souvient de l'équipe de l'Ajax d'Amsterdam 1971 à 1973, et de celle du Milan A. C. Championne d'Europe à la fin des années 80. A partir de ses bases et types d'organisations collectives vont naître certains « principes » permettant de guider rationnellement les défenseurs dans leurs actions.

2. 5. Les principes fondamentaux

« Une bonne organisation défensive doit toujours prévoir l'application des quatre principes fondamentaux de la tactique défensive : ralentissement, réduction des espaces, équilibre défensif, agressivité défensive » (Comucci, 1977, p.68), qui seront appliqués en fonction de la situation du moment.

2. 5. 1. Le recul frein

« Toutes les fois qu'un défenseur trouve qu'il n'a pas une protection suffisante, il est excellent pour lui de reculer lentement pour donner à ses partenaires le temps de revenir à leurs places» (Winterbottom, 1952, p. 326). Il s'agit de retarder la progression adverse car *« le ralentissement »* ou recherche d'un gain de temps, *« agit toujours en faveur des défenseurs »* (Comucci, 1977, p. 69). Dès lors que le règlement est respecté, il est logique que les défenseurs cherchent à agir de la sorte en collaborant de façon adéquate. Cette manœuvre ne doit pas être une fuite, mais un rapport frontal qui permet de contrôler à distance l'action offensive adverse et peut faciliter les éventuelles interceptions. *« Pour être efficace, l'action de temporisation en défense doit se dérouler de façon coordonnée et englober toute l'équipe »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 133). Cette attitude se trouve limitée par la position du

défenseur par rapport à son but. Lorsque la situation devient dangereuse au point que l'attaquant risque de tirer dans de bonnes conditions, il devient nécessaire d'agir vis à vis du porteur. Cet engagement doit être complété par la densité construite grâce au rapprochement des défenseurs.

2. 5. 2. La densité et la supériorité numérique

« La réduction des espaces » reste un problème permanent de par la mouvance du jeu. Il est clair que plus on se rapproche du but plus on doit construire une densité défensive et prioritairement dans l'axe. *« Il est souhaitable d'avoir une concentration défensive, surtout dans l'espace angulaire qui unie le ballon avec les poteaux de la cage de but et la ligne de fond »* (Comucci, 1977, p. 70). Cette démarche est toutefois généralisable à tout le terrain, à proximité du ballon, sans oublier l'éventualité d'un jeu transversal ou profond des adversaires. *« Plus compacte est la défense, meilleures sont les chances d'intercepter les passes. Plus la défense est dispersée, plus tentante est, pour l'attaque, l'occasion d'exploiter les espaces libres »* (Winterbottom, 1952, p. 327). Il parle de *« défense en éventail »*. L'action coordonnée du recul frein permet à tous les joueurs de se replacer en défense afin de provoquer une supériorité numérique, à un instant donné, sur le porteur de balle. La priorité se situe sur la zone de tir et plus particulièrement l'axe du terrain où les angles de tir sont ouverts. *« Le principe théorique est que la défense doit toujours être massée au point où se fait la tentative de tir au but ; de cette façon, l'éventail pivote sur la droite ou la gauche pour faire face à l'attaque. …Du point de vue territorial, la position semble favorable à l'attaque sans opposition apparente. En fait la « barrière est très difficile à passer »* (op. cit. p. 330). Pour ce principe, les défenseurs sont confrontés à deux tâches en alternance ou simultanément. Ils doivent marquer leurs adversaires respectifs, mais aussi et surtout *« contrôler et couvrir les espaces »*. Nous tenons particulièrement à signaler cet élément, car il implique pour le défenseur de se décentrer du point unique d'intérêt que représente le

ballon. Or on constate empiriquement que beaucoup d'erreurs défensives sont les conséquences d'une prise d'information limitée aux adversaires directement concernés par l'action sur la balle.

2. 5. 3. La couverture défensive

« L'équilibre défensif » dépend des forces en présence. *« Une règle générale afin qu'une répartition défensive puisse remplir son propre devoir avec le maximum de sécurité et que celle-ci soit composée d'au moins un homme de plus que la répartition des attaquants de l'équipe adverse »* (Comucci, 1977, p. 72). Cette idée apparaît dans les propos de Winterbottom (1952, p. 323) au sujet du *« marquage double »* : *« les défenses viseront à avoir un homme supplémentaire pour s'opposer à toute percée de la ligne de défense »*. Pour Comucci (1977, p. 61) *« la couverture requiert intuition, intelligence tactique, sens du positionnement. Le joueur en couverture ne doit pas se concentrer seulement sur le duel dans lequel son propre coéquipier est en train de s'engager avec l'adversaire respectif, mais percevoir aussi ce qui est en train de se passer immédiatement autour de lui »*. Cela nécessite de communiquer entre partenaires pour se guider et rééquilibrer le dispositif. La couverture doit être réciproque, ce qui implique une volonté permanente de replacement dès qu'un joueur se trouve éliminé. La couverture est surtout le moyen de palier la défaillance d'un partenaire dans son rapport de forces direct, en temporisant pour que celui-ci revienne à son tour en couverture.

Cette couverture peut se construire à travers deux options la première est une couverture mutuelle. Wade (1970, p. 10) souligne l'importance de la couverture mutuelle des joueurs afin de réduire les possibilités de jeu de l'adversaire en *« restreignant la quantité de temps et d'espace nécessaires à l'attaque adverse pour opérer »*. Cette action s'inscrit dans une globalité puisque *« une bonne organisation défensive, doit prévoir également le dispositif de couverture ou de protection »* (Comucci, 1977, p. 60). *« L'action de couverture est*

étroitement liée à la zone ou à l'espace » (idem). Il s'agit de compenser les déplacements d'un ou plusieurs partenaires, rendus nécessaires par le jeu, en surveillant l'adversaire laissé libre ou en occupant une zone intermédiaire permettant d'intervenir à différents niveaux.

La seconde détermine un joueur fixe et spécialisé prévu pour l'action de couverture : *« le libéro »*. Considéré comme le joueur supplémentaire, il se déplace en permanence derrière ses partenaires, sur des distances réduites *« et se placera toujours sur une ligne qui unit le ballon à la cage de son but »* (op. cit. p. 62). Si les défenseurs, dans leur ensemble, s'occupent essentiellement de leur adversaire direct, le libéro agit en fonction des déplacements du ballon. Il devra intervenir en *« deuxième rideau »* lorsqu'un partenaire sera dépassé, ou lors d'une ouverture adverse vers une zone dangereuse, pour dégager ou intercepter. Sa position et son éloignement dépendent de facteurs qu'il doit être capable de juger : le potentiel de l'adversaire, la vitesse d'intervention, la position sur le terrain. *« Les jeunes joueurs devraient particulièrement être informés que la plus grande faute des couvreurs est d'être trop éloignés du partenaire »* (Hughes, 1980, p. 40). Cette couverture d'ensemble s'exercera en priorité vers les zones dangereuses, c'est-à-dire en priorité dans l'axe du terrain, en occupant une *« position défensive interne »*. Dans les deux cas la rigueur et la concentration, en sus de la communication, sont des éléments déterminants.

2. 5. 4. Le marquage

« L'agressivité en défense » se caractérise par une volonté immédiate de reconquête du ballon dans le jeu qui doit concerner toute l'équipe. Pour parvenir à leurs fins les défenseurs disposent de deux éléments essentiels : *« le marquage et la couverture »* (Comucci, 1977, p. 59). Le marquage est l'action de base que devra maîtriser le défenseur. Comme le précise Hughes (1980, p. 23) « *la prise en charge devrait commencer au moment où la balle est perdue, et c'est à ce moment là, lorsque le ballon change de camp que la plupart des joueurs perdent leur concentration »*. Le marquage concerne la prise en charge du porteur de balle,

mais aussi le placement par rapport aux receveurs potentiels. « *Cela consiste à prendre, par rapport à l'adversaire à marquer, une position telle qu'elle favorise une intervention efficace (obstacle, interception) au cas où le ballon serait envoyé à cet adversaire. Il s'agit évidemment d'un comportement tactique qui requiert intelligence, bonne vision du jeu et intuition »* (Comucci, 1977, p. 59). Certains critères sont indissociables de cette action : la position du ballon, la position de son adversaire direct, le placement par rapport à son propre but. Ce dernier point implique la contrainte pour le défenseur de sentir le but dans son dos et de réajuster son placement en fonction du déplacement du jeu. Plus il réduit sa prise d'information vis-à-vis de son but, plus il peut porter son attention sur son adversaire et le ballon afin de réagir au moindre changement. Fixer son attention sur l'un ou sur l'autre uniquement risque de provoquer une erreur. Pour les défenseurs au marquage la difficulté majeure réside dans le fait *« d'être capable de juger du moment où ils devront marquer un adversaire de près et de celui où ils s'en écarteront »* (Wade, 1970, p. 13). Il sera parfois nécessaire, en fonction des aléas du jeu, de s'adapter dans la prise en charge des attaquants, donc de communiquer pour se *« passer »* la responsabilité du *« marquage »* de tel ou tel adversaire, en fonction de ses déplacements. Le marquage individuel strict est trop dangereux et doit être modulé. *« Il convient de remarquer que plus le marquage dit « individuel » est exécuté de façon stricte, plus il est probable que la ligne de défense se fasse surprendre en situation de déséquilibre »* (Bonizzoni & Comucci, 1979, p. 143). La surveillance permanente que doit exercer le défenseur à l'égard de son adversaire direct est très coûteuse en terme de vigilance. De plus les *« caractéristiques techniques et athlétiques, propres à l'adversaire à contrôler »* peuvent être à l'origine d'une faille dans le réseau défensif. Il est donc préférable de conserver une certaine distance dans le marquage, ce qui favorise l'élargissement du champ d'intervention si la nécessité s'en fait sentir. Un autre facteur joue un rôle équivalent à

un ou plusieurs partenaires puisqu'il limite le champ d'action des attaquants : se servir des lois du jeu.

2. 5. 6. L'utilisation du règlement

En effet, utiliser les lois du jeu dans la tâche défensive nous semble être un atout important, soit en se servant des limites du terrain, aussi bien sur les côtés : lignes de touche, qu'au fond : lignes de but ; soit en exploitant la règle du hors-jeu (loi 11) comme l'équipe d'Anderlecht dans les années soixante. L'évolution de la loi 11 (en 1925) qui impose la présence de deux défenseurs entre l'attaquant et la ligne de but, au lieu de trois, a provoqué le retour vers l'arrière du demi-centre qui deviendra le *« stoppeur »*. La dernière touche apportée à cette règle en 1994 précise qu'au départ du ballon, l'attaquant se trouvant sur la même ligne que l'avant-dernier défenseur n'est plus en faute, ce qui augmente les chances de marquer un but. Winterbottom estime que l'utilisation du hors-jeu, comme arme défensive, n'est pas un réel atout. *« Non seulement un tel emploi systématique du hors-jeu prive le football de ses attraits, mais encore il paraît douteux que ce soit un artifice de bonne stratégie* » (1952, p. 332). La première raison se situe dans la difficulté à mettre en place une telle stratégie : *« Seuls, des défenseurs adroits et intelligents peuvent jouer ainsi avec chance de succès »* (idem). La seconde est qu'il estime que *« si de tels défenseurs sont réellement des maîtres au point de vue de la promptitude des réflexes et en ce qui concerne leurs attaques sur l'homme, il semble qu'il y ait peu de raison pour qu'ils utilisent une manière « négative » de reprendre la balle »* (idem). La troisième, évoque le gain tout relatif (uniquement territorial) de cette reconquête, puisque le coup franc, qui en résulte, ne favorise pas l'action offensive suivante, étant donné que l'équipe qui en bénéficie se trouve face à des adversaires replacés en défense. La dernière expose les risques encourus prétextant que les attaquants adverses trouveront la parade à ce piège et que *« si une faute est commise, le chemin du but est grand ouvert »* (idem). Néanmoins dans certaines situations : jeu récurrent en profondeur des adversaires sur

des attaquants rapides, stratégie de récupération haute du ballon, infériorité numérique, il nous paraît très intéressant d'exploiter ce point du règlement, dans des proportions certes mesurées, qui favorise la surprise et trouble les attaquants. Toutes les stratégies et les organisations tactiques se concrétisent par les actions ou gestuelles du ou des défenseurs pour s'emparer du ballon, après avoir construit les conditions favorables. Les éléments précités occupent une part importante de l'action défensive. Mais *« celle-ci devrait atteindre son zénith, si possible, avec l'intervention réelle, qui a comme objectif premier le complet contrôle du ballon. Cela requiert de l'agressivité, surtout de la part du joueur qui devra faire en sorte que l'action soit menée à bien »* (op. cit. p. 74). A ce titre, nous abordons maintenant les comportements et techniques individuelles, à la base ou à l'aboutissement du travail d'équipe pour récupérer le ballon.

2. 6. Les techniques défensives

Pour Vigarello (1988, p. 14) *« la technique corporelle correspond aux moyens physiques transmissibles jugés les plus adéquats pour atteindre un but dans une situation donnée »*.

Dans le cadre des activités physiques et sportives (A. P. S.) tel le football, le pratiquant peut utiliser toutes les parties de son corps, exceptés les membres supérieurs, pour s'approprier, conduire ou passer un ballon afin de le propulser finalement dans la *« cage »* adverse. *« La motricité constitue la base commune sur laquelle vient se greffer la technique du joueur »* (Sérafin, 1982, p. 14). Elle se traduit en fait par *« des actions visibles »*, ce qui permet de les caractériser, voire de les définir précisément. Benedek (1984, p. 66) parle de *« procédés techniques qui consistent en structures spécifiques d'actes moteurs intégrés - de règles typiques pour chaque jeu sportif - permettant au joueur de manoeuvrer le ballon (ou un autre objet de jeu), de se déplacer et d'exécuter d'autres mouvements, en vue d'atteindre le but des actions individuelles et en général, du jeu sportif »*. Nous sommes là face à des situations individuelles où l'action motrice apparente s'expose et donc s'observe, à travers une

réalisation gestuelle adaptée aux besoins du moment, c'est-à-dire en adéquation avec la tâche à accomplir. Dès lors intervient la notion du *« sens »* donné à l'action, que Téodorescu (1977, p. 31) souligne lorsqu'il définit les techniques comme *« des procédés techniques intégrés, ayant donc une structure spécifique, qui se déroulent sous l'égide d'un processus différencié de pensée, pensée appelée conventionnellement pensée tactique, en leur conférant en même temps la qualité d'être dynamiques, qualité d'adaptabilité aux situations changeantes pendant le match »*. Les processus mentaux mis en œuvre, au cours de l'action, nécessitent une prise en compte des différentes variables qui entrent en jeu dans la réalisation motrice, car nous ne sommes pas dans un contexte « figé », à faible incertitude, et la mouvance, alliée au rapport d'opposition, transforme radicalement la manière d'agir. Lorsqu'on explore les différentes techniques défensives, on observe une particularité qui fait *« qu'elle peut indifféremment s'appliquer au ballon et à l'adversaire qui le possède ou qui tente de se l'approprier »* (Garel, 1969, p. 143). C'est à ce titre que nous distinguerons ultérieurement dans nos travaux : le défenseur en situation de duel (face au porteur de balle) de celui en situation de conquête (ballon accessible pour tous). Les gestes techniques utilisés pour subtiliser la balle à l'adversaire, pour s'emparer du ballon et en devenir maître correspondent habituellement au contre, à la charge, au *« tacle »* (parfois glissé), où nous trouvons le défenseur directement confronté à l'attaquant. *« La défense fonde son efficacité essentiellement sur des savoir-faire simples (tackles, contres, interceptions, charges), car elle peut se contenter de seulement contrarier l'adversaire »* (Dugrand, p. 145). Certaines interventions comme le flottement, le harcèlement ou encore les conquêtes aériennes ou au sol, les renvois défensifs ou dégagements, font aussi partie de la palette offerte au joueur en situation défensive. *« Si l'on ajoute à l'arsenal technique du défenseur les manœuvres d'intimidations diverses, on mesure l'ampleur des difficultés qui attendent l'attaquant dans le jeu moderne »* (Dugrand, 1989, p. 28).

2. 6. 1. Le flottement

« Si dans un moment déterminé un joueur venait à se trouver dans la situation d'avoir à affronter deux adversaires, dont l'un est en possession du ballon, en règle générale ce n'est pas une décision opportune d'affronter directement et avec beaucoup d'élan ce dernier sans tenir compte de l'autre qui, en recevant l'éventuelle passe se trouverait complètement libre » (Comucci, 1977, p. 69). Cette situation est rarement évoquée, nous l'avons trouvée dans l'œuvre de Teissié (1969, p. 76) qui parle du flottement de l'équipe face au mouvement du ballon, dans la défense de zone. Ce qui nous semble plus important, c'est l'idée que *« le défenseur aux prises avec deux adversaires doit reculer sans jamais s'engager à fond sur l'un d'entre eux »*. Cette forme de recul frein permet le retour des partenaires, pour reconstruire l'équilibre défensif. Cette manœuvre, même si elle n'entre pas dans les techniques défensives directes, reste un comportement qui nous paraît essentiel dans la préparation de la reconquête de balle. Il s'agit de coordonner sa course sur les plans longitudinal et latéral, en fonction de deux points mobiles, qui se déplacent vers un point fixe que l'on doit protéger. Il faut, tout en conservant la possibilité d'agir sur le troisième mobile qu'est le ballon, accorder une priorité dans son attention sur ce que fait le porteur de balle car l'initiative vient de lui. Le défenseur essaie de réduire les possibilités de l'attaquant de poursuivre rapidement l'action. Pour y parvenir, il tient compte du règlement (hors-jeu), mais aussi des déplacements de ses partenaires sur le retour, afin de décider d'un engagement plus contraignant pour l'adversaire porteur de balle ou bien de réorienter son action vers le marquage du réceptionneur potentiel.

2. 6. 2. Le harcèlement

Harceler l'adversaire consiste à presser le porteur de balle, c'est-à-dire à l'obliger continuellement à tenir compte de la présence du défenseur dans le déroulement de son action. Son attention est alors centrée sur la protection du ballon, ce qui ne lui permet pas de prendre les informations complémentaires qui peuvent lui permettre de donner sa balle. *« Quand le*

défenseur harcèle l'attaquant sans arrêt et durement, il empêche certainement ce dernier de s'exprimer ; il lui fait perdre sa confiance en soi et, éventuellement, sa maîtrise des nerfs. Ce sont des exemples qu'il ne faut pas perdre de vue quand on demande à un défenseur de prendre "de très près" un adversaire » (Benedek, 1984, p.113). Il faut éviter de se jeter inconsidérément, d'entrer immédiatement et complètement dans un processus de reconquête. Harceler nécessite un réajustement permanent au niveau des appuis pour conserver son équilibre. Il s'agit de faire croire au porteur du ballon que l'on s'engage dans l'action tout en prévoyant une réaction de repli en cas d'échec. Il s'agit de lutter pour s'approprier le ballon tout en évitant d'être éliminé. *« Quand on reconquiert la balle il est vital de rester bien équilibré sur ses appuis, les joueurs qui vont à terre sans nécessité, même pour un temps bref ; réduisent leur équipe à dix »* (Hughes, 1980, p. 28). Il est évident qu'on ne peut entrer dans ce processus que si les partenaires sont prêts à intervenir en cas de défaillance. *« La base d'un harcèlement efficace est le jeu de position. En choisissant bien sa position de départ, le défenseur peut certainement restreindre le champ libre de l'attaquant et, par conséquent, créer les conditions favorables pour le harceler avant ou pendant qu'il s'empare du ballon »* (op. cit. p. 66). Il peut procéder par l'intermédiaire de feintes d'interventions qui deviennent des éléments de perturbation pour le porteur qui ne profite plus de l'acquis initial issu de la possession : l'initiative du jeu. Ce renversement du rôle *« d'initiateur de l'action »* nous semble prépondérant dans l'efficacité du processus de récupération. L'aspect psychologique y occupe une place importante, car si le défenseur pousse régulièrement l'attaquant à la faute, il prendra un ascendant moral et pourra s'imposer durant toute la rencontre. Pour y parvenir, le défenseur devra respecter certains principes généraux du *« processus tactique »* mis en jeu :

« - On doit harceler l'adversaire sur le terrain entier ». (On peut choisir un harcèlement sur tout le terrain (pressing), ou bien dans des endroits précis de l'espace de jeu, ou encore en fonction de repères spécifiques décidés au préalable).

« - Pour réussir ce harcèlement, le jeu de position est très important. C'est en se plaçant entre le but et l'adversaire qu'on occupera la position de départ la plus efficace ».

« - L'idéal est de harceler avant ou pendant la réception. Agir vite et de manière décisive est très important. Etre dur dans son engagement physique est un acte défensif légitime ».

« - Dans les situations de jeu individuelles, il n'est pas recommandé d'attaquer au moment de la réception. Dans de tels cas, le défenseur doit attendre que la situation se développe favorablement, par exemple, quand l'adversaire pousse son ballon trop loin. Alors, il doit réagir avec vitesse et fermeté ». (Cela nous mène à l'action du « pique - ballon » ou « sting - ball » dont nous reparlerons)

« - Contre un adversaire qui dribble, il faut veiller à ne pas se laisser emmener dans la direction du but et aussi, en restant calme, à ne pas se faire éliminer. Le possesseur du ballon doit être repoussé vers les ailes. Au cas où l'adversaire se montre constamment supérieur, il faut se défendre en temporisant. En calmant le jeu, on permettra le retour de ses propres coéquipiers ». (Constitution d'une supériorité numérique)

« - Ce qu'il faut toujours surveiller, c'est le mouvement de l'adversaire, sa conduite de balle, ses feintes et sa façon de contrôler le ballon. Grâce à cela, nous pourrons déceler ses intentions ; ce qui facilitera grandement le choix de la décision » (Benedek, op. cit. p. 113).

Il faut aussi prendre en compte les replacements des partenaires qui vont s'inscrire dans le processus de reconquête et / ou du rééquilibrage défensif. Lors du flottement ou du harcèlement, nous sommes dans des situations où l'action individuelle n'est pas uniquement centrée sur le ballon, mais permet de se préparer à agir seul ou à plusieurs. Il s'agit d'articuler des conduites motrices dans le cadre d'une mise en position concernant un nombre restreint de joueurs qui vont agir sur le ballon pour s'en emparer. Si l'on aborde les actions typiquement individuelles nous retrouvons les techniques traditionnelles.

2. 6. 3. Le contre

Il se caractérise par une entrée en contact simultanée sur le ballon, le plus souvent au niveau du pied. L'adversaire peut être maître du ballon et le défenseur intervient au moment où celui-ci agit, soit pour conduire la balle, soit au moment de la frapper pour passer ou bien tirer au but (notion de duel). Il peut aussi, alors que son équipe est en attaque, être le futur réceptionneur ou bien agir sur une balle sans *« possesseur »*, avec l'idée de la contrôler (notion de conquête). En fait, les deux protagonistes attaquant - défenseur arrivent en même temps sur le ballon et l'instant du contact est simultané ou presque. La force engagée dans l'impact souvent liée à la détermination du joueur et l'équilibre du corps sont déterminants. Mais la capacité à réaliser, au bon moment, un mouvement de remontée du ballon pour le faire rouler sur le pied de l'adversaire, en cas de forces égales distribuées de chaque côté de la balle, peut permettre à l'un ou à l'autre de prendre l'ascendant. Le placement du corps incite le joueur à se pencher légèrement sur le côté, en fonction de son pied d'appui, pour poursuivre son action dans le sens du jeu recherché. Lorsque le défenseur est en retard sur l'action du porteur, passeur ou tireur, il peut intervenir sur la trajectoire de balle. L'issue de cet engagement est souvent « aléatoire », car elle dépend essentiellement de l'orientation de la surface de contact au moment de l'impact, mais aussi de la vitesse de déplacement du ballon. On trouve ainsi, lors de frappe au but, des ballons détournés qui trompent les partenaires, dont le gardien de but, et terminent leur trajectoire dans le but.

2. 6. 4. La charge

« La charge c'est le moyen viril et athlétique de déséquilibrer régulièrement l'adversaire » (Mercier & Cros, 1962, p. 23). Elle consiste à pousser l'adversaire avec l'épaule au moment de prendre en charge la balle ; c'est-à-dire qu'elle se situe à distance de jeu. Cette poussée se réalise obligatoirement avec l'épaule, contre celle de l'opposant, dans un souci d'égalité des chances. Ce contact n'est possible que lorsque les deux protagonistes sont côte à côte et se

déplacent dans la même direction. L'engagement physique est inhérent à l'action et demande une certaine maîtrise, pour ne pas devenir excessif et commettre une faute. Le défenseur doit imposer sa détermination, afin d'accentuer la pression qui s'exerce sur l'attaquant, dans sa préoccupation de gérer la conduite de balle ou le contrôle. L'aspect morphologique joue un rôle important. Pourtant, la différence de masse peut être compensée par un bon positionnement du corps au moment de l'impact. La jambe d'appui doit être celle opposée à l'épaule au contact. La taille des joueurs peut aussi s'avérer un élément décisif. Soit le petit saute et quitte ses appuis au sol ce qui provoquera certainement un déséquilibre accentué en sa défaveur, soit le grand est obligé de baisser son centre de gravité et ce temps de flexion peut lui être fatal. Le jugement de l'arbitre devient le facteur décisif de la poursuite du jeu, d'autant plus que toute poussée dans le dos est interdite, ce qui incite les joueurs à *« passer leur épaule »* en premier, pour provoquer une faute, ou prendre un léger avantage dans la conquête du ballon.

2. 6. 5. Le tacle

Malgré le paragraphe spécial qui lui est consacré dans le règlement, le tacle reste le sujet de nombreuses discussions, voire contestations. Provenant du verbe *« to tackle »* qui signifie *« empoigner, se saisir de quelqu'un à bras le corps»* (Harrap's shorter, 1992, p. 823). A l'origine, *« c'est un genre de blocage en contre sur une balle que l'adversaire conduit ou va frapper »* (Mercier & Cros, 1962, p. 22), la frontière entre les deux techniques semble difficile à préciser. *« Le tacle fait partie du bagage technique que doit posséder tout joueur complet. On distingue principalement trois types de tacles : le tacle de face (ou contre), le tacle latéral et le tacle glissé. »* (Mischel, 1989, p. 135) ; le tacle par derrière étant interdit, pour des raisons de sécurité. Nous trancherons en les différenciant grâce à un élément particulier : la mise au sol. A notre sens le tacle implique une action de sacrifice, à l'instar du *« sutemi »* en judo. Ce sacrifice se traduit par un engagement complet du corps dans l'action,

qui va impliquer une mise au sol, suite à un déséquilibre recherché, pour augmenter le champ d'intervention du joueur. Un pied essaie de « cueillir » le ballon alors que l'autre, conserve l'appui le plus longtemps possible, pour permettre de gérer la poussée en fonction de l'éloignement de la balle. Cette technique est appelée le *« sliding tackle »*, *« tacle glissé »*, qui *« n'a pas comme seul but de repousser ou de « chasser » le ballon, il doit aussi aider à le récupérer. Pour cela, et malgré l'état du terrain, il faut bloquer le ballon, avant que l'adversaire ne l'atteigne. Il est important, alors, de se relever rapidement et d'immédiatement couvrir le ballon »* (Benedek, 1984, p. 85). Il est recommandé, avant de se jeter dans ce type d'action, de dissimuler le moment précis de l'intervention en utilisant la feinte pour attendre le moment le plus favorable (Duprat, 1996). L'idée première est de s'emparer du ballon avant que l'adversaire ne puisse agir, ou de l'éloigner pour empêcher l'attaquant d'évoluer à sa guise. Il ne faut pas oublier que *« dans cette technique, ce qui est également important, c'est la polyvalence bilatérale, c'est-à-dire pouvoir récupérer le ballon d'un côté comme de l'autre »* (Benedek, 1984, p. 86). Cette technique peut devenir une action offensive lorsque lors d'une conquête sur la trajectoire d'un centre, le joueur s'engage totalement pour détourner ou propulser la balle dans le but. Mais *« le tacle est avant tout « l'arme » des défenseurs. Il consiste à bloquer le ballon dans les pieds de l'adversaire »* et dans tous les cas *« il est important de « couvrir » le joueur en train de tacler, au cas où il serait mis en échec »* (Maerten, 1979, p. 57). Le risque est important et le défenseur doit bien évaluer la situation. *« Il y a deux occasions où il est excusable d'aller à terre pour reconquérir la balle : quand l'action clarifie la situation (dégagement). C'est une situation d'urgence et n'importe quel défenseur est autorisé à tacler en glissant pour éloigner la balle. Quand l'adversaire est près de la ligne de but ou de touche et que le défenseur joue au sol pour mettre la balle dehors, et se donne le temps de se replacer. Pour la plus grande partie toutefois rappelez vous que les bons défenseurs restent sur leurs pieds et que ce sont les fous*

qui se précipitent là où les bons défenseurs ont peur de se mettre au sol» (Hughes, 1980, p. 28).

2. 6. 6. L'interception

L'interception est à la frontière entre les techniques qui mettent en jeu l'acteur et l'objet à maîtriser, et les comportements, puisque l'action technique se limite à la prise en charge du ballon et pourrait donc être classée dans les contrôles de balle. Vigarello (1988, p. 122) écrit : *« Une technique corporelle est nécessairement faite d'identification d'indices perceptifs, de sélection de signaux, de choix. Elle est faite encore de rétro actions, d'auto correction »*. D'où la difficulté, encore aujourd'hui, de préciser les moyens employés lorsqu'on parle d'interception en football. Il s'agit, dans ce cas, d'intervenir, au bon moment, sur une trajectoire de balle lors d'une passe entre deux adversaires, pour s'emparer du ballon. La lecture des indices permettant d'entrer en action devient un critère primordial. Le jaillissement du défenseur se fait souvent juste avant le réceptionneur de la passe, ce qui permet non seulement de ne pas faire de faute, puisque l'acte est éloigné de l'adversaire, mais en plus d'éliminer cet opposant direct déjà concentré sur la réalisation du contrôle à faire. Cette *« technique »* peu répandue (cf. résultats *« recueil des données »*) est, à notre sens, une des opportunités à utiliser plus souvent et à travailler spécifiquement. Le défenseur peut intervenir sur la trajectoire du ballon sans avoir à se déplacer, en bénéficiant d'un placement judicieux. Il s'agit soit d'une erreur dans la passe, soit d'un mauvais choix de l'attaquant. Il peut aussi anticiper et se déplacer rapidement afin de couper la trajectoire ce qui lui permet d'intervenir alors que l'attaquant le croyait passif ou hors d'atteinte. Il s'agit d'une interception sur anticipation que nous prenons en compte dans l'étude qui suit. Il est évident que plus la trajectoire de la passe est longue, plus le défenseur a de temps pour choisir d'intervenir ou non, en fonction des risques encourus. Il semble néanmoins important de réaliser le geste bien *« détaché »* de l'adversaire pour éviter la faute et gagner du temps sur sa réaction éventuelle.

Nous avons pu répertorier un autre type d'interception lors de la Coupe du Monde (1998) que nous avons étudiée. Il s'agit pour le défenseur de laisser l'adversaire prendre en charge la balle lors du contrôle, souvent sur une passe longue, et de profiter du temps qui lui est nécessaire pour se rééquilibrer afin de le surpasser et de lui subtiliser le ballon. Ce type d'intervention, que nous nommons « pique-ballon » ou « sting-ball », est aussi rare qu'efficace. Il permet de surprendre systématiquement le réceptionneur et de l'éliminer sans coup férir. La coordination entre le placement initial, le travail des appuis, pour une bonne mise en action et la prévision des opportunités d'orientation du contrôle, résulte d'une évidente expertise. Nous avons découvert là une autre manière de s'emparer du ballon, dans l'ensemble des « techniques défensives». Il en existait une sur l'attaquant porteur de balle, une autre avant la réception, en voilà une nouvelle qui s'effectue juste après.

2. 7. Discussion

La phase défensive est, à n'en pas douter, une tâche essentiellement collective qui s'établit à partir d'un système global qui se subdivise en plusieurs sous-systèmes pour parvenir progressivement à l'individu. Chaque joueur s'inscrit dans une organisation de base fondée sur des données théoriques dans le domaine tactique à partir desquelles s'effectuent des choix. Les diverses organisations possibles comportent toutes des avantages et des inconvénients et ne trouvent leur rationalité qu'en fonction des potentiels des joueurs constituant le collectif. La performance passe par cette incontournable réalité, mais dépend aussi étroitement du rapport de forces lié à la confrontation, donc aux caractéristiques de l'équipe adverse et aux spécificités, potentiels des individualités qui la composent. Défendre c'est donc, avant tout, adapter son système aux contraintes de l'opposition, et plus la coordination entre les éléments du collectifs sera précise et adaptable, plus l'équipe sera performante. Pour conforter notre pensée nous citerons Laurier (1985, p. 15) *« Le footballeur : comme le peintre, dispose d'une palette de solutions ; à lui de faire le bon choix au bon moment … »*. Plus la palette est large,

plus les possibilités d'agir sont importantes. Mais, en contrepartie, le choix du comportement le plus approprié reste un facteur contraignant dans la prise de décision. C'est en ce sens qu'il faut chercher à faire acquérir aux joueurs des capacités d'analyses supérieures, qui leur permettront d'activer leur processus décisionnel grâce à une simplification dans la sélection plutôt qu'à une « automatisation ». *« L'exécution automatique d'éléments techniques appris ne suffit pas en football, vu que la technique doit être appliquée dans des conditions et des situations de jeu variables et sous pression de l'adversaire »* (Benedek, 1990, p. 37). D'où les retombées provoquées dans les méthodes utilisées pour les apprentissages et la formation. Nous abordons le domaine dans le chapitre suivant consacré aux apprentissages en sports collectifs. *« La voie vers un surcroît d'habileté au contact du ballon passe par le jeu et non par des clichés gestuels stéréotypés, sans rapport avec le jeu réel »* (Hedergott, 1976, p. 19). En effet, il nous paraît difficile de devenir un expert sans construire des apprentissages en rapport avec la réalité du contexte rencontré lors de l'action. Pour cela il convient de s'appuyer sur des connaissances et savoirs théoriques et empiriques permettant de baser ses actions sur des données rationnelles guidant les logiques d'intervention. A ce titre, nous allons présenter les méthodes les plus répandues actuellement.

3. Les apprentissages en sports collectifs

Lorsqu'on évolue simultanément dans le monde associatif sportif, où l'objectif prioritaire est la compétition, et dans le contexte scolaire et universitaire, où le terme éducation est le « leitmotiv » de base, on se trouve confronté à deux méthodes très distinctes dans l'intervention du formateur.

3. 1. Deux conceptions divergentes

Nous avons longtemps pensé que la source du « conflit » était liée à deux secteurs d'opposition :

- l'accès tardif aux données scientifiques permettant le progrès, sachant que la majorité des intervenants dans le cadre de la formation en football ne bénéficie pas d'une formation initiale favorisant l'entrée dans le domaine de la recherche si marginalisé dans notre société ;

- les conflits idéologiques issus des finalités divergentes dans l'approche de la formation de l'individu ou du joueur, mais aussi les luttes corporatistes provoquées par une volonté protectionniste.

3. 1. 1. Origines du clivage

Il nous semble aujourd'hui que le support football, en tant que pratique physique et sportive, est entré et a été véhiculé dans la société par trois voies différentes directement dépendantes de son histoire :

- la voie économique : développée à partir de la colonisation et de l'implantation des comptoirs commerciaux qui utilisaient le football comme un outil de « promotion de la marque ». A ce titre la pratique fédérale se trouve rattrapée par les connaissances scientifiques, entre autre dans le domaine de la préparation athlétique et mentale, au même titre qu'elles apparaissent dans le monde du travail par l'intermédiaire de l'ergonomie. Le souci de performance et de productivité étant au centre de la dynamique (Wahl, 1990).

- la voie militaire : se rapproche de la précédente au niveau des méthodes. Le phénomène colonial intervient à nouveau car très tôt l'armée a introduit les pratiques physiques dans la formation et l'entretien de ses troupes en dehors des périodes de combat. Les confrontations sportives constituent un lieu privilégié d'entretien physique à travers des pratiques non sanctionnées par la mort (Jeu, 1975).

- la voie éducative : née, comme nous l'avons écrit, au sein des institutions scolaires anglaises au cours du 19ème siècle. Elle s'est répandue à travers l'Europe au début du vingtième grâce aux voyages et échanges des universitaires et elle a été d'autant mieux accueillie qu'existaient

déjà dans certains pays des pratiques culturelles similaires, à l'image du *« gioco del calcio »* en Italie.

L'Éducation nationale, en France, a intégré les pratiques physiques dès 1882, avec la réforme de Jules Ferry. Aujourd'hui le football s'inscrit dans la panoplie des activités physiques, sportives et artistiques inscrites dans les programmes scolaires, dans la discipline intitulée éducation physique et sportive (Instructions Officielles et textes de programmation 1996-2000-2001).

Dans chacun de ces secteurs les motivations et objectifs recherchés sont très différents, différence renforcée par le corporatisme, comme nous l'avons signalé. Néanmoins, nous pensons que l'activité support est identique et qu'à ce titre la notion de performance sportive comme celle d'efficacité dans le domaine éducatif se rejoignent au niveau de la formation du joueur. Même si le temps accordé à la pratique est incomparable, les logiques d'actions et l'intelligence tactique qui découlent des mises en situations sont les mêmes et répondent à une approche théorique et technologique commune.

3. 1. 2. « La démarche associationniste »

Nommée ainsi à plusieurs titres : associationniste d'abord car elle se situe dans un contexte institutionnel directement lié au concept social d'association, au sens ou plusieurs individus investissent et s'investissent communément dans le but de participer à une activité organisée autour d'objectifs et / ou de motivations identiques. Associationniste ensuite parce que la mise en commun des actions individuelles se calque, à l'origine, sur les principes d'organisation industrielle du travail à la chaîne, comme nous l'avons signalé au préalable. L'action collective n'est pas considérée comme un tout, mais comme une addition de séquences individuelles limitées à un cadre strict, qui est à l'origine du jeu au poste, pour chaque élément de l'équipe. Ce concept reste d'actualité dans la formation, mais aussi dans l'entraînement permanent. Associationniste enfin car les théoriciens empiriques issus du

courant fédéral (Mercier, 1962-63, 1971 ; Robert, 1976 ; Garel, 1979 ; Boulogne, Hidalgo & Chatard, 1979) proposent des apprentissages moteurs constitués à partir de gestuelles définies et nommées, décontextualisées, que le joueur va réintroduire et reproduire « à l'identique » dans la situation globale du jeu. L'accent est porté sur une analyse et un découpage des gestuelles apparentes réalisées par les meilleurs joueurs, pour les imiter et les reproduire dans le jeu. Par ailleurs, depuis les années 1980, les notions de tactique se sont imposées sous l'influence de Platini revenant d'Italie, et de quelques entraîneurs conscients des lacunes du football français. L'organisation collective, surtout du point de vue défensif, structure l'association des déplacements et actions des joueurs pour protéger leur but et reprendre le ballon. La phase offensive restant de la responsabilité des joueurs créateurs ou résultant de combinaisons pré-établies que « l'espionnage » actuel rend souvent inefficaces.

La formation du joueur débute donc par l'apprentissage de techniques spécifiques individuelles qu'il restitue dans une situation jouée à effectif réduit (5 contre 5, sur un espace adapté). Elle se poursuit par une spécialisation du jeu au poste, toujours organisée à partir des techniques, en fonction du rôle accordé au joueur. Elle est complétée par une mise en situation collective plus complexe (7 contre 7, puis 9 contre 9), où les rudiments de l'organisation tactique sont introduits. Elle se termine par un travail encore plus rigoureux sur la qualité des productions techniques, permis par le développement physique et l'amélioration des capacités physiologiques des individus, conséquence d'un travail planifié durant l'enfance et l'adolescence. Le jeu est alors en conformité avec l'activité culturelle de référence (11 contre 11), où l'organisation tactique collective trouve toute son importance, ainsi que les notions de stratégie. L'étape suivante consiste à entretenir les acquis dans tous les domaines, bonifiés petit à petit par les apports liés à « l'expérience » issue du nombre d'années de pratique.

3. 1. 3. « La démarche éducative ou constructiviste »

Èducative d'abord, dans le sens où on la trouve essentiellement dans le milieu scolaire, passage obligatoire pour tous, qui reste un cadre institutionnalisé avec les contraintes statutaires et réglementaires qui en découlent. Que ce soit au niveau des textes de programmation ou ceux de l'évaluation certificative (évaluation au baccalauréat 2002-2003) les objectifs à atteindre sont clairement définis. Le déroulement historique des textes officiels montre, malgré tout, qu'ils restent souvent le moyen de cadrer ou valider des pratiques déjà répandues au sein de la profession. Constructiviste ensuite, car les évolutions des théories de l'apprentissage et le développement des connaissances sur l'enfant influencent grandement les méthodes. Le football n'est pas l'activité unique de la formation. Il s'inscrit dans un panel de pratiques que les enseignants utilisent comme outils pour répondre à la diversité des apprentissages moteurs et sociaux recherchés dans le cadre de l'éducation physique et sportive. *« En France, les années 1965-1969 marquent un tournant dans la réflexion sur l'enseignement des jeux. … Une autre période nous paraît charnière dans cette évolution. En effet, les années 1983-84 amènent au niveau de l'évolution de la recherche et de la didactique des sports collectifs un certain nombre de développements »* (Gréhaigne, Billard & Laroche, 1999, p. 21-22). Durant leur formation initiale les enseignants sont directement au contact des courants idéologiques issus des travaux scientifiques. Les recherches et réflexions constantes produites par la corporation sont des sources permanentes de remise en cause et de réajustement des méthodes. Car *« toute pratique d'enseignement d'un objet présuppose la transformation préalable de son objet en objet d'enseignement »* (Verret, 1975, p. 140). La transposition didactique, entendue comme *« le passage du savoir savant au savoir enseigné »* (Chevallard, 1985, p. 11), a permis de remettre au centre du processus l'apprenant lui-même. La compréhension des éléments à prendre en compte dans les situations de résolution de problème, face à une tâche à réaliser, impose un investissement et une participation active de

l'élève. La reconnaissance sociale qui résulte des apprentissages scolaire en E. P. S. est peu perceptible, et le problème de la motivation est un souci permanent, car la notion d'épanouissement de l'individu n'est pas au centre des préoccupations de chacun. L'enseignant va devoir faire appel au substitut ludique pour favoriser l'implication de l'élève dans son processus d'évolution. *« En ce sens, la motivation produite par le jeu reste un élément incontournable de toute pratique d'éducation physique à l'école »* (Gréhaigne, Billard & Laroche, 1999, p. 16). Sa tâche est d'autant plus complexe que les représentations des élèves, directement reliées à l'activité culturelle de référence, vont se poser comme des obstacles à la « collaboration intellectuelle » des individus.

3. 2. Des connaissances incontournables

A ce stade, le recours aux connaissances théoriques, tant dans le cadre de l'activité enseignée que dans celui des théories de l'apprentissage et du processus didactique est inévitable. L'influence de l'approche systémique va modifier la perception des divers éléments pris en compte jusqu'alors.

3. 2. 1. Postulats de base

« L'enseignement actuel des jeux montre une série de leçons hautement structurées s'appuyant fortement sur l'enseignement de la technique » (Bunker & Thorpe, 1986, traduit par Gréhaigne, 1994). De nombreuses années après les propos de Téodorescu (1965, 1977) le constat sur les méthodes employées expose la difficulté à faire évoluer les idées, mais aussi à instaurer leur concrétisation en actes. Il annonçait clairement que *« la technique doit être estimée comme une partie de la tactique individuelle, reprenant les habitudes techniques intégrées aux savoir-faire (tactiques). Le joueur exécute dans le match (et donc doit s'entraîner) des habitudes techniques (procédés) enchaînées, adaptées aux diverses phases du jeu ; ceci dans les conditions de lutte avec les adversaires et en régime de sollicitation à diverses intensités de qualités motrices et de tension physique. Conformément à ce concept, le*

joueur n'exécute pas isolément des procédés techniques mais des actions d'attaque et de défense » (1977, p. 61). Singer (1981) a insisté sur l'importance d'encourager les acteurs du jeu à réfléchir et à comprendre, dès les situations initiales d'apprentissage, car il lui semblait avantageux d'aborder l'activité sur le versant de l'aspect décisionnel. Certains ont estimé que *« si une trop grande place est faite au développement des habiletés motrices ceci construira par la suite des individus qui seront forts au plan technique, mais incapables d'utiliser correctement les stratégies de jeu »* (Bunker & Thorpe, 1982, cité par Turner et Martinek, 1992, traduit par Gréhaigne 1993). D'autres étudient les éléments à prendre en compte *« Le contenu matériel d'une étude sur les jeux sportifs collectifs doit, certes prendre appui sur ce qu'il est convenu d'appeler les comportements observables de joueurs, mais aussi et surtout, doit mettre en évidence les structures cognitives qui en sont responsables »… « De même le sens du jeu précède les systèmes de jeu »* (Menaut, 1984, p. 29). Il semblait peu cohérent de fonder l'apprentissage des habiletés sportives dans les jeux collectifs à partir d'exercices basés sur la répétition de gestuelles décontextualisées et de les incorporer dans le jeu. Il restait néanmoins très difficile de démontrer scientifiquement la validité de tel propos qui ne pouvaient rester au stade de l'empirisme. Il a fallu mettre en place un cadre théorique sur lequel s'appuyer pour construire une méthode de travail susceptible d'être comparée à l'existant. Les notions suivantes font partie, aujourd'hui, des incontournables, dès lors qu'un formateur aborde les activités sportives collectives. :

- *« l'essence profonde de l'activité »*, considérée *« comme le résultat et la condition de l'existence de l'activité »* (Conquet & Devaluez , 1986, p. 92) ;
- la *« logique interne »* présentée par Deleplace dans les années 70, et définie par Menaut (1998, p. 75) comme *« un systèmes cohérent d'actions sur le réel ludique, dont le degré de maîtrise est lié au développement cognitif du joueur »* ;

- *« l'analyse tactique »* présentée par Bouthier et Reitchess (1984) analysant les fondements de l'intervention pédagogique ;

- *« les principes de jeu »* argumentés par Teissié (1962, p. 46) *« Pour bien jouer, il faut bien se comprendre. Pour bien se comprendre et se voir, il faut définir des principes de jeu »* et définis par Frantz (1964, p. 70) comme *« des règles de jeu applicables dans certaines circonstances de jeu, mais valables quel que soit le système de jeu employé »* ;

- *« les fondamentaux »* tant dans la phase offensive que dans la phase défensive exposés comme des matrices par Deleplace (1979, 1981) à l'origine d'un autre concept : le *« référentiel commun »* considéré comme *« un système cohérent de représentation mentale de la totalité de la logique interne du jeu, véritable « systématique » des décisions tactiques en jeu »* (1979, p. 21).

3. 2. 2. Comparaison des conceptions

Cette étape qui semble incontournable pour étayer les divers propos énoncés implique des études très complexes, ne serait-ce que dans la mise en place d'un protocole de recherche sans faille. De nombreux auteurs (Poulton, 1957 ; Knapp, 1963 ; Malho, 1969 ; Deleplace, 1966, 1979) avaient déjà signalé l'importance du rôle de l'aspect tactique dans l'efficacité des joueurs de par les orientations qu'il génère dans les choix des actions. Les remarques ou restrictions que l'on peut pointer, chez ceux qui se sont attelés à la tâche, imposent une relativisation des résultats obtenus. Nous pouvons, malgré tout, présenter certains travaux dont ceux de Bouthier (1988) qui permettent d'argumenter dans ce sens. Il s'agissait pour lui de comparer :

- La P. M. E. O. ou « pédagogie des modèles d'exécution et d'organisation » qu'il présente comme : « *La méthode classique en vigueur, fondée essentiellement sur une analyse des opérations motrices des joueurs adultes les plus performants, vise en premier lieu, par l'intermédiaire de jeux pré-sportifs, à développer chez les débutants la maîtrise du registre*

des techniques considérées comme fondamentales (passe, tir, dribble, placage, etc...). Ces éléments, conçus comme des pré-requis pour le jeu, étant mieux maîtrisés débutent l'apprentissage des techniques spécifiques inhérentes à la spécialisation rapide de chacun à des postes différents » (op. cit. p. 1).

- La P. M. D. T. ou « pédagogie des modèles de décisions tactiques » qu'il introduit comme suit : *« La méthode, actuellement en développement, repose sur une caractérisation des sports collectifs en tant que système mouvant de rapports d'opposition entre attaquants et défenseurs. Elle met donc au centre de l'activité des joueurs les problèmes de stratégie collective et leurs adaptations tactiques á l'évolution du rapport de forces dans les conditions changeantes du jeu »* (op. cit. p. 2).

Nous avons déjà signalé la place occupée par la première, avec le statut particulier accordé à la démonstration et son poids dans les méthodes actuelles. La progression réelle des modèles, dans leur précision et leur conception, mais surtout la facilité de mise en œuvre de la méthode favorisent le recours aux recettes dans les applications sur le terrain et permettent d'accéder « facilement » au statut d'éducateur. La seconde, plus complexe, nécessite le découpage de l'activité en systèmes et sous-systèmes structurés et propose de former les joueurs à partir d'unités isolées du jeu. Bouthier (1988, p. 135) s'inspirant de Deleplace (1979) présente cinq grands principes à prendre en compte dans la mise en place des situations :

« - un espace orienté, dynamisé par des cibles et aux dimensions adéquates à l'effectif de joueurs retenus ;

- un équilibre numérique des effectifs entre les opposants, même si des déséquilibres de position peuvent être volontairement introduits au départ de l'action ;

- un lancement de l'exercice qui reproduise le mouvement relatif réel de la balle et des différents protagonistes existant dans la classe de situations réelles de référence ;

- une alternative de choix qui maintienne la nécessité de sélection de la réponse adéquate au minimum entre deux possibilités ;

- une réversibilité, pendant le déroulement même de l'exercice, des rôles d'attaquants et de défenseurs entre les protagonistes ».

Ceci nécessite une connaissance poussée de l'activité, car l'application de cette méthode implique des compétences pour objectiver les exercices mais aussi argumenter sur les alternatives envisagées. L'étude réalisée par Bouthier s'est limitée à des observations sur les rapports entre les joueurs de rugby, lors de confrontation en 2 contre 2, en référence au processus interrelationnel basé sur la réversibilité, présenté dans les travaux de Piaget et repris par Menaut (1998) dans *« le réel et le possible dans la pensée tactique »*.

Il en résulte que : *« Le programme inspiré par la P.M.D.T. a permis au groupe le plus faible de réaliser des progrès importants en développant des habiletés spécifiques au 2 c 2 comparables à celles de sujets expérimentés et facilement intégrables à des habiletés plus complexes indispensables aux actions plus globales.*

… qu'encore une fois on peut remarquer que la P.M.D.T. produit des progrès plus importants que la P.M.E.O. y compris dans le domaine de la maîtrise des opérations d'exécution » (op. cit. p. 261). Par ailleurs la P. M. E. O. tendrait à renforcer un mode de fonctionnement tourné sur soi, en privilégiant la réduction de l'action technique et en la rapprochant du type caractéristique de l'habileté fermée. Pour Bouthier, la supériorité en terme d'efficience motrice constatée pour la P. M. D. T. relève de quatre facteurs :

« - l'amélioration de la pertinence de l'orientation des actions (stratégies et choix tactiques plus judicieux) ;

- la diversification de l'éventail de solutions utilisées (spécification et transformation) ;

- l'augmentation du temps disponible pour agir (évaluation anticipée du R.O. en zone cruciale et sélection plus précoce de la réponse) ;

- le déclenchement aux moments les plus opportuns des opérations d'exécution (meilleure gestion "spatio-temporelle" de l'opposition et de la coopération » (p. 261). L'étude réalisée par Eloi (1997) en volley-ball, activité pour laquelle le découpage des techniques est plus aisé de par la sectorisation des actions, sans interpénétration, confirme les constats effectués par ceux portant sur le rugby. Revenons au jeu balle aux pieds qui reste au centre de nos propos.

3. 2. 3. Les conceptions proposées en football

Nous parlerons d'abord du processus de formation mis en place au niveau des clubs amateurs, qui sert de base à la formation des cadres, gérée essentiellement par la Fédération Française de Football, intervenants aux différents niveaux, du débutant jusqu'à l'élite. La formation des joueurs est assurée par des acteurs formés au sein de la F.F.F., leur compétence est validée par l'intermédiaire des Diplômes Fédéraux, par les Brevets d'Ėtat puis les diplômes d'entraîneur, en voie de réforme face aux exigences européennes. Ensuite, nous présenterons la démarche proposée dans le milieu scolaire relayée par les enseignants d'E.P.S. à partir de l'enseignement secondaire. Cadrée dans sa forme par les textes institutionnels mais suffisamment ouvertes sur le champ des méthodes pour que les idées nouvelles apportent un élan de remise en cause et de réactualisation permanente. La formation initiale des enseignants conserve un aspect pluridisciplinaire où la polyvalence est essentielle même si certains sont des spécialistes d'une activité sportive. Les différences dans la durée de la formation des futurs intervenants sont considérables, la formation des enseignants ouvrant l'accès aux connaissances scientifiques d'appui.

3. 3. La formation fédérale

La méthode largement répandue dans le milieu fédéral conserve une orientation plutôt directive. Il s'agit de reproduire les multiples techniques de base dans des conditions diverses, sans la présence d'adversaires, et de les transférer ultérieurement dans des situations jouées restreintes ou globales. Parallèlement sont développées les qualités athlétiques, soit lors

d’exercices très structurés ou les appareils de mesure permettent d’évaluer les performances, ce qui demandent parfois l’intervention du staff médical, soit par l’intermédiaire d’exercices spécifiques avec ballon, parfois en situation d’opposition, où les séquences de travail et de récupération alternées sont organisées précisément. La dernière étape consiste à organiser les déplacements des joueurs les uns par rapport aux autres en fonction d’une organisation tactique pré-établie où chacun doit s’inscrire dans une articulation précise.

« La description analytique distingue trois aspects fondamentaux :

- l’aspect technique : forme et rythme de l’action individuelle ;

- l’aspect tactique : forme et rythme de l’action collective ;

- l’aspect athlétique : base de réactions motrices qui supposent dans tous les cas la maîtrise du corps : attitudes, mouvements, déplacements,… » (Teissié, 1969, p. 52)

Cette méthode provoque aujourd’hui de nombreuses réactions issues de divers secteurs sociaux.

« Si la technique est enseignée comme une séquence opératoire ou une procédure à appliquer, moyennant la seule possibilité d’exécuter les actions utiles et de reconnaître leurs conditions d’exécution, alors on aura une habileté qui tendra vers la routine »… « La technique ne nécessite pas alors que celui qui l’utilise comprenne ce qu’il fait : il s’agit seulement qu’il applique fidèlement ». (Leplat & Pailhous, 1981, cité par Bouthier, 1988, p. 32).

« Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, les habiletés sensori-motrices dans les jeux sportifs collectifs n'ont de sens que si elles sont rattachées à leur contexte. Aussi la recherche de l’automatisation du geste technique, isolé des situations de jeu (qui donnent un sens à cette habileté), ne nous paraît pas être un procédé efficace d’apprentissage alors que, pour les pédagogues traditionnels, seule l’automatisation de cette action technique

permettrait ensuite la prise en compte d'autres types d'informations » (Vankerschaver, 1982, p. 159-160).

Il paraît toutefois important de signaler, dans la confrontation des méthodes aujourd'hui instaurées, qu'il s'agit d'une « orientation idéologique » qui trouve son sens à travers une analyse empirique de l'activité. *« Si ces deux méthodes proposent des démarches et des solutions assez radicalement différentes, elles paraissent prendre en compte chacune des éléments objectifs mis en évidence par l'analyse de l'activité déployée par les joueurs et les équipes performantes »* (Bouthier, 1988, p. 2).

3. 3. 1. Apprentissage technique

Ce processus de formation atteint aujourd'hui un niveau d'expertise très avancé dans le sens où tout est pris en compte pour rapprocher la réalisation technique des contraintes rencontrées dans le jeu. La répétition reste le « leitmotiv basic » et se matérialise par la production d'une gestuelle précise, dans un cadre contraignant spécifique afin d'automatiser la technique. Les exigences dans la précision du geste mais aussi dans sa vitesse d'exécution sont des critères de réalisation qui distingue le « débutant » de « l'expert ». Dans la même optique les éducateurs aménagent des parcours techniques où le joueur réalise un enchaînement individuel, en mouvement, de plusieurs techniques décontextualisées ou s'inscrivant dans un enchaînement de jeu se terminant par une frappe au but. Signalons néanmoins que la dépense énergétique nécessaire à la production d'un geste technique proche de la réalité impose un temps de récupération qui n'entre pas en adéquation avec l'idée entendue que la répétition doit se réaliser dans un temps rapproché (7 secondes). C'est alors la régularité et la permanence de ce type d'exercices qui permet au joueur d'inscrire ce programme moteur dans le registre de ses acquisitions. Une autre forme de travail consiste à répéter des combinaisons pré-établies dans lesquelles le rôle de chacun et déterminé, ainsi que les diverses gestuelles initiatrices du mouvement collectif, en conservant à chaque étape de l'enchaînement diverses

actions possibles en fonction du résultat de l'action précédente. Ces différentes formes d'interventions à l'entraînement demandent des conditions matérielles idéales et une capacité d'organisation et d'aménagement des situations, impliquant un bon niveau de compétence chez le formateur. Il lui faut éviter les temps d'inactivité provoqués par les longues queues d'attente que nous voyons régulièrement sur les terrains, significatives d'inefficacité dans les apprentissages (peu de mises en situations). Certains entraîneurs, comme Sérafin (1982, p. 13) soulignent l'importance de tenir compte de la relation qui doit s'établir avec l'idée sous-jacente du geste technique : *« Ce n'est pas seulement le nombre de répétitions « quelconques » qui déterminent la réussite des actions, c'est toutes les formes de solutions mentales qui participent à la solution des problèmes complexes et multiples qui se présentent en cours de jeu »*.

3. 3. 2. Reproduction des apprentissages dans le jeu

L'étape suivante consiste à placer le joueur en situation de match au cours duquel il va reproduire les techniques apprises en utilisant celles qui lui semblent les plus adaptées en fonction de situations. Le développement de la capacité à reproduire dans le contexte du jeu les techniques apprises au cours d'exercices spécifiques s'organise autour de la répétition de combinaisons pré-établies lors de coordinations collectives partielles puis générales, en supprimant ou réduisant l'opposition aussi bien dans le cadre offensif que défensif. Elles peuvent aussi être réinvesties lors de jeux à thèmes, dans lesquels l'aménagement de l'espace de jeu ou les consignes vont provoquer, chez les joueurs, la réutilisation des gestuelles travaillées précédemment ou la reconduction des diverses combinaisons de base. Les joueurs sont ensuite placés dans des situations de confrontations réelles, proches de l'activité culturelle de référence, lors de petits matches à effectif réduit ou total en fonction de leur catégorie d'âge. Certains entraîneurs, à l'instar des italiens, placent l'équipe au complet face à aucun adversaire. Leur objectif n'est plus uniquement le travail technique, mais plutôt

l'articulation des déplacements des joueurs les uns par rapport aux autres. A ce stade du processus nous pouvons signaler que *« le nombre important d'erreurs constaté chez les confirmés dans les situations de tâches ajoutées pose le problème de la formation des joueurs en fonction des capacités de traitement des informations de ces sujets»* (Vankerschaver, 1982, p.163). Les diverses études réalisées à ce jour, confirmées par l'approche technologique qui suit, font apparaître un taux d'efficacité de moins de 2 %, si l'on prend en compte le nombre moyen de possessions du ballon pour chaque équipe lors d'une rencontre (supérieur à 100), ramené au nombre de buts (inférieur à 2). Si l'on s'inspirait des travaux réalisés par Schmidt sur la notion controversée du *« transfert »* : *« Comme son nom l'indique, ce concept se réfère à l'application de l'apprentissage obtenu dans une tâche ou une situation, à la performance d'une autre tâche, que l'on appelle généralement la tâche de critère »* (Schmidt, 1999, p. 183), on pourrait envisager de parler de *« transfert négatif »* (exemple du golf, p. 184).

Abordons maintenant la formation dans le cadre de l'éducation physique et sportive.

3. 4. La formation scolaire

Nous sommes là dans le cadre de l'école, et plus particulièrement au niveau de l'enseignement secondaire, puisqu'il faut attendre ce stade de l'éducation scolaire pour qu'interviennent des « enseignants spécialistes » dans le cadre d'une discipline d'enseignement clairement définie.

3. 4. 1. Consensus sur des idées de base

Nous avons sélectionné quelques extraits qui reflètent bien à notre sens les orientations qui devraient guider les enseignants dans leurs démarches actuelles. Sans être exhaustives, elles donnent des repères permettant de modifier les « coutumes obsolètes » encore existantes. *« L'apprentissage classique des sports collectifs consiste, avant tout, à enseigner aux élèves des gestes techniques et à imposer de l'ordre sur le terrain sous forme de répartition formelle des joueurs. Nous serions tentés de dire qu'il est aussi important et peut être même plus,*

d'amener les joueurs à gérer de façon optimale le désordre. En effet, dans une rencontre, l'opposition génère de l'imprévu et la nécessité constante de s'adapter aux contraintes issues de l'affrontement »…. « Ce type d'analyse, qui privilégie l'opposition et la « gestion du désordre » comme source de tout progrès, semble donc mettre en évidence de nouveaux concepts dans la prise en compte paraît fondamentale pour un enseignement rénové des sports collectifs » (Gréhaigne, Billard & Laroche, op. cit. p. 18-19) ».

« Des connaissances tactiques vivantes, construites en jeu à partir de la motricité habituelle en relation avec des règles simples de l'organisation du jeu, nous semble fonder les bases d'une didactique renouvelée des jeux sportifs collectifs à l'école. L'égalité des chances, le respect de l'adversaire, la contribution de chacun à la collectivité…nous paraissent également des valeurs qui constituent une contribution sans égale des jeux à une formation éthique des élèves » (Gréhaigne, Billard, Laroche, 1999, p. 20).

« Le caractère « construit » de l'action collective en jeu nécessite l'élaboration d'une problématique se référant à la fois au système interactionniste jeu/joueur et à la boucle de régulation de l'action énergétique/rationalité. Ce construit réclame de la part du joueur un «effort » permanent de coopération, effort qui prend racine dans le besoin « d'affirmation de soi » » (Menaut, 1998, p. 67).

« L'acte moteur est considéré comme un complexe sensori-moteur dans lequel les données perceptives jouent un rôle majeur. Le match, conçu comme un rapport de forces, doit être analysé dans une perspective dynamique afin d'identifier la structure sur laquelle repose l'organisation de l'équipe. Le joueur devient alors élément d'un ensemble structuré en vue de la réalisation d'un objectif. L'apprentissage consiste à modifier l'organisation sensori-motrice du pratiquant à partir d'une intériorisation par celui-ci de la structure de la situation » (Gréhaigne, Billard & Laroche, 1999, p. 22).

« Enfin, les éléments matériels des jeux sportifs collectifs n'en constituent que l'assise à partir de laquelle peuvent s'exprimer un nombre infini de rapports abstraits de nature logico-mathématique. C'est ainsi que plus la complexité des jeux sportifs collectifs est croissante, plus l'efficacité du joueur qui détient la balle est conditionnée par le volume et la qualité des actions des partenaires sans ballons » (Menaut, 1998, p. 60). Ces différents éléments posent les bases d'un processus didactique « régénéré ».

3. 4. 2. Le cadre institutionnel

L'éducation physique et sportive (E. P. S.), à l'instar des autres disciplines scolaires, s'est vue contrainte de structurer son enseignement dans le cadre d'une programmation des objectifs éducatifs à atteindre. La spécificité de cette matière est de tirer sa substantifique moelle d'une palette d'activités qui, si elles relèvent d'un facteur commun centré sur l'activité physique, support des conduites motrices, n'en conservent pas moins des caractéristiques spécifiques. La polyvalence des outils, supports didactiques, impose de préciser, pour chacun d'entre eux, les apprentissages attendus en fonction des finalités éducatives introduisant les textes officiels. C'est à partir des apprentissages des conduites motrices, de l'accès aux savoirs et connaissances liées à ces pratiques culturelles et de la volonté de former des individus autonomes que l'E. P. S. articule sa démarche didactique. C'est parce qu'elle *« enseigne des savoirs fondamentaux qu'elle est discipline d'enseignement au même titre que les autres disciplines comme le Français ou la Physique »* (Delaunay, p. 5, préface de Beunard & Dersoir, 1993). A ce titre, *« chaque cours d'E. P. S. est une construction de sens qui justifie l'emploi des moyens que sont les activités physiques et sportives » (idem).* La transposition didactique au sens *« des transformations que l'on fait subir à une activité culturelle pour en faire un objet d'enseignement en milieu scolaire,»* implique une connaissance approfondie de chaque activité proposée. La clarification des connaissances et savoirs fondamentaux à réinvestir dans les apprentissages moteurs fait apparaître trois types différents :

« - ceux qui structurent les actions motrices, les principes et les règles opérationnels ou d'action ;

- ceux qui autorisent la gestion des actions motrices, les principes et les règles de gestion ;

- ceux qui permettent d'apprendre de nouvelles actions motrices, les principes et les règles de méthode (ou principes et règles hodologiques c'est-à-dire relatifs aux voies, aux cheminements des apprentissages)». (Delaunay, op. cit. p. 6)

A partir de ces postulats un certain nombre de principes vont organiser la didactique de l'E.P.S. dans le choix des contenus mais aussi, la manière de les traiter, sans oublier leur évaluation.

Nous pouvons distinguer :

- *« le principe de choix fondamentaux »* qui laisse place à l'alternative et proscrit l'enregistrement d'automatismes comportementaux ;

- *« le principe du sens »* car tout contenu doit s'établir à partir du sens qu'on lui donne aussi bien pour l'enseigné que pour l'enseignant ;

- « *le principe de la combinaison systématique d'apprendre et d'apprendre à apprendre »* où l'on tend à faire de l'apprentissage un processus autonome structuré en impliquant le sujet ;

- *« le principe de généralisation des acquis »* qui permet de réinvestir les apprentissages dans des contextes divers, différents et décalés dans le temps ;

- *« le principe d'institutionnalisation »* qui induit des comportements en conformité avec certaines normes ;

- *« le principe de finalisation par des processus »* dans le sens où l'intérêt n'est pas centré sur le résultat obtenu mais sur les moyens mis en œuvre pour y parvenir ;

- *« le principe de finalisation par les personnes »* qui met en avant l'implication du sujet dans son processus d'acquisition en tant qu'acteur confronté à l'activité ;

- *« le principe d'évaluation relative »* qui fait en sorte que l'élève soit partie prenante de la construction de sa propre évaluation, des compétences requises et acquises lors de son expérience.

La fonction de l'enseignant est alors d'accompagner les élèves dans leur processus de formation en tenant compte des particularités et des caractéristiques de chacun. Tâche d'autant plus difficile que dans les sports collectifs l'action individuelle est corroborée à celles de ses partenaires et réciproquement, et qu'elle peut difficilement se baser sur une évaluation chiffrée précisément établie à partir de table de cotation, comme dans certaines activités. Les textes de programmation actuellement en vigueur préconisent pour le collège (1996-97-98) l'acquisition de *« compétences propres au groupe d'activités »*, considérées comme transversales dans la famille des sports collectifs, puis les *« compétences et connaissances générales »*, qui s'attachent plus au savoir être en terme de gestion de soi au sein d'un collectif et enfin les *« compétences spécifiques »*, en rapport direct avec l'activité pratiquée. Pour le lycée (2000-01) les *« compétences attendues »* sont directement liées à un certain nombre de connaissances ; Les premières concernent les connaissances à titre d'informations qui s'attachent à la pratique spécifique, les secondes, qui se concentrent sur la connaissance des procédures, se subdivisent en trois domaines : les *« techniques et les tactiques »*, la *« connaissance de soi »* et les *« savoir-faire sociaux »*. Mais revenons sur ce qui fonde l'intervention des enseignants.

3. 5. Présupposés sur l'apprentissage

Nous avons signalé précédemment que le sujet était au centre du processus et que l'objectif était de l'amener à s'investir dans la construction de ses apprentissages. Nous avons énoncé les bases théoriques qui sous-tendent la démarche. Nous adhérons à l'idée que *« l'efficacité de l'action dépend de l'importance de l'engagement affectif et physique à partir des capacités techniques indispensables, mises au service d'une idée stratégique et tactique qui ne peut se*

développer favorablement qu'en fonction de signes révélateurs d'intention émanant de partenaires ou d'adversaires » (Rioux & Chappuis, 1967, p. 65).

3. 5. 1. Ligne directrice

Le recours à l'intelligence tactique est permanent pour donner un sens aux actions engagées, en mettant à jour les alternatives qui s'offrent au joueur en fonction des contraintes. *« L'intention générale dépendant dans une large mesure de normes intellectuelles, il apparaît nécessaire d'accroître la connaissance tactique et de réaliser l'accord des prises d'information, par la mise en place d'une pédagogie axée sur la lecture des formes »* (Rioux & Chappuis, 1967, p. 117). Il s'agit de positionner l'apprenant dans des phases de jeu réel qui favorisent non seulement l'adhésion à la pratique mais ouvre l'accès aux divers possibles. L'utilisation des jeux à effectif réduit simplifie les obstacles rencontrés lors d'un apport trop important d'informations. *« Il faut tout au long de la formation conserver le jeu réel, source de l'intérêt en même temps que champ d'expérience… Pour l'enseignement, la solution réside dans l'utilisation de jeux à effectif réduit. Enfin, la clef de voûte des problèmes dans les sports collectifs réside toujours dans une vue claire des liens vivants du jeu… »* (Gréhaigne, Billard & Laroche, 1999, p. 22). Une fois les bases théoriques instaurées, après l'exploration des contraintes réglementaires et de leurs influences sur les comportements, il devient nécessaire d'établir une modélisation du jeu. Partant de l'idée qu'un modèle *« est une construction, une structure que l'on peut utiliser comme référence, une image analogique qui permet de matérialiser une idée, un concept, une action qui sont rendus ainsi plus directement assimilables, utilisables »* (op. cit. p.27). La modélisation est considérée comme *« une représentation simplifiée et donc un portrait d'un système »* et apporte un ensemble de données faisant apparaître les caractéristiques du points de vue de *« l'organisation de l'espace, des déplacements et placements des joueurs et de la balle, de la représentation de la cible et de l'enchaînement des actions permettant l'exploration, la décision, l'exécution »*

(Gréhaigne, Billard, Guillon & Roche, 1989, p. 202). Elle résulte d'une observation des productions des élèves en situations et constitue des bases à partir desquelles l'enseignant va pouvoir programmer ou planifier son intervention. Il va proposer des *« situations de résolution de problèmes »* (S. R. P.) où les élèves devront trouver les solutions face aux obstacles rencontrés lors de la réalisation de la tâche. Il doit trouver un équilibre entre les potentialités des élèves et la difficulté de celle-ci, pour permettre grâce au « décalage optimal » de la rendre difficile mais accessible. Dans tous les cas trois éléments indissociables doivent exister : un rapport de forces, un choix d'habiletés sensori-motrices, des stratégies individuelles et collectives. La confrontation au sein d'un rapport d'opposition est mesurée, adaptée aux possibilités de s'exprimer dont disposent les élèves, tant dans le domaine offensif, que la phase défensive. On recherche le développement des capacités d'adaptation de l'individu en fonction des contraintes, dans un rapport d'interrelations, mais aussi l'amélioration des compétences dans la structuration de l'acte en fonction d'ajustements rendus possibles par une équilibration des processus internes et enfin la prise de conscience des phénomènes cognitifs qui entrent en jeu dans la planification et la régulation de l'action. Quels sont véritablement les apprentissages attendus ?

3. 5. 2. Acquisitions attendues

Les acquisitions sont de deux ordres :

- Les connaissances qui résultent de l'expérience au cœur de l'activité pour l'individu qui *« assimile l'information et s'y accommode »* (Gréhaigne, Billard, Guillon & Roche, p. 206). Elles se traduisent par *« les principes d'actions »* : *« un principe d'actions est une construction théorique et un instrument opératoire qui oriente un certain nombre d'actions dont-il représente la source et qui permet d'agir sur le réel »* (op. cit. p. 207). Il permet d'expliquer l'action, d'un point de vue général, ce qui autorise une organisation consciente ;

- Le savoir qui est *« la conséquence d'une organisation intellectuelle, où les connaissances mise en réseau par l'activité du sujet, sont conscientes et transmissibles »* (Gréhaigne, Billard, Guillon, & Roche, p. 206). On les retrouve dans *« les règles d'actions »* : *« les règles d'actions définissent les conditions à respecter et les éléments à prendre en compte pour que l'action soit efficace »* (op. cit. p. 208). Elles entrent dans la planification de l'action en assurant de manière consciente et explicative les relations entre pensée et acte moteur. *« Les pouvoirs moteurs »* correspondent aux capacités à agir en fonction des règles d'actions. Ils sont étroitement liés aux potentiels physiques de l'individu, mais aussi aux bases psycho-motrices qui servent de support à la production des conduites motrices spécifiques. Il s'agit de faire acquérir des « savoirs pratiques » en conformité avec des comportements attendus, directement dépendants d'un contexte paré d'incertitudes où la plasticité permise par l'exploitation des potentiels rend l'action efficace. Les *« règles de gestion de l'organisation de jeu »* viennent compléter ces éléments au niveau de l'aspect collectif, à travers les domaines stratégique et tactique. Les apprentissages sont régulièrement évalués par l'intermédiaire de *« situations de références »*. Celles-ci peuvent se plaquer sur des situations jouées identiques à celles institutionnalisées ou bien s'établir en fonction d'objectifs précis en rapport avec des thèmes particuliers. Ces évaluations peuvent baliser le processus d'acquisition en servant de révélateur pour mettre en place des S. R. P. adaptées, en donnant des repères durant la progression qui favoriseront les *« remédiations »* tout au long du cycle de travail, en signalant le niveau atteint en phase finale en fonction des objectifs fixés et des repères établis par les référents certificatifs nationaux. La priorité éducative est assujettie à une orientation qui privilégie la polyvalence des pratiques ce qui implique d'établir des passerelles entre les activités. La projection de la réalisation motrice ne se limite plus à la reproduction proche dans le cadre unique de l'activité, permettant d'aller du simple au complexe, même si cela reste un objectif constant. La volonté est d'étendre la capacité à

reproduire, en partie, les apprentissages dans une autre activité. Cela nécessite, bien entendu, de préalablement distinguer les similitudes entre les conduites motrices. *« Le concept de similarité des habiletés implique plusieurs classes de caractéristiques communes : structuration de mouvement commune, éléments perceptifs communs, éléments stratégiques ou conceptuels communs »* (Schmidt, 1999, p. 245). Ainsi, si l'on compare les sports collectifs interpénétrés, on constate que les techniques corporelles sont spécifiques et dépendent des lois du jeu. On découvre un certain nombre d'aspects communs dès que l'on s'intéresse aux éléments concernant la prise d'informations liée à la perception, mais surtout dans le cadre des facteurs attachés au domaine de la tactique et de la stratégie. *« Le transfert des éléments conceptuels et stratégiques des habiletés motrices est très important au début de l'apprentissage, donc il faut enseigner pour le maximiser »* (Schmidt, 1999, p. 250). C'est essentiellement dans ces domaines que vont se créer des passerelles au niveau de la reconstruction et la reproduction des apprentissages. Nous les trouvons donc à deux niveaux différents : la production de conduites motrices dans le contexte de situations de résolutions de problèmes à effectifs réduits, aisément reproductibles en jeu réel ; la production de comportements et organisations dans les interventions adaptables en fonction des spécificités de chaque sport collectif.

Qu'en est-il dans le cadre du thème que nous étudions, limité à la défense au football ?

3. 5. 3. Pour la phase défensive

Nous avons déjà signalé que dans la plupart des ouvrages consacrés au football, la partie concernant les exercices en défense, sont réduits à leur plus simple expression. En dehors des situations de reproduction des diverses techniques possibles d'intervention, seul les aspects d'organisation tactique, du point de vue du collectif global, sont avancés. Gréhaigne et Roche (1990, p. 66) vont plus loin dans la présentation de cette phase. Ils proposent quatre grands

principes d'actions, transversaux pour les sports collectifs (basket-ball, handball, football, rugby) :

« 1 - S'opposer à la progression des adversaires, en réduisant l'incertitude ;

2 - S'opposer à la progression des adversaires, en réduisant l'espace et le mouvement ;

3 - Récupérer la balle ;

4 - Défendre la cible. »

Au niveau des règles d'actions ils distinguent deux entités différentes : l'équipe et le joueur. Pour chaque entité quatre étapes s'organisent dans l'idée d'une progression. Ainsi pour l'équipe il faut dans un premier temps : *« réduire le nombre de receveurs potentiels ; anticiper les actions diverses ; décoder rapidement le système de jeu adverse pour stabiliser la perception ; adopter un code commun explicite au sein de la défense »*. Lors d'une seconde étape on recherche à : *« modifier rapidement son dispositif défensif pour s'adapter au jeu des adversaires ; limiter les espaces libres ; orienter les adversaires dans une zone ; s'opposer à la progression des adversaires ; maintenir l'attaque hors de portée de la cible ; définir les rôles de chacun sur les phases statiques »*. La troisième étape vise à : *« récupérer la balle le plus près possible du but adverse ; gêner la progression du ballon ; marquer tous les adversaires ; organiser le pressing ; défendre au front du ballon ; augmenter la densité numérique dans l'entre jeu et la zone d'attaque »*.

Le dernier palier doit permettre de : *« posséder le maximum de joueurs entre la balle et la cible ; renforcer et couvrir en permanence l'axe du but ; s'organiser en lignes de forces et organiser la suppléance ; renvoyer l'attaque à la périphérie ; gérer la densité numérique et la distance entre les lignes de forces ; écarter le ballon (« si cela ne gagne pas, cela débarrasse ») »*.

Lorsqu'on s'attache aux éléments concernant le joueur, la première étape s'organise autour de : *« repérer, jauger et surveiller son adversaire direct ; un joueur coordonne la défense ;*

s'en tenir à son rôle et à sa tâche ; peser sur la conduite de l'attaquant grâce à son placement, ses déplacements ; feinter pour « piéger » son adversaire ». La seconde étape consiste à : *« repérer le secteur d'action privilégié de son adversaire direct ; réduire son espace de jeu »*. La troisième vise à savoir *« rechercher l'interception ; faire pression sur le porteur de balle (harcèlement) ; jouer sur les trajectoires de balle pour isoler le porteur de ses partenaires ; reconstituer les lignes de forces défensives »*. Pour la dernière étape, il faut apprendre à : *« ne pas se faire « consommer » inutilement (ne pas se jeter) ; couvrir ses partenaires ; empêcher le tir ; se replier rapidement en regardant le ballon »*.

A cette étape, nous sommes sur des éléments présentés d'un point de vue global. Généralement le recours à des bases théoriques issues d'études technologiques reste au stade embryonnaire, étant donné le peu de recherches effectuées dans ce domaine. Nous allons donc chercher à produire de nouvelles connaissances ou du moins à extraire de la pratique culturelle de référence des constantes événementielles ou invariants, nous permettant de poser les bases d'une démarche fondée sur des données renforcées. Nous allons tenter, à travers l'étude empirique qui suit, d'extraire des éléments favorisant l'élaboration de processus didactiques dans le domaine de la formation des joueurs confrontés aux tâches défensives.

Deuxième partie : ÉTUDE EMPIRIQUE

4. Approche technologique

Une étude technologique, en référence aux processus mis en œuvre par l'ingénieur, consiste à extraire de la réalité pratique des éléments factuels qui permettent d'établir un cadre théorique. Cette source de savoirs pourra être réutilisée dans des actions futures, lors du retour à la phase professionnelle. Notre expérience de joueur puis d'éducateur et de formateur nous a sensibilisé aux problèmes spécifiques rencontrés par le joueur en situation défensive. Au cours des années 80, notre attention fut attirée par un comportement particulier, lors de l'action défensive, se traduisant par un acte individuel basé sur la volonté de reconquérir le ballon. Celui-ci se concrétise par un engagement volontaire, déterminé, où le joueur sans ballon essaie de le prendre à l'attaquant, alors que les protagonistes se trouvent dans une situation de duel. Le nombre d'échecs observés dans ce genre de situation, durant les matchs, nous a conduit à impliquer des étudiants optionnaires dans des observations spécifiques permettant de souligner le manque de productivité de ce type d'intervention au cours de la phase défensive. Les résultats obtenus nous ont amené à produire une étude parcellaire (Duprat, 1996), uniquement consacrée au tacle, aisément observable de par ses caractéristiques. Directement inspiré des propos de Grosgeorges (1990, p. 69) : *« Les observations réalisées en différé vont beaucoup plus loin que les observations traditionnelles. Elles n'ont pas le même objectif, elles tentent d'objectiver les performances, de caractériser des styles de jeu ou de taire des prévisions sur leur évolution »*, notre étude a montré le faible taux d'efficacité rencontré par ce type d'action lorsqu'il est motivé par la volonté de reconquête du ballon. Nous avons souhaité approfondir notre investigation et avons recherché les travaux déjà réalisés dans ce domaine en football. Malgré une exploration étendue, non seulement dans les bibliographies, mais aussi sur les différents moteurs de recherche à notre disposition par l'intermédiaire de la toile, nos investigations ont été peu fructueuses. Une

production de Gréhaigne (2000) sur *« les conditions de la récupération de la balle en football »* aborde néanmoins ce sujet et permet d'apporter un début de piste. Elle propose trois directions pouvant orienter des travaux plus approfondis. La première s'appuie sur les secteurs d'actions et d'interventions des joueurs, en fonction de leur positionnement mais surtout de leur vitesse et de leur placement à l'instant T de la configuration du jeu. Cela permet de présenter les divers cas que l'on peut rencontrer suivant les situations de jeu, mais aussi de les comptabiliser durant la rencontre pour faire ressortir les plus efficaces. A ce titre, Gréhaigne avance que la position en barrage est une situation privilégiant la reconquête et que le facteur vitesse est très important. La seconde s'appuie sur le nombre de joueurs engagés dans l'action, ce qui lui permet de constater que la supériorité numérique est un élément favorable à la récupération. Dans un troisième temps, l'auteur a voulu savoir quelles étaient les zones privilégiées pour reconquérir le ballon. Il fait ressortir qu'il existe, sans comptabiliser les interventions du gardien de but, une zone approximativement placée à douze mètres du but, d'une largeur équivalente aux trois cinquièmes du terrain, répartie équitablement de chaque côté de son axe, qui s'étend jusqu'à environ 40 mètres de la ligne de but, où l'on récupère le plus de ballons. Cette étude, limitée à quatre rencontres de la Coupe du Monde 1994, constitue le premier support de notre travail. Nous avons donc pensé développer l'analyse liée à l'aspect topographique en recueillant des données sur tout l'espace de jeu. Notre objectif est de découvrir les zones du terrain qui peuvent rendre les actions plus efficaces quels que soient les facteurs qui entrent en jeu. La première information à saisir concerne donc la position de l'action sur le terrain. L'idée de la supériorité numérique, que l'on retrouve dans les situations de densité, paraît favoriser la reconquête. Nous souhaitions vérifier si dans l'action même de la récupération du ballon un ou plusieurs éléments étaient impliqués, car la notion d'aide active nous semble essentielle, en dehors de la simple présence. Par ailleurs, le surnombre est réel dans certaines zones, mais peut aussi exister

« artificiellement » grâce aux limites du terrain lorsque le défenseur joue sur son placement, sur l'orientation de son déplacement et de celui qu'il impose au porteur de balle. En fait, nous voulons savoir si, dans la majorité des cas, un unique joueur suffit pour s'emparer du ballon ou bien s'il est nécessaire que plusieurs interviennent dans l'action. Il nous faut donc découvrir les caractéristiques des différents « types » d'action rencontrés lors des diverses confrontations traduites par la récupération du ballon. Dans un troisième temps, nous voulons clarifier les moyens d'action utilisés pour reprendre le ballon, sans aller jusqu'au geste technique, mais en classant les comportements suivant les modalités de l'intervention. Nous pensons faire émerger un certain nombre de « moyens » en fonction des « types » sélectionnés au départ. A un autre stade de l'analyse, nous essaierons d'exploiter les données topographiques sur un plan imagé, afin de comparer les équipes. Cette comparaison se précisera au travers de la confrontation des résultats obtenus par les quatre nations ayant participé aux quatre matchs menant aux finales. Nous essaierons de découvrir si les choix dans l'organisation tactique des équipes sont décelables et peuvent inférer sur les données concernant la récupération du ballon, et ce, malgré le niveau des équipes et les événements du match. Nous chercherons à faire apparaître en quoi les choix préalables à la rencontre peuvent engendrer des permanences ou constantes dans les comportements et les productions des équipes et des joueurs. Enfin, nous tenterons de déceler les influences des caractéristiques de la récupération du ballon sur le résultat et la performance.

4. 1. Préalables

Pour Dugrand (1989, p. 133) *« Il n'existe aucune méthode de saisie objective des faits du monde extérieur, pas plus dans la direction du sujet que dans celle de l'activité »*. En amont, Wallon (1968, p. 19) pensait déjà que : *« L'observation n'est pas un décalque exact et complet de la réalité…. Il n'y a pas d'observation sans choix…»*. Ceci implique la détermination de critères observables et une organisation de l'observation. A l'origine, les

travaux d'analyses, réalisés en football, s'appuyaient sur un découpage du terrain en quatre zones égales dans la longueur, deux dans la moitié offensive et deux dans la moitié défensive, et quatre couloirs équivalents dans la largeur répartis par paires de chaque côté de l'axe central du terrain. Gréhaigne (1992, p. 56), parmi d'autres, fait évoluer la prise de données en divisant l'espace de jeu en huit bandes dans la longueur, réparties de chaque part de la ligne médiane, la bande A se situant près de la cible adverse, alors que la bande H se trouve plus rapprochée du but défendu. La division sur la largeur s'organise autour de cinq couloirs, dont un axial qui permet de matérialiser le couloir central du jeu considéré comme la colonne vertébrale sur laquelle l'équipe se structure. Il matérialise « l'entonnoir » (op. cit. p. 87), considérée comme la zone où les angles de tir sont les plus ouverts à l'approche de la cible, en traçant deux lignes symétriques, aux points d'ancrage situés à l'intersection de la surface de but avec la ligne de but, passant par l'angle de la surface de réparation, pour aboutir aux lignes de touche. Pour notre part, nous avons choisi de conserver le même découpage en huit bandes dans la longueur, mais nous avons opté pour une division en six couloirs sur la largeur afin de bien distinguer la répartition des récupérations de part et d'autre de l'axe central du terrain. L'entonnoir est « affiné » en démarrant les lignes le matérialisant à partir des bases des poteaux du but, qui déterminent la cible à atteindre. Elles passent ensuite par l'angle de la surface de but, puis l'angle de la surface de réparation pour rejoindre la ligne de touche.

4. 2. Méthode de saisie des informations

Nous disposons, au départ, du tracé d'un terrain proportionnel aux dimensions réglementaires (cent cinq mètres de long sur soixante-huit de large pour les compétitions internationales), divisé en quarante-huit zones rectangulaires équivalentes, d'environ treize mètres (13,125 m.), sur onze (11,33 m.). Nous avons noté les bandes en allant de A à H, sachant que la zone A se situe près de la cible adverse alors que la H est la plus rapprochée du but de l'équipe en défense ; et les couloirs de 1 à 6 en partant de la gauche, dos au but (figure 1). Nous avons

choisi d'observer différents points particuliers pouvant nous donner des informations sur la récupération du ballon, au sens reconquête de l'objet convoité, c'est-à-dire d'une nouvelle possession de balle.

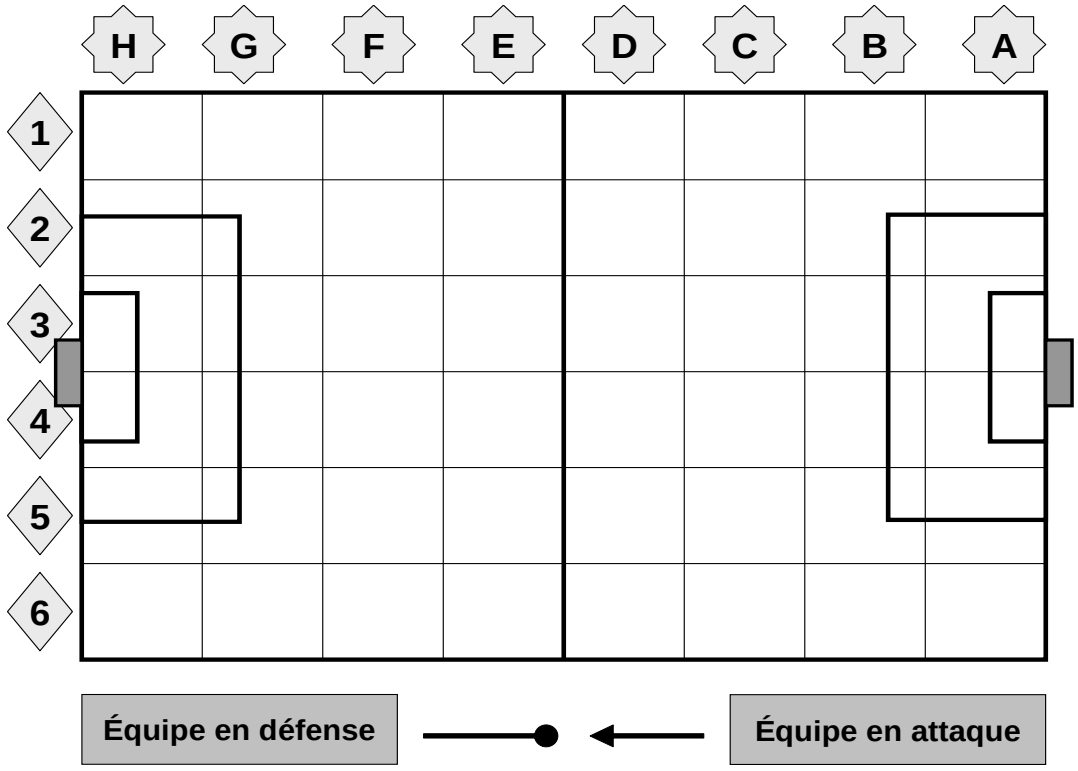


Figure 1. Schéma du quadrillage du terrain en 48 zones pour la saisie

Nous estimons que la balle est redevenue la « propriété » d'une équipe lorsqu'au moins deux joueurs différents la touchent, sans intervention directe d'un adversaire entre temps ou lorsque le même joueur la maîtrise. Cette maîtrise est réalisée lorsque le joueur effectue au moins deux contacts avec le ballon ou lorsqu'il se retrouve seul au moment de la récupération, même s'il joue en une touche de balle. Nous inscrivons les critères que nous avons sélectionnés de la configuration du jeu, au moment de la reconquête du ballon par l'équipe en défense. Nous avons testé ces différents repères, ce qui nous a permis d'ajuster et de compléter les diverses caractéristiques de tel ou tel critère. En dehors de quelques cas particuliers, nous n'avons pas

relevé d'informations sur l'origine de l'action qui provoque parfois la situation de récupération et qui se trouve très éloignée du point d'arrivée. Nous reviendrons sur cet aspect qui joue indubitablement un rôle important dans la globalité de la situation. Lors de l'observation vidéo, nous avons disposé un papier calque sur le tracé du terrain découpé en zones (annexe 1). Nous le changions à chaque mi-temps et pour chaque équipe, de façon à éviter les surcharges d'indications qui auraient pu provoquer des erreurs. Sur ce calque nous indiquions, pour chaque reconquête de balle, le numéro de l'action à l'endroit où elle se situait sur le terrain, la trajectoire du ballon si éventuellement deux ou trois joueurs intervenaient dans cette récupération, et l'implication du gardien de but par un signe distinctif. En parallèle nous notions (annexe 2), pour chaque action, quatre à cinq éléments nous permettant une classification ultérieure : le numéro de l'action, la zone où elle se situait, le type de récupération, la caractéristique première de la situation, parfois une caractéristique secondaire, un élément complémentaire sur l'origine du jeu et/ou sur la cause de la perte venant de l'autre équipe (exemple : 102/, G6, RR, TO+, Cq, cf- prol.). Nous allons revenir dans le paragraphe suivant sur le codage des informations. Toutes ces données étaient complétées par des indications sur le système de jeu et d'un bref commentaire sur le déroulement du match, signalant les événements particuliers.

4. 3. Recueil des données

Nous avons travaillé sur la Coupe du Monde de Football qui s'est déroulée en France, durant la période du mercredi 10 juin au dimanche 12 juillet 1998. Les trente deux équipes présentes sont qualifiées à l'issue d'un tour préliminaire effectué au sein de chaque confédération continentale (6 dans le Monde). Puis elles sont regroupées lors de la phase finale qui se déroule, tous les quatre ans, dans le pays choisi par la Fédération Internationale du Football Association. Elles sont réparties par tirage au sort en huit groupes de quatre équipes qui se rencontrent sous la forme d'un mini-championnat. À l'issue de cette première phase les deux

premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les huitièmes de finale. À partir de ce stade de la compétition, tous les matchs doivent désigner un vainqueur, au score à la fin de la rencontre, après le « but en or » lors des prolongations ou bien suite aux « tirs au but ». Les divers matchs accompagnés des résultats figurent dans le tableau A (annexe 5). Nous disposions des enregistrements vidéo des seize rencontres correspondant aux huitièmes de finale, intitulées *« huitièmes »*, aux quarts de finale, puis demi-finales et enfin aux deux finales (petite et grande), regroupées dans le fichier *« finales »*. Cette séparation en deux groupes nous permettaient de réunir deux ensembles identiques puisqu'ils comportent huit matchs chacun. Nous pensions que la diversité des équipes (seize dans le premier groupe et huit dans le second) pourrait éventuellement nous servir. Précisons que quelques rares actions (13) n'ont pu être totalement exploitées, car les conditions de retransmission (ralentis) masquaient en partie le déclenchement du mouvement. Les informations recueillies indiquent pour chaque récupération :

a) Le numéro de l'action

Il suit le déroulement chronologique du jeu dès le coup d'envoi considéré comme une possession de balle. Il est encerclé pour une action *« simple »*, et encadré lorsque le gardien de but intervient. L'emplacement du numéro indique, au plus près, en se basant sur l'image et en intégrant l'appréciation des distances, l'endroit en une ou plusieurs étapes de la reconquête.

b) La zone

Elle est indiquée à partir de deux éléments que sont les lettres pour la profondeur (A près du but adverse, H proche de son propre but) et les chiffres pour la largeur, sachant que le couloir 1 est situé le plus à gauche, proche de la ligne de touche, et le 6 le plus à droite près de la ligne de touche opposée.

c) Les différents types de récupération

Nous avons distingué quatre types différents regroupant les récupérations en tenant compte de la seconde hypothèse présentée. Sont ainsi apparues :

** les Récupérations Réglementaires* (**RR**), correspondent à l'intervention des arbitres pour le respect des lois du jeux, soit en rapport avec les limites du terrain, la marque et le début des périodes de jeu, soit dans le cadre des droits des joueurs en attaque et en défense.

** les Récupérations Individuelles* (**RI**), pour lesquelles n'intervient qu'un seul joueur qui prend en charge le ballon sans que les partenaires ne le touchent. Soit le même joueur réalise au minimum deux touches de balle successives, soit il ne réalise qu'un impact mais sans pression d'un adversaire direct, sa liberté d'action est entière. Le fait que l'adversaire évolue dans un espace réduit dû à la densité défensive est signalé mais non pris en compte.

** les Récupérations Collectives* (**RC**), nécessitant l'investissement d'au moins deux joueurs de la même équipe. Il y a donc une prise en charge du ballon en deux étapes (ou trois) qui peuvent se situer dans la même zone ou dans deux, voire trois zones différentes. La supériorité numérique dans l'espace de jeu est précisée dans le relevé, mais non systématique.

** les Récupérations du Gardien de But (***GB**) qui peuvent être individuelles (**Ri**) ou collectives (**Rc**) mais impliquent obligatoirement que ce joueur, au pouvoir exceptionnel (jeu à la main), soit le premier protagoniste de l'action.

Pour chaque type, nous avons constitué diverses catégories que l'on retrouve dans la classification au niveau des moyens d'action.

d) Caractérisation des modes d'action

Pour les Récupérations Réglementaires nous avons pu distinguer six cas différents : le coup d'envoi (Engt.), les sorties en touches (TO+), les coups de pied de but (6m), les coups francs (CF+), les situations de hors-jeu (H. jeu) sanctionnées aussi par un coup franc et

exceptionnellement les coups de pied de coin (CR+). Pour les Récupérations Individuelles, nous avons sélectionné cinq « modes » pour effectuer la catégorisation :

La Conquête : le ballon n'est maîtrisé par personne, nous sommes sur un *« temps de passe »*, les joueurs évoluant à proximité peuvent s'emparer du ballon, mais il existe une confrontation.

Le Duel : l'adversaire est maître du ballon et s'oppose au défenseur, celui-ci peut être placé en obstacle, barrage, ou bien à la poursuite du porteur.

L'Interception : le défenseur intervient lors de la passe, sur la trajectoire qu'il coupe pour s'emparer du ballon en le contrôlant. Cette interception peut avoir lieu, sans distinction, près de la source ou proche du réceptionneur suivant le placement et déplacement du défenseur qui intercepte.

La Récupération d'un « joueur isolé » (seul) : la prise en charge de la balle se réalise alors sans difficulté puisque le défenseur se retrouve seul ou avec une avance confortable pour regagner le ballon, suite à une erreur adverse résultant souvent d'une relance effectuée sous pression ou d'une recherche de la profondeur mal ajustée.

L'Interception sur anticipation : nous sommes là dans une situation très intéressante, il nous semble, pour l'avenir. Le défenseur, qui intercepte le ballon, a anticipé sur la trajectoire de balle. C'est-à-dire qu'il s'est engagé avant ou au moment de la frappe en réalisant « un pari » sur l'action du passeur. Ce qui distingue cette action de l'interception simple, c'est le mouvement plus engagé, enclenché plus tôt, qui permet d'arriver en avance sur le ballon. La position éloignée ou décalée du défenseur laisse à penser au porteur qu'il bénéficie d'une distance de sécurité dans la passe.

Pour l'ensemble des récupérations, à l'exception de celle concernant les gardiens de but, la même catégorisation a été utilisée, en y rajoutant une *« espèce »*. Il s'agit des situations ou la reconquête résulte d'une action qui s'est *« étendue »* sur deux, voire trois zones différentes.

Cette configuration n'est apparue qu'exceptionnellement lorsqu'il s'agissait des récupérations réglementaires ou individuelles, et s'est trouvé très majoritairement représentées dans les récupérations collectives.

e) Caractéristique secondaire

Il s'agit en fait d'une précision expliquant en grande partie l'intervention de plusieurs joueurs, puisqu'elle concerne le jeu aérien (signalé *aé*), sur lequel il est assez rare lors d'une confrontation directe, surtout en conquête, qu'un seul des éléments présents puisse s'emparer du ballon. De plus, nous avons précisé par le sigle *pd*, comme nous l'avions fait en 1996, les actions où le porteur du ballon se trouve en situation arrêtée, statique, qui diffère de la conduite de balle. Enfin, nous avons relevé les actions nettes où la récupération est facilitée par une erreur de l'adversaire (Ea) dans son action sur la balle.

f) Elément complémentaire sur l'origine du jeu et / ou la cause de la perte

Il s'agit là d'apporter des précisions supplémentaires sur la situation. Celles-ci servent à distinguer les actions en cas de nécessité de revoir la séquence, ou bien, pourront permettre de guider une future étude. Différentes informations sont notées : **Jp.** = jeu profond, **pp.=** passe profonde, **pr.** = profondeur, **dégt.** = dégagement, **pa.** = passe, **cen.** = centre, **trans.** = transversale, **ctr.** = contrôle, **drib.** = dribble, **cont.** = contre ou contrée, **cr-** = corner (coup de pied de coin adverse), **cf-** = coup franc adverse, **to-** = touche adverse, **6m-** = coup de pied de but adverse, **hj**. = hors jeu, **bt.** = balle à terre, **ren.** = renvoi, **rel.** = relance, **gb.** = gardien de but, **ouv.** = ouverture, **manq.** = manqué, **dens.** = densité, **Av.** = avertissement, **Exp.** = expulsion, **rend.** = la balle est rendue aux adversaires suite à une blessure. D'autres termes sont utilisés tels que tir, tête, tacle, seul, appui, retour, dos, poursuite, faute, 2c1, but.

4. 4. Présentation des données

Pour chaque rencontre et chaque équipe les données ont été informatisées (annexe 3), afin de faciliter le traitement. Un programme a été réalisé par François MÜNCH, spécialiste informatique, pour nous permettre de sélectionner les informations suivant certains critères, en fonction des besoins, et de les imprimer. Toutes ces données ont été regroupées dans des tableaux récapitulatifs, qui se trouvent en annexes et que nous allons présenter. Les chiffres bruts, apparus dans les différents tableaux, nous ont semblé suffisamment *« parlants »* (Parlebas & Cyffers, 1992, p. 100) pour que nous puissions réaliser certains constats en nous basant sur les effectifs et les proportions. Afin d'exposer clairement les données, la première étape a consisté à construire un tableau permettant, pour chaque équipe, lors de chaque rencontre (annexe 4), de visualiser rapidement les résultats. Il a été nécessaire de constituer deux sous-tableaux. Le premier présente la répartition des récupérations en première et seconde mi-temps, puis leur cumul. De manière contiguë, apparaissent les trois principaux types, sachant que les reconquêtes du gardien de but sont rassemblées sur un document spécifique. Nous avons donc accès à la vision topographique de la répartition des récupérations en fonction du type, puisque nous pouvons les situer dans la longueur et la largeur. Le second sous-tableau présente le positionnement des récupérations par type, subdivisé, en fonction des différents modes reconnus : engagement (coup d'envoi / remise en jeu), touche, coup de pied de but (6m), coup franc, hors-jeu, coup de pied de coin (cas exceptionnel) pour les récupérations réglementaires, et par mode d'action : conquête, duel, interception-anticipation, récupération d'un « joueur isolé » (seul), interception, pour les récupérations individuelles et collectives. Partant de cette base de données, nous avons réuni les informations dans des tableaux récapitulatifs. Nous avons exploité toutes les informations dont nous disposions, ce qui implique quelques manques au niveau des totaux, liés aux

imperfections télévisuelles. Dans tous les cas les résultats ne peuvent être influencés étant donné l'infime quantité de ces manques.

4. 4. 1. Présentation des résultats pour l'ensemble des récupérations

Il s'agit d'un récapitulatif des récupérations pour chaque rencontre, chaque équipe, en fonction des types (tableau A-1, annexe 5). Le score du match est noté ainsi que le nombre d'actions non répertoriées car absentes ou tronquées sur les images. Les rencontres ayant nécessité les prolongations, accompagnées du « but en or » ou des « tirs au but », sont indiquées, mais le nombre des reconquêtes durant ces périodes ne sont pas répertoriées afin que le temps de jeu soit identique (90 minutes) pour toutes les équipes. Deux sous-tableaux apparaissent : le premier concernant les rencontres des huitièmes de finales, le second relatant les résultats des huit matchs à partir des quarts de finales. Les totaux sont produits en fin de tableau. Pour un total de 3 460 récupérations du ballon : soit 1734 pour la première série de rencontres et 1726 pour la seconde, nous parvenons à une moyenne d'environ 108 possessions par équipe et par match. La rencontre qui s'est soldée par le plus grand nombre de reconquêtes atteint 127 récupérations (France - Paraguay), alors que le plus faible se situe à 96 (Brésil - Danemark). Nous présentons dans le tableau I un état des principaux résultats, sachant qu'ils s'articulent autour de la distinction en quatre catégories distinctes qui traduisent soit un arrêt momentané du jeu : « récupérations réglementaires », soit une action dans la continuité du jeu : « récupérations individuelles », « récupérations collectives », « récupérations du gardien de but ».

Tableau I. Répartition des récupérations par type.

Récupérations Réglementaires	Récupérations Individuelles	Récupérations Collectives	Récupérations du Gardien de but
922	**928**	**1251**	**346**
26,7 %	**26,9 %**	**36,3 %**	**10 %**

Les récupérations collectives sont celles qui rapportent le plus de ballons avec un taux supérieur de près de dix pour cent aux récupérations réglementaires et individuelles, pour lesquelles les effectifs sont très proches. Les interventions des gardiens de but se limitent à 10%. Si l'on se penche sur les différences entre les deux groupes de rencontres, nous pouvons observer : des effectifs presque équivalents pour les récupérations réglementaires qui passent de 459 soit 26,5 %, à 463 soit 26,9 %, une augmentation sensible des récupérations individuelles de 447 soit 25,9 %, à 481 soit 28 %, une diminution relative des récupérations collectives de 637 soit 36,8 %, à 614 soit 35,7 %, et une autre baisse proportionnellement plus importante de 186 soit 10,8 %, à 160 soit 9,3 % pour les interventions des gardiens de but. Dans les deux échantillons de matchs, les récupérations collectives devancent nettement les récupérations individuelles et réglementaires dans les mêmes proportions et celles du gardien de but qui avoisinent les 10 %. La seconde étape consiste à analyser les données dans leur répartition sur la longueur, que nous appellerons profondeur pour éviter la confusion.

4. 4. 2. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations dans la profondeur

Dans le tableau II, réduction du tableau B-1 (annexe 6), apparaissent les quantités des récupérations réparties dans les différentes bandes du terrain. Nous accompagnons les chiffres par les pourcentages pour favoriser la comparaison entre la première série de rencontres et la seconde, et nous surlignons les plus forts taux. Les deux ensembles sont ensuite réunis au niveau des totaux ce qui permet de découvrir les bandes où les plus grands nombres de ballons sont récupérés. Signalons que nous avons déduit des résultats les récupérations attribuées aux gardiens de but. Sur l'ensemble, deux bandes se distinguent, la H et la F en dépassant nettement les 20 % de récupérations. Suivent les bandes E et G avec une très légère supériorité de la E. La moitié offensive du terrain est beaucoup moins prolifique puisque la bande D, qui obtient les meilleurs effectifs, représente la moitié du plus petit taux de l'autre

partie du terrain, soit 9% ; que la bande C voit son effectif diminuer pour atteindre 5 %. Les quantités observées en zones B et A leurs confèrent un statut d'exceptions.

Tableau II. Répartition des récupérations dans la profondeur (sans les G. B.).

	H	G	F	E	D	C	B	A
1/8	**390**	**288**	**352**	**261**	**165**	**71**	**13**	**7**
%	**25,2 %**	**18,6 %**	**22,7 %**	**16,8 %**	**10,7 %**	**4,6 %**	**0,8 %**	**0,5 %**
Finales	**369**	**279**	**376**	**311**	**126**	**76**	**17**	**12**
%	**23,6 %**	**17,8 %**	**24 %**	**19,9 %**	**8 %**	**4,8 %**	**1,1 %**	**0,8 %**
	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
Totaux	**759**	**567**	**728**	**572**	**291**	**147**	**30**	**19**
%	**24,4 %**	**18,2 %**	**23,4 %**	**18,4 %**	**9,4 %**	**4,7 %**	**0,9 %**	**0,6 %**

Si nous comparons les deux groupes de huit matches, nous constatons des proportions très proches pour les zones A, B, C, G, puisque la différence n'atteint pas 1%. Elle se rapproche de 2 % en bande H et F pour les dépasser en bande D, et c'est au niveau de la bande E que l'écart s'amplifie puisqu'il atteint les 3 % ce qui semblerait indiquer que les récupérations se sont situées un peu plus haut dans le terrain. Si nous ajoutons les interventions du gardien de but (tableau III), nous constatons que la bande H domine nettement, avec plus 10 %, les autres bandes, ce qui paraît logique sachant quelle est la plus rapprochée de la cible à atteindre pour les adversaires (Tableau B-2, annexe 6). Globalement nous distinguons très nettement la différence entre la moitié offensive : soit 14,1 %, où la bande D domine largement, et la moitié défensive : soit 85,9 %, où les bandes H et F ont les résultats les plus élevés. Si nous regroupons les données suivant une division du terrain en quatre zone, nous pouvons établir un tableau (IV) succinct pour visualiser les proportions par quart de terrain.

Tableau III. Répartition de toutes les récupérations dans la profondeur.

	H	G	F	E	D	C	B	A
Totaux	**759**	**567**	**728**	**572**	**291**	**147**	**30**	**19**
%	**24,4 %**	**18,2 %**	**23,4 %**	**18,4 %**	**9,4 %**	**4,7 %**	**0,9 %**	**0,6 %**
+ GB	**1081**	**590**	**729**	**572**	**291**	**147**	**30**	**19**
%	**31,3 %**	**17 %**	**21,1 %**	**16,5 %**	**8,4 %**	**4 ,2 %**	**0,9 %**	**0,5 %**

Tableau IV. Répartition des récupérations par quart de terrain, dans la profondeur.

	¼ défensif bas	¼ défensif haut	¼ offensif bas	¼ offensif haut
Récupérations	**1671**	**1301**	**438**	**49**
Proportions	**48,3 %**	**37,6 %**	**12,7 %**	**1,4 %**

Les écarts, en pourcentage, entre quart défensif bas / quart défensif haut et quart offensif bas / quart offensif haut, s'élèvent respectivement à 10,7 % et 11,3 % avec des effectifs très différents. Ainsi les effectifs du quart offensif haut sont dix fois inférieurs à ceux du quart offensif bas, eux-mêmes trois fois moins nombreux que ceux du quart défensif haut, et presque quatre fois moins que ceux du quart défensif bas. Nous verrons que la curiosité ne se situe pas dans la profondeur, mais se trouve dans la répartition sur la largeur. Nous allons maintenant analyser les chiffres pour chaque type.

4. 4. 3. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations dans la profondeur, en fonction des types

a) Les récupérations du gardien de but

Nous traiterons les différents types en distinguant en premier lieu les récupérations effectuées au niveau du gardien de but car son statut particulier (tableau B-7, annexe 6), lui donne le pouvoir d'utiliser les mains, lui confère un rôle de dernier rempart et le situe à

l'aboutissement logique de tout mouvement offensif adverse. Son intervention dans la profondeur se limite logiquement à la zone H, proche de son but, mais peut parfois s'étendre vers l'avant (zone G), surtout avec les « organisations défensives hautes » où le gardien de but peut être amené à sortir de sa surface de réparation pour assurer la couverture de ses partenaires. Sur les 346 ballons arrêtés, interceptés, repoussés ou récupérés par les gardiens de but, 324 le sont dans la zone H et 21 dans la zone G, plus un en zone F. Notons qu'une légère différence apparaît entre les huitièmes de finale et les autres rencontres, puisque sur 186 récupérations pour le premier groupe, 5 ballons sont joués en zone G, ce qui représente 9,3 %, alors que pour le second le total est plus faible puisque qu'il se monte à 160, mais les actions vers l'avant plus nombreuses, avec 22 interventions en bande G et F, soit 35,2 %. Il semblerait que plus on va vers un niveau d'expert moins il y a d'interventions des gardiens de but, donc de mise en situation de tir, ce qui traduirait une meilleure capacité à défendre, mais aussi à conclure les actions, si l'on se réfère aux nombres de buts marqués : 22 dans les deux échantillons.

b) Les récupérations réglementaires

Leur caractéristique première est d'occasionner un arrêt du jeu. Elles correspondent à une intervention des arbitres en relation avec les lois du jeu. Cela implique une remise en jeu lors de ce que l'on nomme une phase statique, d'où peuvent se construire diverses combinaisons pré-établies. Rappelons quelles s'apparentent aux remises en jeu par l'intermédiaire : de « l'engagement », de la touche, du coup de pied de but, du coup de pied de coin (très rarement), lors des sorties du ballon de l'espace de jeu, mais aussi des coups francs suite à une faute commise par un adversaire dans la confrontation physique ou pour non respect de la loi sur le hors-jeu (Tableau B-3, annexe 6). Les 922 récupérations réglementaires (tableau V) se répartissent comme suit : 459 pour la première série de matchs et 463 pour la seconde. Globalement, celles qui se situent dans la moitié offensive 131, représentent 14,2 % des

récupérations réglementaires, pourcentage semblable à celui constaté pour l'ensemble, pour la moitié défensive, 415 ont lieu en zone H, soit 45 % des ballons récupérés réglementairement dans la bande la plus proche du but. A noter que, dans la bande E, sont comptabilisés les coups d'envoi et remises en jeu suite à un but, qui s'élèvent à 76, ce qui ramène le chiffre à 86 pour les autres types précités. La bande H, avec 45 %, est nettement supérieure aux autres, suivie de la bande E qui sans les coups d'envoi perdrait sa position à la faveur de la bande F.

Tableau V. Répartition des récupérations réglementaires dans la profondeur.

	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
1/8	**210**	**45**	**55**	**76**	**33**	**25**	**10**	**4**
%	**46 %**	**10 %**	**12 %**	**17 %**	**7 %**	**5 %**	**2 %**	**1 %**
Finales	**204**	**53**	**61**	**86**	**22**	**19**	**9**	**9**
%	**44 %**	**11 %**	**13 %**	**19 %**	**5 %**	**4 %**	**2 %**	**2%**
	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
Totaux	**415**	**98**	**116**	**162**	**55**	**44**	**19**	**13**
%	**45 %**	**10,6 %**	**12,6 %**	**17,6 %**	**5,9 %**	**4,8 %**	**2 %**	**1,4 %**

Notons que le cumul des bandes G, F, E, ne suffit pas à égaler le résultat de la bande H. Dans la moitié offensive, les quantités diminuent progressivement lorsqu'on se rapproche de la ligne de but adverse, la bande D ne constituant que 5,9 % de l'ensemble. Nous reviendrons néanmoins sur leur prédominance au niveau des touches, dans le cadre de l'analyse des modes d'action et du commentaire.

c) Les récupérations individuelles

Elles correspondent aux ballons gagnés par le joueur seul, même si nous verrons ultérieurement que ses propos peuvent être revisités. Elles peuvent se traduire par différents moyens mis en œuvre que nous analyserons plus tard. Le tableau VI représente un condensé

du tableau B-4 (annexe 6). L'ensemble des récupérations individuelles s'élève à 928. Les écarts entre les moitiés de terrain, offensive : 174 soit 18,7 % et défensive : 754 soit 81,2 %, sont toujours distincts, même si la différence diminue. La bande F, avec 29,1 %, se distingue nettement de la bande H, avec 12,9 %, sa « concurrente » directe puisqu'on y récupère deux fois plus de ballons. Elle est suivie par la bande E proche de la ligne médiane et complétée par la bande G supérieure elle aussi à la bande H. Dans la moitié offensive la bande D, avec 11,5%, reste intéressante alors que les taux chutent rapidement lorsqu'on approche de la cible adverse.

Tableau VI. Répartition des récupérations individuelles dans la profondeur.

	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
1/8	**60**	**82**	**133**	**82**	**57**	**29**	**2**	**2**
%	**13,4 %**	**18,3 %**	**29,7 %**	**18,3 %**	**13 %**	**6,5 %**	**0 %**	**0 %**
Finales	**60**	**88**	**137**	**112**	**50**	**26**	**7**	**1**
%	**12,5 %**	**18,3 %**	**28,5 %**	**23,3 %**	**10,4 %**	**5,4 %**	**1,4 %**	**0 %**
	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
Totaux	**120**	**170**	**270**	**194**	**107**	**55**	**9**	**3**
%	**12,9 %**	**18,3 %**	**29,1 %**	**20,9 %**	**11,5 %**	**5,9 %**	**1 %**	**0,3 %**

Il semble donc que les récupérations individuelles se situent assez haut dans la moitié défensive du terrain, puisque 50 % d'entre elles se retrouvent dans le quart défensif médian.

d) Les récupérations collectives

Elles regroupent toutes les reconquêtes qui nécessitent l'intervention de plusieurs joueurs dans une même zone ou qui s'échelonnent sur deux voire trois zones. Celles-ci feront l'objet d'une étude spécifique. L'ensemble se monte à 1251 ce qui en fait l'échantillon le plus représentatif. Leur répartition sur la longueur se présente suivant ce tableau VII issu de

l'original B-5 (annexe 6). Nous retrouvons la nette séparation entre moitié offensive : 175 soit 14,1 % et moitié défensive : 1074 soit 85,9 %. La bande F est à nouveau la plus prolifique avec plus d'un quart des effectifs. Elle est secondée par la bande G avec près de 24 %, puis de la H (17,8 %) légèrement supérieure à la bande E (17 %). Dans la moitié offensive les taux diminuent fortement, la bande D atteignant les 10 %, pour ne représenter que des cas anecdotiques dans les deux dernières bandes B et A.

Tableau VII. Répartition des récupérations collectives dans la profondeur.

	H	G	F	E	D	C	B	A
1/8	**119**	**161**	**163**	**102**	**73**	**17**	**1**	**1**
%	**18,7 %**	**25,3 %**	**25,6 %**	**16 %**	**11 %**	**3 %**	**0 %**	**0 %**
Finales	**104**	**137**	**177**	**111**	**52**	**30**	**1**	**2**
%	**16,9 %**	**22,3 %**	**28,8 %**	**18 %**	**8,5 %**	**5 %**	**0 %**	**0 %**
	H	**G**	**F**	**E**	**D**	**C**	**B**	**A**
Totaux	**223**	**298**	**340**	**213**	**125**	**47**	**2**	**3**
%	**17,8 %**	**23,8 %**	**27,2 %**	**17 %**	**10 %**	**3,8 %**	**0,1 %**	**0,2 %**

Signalons qu'elles ont tendances à se situer globalement plus en retrait que les individuelles puisque le cumul bande G et F dépasse les 50 % et que la bande H approche les 18 % contre seulement 12,9 % pour les récupérations individuelles. Nous allons pour la prochaine étape aborder la répartition sur la largeur pour l'ensemble, puis pour chaque genre.

4. 4. 4. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations sur la largeur

Les tableaux C-1, C-2, C-3 et C-4, disponibles en annexe 7, rassemblent la globalité des récupérations en séparant distinctement celles effectuées au niveau du gardien de but et les « engagements ». Le premier concerne les huitièmes de finales et le second les autres

rencontres jusqu'à la finale comprise. Rappelons que nous avons divisé le terrain en six couloirs répartis à part égale, de chaque côté de l'axe longitudinal. Nous les nommons : couloir gauche ou aile gauche, couloir droit ou aile droite, couloir intermédiaire gauche, couloir intermédiaire droit, couloir axial gauche ou axe gauche et couloir axial droit ou axe droit.

a) Résultats globaux

Nous faisons apparaître les résultats en fonction de leur placement dans la moitié offensive et défensive et des groupes de matchs, en utilisant les tableaux C-2 et C-4 (annexe 7).

Si l'on se limite à la répartition de chaque côté de l'axe central, on obtient les chiffres figurant dans le tableau VIII. Les pourcentages sont en rapport avec la colonne « cumul ».

Tableau VIII. Répartition des récupérations de chaque côté de l'axe, suivant les groupes de matchs et la profondeur (moitié offensive, moitié défensive).

	Gauche	**%**		**Droite**	**%**		**Cumul**
Huitièmes	129	50,4 %		127	49,6 %		256
Finales	113	48,9 %		118	51,1 %		229
½ Offensive	**242**	**49,7 %**		**245**	**50,3 %**		**487**
Huitièmes	672	52,1 %		619	47,9 %		1291
Finales	654	49 %		681	51,6 %		1335
½ Défensive	**1326**	**50,5 %**		**1300**	**49,5 %**		**2626**
Totaux	**1568**	**50,4 %**		**1545**	**49,6 %**		**3113**

La première constatation, c'est que les récupérations sont un peu plus nombreuses sur le flanc gauche de la défense, ce qui montre une tendance offensive orientée vers la droite surtout dans la moitié défensive, lors des huitièmes de finales. La tendance s'inverse pour le groupe des finales ce qui traduit soit un rééquilibrage du jeu collectif sur la largeur, soit la prégnance

d'un ou plusieurs éléments gauchers dans les équipes. Peut-on penser, par déduction, que les équipes performantes se caractérisent par une capacité à orienter le jeu plutôt sur le flanc gauche ? La séparation des données par couloir nous permettra, peut-être, de mieux appréhender le phénomène.

b) Résultats par couloir

De chaque côté du terrain nous avons trois couloirs répartis symétriquement avec les couloirs axiaux droit et gauche, les couloirs intermédiaires droit et gauche et les couloirs d'ailes droit et gauche. Nous affichons les résultats dans le tableau IX à partir des tableaux (C-2 et C-4, annexe 7) sans tenir compte des deux groupes de matchs, mais en conservant la distinction moitié offensive / moitié défensive. Dans la moitié offensive les couloirs d'ailes se distinguent avec près ou plus de 10 % d'écart vis-à-vis de tous les autres couloirs. Les couloirs intermédiaires arrivent en second, suivis à 3,1 % à gauche et 1,6 % à droite des couloirs axiaux. La curiosité vient du plus fort taux placé dans le couloir d'aile droite sur lequel nous reviendrons dans les commentaires.

Tableau IX. Répartition des récupérations sur la largeur.

Couloirs ➔	**Aile G.**	**Inter. G.**	**Axial G.**	**Axial D.**	**Inter. D.**	**Aile D.**	**Cumul**
½ offensive	108	74	59	53	61	132	487
%	**22,2 %**	**15,2 %**	**12,1 %**	**10,9 %**	**12,5 %**	**27,1 %**	
½ défensive	326	403	597	624	381	295	2626
%	**12,4 %**	**15,3 %**	**22,7 %**	**23,8 %**	**14,5 %**	**11,2 %**	
Totaux	434	477	618+ 38	639+38	442	427	3113
%	**13,9 %**	**15,3 %**	**21,1 %**	**21,7 %**	**14,2 %**	**13,7 %**	
G. de But	2 = 0,6%	23 = 6,6 %	162 = 46,8 %	146 = 42,2 %	13 = 3,8 %	0 = 0 %	346 + 76 eng.

Dans la moitié défensive, sachant que l'on exclut les engagements, ce sont dans les couloirs axiaux que l'on récupère le plus le ballon, avec un penchant pour le couloir droit. Suivent les couloirs intermédiaires avec une légère supériorité pour le côté gauche (0,8 %), alors que dans les couloirs d'ailes la tendance est confirmée avec plus 1,2 %. Si l'on observe les résultats globaux, les couloirs axiaux ont les proportions les plus élevées avec plus de 6 % d'écart vis-à-vis des quatre autres couloirs qui se tiennent en 1,6 %. Une légère tendance (50,3 %) se dessine sur la gauche en dehors de l'axe, avec un point fort sur le couloir intermédiaire gauche et un rééquilibrage des proportions dans les couloirs d'ailes. Nous avons rajouté, en fin de tableau, les récupérations dues aux gardiens de but, avec toujours une domination du flanc gauche et des taux très supérieurs dans les couloirs axiaux, ce qui semble logique étant donné la spécificité du poste, les interventions sur les côtés résultant souvent d'un jeu long approximatif des adversaires. Observons maintenant les données recueillies, dans la largeur, au niveau des types de récupération.

4. 4. 5. Présentation des résultats pour la répartition des récupérations sur la largeur, en fonction des types

Tous les résultats permettant cette classification se retrouvent en annexe 8, dans les tableaux D1, D-2 pour les récupérations réglementaires, D-3 et D-4 pour les individuelles et D-5, D-6 pour les collectives. Le regroupement des données, par type, apparaît dans les tableaux D-7 et D-8 ou figurent pour les totaux dans les tableaux D-9 et D-10.

a) Les récupérations réglementaires

Pour les présenter (tableau X), nous allons reprendre la structure par couloir du tableau précédent. Nous maintenons la présence des coups d'envoi et remises en jeu, ce qui influence les données des couloirs centraux de manière équivalente puisqu'ils atteignent 38 unités pour chacun d'entre eux. Les pourcentages sont à nouveau calculés en fonction de la colonne « cumul ». La moitié offensive laisse apparaître une importante différence entre les ailes et les

autres couloirs, avec une prédominance de l'ensemble sur le l'aile droite de l'équipe, essentiellement due au couloir à l'extrême droite. Les couloirs d'ailes représentent 90,8 % des récupérations réglementaires ce qui nous apporte indiscutablement un élément important pour notre recherche. Dans la moitié défensive, les couloirs axiaux obtiennent les plus forts taux, même si on soustrait les engagements.

Tableau X. Répartition des récupérations réglementaires sur la largeur.

Couloirs ➔	**Aile G.**	**Inter. G.**	**Axial G.**	**Axial D.**	**Inter. D.**	**Aile D.**	**Cumul**
½ offensive	**46**	**6**	**4**	**1**	**1**	**73**	**131**
%	**35,1 %**	**4,6 %**	**3 %**	**0,8 %**	**0,8 %**	**55,7 %**	
½ défensive	**141**	**73**	**181**	**195**	**69**	**132**	**791**
%	**17,8 %**	**9,2 %**	**22,9 %**	**24,7 %**	**8,7 %**	**16,7 %**	
Totaux	**187**	**79**	**185**	**196**	**70**	**205**	**922**
%	**20,3 %**	**8,6 %**	**20,1 %**	**21,2 %**	**7,6 %**	**22,2 %**	

Les couloirs d'ailes symétriquement doublent presque les quantités que l'on trouve dans les couloirs intermédiaires. Sur l'ensemble du terrain, on constate des proportions semblables entre les couloirs axiaux et les couloirs d'ailes, alors que les couloirs intermédiaires, avec 1 % d'écart, sont aux alentours de 8 %. Notons que dans le cas des récupérations réglementaires, il existe une légère prédominance du flanc droit sur l'ensemble du côté gauche de la défense : 51 % pour 49 %, qui s'établit surtout grâce au couloir d'aile droite de la moitié offensive.

b) Les récupérations individuelles

Sur le même modèle, nous exposons les résultats obtenus pour les récupérations individuelles dans le tableau XI. La moitié offensive dévoile un déséquilibre entre le flanc gauche et le flanc droit, dû pour une grande part au couloir intermédiaire gauche qui se distingue. Néanmoins l'écart entre les effectifs ne s'élève qu'à 9 unités ce qui provoque un nivellement

des valeurs dans une marge de 5,1 %. Dans la moitié défensive les taux vont par paire, avec un écart plus important pour les couloirs axiaux. Les proportions sont plus faibles pour les couloirs d'ailes, un peu plus élevés pour les couloirs axiaux et ce sont les couloirs intermédiaires qui sont les plus forts. On trouve plus de récupérations individuelles sur le côté gauche en moitié offensive, et la tendance s'inverse dans la moitié défensive.

Tableau XI. Répartition des récupérations individuelles sur la largeur.

Couloirs ➔	**Aile G.**	**Inter. G.**	**Axial G.**	**Axial D.**	**Inter. D.**	**Aile D.**	**Cumul**
½ offensive	**29**	**34**	**28**	**27**	**25**	**31**	**174**
%	**16,7 %**	**19,5 %**	**16,1 %**	**15,5 %**	**14,4 %**	**17,8 %**	
½ défensive	**98**	**148**	**124**	**140**	**150**	**94**	**754**
%	**13 %**	**19,6 %**	**16,4 %**	**18,6 %**	**19,9 %**	**12,5 %**	
Totaux	**127**	**182**	**152**	**167**	**175**	**125**	**928**
%	**13,7 %**	**19,6 %**	**16,4 %**	**18 %**	**18,8 %**	**13,5 %**	

Lorsque nous passons aux couloirs dans leur totalité, on obtient un certain équilibre dans la répartition (49,7 % pour 50,3 %). Les couloirs d'ailes obtiennent les taux les plus faibles, les couloirs intermédiaires sont les plus prolifiques dans une proportion légèrement supérieure aux couloirs axiaux. A noter que le couloir intermédiaire gauche se distingue.

c) Les récupérations collectives

Nous terminons par les récupérations collectives dans leur ensemble, qui figurent dans le tableau XII. La moitié offensive affiche des résultats supérieurs pour les trois couloirs du flanc gauche, avec une prédominance du couloir intermédiaire sur le couloir d'aile puis le couloir axial. Pour la moitié défensive, la tendance perdure, mais les taux faibles des couloirs d'ailes augmentent au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'axe pour former une simili

courbe de Gauss. Même configuration pour l'ensemble des récupérations par couloir où l'on retrouve des taux approchant les résultats de la moitié défensive.

Tableau XII. Répartition des récupérations collectives sur la largeur.

Couloirs ➔	Aile G.	Inter. G.	Axial G.	Axial D.	Inter. D.	Aile D.	Cumul
½ offensive	31	35	27	24	33	27	177
%	17,5 %	19,8 %	15,2 %	13,6 %	18,6 %	15,3 %	
½ défensive	83	180	291	287	162	71	1074
%	7,7 %	16,8 %	27,1 %	26,7 %	15,1 %	6,6 %	
Totaux	114	215	318	311	195	98	1251
%	9,1 %	17,2 %	25,4 %	24,9 %	15,6 %	7,8 %	

4. 4. 6. Présentation des récupérations sur plusieurs zones

Elles ont la caractéristique de nécessiter l'intervention d'un ou plusieurs défenseurs sur deux ou trois zones différentes. Elles ont été répertoriées dans la série des tableaux E, en annexe 9, pour toutes les rencontres observées : E-1, E-2, E-3, E-4 pour les huitièmes de finales, E-5 et E-6 pour les quarts de finales, E-7 pour les demi-finales, E-8 pour les finales. Les tableaux E-9 centralisent tous les résultats, alors que E-10 et E-11 permettent d'établir un constat des actions qui se sont déroulées au même niveau dans la largeur ou vers l'avant (Av) ou l'arrière (Ret) dans la profondeur. Nous constatons que sur les 858 actions ayant cette particularité, 3 se sont soldées par une récupération réglementaire, 16 par une récupération individuelle et 839, soit presque l'ensemble (97,8 %), par une récupération collective. Nous rapprocherons ces résultats de la notion de conquête aérienne que nous aborderons ultérieurement. Pour ce qui est de l'orientation prise par le ballon suite à la première intervention, notons que : 231 soit 26,9 % suivent un décalage vers la droite ou la gauche, 418 soit 48,7 % aboutissent suite à un renvoi vers l'avant et 209 soit 24,4 % résultent d'un prolongement, ou du retour d'un

joueur qui pousse le ballon, vers son propre but pour un de ses partenaires. Précisons que 34, soit 4 %, de ces interventions ont impliqué trois joueurs situés dans des zones différentes ce qui en fait des situations exceptionnelles (environ 1 %) lorsqu'on les situe dans les 3460 récupérations totales. Le tableau E-12 a été conçu pour favoriser les comparaisons entre les quatre nations qui ont joué quatre matches.

4. 5. Présentation de la répartition des récupérations par mode d'action

Ils figurent en annexe 10, dans la série F et permettent de détailler toutes les reconquêtes en fonction du type, puis du moyen d'action, en premier lieu pour les huitièmes de finale, le second tableau présentant les derniers matches. Les tableaux F-1 et F-2 concernent les récupérations réglementaires, les F-3 et F-4 regroupent les récupérations individuelles au niveau des « conquêtes », les F-5 et F-6 les récupération individuelles au niveau des « duels », Les F-7 et F-8 les récupérations collectives en « conquêtes », les F-9 et F-10 les récupérations collectives en « duels », les F-11 et F-12 les récupérations individuelles et collectives en « interceptions sur anticipation », les F-13 et F-14 les récupérations individuelles et collectives en récupération d'un « joueur seul » (sans opposant) et les tableaux F-15 et F-16 les récupérations individuelles et collectives en « interception ». Le F-17 permet de rassembler toutes les données pour les deux séries de rencontres et le bilan final apparaît en F-18.

- Pour les récupérations réglementaires, nous proposons le tableau XIII dans lequel nous classons les récupérations réglementaires suivant le type de remise en jeu ou de sanction.

Tableau XIII. Classification des récupérations réglementaires suivant les remises en jeu ou sanctions.

R. R.	Engt.	Touche	C. P. B.	Cp. franc	Hors-jeu	C. P. C.
922	**76**	**297**	**315**	**138**	**93**	**3**
100 %	**8,2 %**	**32,2 %**	**34,2 %**	**15 %**	**10,1 %**	**0,3 %**

Prédominance des remises en jeu suite à une sortie des limites de l'espace d'évolution, à chaque extrémité avec : les coups de pied de but qui représentent 34, 2 %, pour seulement 0,3 % de coups de pied de coin qui restent des cas anecdotiques ; sur les côtés du terrain avec les touches qui s'élèvent à 32,2 %. Les coups francs sanctionnant les fautes viennent en troisième position avec une proportion deux fois plus faible, suivis des coups francs sanctionnant une position de hors-jeu. Les coups d'envoi et les remises en jeu n'atteignent que 8, 2 % ce qui reflète le peu de buts marqués : 44 sur 3 460 possessions, soit moins de 1,3 %.

- Pour les récupérations individuelles nous faisons apparaître, dans le tableau XIV, les différents moyens d'agir, comme précisé en amont, suivant les modes d'action.

Tableau XIV. Classification des récupérations individuelles suivant les modes d'action.

R. I.	Conquête	Duel	Int. - antic.	Réc. - seul	Interception
928	249	144	70	297	169
100 %	26,8 %	15,5 %	7,5 %	32 %	18,2 %

Les « récupérations seul » constituent la source la plus importante de récupérations sur le plan individuel avec 32 %, qui soulèvent le problème de l'origine de l'action pour mieux appréhender le phénomène. Viennent ensuite les récupérations en « conquête » avec 26,8 %. Les Interceptions, résultant d'un bon placement des défenseurs ou d'erreurs commises par les attaquants dans la circulation du ballon, se situent en troisième position avec 18,2 %. Suivent les duels avec 15,5 % ce qui montre la relative efficacité des défenseurs confrontés à ce type d'action, et mériterait une étude spécifique. Nous terminons par les « interceptions - anticipation » avec 7,5 %, qui restent des cas rares, mais nous paraissent être une voix exploratoire intéressante pour l'avenir.

- Pour les récupérations collectives, la classification est identique à la précédente et les effectifs sont retranscrits dans le tableau XV. Pour ce type de récupération, la proportion des

conquêtes est largement supérieure, avec un taux de 64,1 %, ce qui représente près des deux tiers. Les duels suivent avec 28,8 %, les autres modes d'action font figures de cas particuliers, encore que les interceptions qui s'accomplissent grâce à l'intervention d'au moins deux défenseurs peuvent devenir un moyen d'intervention pertinent, même si elles restent assez limitées avec 5 %.

Tableau XV. Classification des récupérations collectives par mode d'action.

R. C.	Conquête	Duel	Int. / antic.	Réc. - seul	Interception
1251	**802**	**360**	**15**	**12**	**62**
100 %	**64,1 %**	**28,8 %**	**1,2 %**	**0,9 %**	**5 %**

Il nous faut à présent analyser les répartitions des différents modes d'action dans la profondeur et la largeur correspondant aux tableaux G-1 à G-11.

4. 5 .1. Retour sur les récupérations réglementaires

Nous constatons initialement, grâce à une comparaison entre les « huitièmes » et les « finales », que si pour les engagements les chiffres sont identiques entre les deux séries de rencontres (38 pour les deux), il n'en est pas de même pour les autres types, puisque aussi bien pour les 6 m. (167 pour 148) que pour les touches (158 pour 139) les résultats sont plus importants durant les huitièmes, alors que pour les coups francs (59 pour 79) et les hors-jeu (37 pour 56), la tendance est contraire. La répartition (tableau G-1, G-2, G-3, en annexe 11) de ces récupérations, suite à une intervention arbitrale, s'organise comme tel :

a) Les coups d'envoi

Validés à part égale dans chaque zone axiale, 38 en E-3 et 38 en E-4, ils se situent, en fait, sur le point central du terrain. Nous les excluons souvent des statistiques car ils ne sont pas en rapport direct avec la situation topographique de la dernière action. En effet, lorsqu'un but est

marqué, nous nous situons à l'extrémité du terrain, alors que le coup d'envoi est exécuté en son centre.

b) Les touches

On les trouve de chaque côté du terrain, sur toute la longueur et sont donc comptabilisées dans les couloirs d'ailes. Sur le total s'élevant à 297, on observe une légère différence en faveur du couloir d'aile droit que nous tenterons d'expliquer ultérieurement. Nous constatons au premier abord un écart nettement moins important que pour l'ensemble des récupérations entre la moitié offensive et la moitié défensive. Le tableau XVI fait apparaître cette légère différence :

Tableau XVI. Répartition des remises en jeu en touche, sur les deux ailes et pour chaque moitié du terrain.

Touches	Aile G.	%	Aile D.	%	Cumul	%	Récup.	%
½ off.	53	37,9 %	58	36,9 %	111	37,4 %	487	14,1 %
½ déf.	87	62,1 %	99	63,1 %	186	62,6 %	2973	85,9 %
Total	140	47,1 %	157	52,9 %	297		3460	

Le cumul des deux couloirs dans la moitié offensive représente 37,4 % des reconquêtes sur touches, alors que sur l'ensemble la proportion n'est que de 14,1 %. A l'inverse dans la moitié défensive le taux passe à 62,6 % pour les touches, alors qu'il atteint 85,9 % pour la totalité des récupérations. Les touches représentent une grande part des récupérations qui se situent dans les couloirs d'ailes de la moitié offensive, et peuvent même correspondre presque à la totalité comme dans la zone A-6, dépasser les 70 % comme en B-1 et B-6, et avoisiner les 50 % comme en C-1 et C-6. Si on les étudie dans le cadre réduit des récupérations réglementaires, on observe qu'elles atteignent et dépassent les 80 % dans toutes les bandes de

la moitié offensive, où elles parviennent même à cent pour cent en bande B. Les taux sont bien plus faible dans la moitié défensive où elles descendent jusqu'à 6,9 % pour la bande H.

c) Les coups de pied de but (6 m)

Ils se situent, bien sûr, tous dans la bande H, puisqu'ils traduisent une remise en jeu suite à une sortie du ballon derrière la ligne de but en faveur des défenseurs, et sont bottés à partir de la surface de but. Leur étalement sur la largeur dépend donc de l'endroit où est sortie la balle. A ce titre les données du tableau XVII montrent qu'une grande majorité des sorties (64,5 %) se trouvent près de la cible en H-3 et H-4. Leur nombre diminue au fur et à mesure que l'on s'écarte vers les ailes, puisque les couloirs d'ailes représentent la moitié des taux observés dans les couloirs intermédiaires. On peut néanmoins constater une légère supériorité des ballons sortis sur le flanc droit de la défense, avec un total de 162 à droite et de 153 sur la gauche.

Tableau XVII. Répartition sur la largeur des récupérations en sorties de but (C.P.B.).

C.P.B.	H - 1	H - 2	H - 3	H - 4	H - 5	H - 6
315	17	39	97	106	35	21
%	5,4 %	12,4 %	30,8 %	33,7 %	11,1 %	6,6 %

d) Les coups francs

Sanction traduisant une faute en rapport avec la loi 12, ils se jouent à l'endroit où a été commise l'irrégularité. La totalité des coups francs se monte à 138, soit une moyenne de 4,3 par équipe et par rencontre. Précisons que nous ne parlons pas ici des fautes commises par les défenseurs pour reconquérir le ballon, mais de celles résultant d'une intervention irrégulière d'un attaquant pour le conserver. On peut les étudier dans leur répartition sur la longueur et la largeur. Lorsqu'on aborde leur étalement par bande (tableau XVIII), on constate qu'une majorité d'entre eux se trouvent en bande H proche du but, puis en bande F à l'instar du

modèle général. Nous constatons une prédominance de la bande E sur la bande G dans la moitié défensive. A noter le taux relativement élevé de la bande C pour la moitié offensive.

Tableau XVIII. Répartition des coups francs dans la profondeur.

C. F.	H	G	F	E	D	C	B	A
138	58	13	32	19	8	9	1	0
%	42 %	9,4 %	23,2 %	12,3 %	5,8 %	6,5 %	0,7 %	0 %

Tableau XIX. Répartition des coups francs sur la largeur.

C. F.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Axial D.
138	28	24	28	28	16	14
%	20,3 %	17,4 %	20,3 %	20,3 %	11,6 %	10,1 %

Lorsqu'on visualise les résultats par couloir (tableau XIX), il apparaît une nette supériorité du couloir d'aile gauche par rapport à son vis-à-vis, écart qui se réduit plus on se rapproche de l'axe pour parvenir à la parité dans les couloirs axiaux. La majorité se retrouve sur le côté gauche de la défense avec 58 % pour 42 % à droite.

e) Les hors-jeu

Rappelons qu'ils sanctionnent un placement illicite d'un attaquant dans la moitié défensive adverse, en liaison avec la loi 11. Il se traduit par un coup franc indirect qui se joue à l'endroit de la faute. Ils ne peuvent donc exister que dans la moitié de terrain proche du but défendu.

Si on observe les résultats sur la longueur, on constate que contrairement aux données d'ensemble, c'est dans la bande G que le chiffre est le plus fort, suivie par la bande F, puis les bandes H et E avec des taux proches (tableau XX). Cette information rejoint celles que l'on peut sélectionner comme exploitables car elle met en avant une zone en profondeur où l'on

peut avec une certaine « sécurité », étant donné la position du gardien en couverture, utiliser le hors-jeu pour reconquérir le ballon.

Tableau XX. Répartition des hors-jeu dans la profondeur.

Hors jeu	H	G	F	E
93	**15**	**37**	**27**	**14**
%	**16,1 %**	**39,8 %**	**29 %**	**15,1 %**

Tableau XXI. Répartition des hors-jeu sur la largeur.

Hors jeu	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Axial D.
93	**7**	**15**	**23**	**22**	**18**	**8**
%	**7,5 %**	**16,1 %**	**24,7 %**	**23,7 %**	**19,4 %**	**8,6 %**

Si l'on observe les données sur la largeur (tableau XXI), les couloirs axiaux, chemins les plus directs pour aller au but, sont les plus visés avec une prédominance à gauche. Puis viennent les couloirs intermédiaires avec une tendance à droite, qui perdent 8,6 % à gauche et 4,3 % à droite. Les couloirs d'ailes ferment la marche en conservant le penchant à gauche, mais avec des proportions nettement plus faibles 7,5 % sur la gauche pour 8,6 % sur la droite.

f) Les corners ou coups de pied de coin

Il s'agit de remises en jeu effectuées à l'angle du terrain, suite à un ballon sorti, en faveur des attaquants, derrière la ligne de but. Il est très rare que l'équipe qui ne possède pas la balle la reconquière de cette façon car le joueur qui l'a en sa possession, proche de son propre but, ne prend pas de risque et relance rapidement. Il arrive parfois que la combativité extrême des attaquants ou les mauvaises conditions de négociation imposées au porteur, favorisent les desseins de son adversaire qui presse ou harcèle. Nous n'en comptabilisons que trois, tous lors des rencontres « finales ». Ces récupérations se trouvent obligatoirement en bande A et se

répartissent dans la largeur sur trois couloirs : une dans chaque couloir d'aile et une dernière dans le couloir intermédiaire gauche. Rappelons que la totalité des récupérations réglementaires s'élèvent à 922, pour les 16 rencontres, ce qui fait une moyenne d'environ 28,8 par équipe et par match, et que leur proportion dépasse les 26,6 %.

4. 5. 2. Retour sur les récupérations individuelles

Pour elles aussi, il apparaît des différences entre la première et la seconde série de matchs. Au niveau de l'ensemble d'abord puisque sur les 928 récupérations, on en décompte 447 pour les « huitièmes », soit 48,2 %, et 481 pour les « finales », soit 51,8 %, mais aussi dans la répartition des modes d'actions. Les chiffres augmentent pour les « conquêtes » de 105 à 144 ce qui correspond en pourcentage à une nette croissance de 23,5 % à 29,9 %, en parallèle pour les « duels » de 66 à 78, mais dans une moindre proportion puisque les taux atteignent respectivement 14,8 % et 16,2 %. En ce qui concerne les trois autres types, la différence est à la baisse pour les « interceptions sur anticipation » qui passent de 40 soit 8,9 %, à 30 soit 6,2% et les récupérations « joueur seul » qui diminuent de 158 soit 35,3 %, à 139 soit 28,9 %. Pour leur part, les « interceptions » augmentent de 78 soit 17,4 %, à 91 soit 18,9 %.

Nous allons revenir, maintenant, aux chiffres globaux pour chaque mode d'action, afin de découvrir les données en fonction de la profondeur et de la largeur (tableaux G-4, G-5, G-6, G-7, annexe 11).

a) Les conquêtes

Dans cette catégorie, pour la répartition en profondeur, la bande F domine assez nettement les autres bandes de la moitié défensive, où la bande H, amputée des interventions du gardien se classe la dernière. Les récupérations en conquête sont assez hautes puisque 45,4 % d'entre elles se trouvent dans le quart défensif haut, que le score de la bande D dépasse les 10 % et que chaque bande contient un effectif, même si l'unique récupération en bande A est anecdotique (tableau XXII).

Tableau XXII. Répartition des récupérations individuelles en conquête, dans la profondeur.

Conq.	H	G	F	E	D	C	B	A
249	41	50	66	47	27	12	5	1
%	16,5 %	20,1 %	26,5 %	18,9 %	10,8 %	4,8 %	2 %	0,4 %

Si nous regardons les résultats sur la largeur (tableau XXIII), nous notons une petite supériorité d'ensemble du flanc gauche, avec des scores hétérogènes où les couloirs intermédiaire gauche et axial droit ressortent

Tableau XXIII. Répartition des récupérations individuelles en conquête, sur la largeur.

Conq.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
249	38	54	37	47	41	42
%	15,3 %	21,7 %	14,9 %	18,9 %	16,5 %	12,9 %

Les couloirs d'ailes sont moins fournis que les couloirs intermédiaires, mais les effectifs observés sont proches. Les récupérations individuelles en conquêtes se situent donc prioritairement dans la partie défensive haute et illustrent les confrontations entre les défenseurs et les deux attaquants de pointe lors des relances.

b) Les duels

La distribution des récupérations en duel sur la longueur (tableau XXIV) ressemble fort à celle des conquêtes puisque la majorité d'entre elles se retrouve dans les bandes F, mais encore plus en avant vers la bande E en seconde position suivie de la bande G puis de la H avec un pourcentage peu éloigné. Dans la moitié offensive, toutes les bandes comportent des effectifs avec la bande D qui dépasse les 10 %. Signalons la nette prédominance de la bande F qui, avec près de 30 %, semble être une bande privilégiée pour ce mode de récupération.

Tableau XXIV. Répartition des récupérations individuelles en duel, dans la profondeur.

Duel	H	G	F	E	D	C	B	A
144	23	25	42	29	15	7	1	2
%	16 %	17,4 %	29,2 %	20,1 %	10,4 %	4,9 %	0,7 %	1,4 %

Tableau XXV. Répartition des récupérations individuelles en duel, sur la largeur.

Duel	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
144	32	19	23	18	19	33
%	22,2 %	13,2 %	16 %	12,5 %	13,2 %	22,9 %

Lorsque nous abordons la largeur, nous constatons une nouvelle fois la supériorité du flanc gauche dans l'ensemble (tableau suivis par les couloirs axiaux qui XXV). Les couloirs d'ailes sont les plus forts en effectifs avec un petit avantage sur la droite, alors que pour les couloirs axiaux et intermédiaires le profil s'inverse par rapport aux « conquêtes » avec un penchant vers la droite. Si les couloirs intermédiaires sont dans le même pourcentage, il n'en ai pas de même pour les couloirs axiaux où la différence est marquée. En résumé, nous obtenons des récupérations assez hautes, dont la majorité se trouve plus rapprochée des lignes de touches.

c) Les interceptions sur anticipation

Pour ce mode, la tendance semble plus nette (tableau XXVI). La bande F, qui devance l'ensemble, ajoutée aux bandes E et G avec des proportions identiques, représentent près des trois-quarts des récupérations. Les bandes : A et B, sont vierges, la bande C obtient là un de ses meilleurs taux et devance la bande H. Elles sont dépassées par la bande D qui constitue aussi un endroit performant avec plus de 14 % de ballons gagnés individuellement.

Tableau XXVI. Répartition des récupérations individuelles en interception - anticipation, dans la profondeur.

Int. ant.	H	G	F	E	D	C	B	A
70	4	16	18	16	10	6	0	0
%	5,7 %	22,9 %	25,7 %	22,9 %	14,3 %	8,6 %	0 %	0 %

Tableau XXVII. Répartition des récupérations individuelles en interception – anticipation, sur la largeur.

Int. ant.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
70	11	16	8	12	15	8
%	15,7 %	22,9 %	11,4 %	17,1 %	21,4 %	11,4 %

Si l'on observe les données dans la largeur (tableau XXVII), on constate la parité entre le côté gauche et le droit. Les couloirs intermédiaires favorisent ce type d'intervention lors des échanges entre adversaires. Les différences apparentes au niveau des taux représentent, en fait, peu d'écart, étant donné les effectifs réduits. Le profil semble montrer que les récupérations sur « interception - anticipation » se situent plus sur des relations de jeu orientées vers la gauche du terrain, pour la défense.

d) Les récupérations d'un « joueur seul » (sans opposant)

Les effectifs, pour ce type de reconquête, sont très importants car ils se occupent la première position pour les récupérations individuelles (tableau XXVIII). Nous reviendrons sur les conditions particulières qui entourent ce type de récupération. Observons toutefois que les constats réalisés au niveau des récupérations d'un « joueur seul » sont en harmonie avec ceux des récupérations au niveau de la longueur. Nouvel avantage à la bande F suivie de la bande E

puis G qui représentent plus de 67 % à elles trois. La bande D devance encore la bande H en dépassant les12 %. La bande C obtient à nouveau un très bon score avec 8,1 %.

Tableau XXVIII. Répartition des récupérations individuelles d'un « joueur seul », dans la profondeur.

R. seul	H	G	F	E	D	C	B	A
297	33	48	86	66	37	24	3	0
%	11,1 %	16,2 %	29 %	22,2 %	12,5 %	8,1 %	1 %	0 %

Tableau XXIX. Répartition des récupérations individuelles d'un « joueur seul », sur la largeur.

Récup.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
297	32	55	51	50	68	41
%	10,8 %	18,5 %	17,2 %	16,8 %	22,9 %	13,8 %

Lorsque nous abordons les résultats dans la largeur, nous avons pour la première fois une nette domination du flanc droit (53,5 %) sur le gauche. Celle-ci est essentiellement due au couloir intermédiaire droit qui devance largement les autres couloirs (tableau XXIX). Le couloir intermédiaire gauche reflète un taux lui aussi élevé, qui le place devant les deux couloirs axiaux aux taux proches. Pour ce mode d'action, les couloirs d'ailes obtiennent des résultats plus modestes et sensiblement inférieurs aux autres. Cette supériorité du couloir intermédiaire droit peut-elle signifier que les défenseurs droitiers sont plus efficaces que les gauchers ou réside-t-elle dans le déséquilibre des effectifs entre le nombre de gauchers et de droitiers ? En résumé les récupérations d'un « joueur seul » se situent elles aussi dans la partie haute de la moitié défensive, voire le quart médian offensif. Les résultats observés sur la

largeur méritent une réflexion et une attention particulière et nous tenterons de les expliciter en reliant les différents facteurs.

e) Les interceptions

Etalées dans la profondeur (tableau XXX) suivant une courbe semblable aux deux types précédents, elles se situent assez haut sur le terrain puisque la zone F est toujours prédominante ; elle est suivie par la bande E qui dépasse à nouveau les 20 %. Puis vient la bande G, alors que la bande H retrouve sa position devant la bande D. Dans la largeur, nouvelle supériorité du flanc droit sur le gauche avec 52,9 %. La primeur revient au couloir axial droit avec 23,1 %, ce qui en fait une exception pour les récupérations individuelles (tableau XXXI). Viennent ensuite le couloir intermédiaire et le couloir axial gauche dans des proportions semblables, le couloir intermédiaire droit avec « seulement » 19,5 %, puis les couloirs d'ailes, avec des effectifs voisins mais beaucoup plus faibles.

Tableau XXX. Répartition des récupérations individuelles en interception, dans la profondeur.

Interc.	H	G	F	E	D	C	B	A
169	19	32	58	36	18	6	0	0
%	11,2 %	18,9 %	34,3 %	21,3 %	10,7 %	3,6 %	0 %	0 %

Tableau XXXI. Répartition des récupérations individuelles en interception, sur la largeur.

Interc.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
169	14	38	34	39	33	11
%	8,3 %	22,5 %	22,1 %	23,1 %	19,5 %	6,5 %

L’analyse des pourcentages pour les récupérations à petits effectifs doit être relativisée, car pour des effectifs faibles les proportions laissent apparaître des écarts qui sont, en fait, très limités au niveau des chiffres. Reproduisons cette approche avec les récupérations collectives qui ont été classées sur le même modèle.

4. 5. 3. Retour sur les récupérations collectives

Elles n’échappent pas aux écarts constatés pour les autres types entre les « huitièmes » et les « finales ». Sur un total de 1251 récupérations collectives, on en relève 637 : soit 50,9 %, lors des huit premières rencontres, et 614 : soit 49,1 %, pour les autres ce qui inverse la tendance. Les « conquêtes » progressent de 386 soit 60,6 % à 416 soit 67,7 %, alors que tous les autres types diminuent plus ou moins nettement : les « duels » de 194 : soit 30,5 %, passent à 166 : soit 27,1 % ; les « interceptions sur anticipation » et les récupérations « joueur seul » chutent communément de 12 soit 1,9 %, à 3 soit 0,5 % pour les premières et de 11 soit 1,7 % à 1 soit 0,2 % pour les secondes ; les « interceptions » baissent en effectifs de 34 à 28, mais progressent en pourcentages de 5,5 % à 6,8 %.

Poursuivons par un nouvel examen des résultats pour chaque mode, dans les deux dimensions, grâce aux tableaux G-8, G-9, G-10, G-11.

a) Les conquêtes

Au niveau de la profondeur (tableau XXXII), si la bande F reste la plus prolifique avec 26 %, elle est maintenant secondée par la G puis la H qui sont toutes les deux supérieures à la bande E. Dans la moitié offensive, les proportions diminuent au fur et à mesure que l’on avance avec des taux sensiblement, puis très nettement, inférieurs à ceux des récupérations individuelles.

La répartition sur la largeur (tableau XXXIII) replace les couloirs axiaux comme leader,s avec le couloir axial droit supérieur de 1,4 %, alors que pour les autres couloirs la tendance s’inverse vers la gauche. Ceci aurait tendance à confirmer l’idée d’un jeu offensif

prioritairement orienté dans l'axe du terrain, puis vers la droite soit à gauche pour la défense. Nous retrouvons un schéma déjà entrevu avec les récupérations individuelles.

Tableau XXXII. Répartition des récupérations collectives en conquête, dans la profondeur.

Conq.	H	G	F	E	D	C	B	A
802	158	183	204	143	81	31	1	1
%	19,7 %	22,8 %	25,4 %	17,8 %	10,1 %	3,9 %	0,1 %	0,1 %

Tableau XXXIII. Répartition des récupérations collectives en conquête, sur la largeur.

Conq.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
802	61	128	215	226	118	54
%	7,6 %	16 %	26,8%	28,2 %	14,7 %	6,7 %

Il existe des écarts importants, entre les couloirs axiaux et intermédiaires, plus de 10 %, mais aussi avec les couloirs d'ailes qui sont deux fois moins prolifiques que les couloirs intermédiaires. Voyons si cette orientation se trouve confirmée dans les duels.

b) Les duels

Au niveau de la profondeur (tableau XXXIV), la tendance se poursuit. Si la bande F conserve toujours la première position, elle est suivie de la bande G, alors que les bandes H et E sont très proches. Dans la moitié offensive les proportions diminuent nettement plus on se rapproche du but adverse, avec un cas particulier en bande A qui compte une unité de plus qu'en B. Là aussi les proportions sont plus faibles que pour les récupérations individuelles. Pour ce qui est de la largeur (tableau XXXV) la tendance est nettement vers l'axe gauche. Le couloir axial droit équivaut au couloir intermédiaire gauche et devance le couloir

intermédiaire droit de 1,1 %. La différence est encore marquée avec les couloirs d'ailes moins prolifiques, avec le couloir gauche qui domine le droit de plus de 3 %. Nous reviendrons dans les « cas particuliers » sur la comparaison entre les récupérations individuelles et collectives en duel et conquête. Retrouvons, dans des quantités nettement inférieures, les trois autres modes d'action.

Tableau XXXIV. Répartition des récupérations collectives en duel, dans la profondeur.

Duel	H	G	F	E	D	C	B	A
360	56	87	106	57	38	13	1	2
%	15,6 %	24,2 %	29,4 %	15,8 %	10,6 %	3,6 %	0,3 %	0,6 %

Tableau XXXV. Répartition des récupérations collectives en duel, sur la largeur.

Duel	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
360	50	63	86	63	59	39
%	13,9 %	17,5 %	23,9 %	17,5 %	16,4 %	10,8 %

c) Les interceptions sur anticipation

Tableau XXXVI. Répartition des récupérations collectives en interception sur anticipation, dans la profondeur.

Int/ant.	H	G	F	E	D	C	B	A
15	0	1	6	4	3	1	0	0
%	0 %	6,7 %	40 %	26,7 %	20 %	6,7 %	0 %	0 %

Collectivement elles se retrouvent plutôt en position haute puisque les bande F, E et D rassemblent 86,7 % des interceptions sur anticipation (tableau XXXVI). A noter que la bande D est exceptionnellement plus performante que les bandes G et H.

En largeur (tableau XXXVII), le flanc droit reprend le dessus avec 60 %, ce qui diffère des récupérations individuelles plus équilibrées.

Tableau XXXVII. Répartition des récupérations collectives en interception sur anticipation, sur la largeur.

Int/ant.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
15	1	4	1	3	4	2
%	6,7 %	26,7 %	6,7 %	20 %	26,7 %	13,3 %

d) Les récupérations d'un « joueur seul » (sans opposant)

Au niveau de la profondeur (tableau XXXVIII), la suprématie reste à la bande F et l'on constate, qu'avec G et H, on retrouve ces récupérations assez bas dans le terrain. Elles résultent souvent d'un jeu long, parfois imprécis, de l'adversaire ce qui favorise la reconquête étant donné la supériorité numérique en défense.

Tableau XXXVIII. Répartition des récupérations collectives d'un joueur seul, dans la profondeur.

R. seul	H	G	F	E	D	C	B	A
12	2	3	5	1	1	0	0	0
%	16,7 %	25 %	41,7 %	8,3 %	8,3 %	0 %	0 %	0 %

Tableau XXXIX. Répartition des récupérations collectives d'un joueur seul, sur la largeur.

R. seul	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
12	0	4	0	4	4	0
%	0 %	33,3 %	0 %	33,3 %	33,3 %	0 %

La répartition dans la largeur (tableau XXXIX) laisse apparaître une prédominance des couloirs intermédiaires sur les autres, mais surtout une tendance affichée sur le flanc droit comme pour les récupérations individuelles. On retrouve là le placement des attaquants de pointe. La totalité des récupérations collectives, venant d'un « joueur seul » donne un chiffre très faible, ce qui les classe dans la catégorie des exceptions.

e) Les interceptions

Plus nombreuses (tableau XL), elles représentent en pourcentage presque trois fois et demie moins que leurs consoeurs en individuelles. Elles ont la particularité de se trouver en plus grand nombre dans la bande G, puis F et E, avant la bande H ; elles sont très rares dans le quart offensif médian.

Au niveau de la largeur (tableau XLI), on les trouve plus nombreuses dans les couloirs axiaux, puis les intermédiaires, et en très faible quantité dans les couloirs d'ailes. Le couloir axial gauche et le couloir intermédiaire gauche prédominent à nouveau sur les couloirs symétriques. Seul le couloir d'aile droite prend l'avantage sur le gauche pour une unité.

Tableau XL. Répartition des récupérations collectives en interception, dans la profondeur.

Interc.	H	G	F	E	D	C	B	A
62	7	24	19	8	2	2	0	0
%	11,3 %	38,7 %	30,6 %	12,9 %	3,2 %	3,2 %	0 %	0 %

Tableau XLI. Répartition des récupérations collectives en interception, sur la largeur.

Interc.	Aile G.	Int. G.	Axial G.	Axial D.	Int. D.	Aile D.
62	2	14	16	15	12	3
%	3,2 %	22,6 %	25,8 %	24,2 %	19,4 %	4,8 %

Pour compléter cet ensemble de données, nous allons utiliser les informations complémentaires, dont nous disposons, afin de porter l'accent sur des particularités qui ont retenu notre attention.

4. 5. 1. Cas particuliers

Nous avons noté, lors de la saisie des données, des informations complémentaires susceptibles d'apporter des précisions et permettant de pointer notre attention sur des spécificités remarquables. Nous allons donc voir, en premier lieu, celles qui concernent le jeu aérien qui occupe une place non négligeable dans les relances longues des joueurs en phase offensive. Nous mettrons l'accent, lors d'une seconde étape, sur les erreurs de l'adversaire et leurs conséquences. Nous terminerons cet aperçu par une comparaison des récupérations individuelles et collectives dans leurs positions sur la profondeur et la largeur.

a) Les conquêtes aériennes

Elles résultent souvent d'une lutte à la chute du ballon pour se l'approprier ou le renvoyer, suivant sa trajectoire et la position des joueurs (tableaux H-1 et H-2, annexes 12). Sur les 597 actions répertoriées, 221 ont été récupérées en une seule zone soit 37 %, et 376 en au moins deux zones soit 63 % ce qui révèlent l'importance d'une aide, rendue possible grâce au replacement défensif. Sur l'ensemble 30 reconquêtes, soit 5 %, sont l'œuvre du gardien de but ; 71 soit 11,9 %, sont des récupérations réglementaires ; 46 soit 7,7 %, sont de récupérations individuelles et 450 soit 75,4 %, sont des récupérations collectives. Nous découvrons donc que dans le domaine aérien les récupérations collectives sont nettement dominantes, qu'elles impliquent plusieurs joueurs et s'étalent très souvent sur plusieurs zones. N'oublions pas que l'ensemble des récupérations collectives se porte à 1251 unités, ce qui relève encore plus l'importance du jeu aérien, car il atteint avec ses 450 récupérations un taux de 36 %, soit plus d'un tiers.

b) Les erreurs de l'adversaire

Lorsqu'on exploite les données en rapport avec les erreurs commises par les adversaires dans leur gestion du ballon, on en relève 881 ce qui correspond à un peu plus de 25 % de l'ensemble des récupérations (tableaux H-3 et H-4, annexe 12). Cela tendrait à montrer que malgré le niveau d'expertise présent, il existe un taux relativement élevé de « maladresses ». On les retrouve en plus grand nombre dans les récupérations individuelles où avec 477 unités elles dépassent les 54,1 %, dont 39,6 % sur des récupérations d'un « joueur isolé »; 31,4 % sur des conquêtes et 21, 2 % des interceptions ; les autres se divisant en 6,1 % pour les duels et 1 % pour les interceptions sur anticipation. Viennent ensuite les récupérations réglementaires qui atteignent 23,61 % avec un effectif de 208, dont 67,3 % de touches et 30,3 % de coups de pied de but ; les coups franc et coups de pied de coin ne fournissant que cinq unités. En dernière position on trouve les récupérations collectives avec un total de 123 soit 13,96 % où les conquêtes sont largement prédominantes avec 74,8 % devant les duels à 11,4 %, les autres ne représentant que 6,8 %. Les erreurs permettant au gardien de but de reprendre le ballon s'élèvent à 76 soit 8,63 % de l'ensemble, mais ce qui est intéressant à noter c'est qu'elles représentent 2,2 % de l'ensemble, soit près de 22 % des interventions des gardiens de but. Dans ce domaine, nous reviendrons sur la forte proportion des touches, au niveau réglementaire, car il semble bien qu'une intervention d'un défenseur soit à l'origine de ces erreurs. Nous porterons également l'attention sur les récupérations d'un « joueur isolé » et les interceptions pour les récupérations individuelles, car, là aussi, une intervention à l'origine de l'action, pour forcer le porteur à donner son ballon, est sous-jacente. Nous pourrions considérer que ces différents moyens de récupérer le ballon résultent, pour une grande part, d'erreurs provoquées ce qui en fait finalement des « récupérations collectives ». Nous compléterons notre pensée en revenant sur les conquêtes au sein des récupérations collectives, où les erreurs sont provoquées par l'action contiguë de plusieurs défenseurs.

c) Différences entre duel et conquête

Si l'on s'appuie sur le tableau H-5, on peut voir que la part des conquêtes (1051) est plus de deux fois supérieure à celle des duels (504). Lorsqu'on observe leur répartition dans la profondeur, la bande F occupe toujours la première place mais avec une différence de plus de 3 % pour les duels. La bande G prend la deuxième position avec une avance des taux similaires pour les duels et conquêtes. La troisième bande est la E pour les duels 17,6 %, mais la H pour les conquêtes avec 18,3 %, ce qui confirme l'idée que les récupérations en duels se situent plus haut que les conquêtes. La quatrième bande est donc la H pour les duels et la E pour les conquêtes. Les quatre autres bandes de la moitié offensive se trouvent dans des proportions sensiblement identiques. Pour ce qui est de la largeur, on note une nette supériorité des couloirs axiaux en faveur des conquêtes avec 3,4 % de plus dans le couloir axial gauche et 9,9 % dans le couloir axial droit. Globalement, nous retrouvons la prédominance du flanc gauche. Les couloirs intermédiaires sont assez proches puisqu'ils ne diffèrent que de 1 % ou moins. Dans les deux cas, les conquêtes y sont plus nombreuses en effectifs et le couloir intermédiaire gauche prend l'ascendant pour les conquêtes + 1 %, alors que c'est le droit pour les duels + 0,4 %. Une nette différence apparaît dans les couloirs d'ailes puisqu'on découvre un écart de 6,9 % en faveur des duels dans le couloir d'aile gauche et de 6,1 % dans le couloir d'aile droite, avec une nouvelle priorité sur le côté gauche. Le constat doit être fait d'une tendance à un regroupement des duels dans les bandes F et G en profondeur et d'un étalement dans les différents couloirs, avec une prédominance à gauche. Par contre les conquêtes sont plus étagées dans la profondeur sur les bandes H, G, F, E, et plutôt compactées dans les couloirs axiaux puis intermédiaires. Nous allons maintenant passer aux commentaires des différents constats réalisés.

4. 6. Discussion

4. 6. 1. Au niveau de l'ensemble

Signalons que si l'on compare les deux groupes de rencontres d'un point de vue de l'ensemble des récupérations, on remarque des similitudes entres les deux histogrammes (figure 2), hormis une tendance à récupérer le ballon un peu plus haut dans le terrain pour le deuxième échantillon.

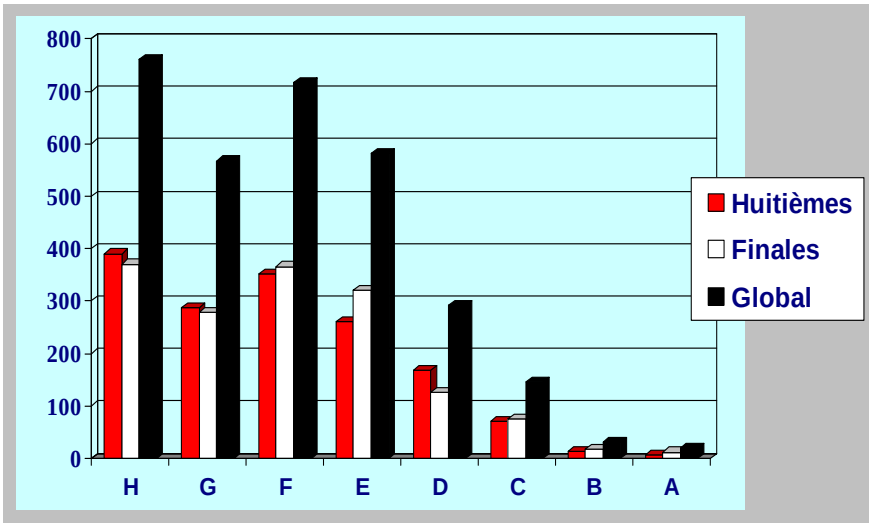


Figure 2. Histogramme de la répartition des récupérations pour les deux groupes de rencontres, et de l'ensemble des matchs, dans la profondeur (sans gardien de but).

Les organisations tactiques affichées, par les quatre équipes demi-finalistes, peuvent fournir une explication. L'écart apparent au niveau de la bande D pourrait traduire une meilleure capacité des équipes expertes à maîtriser la relance et à ressortir les ballons « proprement ». En dehors de cela, la configuration de l'histogramme est sensiblement la même pour les deux lots de matchs. Les différences nettes qui pourraient nous permettre d'affirmer que plus on avance dans la compétition, plus les équipes comptent des joueurs experts, se retrouvent

dans : le passage de 105 à 144 récupérations individuelles en conquête ce qui montre de meilleures capacités d'interventions individuelles, mais aussi en filigrane, une lutte plus intense et une organisation collective mieux structurée qui favorise ce type d'action ; la baisse très nette des récupérations suite à des interceptions - anticipation, qui exprime la difficulté des défenseurs à lire le jeu de l'adversaire étant donné ses compétences à cacher ses intentions ; la maîtrise du jeu en phase offensive où, malgré l'enjeu, les taux de déchets dans la transmission du ballon sont moins élevés comme on le voit dans la diminution du nombre des récupérations d'un joueur isolé et de celui des interceptions.Les résultats obtenus aux niveau des duels tend à montrer que même si les rapports d'opposition, en un contre un, penchent souvent en faveur du défenseur l'action collective est préférable car plus efficace. Si l'on remarque que la récupération du ballon est une chose qui se passe très majoritairement dans la moitié défensive du terrain, il ne faudrait pourtant pas négliger le travail défensif dans la moitié offensive qui s'avère très efficace suivant les conditions rencontrées. Les couloirs excentrés permettent d'enfermer, grâce aux lignes de touches, les joueurs latéraux adverses qui essaient de relancer et de provoquer des erreurs comme on a pu le constater sur le côté droit. C'est un atout très important surtout lorsque le mouvement offensif, de notre propre équipe, s'est terminé par une perte du ballon dans une zone excentrée proche du but adverse et que l'on peut, en harcelant immédiatement les adversaires, les pousser à la faute. Cela nous semble évident lorsqu'on s'aperçoit, qu'à travers nos résultats (figure 3), on entrevoit une tendance de la majorité des équipes à lancer le mouvement offensif sur la droite pour revenir dans l'axe. Il en résulte une implication réciproque sur la récupération dans le couloir d'aile gauche offensif jusque dans la bande A pour les joueurs qui tentent de déborder. Dans la moitié défensive, la logique est respectée, puisque la majorité des récupérations se trouvent dans l'axe du terrain et s'élargissent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la cible, jusqu'à la bande F. Néanmoins, les deux zones où le plus de ballons sont récupérés se trouvent en H-

3, H-4, à proximité de la cible qui est le but à atteindre. Nous retrouvons là notre forme en entonnoir ouvrant accès au but. La bande H représente, lorsqu'on comptabilise le gardien de but, la zone où l'on récupère le plus de ballons, et la ligne de but, matérialisant le fond du terrain, est un élément limitant le pouvoir d'action des attaquants. A ce titre, nous constatons que les attaques qui sont poussées à leur maximum dans l'idée du contournement se situent sur le flanc gauche de la défense ce qui corrobore l'idée avancée, par contre coup, que les équipes attaquent en priorité par leur côté droit.

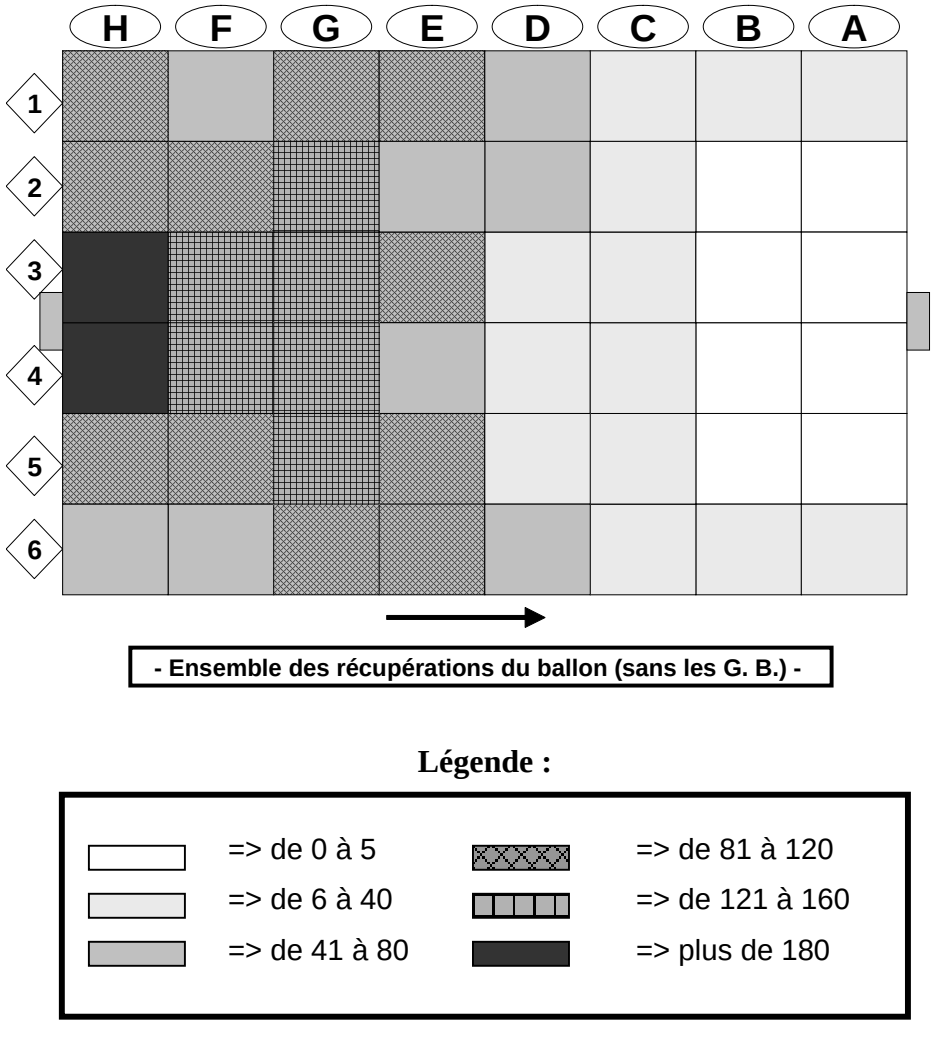


Figure 3. Répartition de l'ensemble des récupérations, hors gardien de but

Nous pouvons affirmer que la récupération du ballon est favorisée dans différentes zones du terrain en fonction de certaines données :

- dans la moitié offensive, les couloirs d'ailes favorisent le blocage ou « l'enfermement » des adversaires prêts à relancer et permet de les pousser à la faute. Les résultats des bandes : A et B, montrent largement cette tendance. La bande D sur toute la largeur, mais surtout au niveau des ailes, favorise les récupérations lorsque la pression qui s'exerce sur les adversaires perturbe leur relance. Elle bénéficie des renvois défensifs lors des conquêtes situées en E : soit 62. Un bon pressing peut aussi permettre de reprendre le ballon encore plus près du but, dans la bande C, ce qui offre souvent une occasion de marquer un but. On y retrouve aussi les balles repoussées lors du mouvement initial offensif de la bande D vers la C : 29, soit 19,8 % de l'ensemble

- dans la moitié défensive, la bande F sur toute la largeur, mais surtout dans l'axe, est une zone essentielle. Elle est la bande où la lutte pour s'approprier le ballon sur les relances longues est la plus acharnée. Elle est aussi le lieu où reviennent les ballons renvoyés des bandes plus en retrait (55 de H et 61 de F), plus 48 sur des récupérations en retour vers son propre but. La bande H est, bien sûr, l'aboutissement de la majeure partie des attaques surtout dans l'axe. La nette prédominance du couloir d'aile gauche confirme la tendance offensive majoritaire et le peu de tentatives de débordement sur la droite de la défense. Les zones H-1 et H-6 nous semblent les objectifs à rechercher pour les défenseurs. L'idée première étant d'éloigner les attaquants de l'axe et de les enfermer progressivement dans un espace où leur action est bloquée au centre par le défenseur, en avant par la ligne de but et sur les côtés par la ligne de touche. La bande G avec le gardien de but, mais surtout dans la position axiale en G-3 et G-4, recherchée pour une mise en position de tir par les attaquants, est le lieu de rupture idéal, ce qui en fait un pôle d'attraction de la confrontation attaquants / défenseurs. Elle profite, par ailleurs, des 58 renvois provenant de la bande H. A noter les effectifs assez

faibles, par rapport aux autres, des zones G-1 et G-6 qui dénotent une tendance des attaques à revenir très vite vers le but, sans peut-être exploiter au maximum le contournement. Cela reste à confirmer lors d'une étude sur le mouvement offensif. La bande E constitue le premier barrage important mis en place par les défenses. C'est aussi l'entrée dans la moitié défensive où la loi onze sur le hors-jeu prend effet. Pour les attaques en jeu court, c'est souvent la première relation, servant de relais ou de point d'orientation, avec les attaquants placés en appuis. Pour les défenses hautes, la volonté de reconquête démarre à ce niveau et s'intensifie au fur et à mesure du recul. Si l'on excepte les coups d'envoi et les remises en jeu après une but on relève plus de récupérations sur les couloirs intermédiaires et les couloirs d'ailes mis à part le couloir central droit, supérieur à tous, qui confirme la tendance du mouvement offensif orienté sur l'attaquant placé côté droit ou sollicitant la passe de ce côté. Cette caractéristique est récurrente et demanderait à être analysée. Ajoutons que cette bande bénéficie aussi de 76 renvois défensifs venant de F, de 59 arrivant de G, plus les 23 en retour issus de D. Poursuivons nos commentaires avec les différents types de récupération du ballon.

4. 6. 2. Au niveau des types

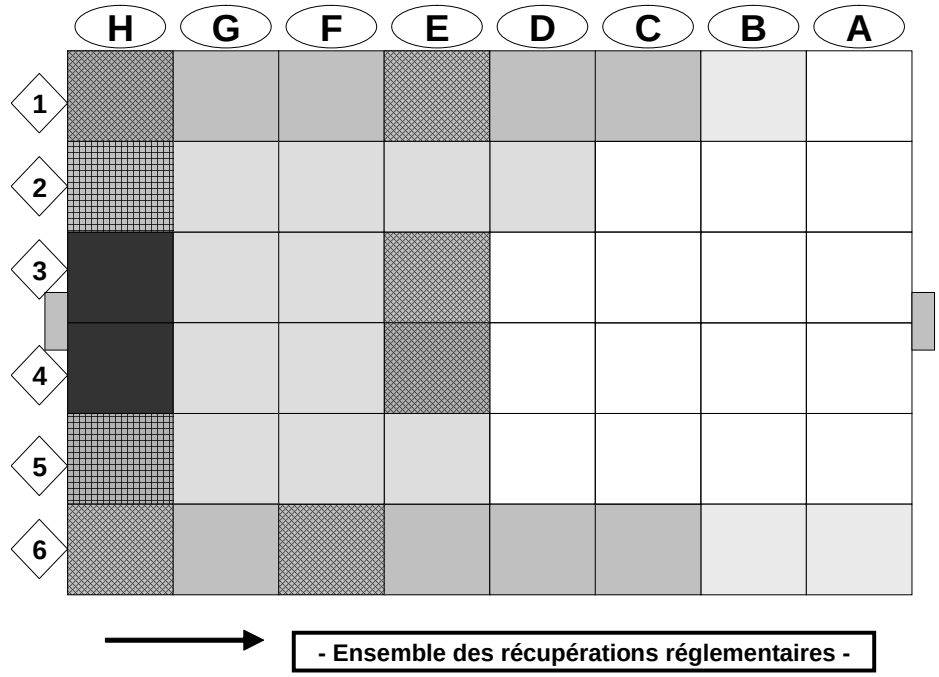
Reprenons notre première classification qui distingue les récupérations provoquant une phase statique de celles qui interviennent dans la continuité du jeu, en excluant celles où les gardiens de but sont concernés.

a) Les récupérations réglementaires

Au stade des récupérations réglementaires, qui apparaissent sur la figure 4, on distingue une répartition sur l'ensemble du terrain avec de nombreuses zones à faibles effectifs. La majorité d'entre elles se trouve à la périphérie de l'espace de jeu, surtout dans la moitié défensive. Elles confirment l'idée que les limites peuvent être des atouts dans la récupération du ballon. En effet, les coups de pied de but représentent presque 41,6 % des récupérations en H hors les interventions des gardiens de but, et 14,8 % en dehors des zones H-3 et H-4. A signaler le

nombre relativement important de ballons qui sortent en zone H-5, suite à un jeu profond transversal venant de la droite vers les attaquants. Les touches atteignent 52,6 % de la bande A, 60 % en B, 22,6 % en C et encore 17,1 % en D. Leurs proportions dans les cases défensives des couloirs d'ailes obtiennent des valeurs révélatrices de leur importance.

Les zones H-3, 4, G-2, 3, 4, 5, F- 2, 3, 4 et E-4 regroupent l'essentiel des récupérations réglementaires suite à un hors-jeu et représentent, surtout en G et F, une place très importante. Cela confirmerait l'idée qu'il existe une « zone privilégiée » pour utiliser défensivement cette loi.



Légende :

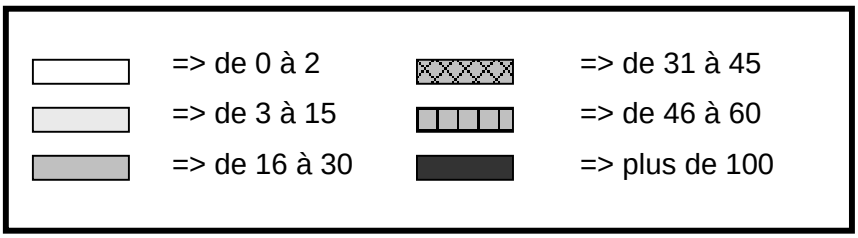
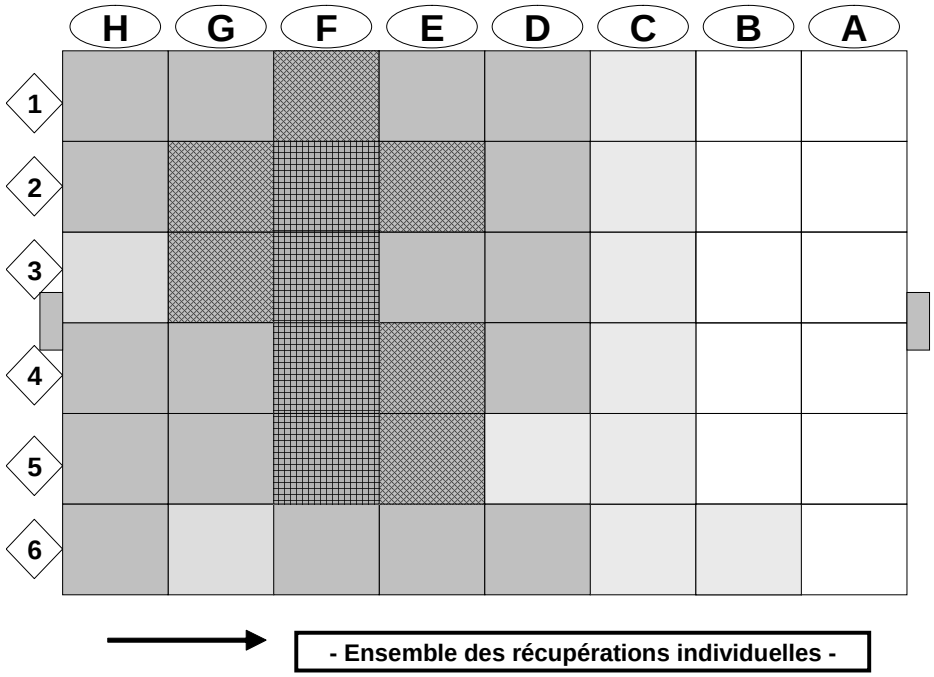


Figure 4. Répartition des récupérations réglementaires

b) Les récupérations individuelles

Au niveau des récupérations individuelles, la figure 5 nous montre bien qu'une majorité d'entre elles se situent assez haut sur le terrain en avant et en arrière de la bande F, avec une proportion un peu plus faible sur les couloirs d'ailes, sauf en F-1. Le quadrillage serré des zones F-2, F-3, F-4 et F-5 pourrait laisser à penser qu'il s'agit, en fait, des zones prioritairement utilisées par les attaquants adverses, dont le plus à gauche joue généralement en appui, alors que le droit propose des solutions en profondeur, plutôt vers la droite c'est-à-dire la gauche de la défense.



Légende :

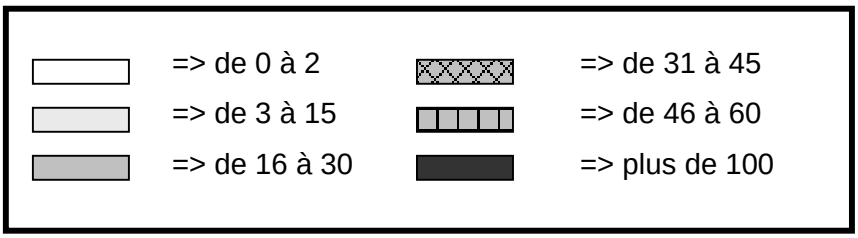
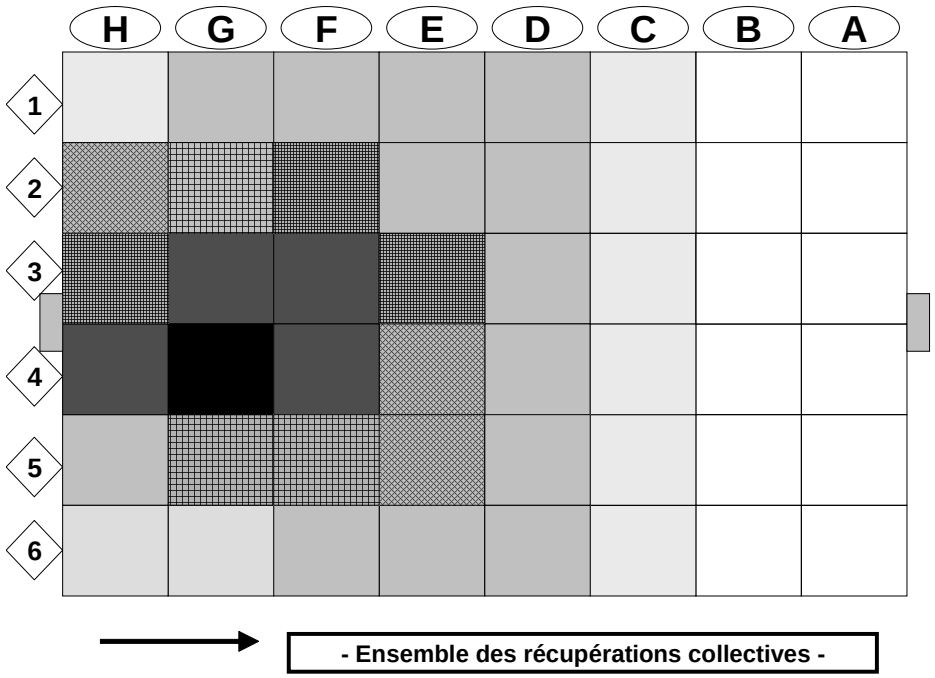


Figure 5. Répartition des récupérations individuelles

Nous pourrions en conclure que ce serait dans ces zones que l'équipe en possession du ballon rechercherait le plus souvent ses attaquants, ce qui engendrerait un grand nombre de récupérations défensives. La notion de densité, mais surtout de harcèlement, pour les défenses hautes pourrait aussi être une explication. Cela demanderait une étude plus approfondie de ce cas spécifique, car lors des relances longues en contre-attaque la recherche des joueurs de pointe est contrariée par la présence des défenseurs en supériorité numérique. On remarque une efficacité défensive individuelle dans les cases H-1 et H-6, ce qui pourrait confirmer notre idée « d'enfermement ». Les effectifs relativement importants en H-4 et H-5 correspondent à l'utilisation des passes longues en transversales des attaquants, venant du flanc gauche défensif et finissant leur trajectoire dans cette zone, au même titre que les récupérations réglementaires en coups de pied de but.

c) Les récupérations collectives

Pour les récupérations collectives, on distingue très nettement un bloc placé plus bas que le précédent et surtout réparti essentiellement de chaque côté de l'axe du terrain (figure 6), avec une confirmation de la tendance sur le flanc gauche en F-2. Plus rapproché du but, le positionnement des récupérations collectives confirmerait l'idée que la densité, permise par le recentrage des joueurs en défense à l'approche du but, favorise la reconquête. Cela peut aussi apporter la preuve que les équipes en attaque reviennent très rapidement et systématiquement dans la position axiale, ce qui démontrerait un manque de diversité dans les moyens utilisés pour se rapprocher de la cible. Le grand nombre de récupérations en bande E confirme nos propos précédents sur les gains de balles rendus possibles grâce à la supériorité numérique du dernier rideau défensif, hors gardien de but, lors du jeu en contre-attaque des adversaires. Le positionnement en E-3 nous ramène à l'idée du jeu privilégié des joueurs adverses vers l'attaquant de pointe que l'on retrouve pour de nombreuses formations.



Légende :

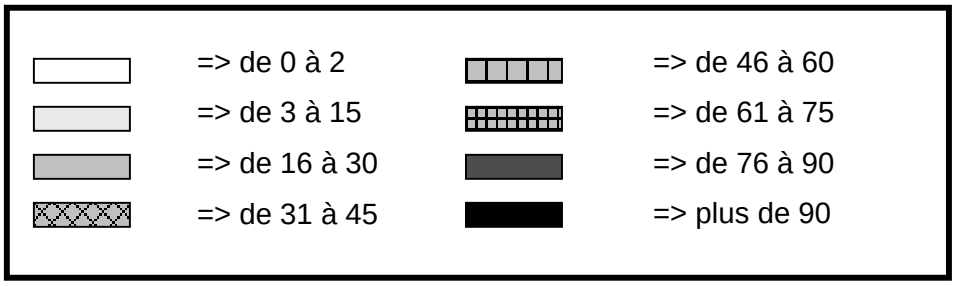


Figure 6. Répartition des récupérations collectives

Nous avions remarqué que la zone F devance légèrement la zone G du point de vue de l'ensemble des récupérations collectives. Néanmoins ces récupérations collectives se trouvent beaucoup plus étalées sur la largeur en F qu'en G où nous avons un rapprochement de l'axe du terrain. Les reconquêtes se situent plutôt sur le flanc droit de la défense car nous retrouvons les confrontations en conquête résultant du jeu transversal venant de la droite vers le centre des attaquants, mais aussi le retour vers le centre des attaques orientées initialement sur la gauche. C'est la confirmation, à notre sens, que les équipes comportent plus de droitiers que de gauchers ce qui expliquerait cette orientation marquée. Cela pourrait aussi montrer que les joueurs capables de jouer des deux pieds auraient tendance à revenir sur le pied fort (droit)

pour tirer ou achever leur action. Dans la bande H, c'est juste devant le but, dans une position axiale, que l'on trouve le plus de récupérations. Cela constitue la dernière partie de l'entonnoir, présenté au préalable, dont le goulot est la cible. Nous terminerons cette analyse par les remarques au niveau des différents modes de récupérations.

4. 6. 3. Au niveau des modes

Nous avons réuni les récupérations individuelles et collectives pour les différents moyens mis en oeuvre.

a) Les conquêtes

Lorsque nous observons les conquêtes, grâce à la figure 7, nous distinguons nettement la forme progressivement évasée qui part de la cible en s'élargissant vers la ligne médiane.

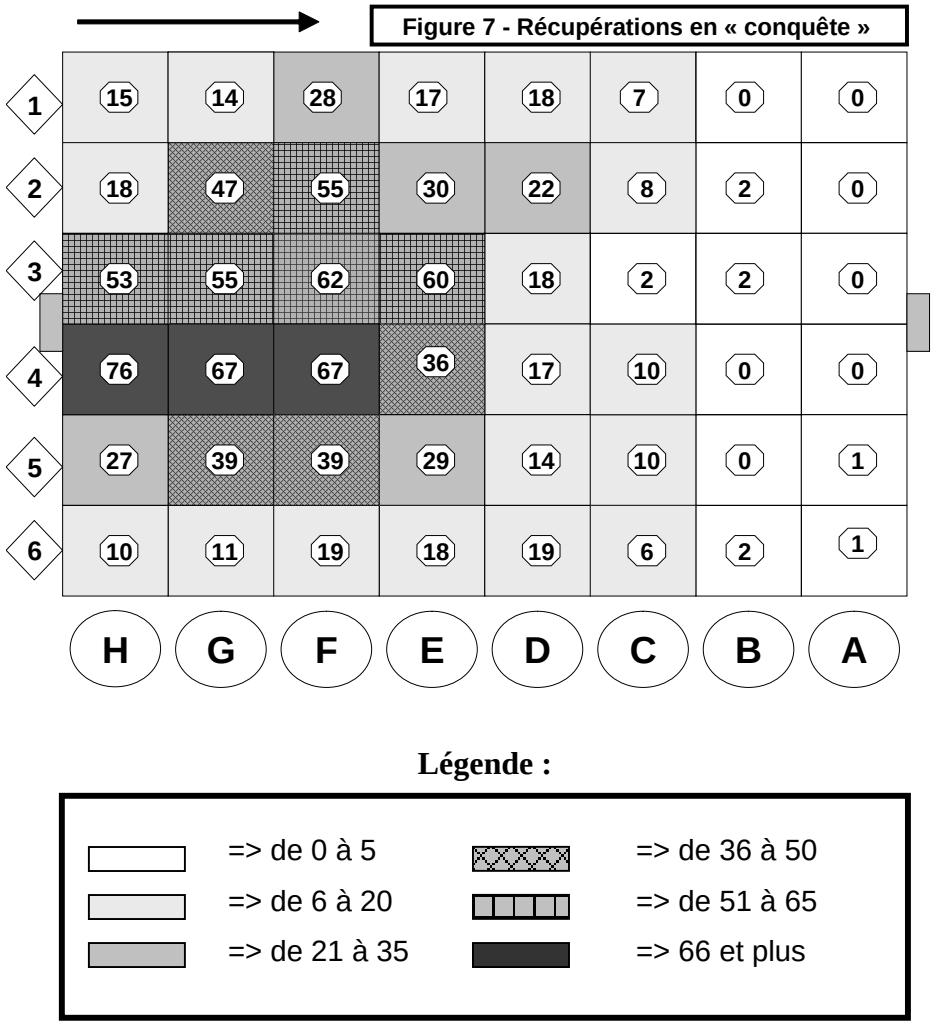


Figure 7. Répartition des récupérations en « conquête »

Les deux couloirs axiaux relèvent les effectifs les plus conséquents, ce qui confirmerait la tendance des attaquants à venir se heurter à la défense centrale où la densité et la supériorité numérique constituent des atouts majeurs. La spécificité des conquêtes implique une passe préalable et une confrontation directe pour s'emparer du ballon. Le positionnement des reconquêtes prouve bien que les défenses s'articulent autour d'un renforcement de la protection dans l'axe et que cela représente une garantie au niveau de l'efficacité, confirmé par les scores peu élevés. On en déduit que les passes de rupture favorisant les déséquilibres défensifs se situent en première intention, mais aussi dans l'approche finale, vers des joueurs évoluant à proximité de l'axe du terrain dès l'entrée dans la moitié offensive. Les cases H-4, G-4 et F-4 traduisent le retour des ballons vers l'axe en provenance du flanc gauche, par l'intermédiaire du jeu long transversal.

b) Les duels

Pour ce qu'il s'agit des duels, présentés dans la figure 8, où la confrontation directe laisse l'initiative de l'action à l'attaquant, porteur du ballon, le surface rectangulaire représentée par G-3, G-4, F-3, F-4, prouve une nouvelle fois que la densité favorise la reconquête. La prise de risque des attaquants est encore essentiellement située dans une position axiale. La présence de nombreux défenseurs et du gardien de but dans les couloirs axiaux en bande H dissuaderaient les prises de risque en dribble alors qu'elle constitue une zone sensible du point de vue du règlement, peut-être aussi parce que les attaquants y parviennent rarement balle au pied. Les autres endroits favorisant les récupérations en duel se trouvent le long des lignes de touche, de chaque côté, aux abords de la ligne médiane ou à l'entrée dans la moitié défensive, ce qui confirme que, défensivement, la ligne de touche représente un allié dans les limites qu'elle impose à l'évolution de l'attaquant. Les résultats nous permettent d'annoncer qu'offensivement, les relances se font plutôt dans la profondeur, vers la ligne médiane pour

éviter les pertes de balles dangereuses, puis de préférence sur les flancs pour contourner le bloc défensif à l'entrée dans la moitié adverse, en revenant dans l'axe lorsqu'on se rapproche du but ou en bout de course sur les ailes, essentiellement sur le flanc gauche de la défense. La tendance à revenir dans l'axe très tôt pour les attaquants évoluant sur la gauche est confirmée.

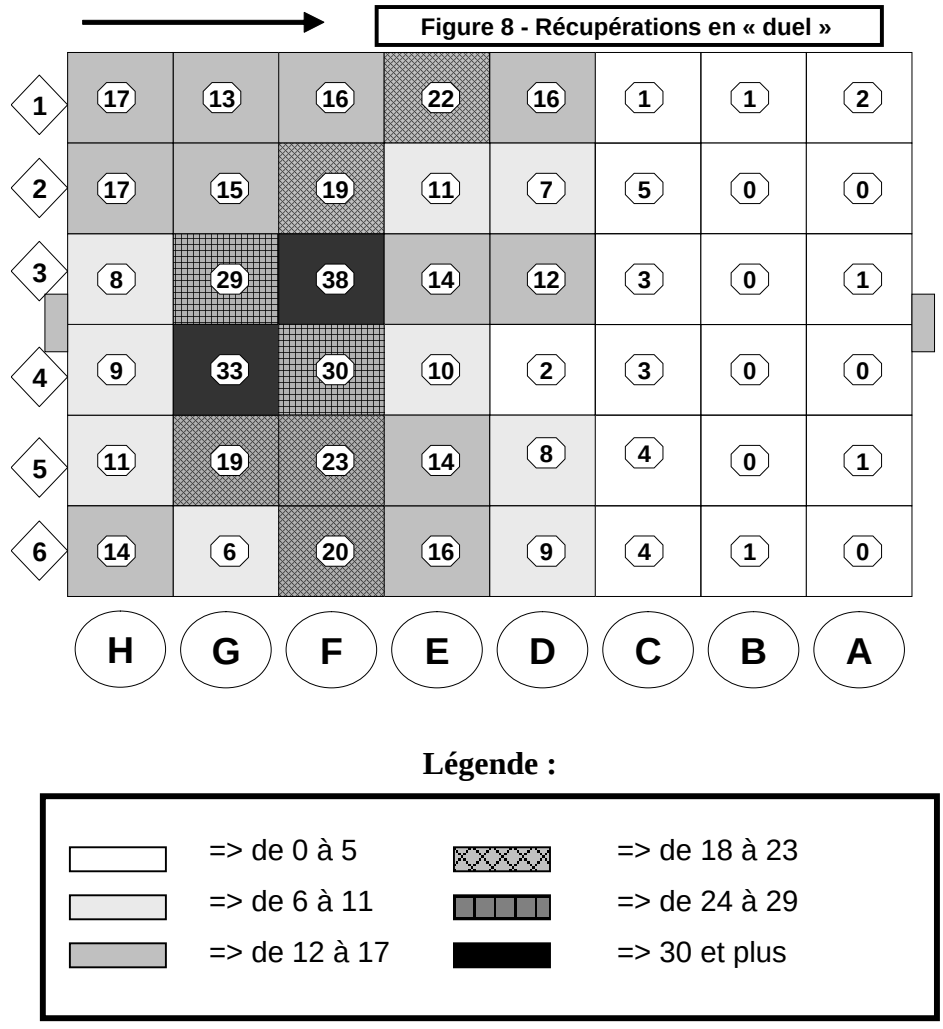


Figure 8. Répartition des récupérations en « duel »

c) Les interceptions sur anticipation

Les récupérations faisant suite à une interception - anticipation apparaissent dans la figure 9. Celles-ci nécessitent une prise de risque du défenseur sur le pari qu'il fait dans sa phase anticipatoire, et s'étalent sur la largeur du terrain de façon peu ordonnée. On les trouve assez haut, rapprochées de la ligne médiane ce qui traduit une prise de risque « calculée ». Celle-ci

est rendue possible par la sécurité liée à la présence d'une supériorité numérique défensive et d'un positionnement d'attente étalée sur la largeur.

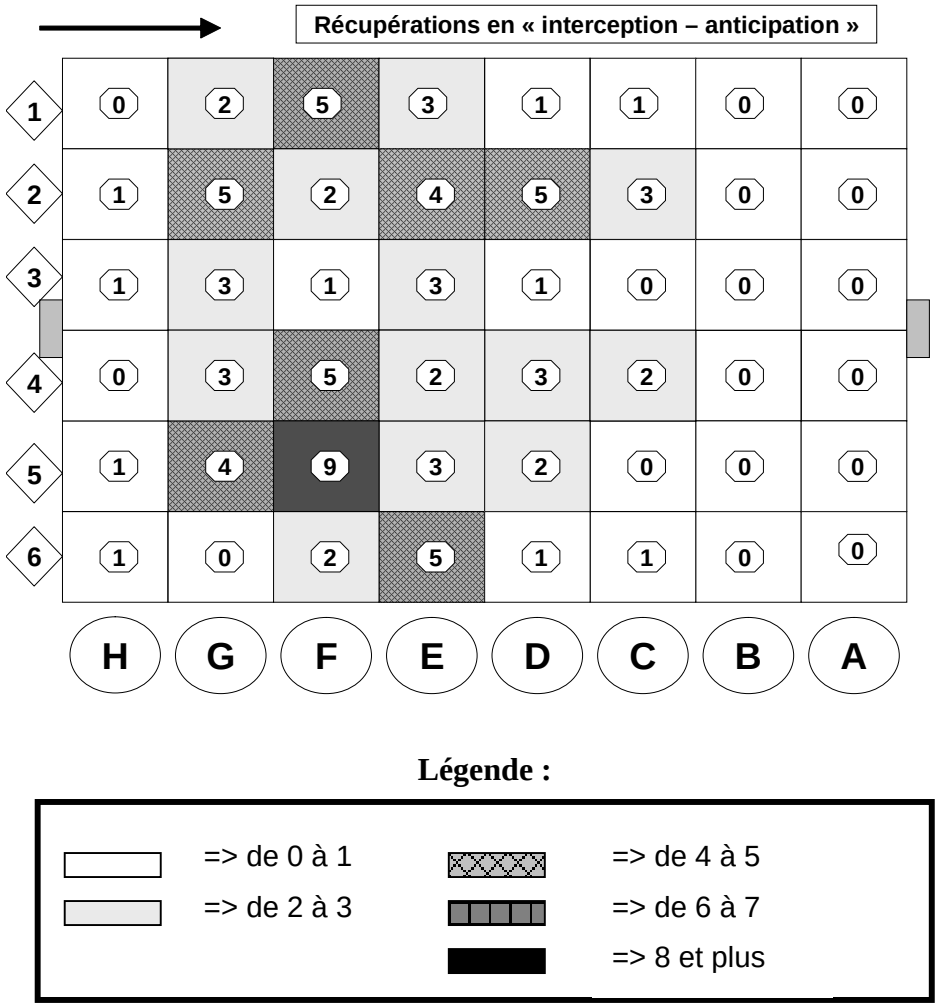


Figure 9. Répartition des récupérations en « interception - anticipation »

Sur la largeur on les trouve plutôt dans les couloirs intermédiaires où l'on peut couper les relations en diagonales qui reviennent vers l'axe, ou recherchent le contournement. L'éloignement du but et la position de l'intervention excentrée procure une « tranquillité relative » qui favorise la lecture du jeu et la possibilité d'entrer en action, avec l'avantage de la surprise, face à des attaquants orientés vers la source du ballon et ne prenant pas toujours en compte le positionnement des défenseurs lors de leurs appels de balle et / ou passes. Si nous avons pris en compte ce mode de récupération, malgré des effectifs aussi réduits, c'est en

premier lieu parce qu'il se caractérise facilement, mais surtout parce qu'il représente, à notre avis, un atout majeur non seulement dans la reconquête du ballon, mais surtout par l'avantage qu'il procure au joueur qui s'empare de celui-ci. Il résulte d'une grande intelligence de jeu, d'une vigilance permanente pour déceler les informations pertinentes permettant la réussite, d'une mise en action pointue en terme temporel assujettie à des capacités de coordinations motrices indéniables. Sa rareté actuelle n'en fait pas moins un élément qualitatif indéniable de la récupération du ballon car il permet d'éliminer immédiatement un, voire deux rideaux défensifs, lors de l'enchaînement du mouvement offensif.

d) Les récupérations d'un « joueur seul »

Les récupérations d'un joueur seul, que l'on retrouve sur la figure 10, résultent pour une très grande part, plus de la moitié, d'erreurs commises par les adversaires lors de la relance.

On les trouve donc plutôt dans les bandes F et E, mais aussi en G-2, G-3 et G-4 qui correspondent à l'aboutissement du jeu profond vers les deux attaquants de pointe, ce que nous avons déjà signalé. Ce mode de reconquête, qui atteint 32 % pour les récupérations individuelles, correspond à des erreurs provoquées à la source par l'intervention du premier rideau défensif qui, en harcelant le porteur, provoque une imprécision dans la relance. Cela remet en cause la classification initiale, car la distinction s'appuie sur le nombre de défenseurs intervenants au moment de la prise en charge du ballon. Or, nous voyons que dans un grand nombre de situations, où le défenseur récupère le ballon individuellement, il existe à l'origine de l'action une première intervention qui oblige le porteur à donner sa balle, parfois dans des conditions difficiles. Nous pourrions donc considérer que ces récupérations sont l'œuvre de plusieurs joueurs et relèvent des récupérations collectives. Cela confirme aussi notre idée que la reconquête du ballon est bien, pour une très large majorité, le résultat d'une action articulée de plusieurs éléments du collectif, proches ou éloignés, mais dans tous les cas impliqués dans la configuration du jeu.

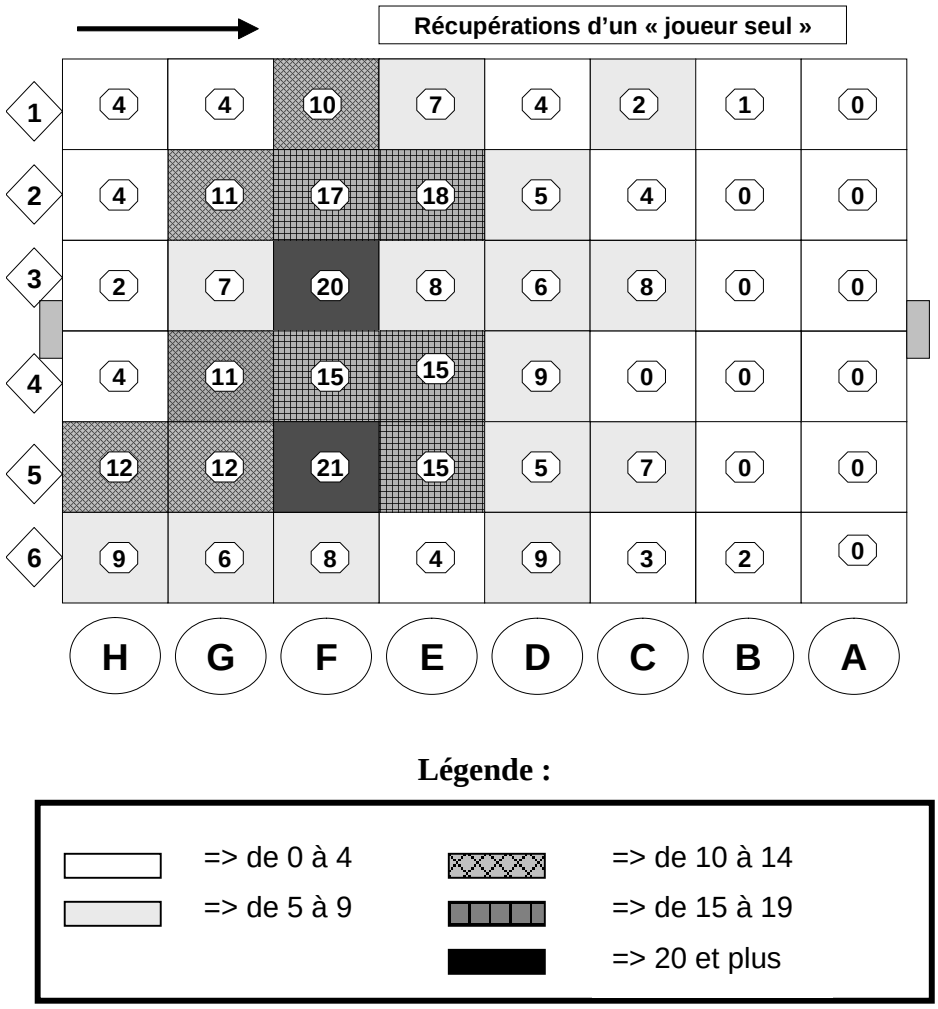


Figure 10. Répartition des récupérations d'un « joueur seul »

e) Les interceptions

Les récupérations en « interception » apparaissent sur la figure 11. Ce type d'action, comme le précédant, est directement lié à une intervention préalable d'un partenaire qui contraint le porteur à donner son ballon. On trouve néanmoins des cas où l'interception résulte d'une erreur dans la passe qui soit aboutit dans les pieds d'un autre défenseur, soit voit sa trajectoire interrompue, car inadaptée vue la position en barrage de celui-ci. Leur taux dépasse même celui des duels dans la catégories des récupérations individuelles, avec 18,2 % pour 15,5 %, ce qui tendrait à montrer soit que les attaquants commettent de nombreuses erreurs malgré leur niveau d'expertise, surtout si on y ajoute une partie des récupérations réglementaires, soit

que l'action et les contraintes imposées au début de l'enchaînement offensif le réduisent rapidement à néant.

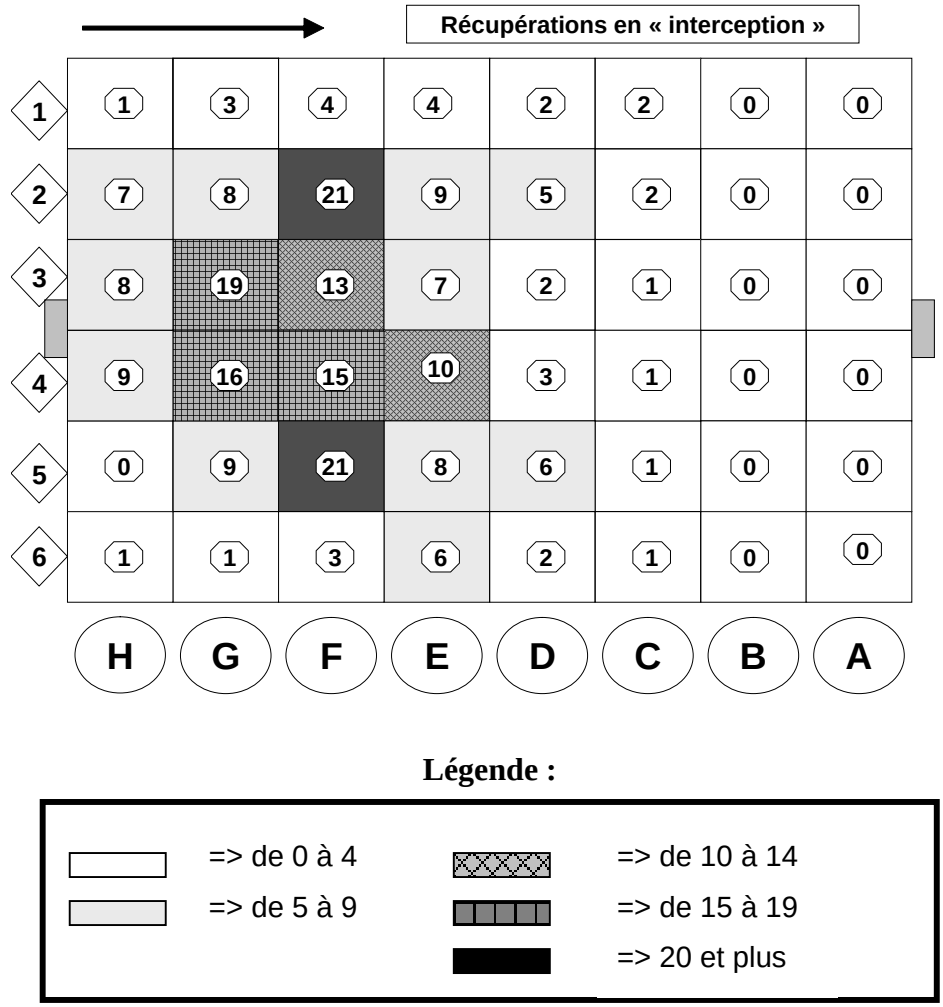


Figure 11. Répartition des récupérations en « interception »

On pourrait aussi se poser la question de la pertinence d'une formation basée sur l'apprentissage de techniques décontextualisées face au constat du manque d'efficacité global constaté en football. Leur répartition topographique confirme les propos avancés sur l'orientation des actions offensives adverses et l'importance de la densité pour couvrir les espaces et intervalles, en barrant les trajectoires de passe. Elles sont essentiellement concentrées en F et G dans une zone où les ouvertures adverses cherchent à provoquer le déséquilibre défensif à l'entrée de la surface de réparation.

Nous avons fait, nous semble-t-il, un compte-rendu assez précis des informations saisies lors de cette approche descriptive. Celle-ci nous a permis de confirmer des impressions issues de l'expérience, tant du point de vue de la situation topographique de la récupération du ballon que de la nécessité d'agir collectivement durant la phase défensive. Les notions en rapport avec l'espace de jeu et les contraintes liées au but à atteindre, mais aussi les interventions organisées ou successives de plusieurs défenseurs, tant dans leurs placements, déplacements, que dans leurs actions sur le ballon ou l'adversaire, sont les déterminants de l'efficacité en défense. Nous avons souhaité exploiter plus profondément nos informations en comparant les équipes lors des huitièmes de finales, puis les quatre formations ayant joué quatre rencontres.

5. Etude technologique basée sur une comparaison entre les équipes

Nous avons voulu exploiter les données brutes dont nous disposions et avons cherché le moyen de représenter, sur le tracé d'un terrain, la zone où les récupérations du ballon sont les plus nombreuses, pour chaque nation, afin de les comparer.

5. 1. Comparaison des « barycentres » des différentes nations

Cette nouvelle étape de notre travail consiste à comparer les productions des équipes ayant participé aux huitièmes de finale, ce qui nous permet d'étudier seize équipes. Comme pour la constitution du logiciel de traitement des données saisies, nous avons fait appel au soutien de Jean-Pierre Cleuziou spécialiste des traitements statistiques dans le domaine des activités physiques et sportives. Nous avons établi, pour chaque nation, un tableau reprenant le dessin du terrain divisé en 48 zones, dans lesquelles nous avons fait apparaître les effectifs de l'ensemble des récupérations hormis celles du gardien de but. Ces schémas, consultables en annexe 14, s'apparentent à celui que nous vous présentons sur la figure 12, qui rassemble la totalité des récupérations lors de ce tour de qualification. La taille des bulles est proportionnelle aux effectifs pour chaque case. Cette représentation topographique nous a

semblé difficilement exploitable, au même titre que la présentation d'histogrammes multiples qui font figures d'informations redondantes.

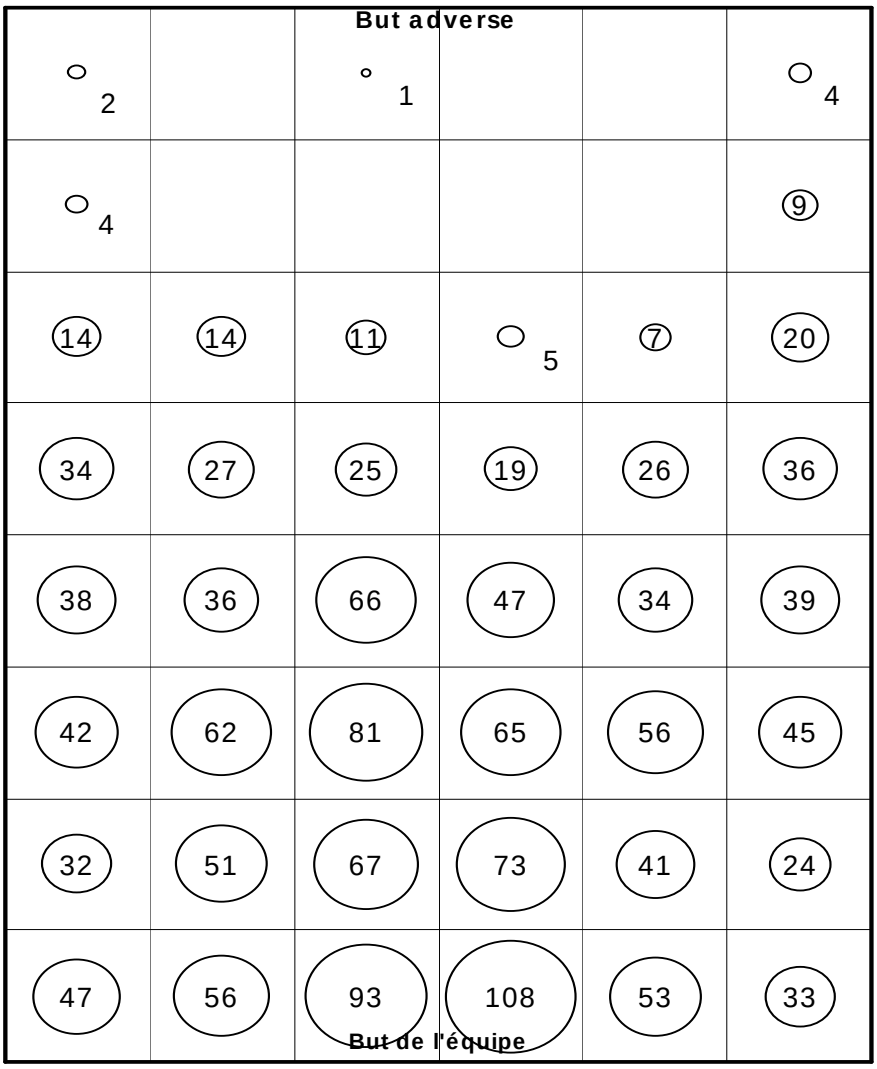


Figure 12. Schéma à bulles de l'ensemble des récupérations lors des huitièmes de finales

Nous avons alors pensé à faire ressortir, comme Gréhaigne (1992, p.74) qui analyse *« le centre de gravité du joueur »*, correspondant à une modélisation de *« son rayon d'action »*, ce qui pour nous représente le *« barycentre »* de la récupération du ballon pour chaque nation. Nous nous sommes limité aux huit premiers matchs en sachant que les particularités du

rapport d'opposition, pour chaque rencontre, joue un rôle important. Nous estimons que les effectifs de chaque zone peuvent être localisés au centre de la case, au même titre que des données classées par tranche ou classe. Nous calculons donc le « centre » de chaque zone, que nous considérons comme le point servant de repère. Pour cela, nous nous sommes basés sur les dimensions de l'espace de jeu, 105 mètres sur 68 mètres, avec comme base de départ l'angle gauche du terrain au niveau de la zone H 1.

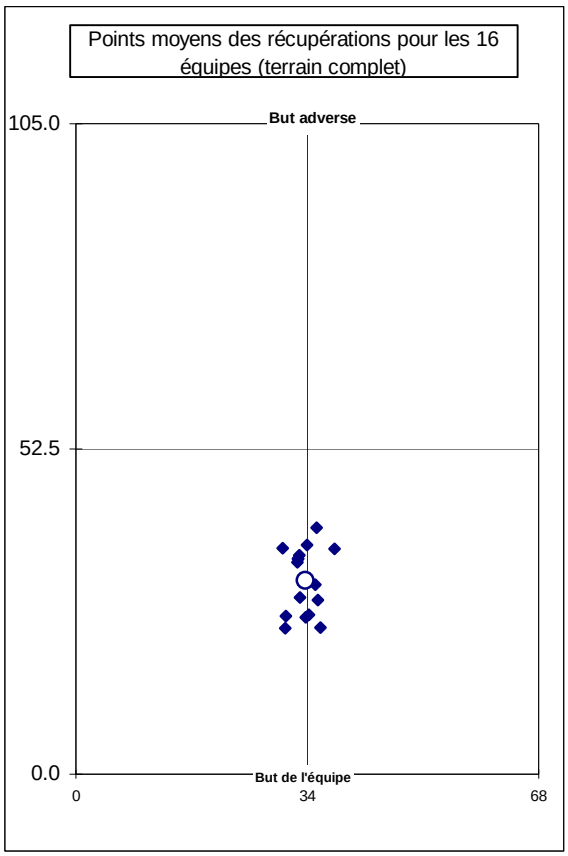


Figure 13.
Positionnement des « barycentres » sur un terrain de 105 m. x 68 m.

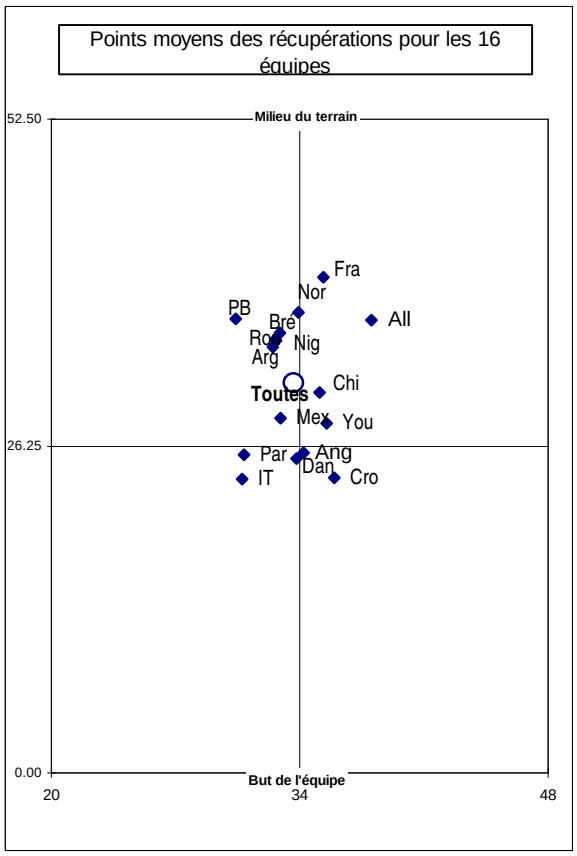


Figure 14.
Positionnement des « barycentres » sur un demi-terrain réduit : 52.5 x 28 m.

Une fois le « centre », de chaque zone, déterminé et les effectifs rapportés, nous avons pu calculer les moyennes dans la profondeur et la largeur afin de découvrir le « barycentre » de la récupération du ballon pour chaque formation. Le calcul de la moyenne des « barycentres » nous a permis de découvrir le « barycentre moyen » de la récupération pour l'ensemble des

équipes. Nous avons ensuite fait apparaître ces différents points sur un tracé de terrain (figure 13). La concentration de ceux-ci, malgré leur dispersion nous a contraint à grossir l'échelle du tracé, créant une sorte de loupe, pour mieux visualiser les écarts (figure 14). Nous avons pu ainsi constater, plus aisément, les différences qui apparaissent entre les diverses formations.

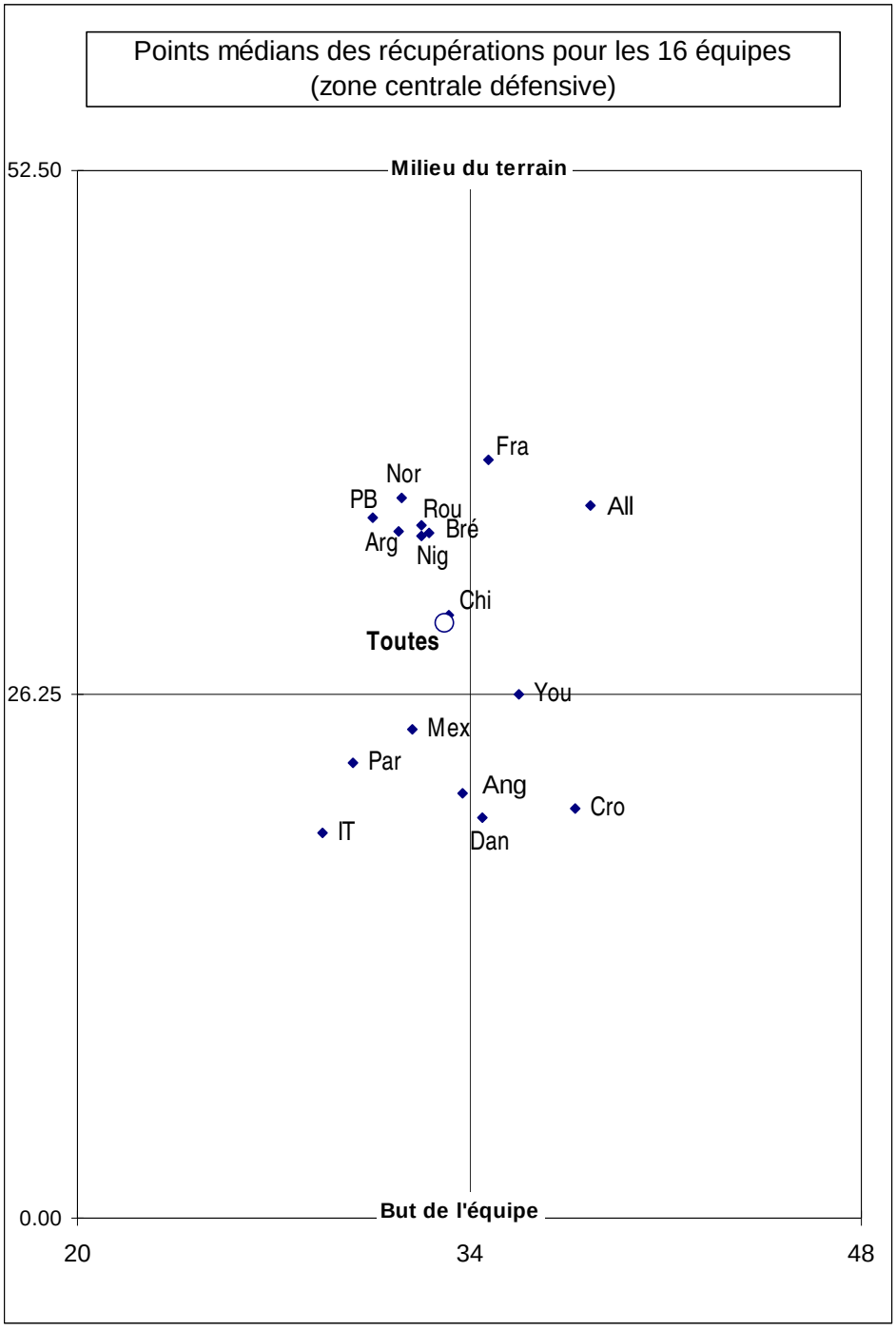


Figure 15. Positionnement des barycentres calculés à partir des médianes sur une vue réduite du terrain (52.5 m x 28 m)

En nous appuyant sur la position du barycentre rapporté au niveau des courbes correspondantes aux répartitions des récupérations dans les deux dimensions, nous nous sommes aperçu que la répartition des reconquêtes, en nous basant sur les moyennes, n'était pas équilibrée de chaque côté du point moyen. Nous avons pris le parti de reproduire notre démarche en nous servant de la notion de médiane (figure 15) plutôt que de moyenne, ce qui nous semblait plus judicieux. Rappelons que *« la médiane sépare donc la série ordonnée en deux parties d'effectifs égaux »* (Parlebas & Cyffers, 1992, p. 120). Le positionnement des « barycentres » des diverses équipes, basés sur les médianes, vis-à-vis du « barycentre moyen » confirme notre première impression. On découvre qu'il existe de plus grands décalages dans la profondeur que dans la largeur.

5. 1. 1. Distinction des équipes en fonction de leur « barycentre »

Pour affiner nos propos, nous avons calculé les écarts au « barycentre moyen » et recherché les nations qui s'en éloignent le plus, la largeur correspondant à la colonne X et la longueur, ou profondeur, à la colonne Y (tableau XLII). Nous avons pu ainsi constater que les écarts à la moyenne des moyennes sont moins importants dans le sens de la largeur 2 mètres, que dans celui de la longueur 5,3 mètres. Il est aussi ressorti que les écarts types sont plus élevés lorsqu'il s'agit des médianes que des moyennes puisque nous atteignons 2,6 m. en largeur et 6,6 m. en profondeur ou longueur. Nous avons alors cherché les équipes qui s'éloignent le plus de la « norme calculée » dans une dimension et dans l'autre. Pour la largeur, certaines se situent plus sur la gauche comme l'Argentine, le Brésil, le Mexique, le Nigeria, la Norvège et la Roumanie, plus trois formations qui se distinguent nettement puisqu'elles sont les plus éloignées les Pays-Bas à égalité avec la moyenne plus l'écart type, et encore plus loin l' Italie et le Paraguay. Les autres, sont décalées sur la droite, très peu pour le Chili, plus sensiblement pour l'Angleterre, la France, le Danemark, et de manière très distincte pour l'Allemagne, la Croatie et la Yougoslavie (plus légèrement), elles aussi, au-delà de l'écart type.

Tableau XLII. Coordonnées des points moyens et points médians, sur la largeur (X) et dans la profondeur (Y), des récupérations pour chaque nation lors des huitièmes de finales.

	Moyennes		Médianes	
Nations	**X**	**Y**	**X**	**Y**
All (emagne)	38,0	36,3	38,3	35,7
Angl (eterre)	33,8	25,3	33,8	21,3
Arg (entine)	32,5	34,2	31,5	34,5
Bré (sil)	32,9	35,3	32,6	34,3
Chi (li)	35,1	30,5	33,2	30,2
Cro (atie)	36,0	23,7	37,8	20,6
Dan (emark)	34,2	25,7	34,5	20,0
Fra (nce)	35,8	39,8	34,7	38,0
IT (alie)	30,8	23,6	28,8	19,3
Me (xique)	32,9	28,5	31,9	24,5
Nig (eria)	32,7	34,7	32,3	34,2
Nor (vège)	33,9	37,0	31,6	36,3
Par (aguay)	30,9	25,6	29,8	22,8
PB (PaysBas)	30,4	36,5	30,5	35,1
Rou (manie)	32,6	34,8	32,3	34,7
You (goslavie)	35,5	28,1	35,8	26,3
Toutes	33,6	31,3	33,1	29,8
Moyennes	33,6	31,2	33,1	29,2
Ecarts types	2,0	5,3	2,6	6,6

Pour la profondeur, on trouve des nations dont le « barycentre » de la récupération se situe plus en avant du « barycentre moyen » tel que le Chili toujours très proche, la Roumanie, le Nigeria, le Brésil, les Pays-Bas, l'Argentine et l'Allemagne proche de la moyenne plus l'écart type, avec une cote maximum pour la Norvège et la France, qui s'éloignent le plus de la moyenne ajoutée à l'écart type. D'un autre côté, sept formations ont leur « barycentre » plus rapproché de leur but le Paraguay, le Mexique et la Yougoslavie pour les plus proches du barycentre moyen, et l'Angleterre, la Croatie, le Danemark, l'Italie pour les plus éloignées. Nous reviendrons sur ces constats, durant les commentaires, pour essayer d'apporter des éléments de réponses, sur les raisons de ses différences. Signalons que seules la Croatie et l'Italie se distinguent dans les deux dimensions, toutes les deux ont leur barycentre situé proche de leur but. Nous avons cherché à savoir si le placement du « barycentre » de la récupération pouvait être un indice révélateur de l'issue du match. La première étape a consisté à étudier chaque rencontre.

5. 1. 2. Comparaison des rapports d'opposition spécifiques

Nous comparons les équipes lors de leur confrontation.

- Italie / Norvège : l'équipe transalpine présente un « barycentre » très proche de son but alors que la Norvège fait partie des formations dont le centre de gravité de la récupération se trouve parmi les plus haut placés. Les Italiens, traditionnellement, adoptent un système défensif très bas, en protection de leur but, confirmé par leur « barycentre ». Les Norvégiens ont choisi de laisser un seul joueur en pointe et de densifier leur second rideau défensif avec cinq éléments, pour verrouiller le système avec une défense à quatre joueurs alignés. Cela leur permet de récupérer le ballon très haut sur le terrain. Au niveau de la largeur signalons que l'Italie utilise Vieri en première intension, placé dans l'axe du terrain, qui évolue principalement dans les couloirs intermédiaire et axial droit ; Del Piero occupant le côté gauche, ce que l'on retrouve dans les récupérations de la Norvège. Celle-ci dès la récupération

du ballon recherche systématiquement T. A. Flo dans la profondeur qui, exclusivement droitier, ne produit des appels que sur le flanc gauche de la défense italienne. L'Italie malgré son barycentre plus bas remporte la rencontre (1-0).

- Brésil / Chili : Les Brésiliens ont une organisation structurelle précise, mais leur volonté de reconquérir le ballon ne semble pas particulièrement définie. Les qualités individuelles supérieures leur permettent d'être efficaces et de regagner le ballon assez haut face à des Chiliens « craintifs » qui ont tendance à se replier pour attendre les bonnes opportunités. L'ouverture de la marque rapide et le contrôle du match par les Brésiliens, qui laisseront une relative liberté à leurs adversaires, expliquent le positionnement du barycentre des Chiliens très proche du barycentre moyen. Dans la largeur nous ne distinguons pas de particularité nettement marquée. Le Brésil, dont le barycentre est le plus éloigné de son but, remporte assez facilement la rencontre (4-1).

- Nigeria / Danemark : le Nigeria fait partie des équipes africaines dont le retard du point de vue tactique se comble progressivement. La volonté défensive des joueurs est encore largement marquée par un engagement individuel physique très important dans lequel ils sont très performants. Cela les amène à reconquérir le ballon assez haut dans le terrain d'autant plus que le jeu des Danois est plutôt basé sur l'attente et le regroupement dans leur moitié de terrain, ce qui se traduit par un « barycentre » assez bas. La prise de l'avantage, rapide et sécurisante, pour les Danois a renforcé cette tendance. Au niveau de la largeur il existe peu d'écart vis à vis du barycentre moyen, avec une tendance à jouer, par rapport à l'axe, un peu vers la droite pour le Danemark et plutôt vers la gauche pour le Chili. Le Danemark remporte la rencontre grâce à une plus grande maîtrise du jeu, qui lui permettra de perturber le Brésil en quart de finales (1-4).

- France / Paraguay : la France affiche une volonté de récupérer le ballon dès l'entrée dans sa moitié de terrain, ce qui se traduit par le « barycentre » le plus éloigné vers l'avant de

l'ensemble. Cet exercice est d'autant plus facilité que le Paraguay va passer son temps à défendre en essayant de surprendre en contre-attaque. Les Paraguayens, bien regroupés et organisés, vont parvenir à contrarier le jeu des Français. Leur « barycentre » se trouve finalement assez loin de leur but même s'il fait partie des plus en retrait. La stratégie des sud-américains se retrouve dans le positionnement du « barycentre » français placé dans le couloir axial droit où évolue le défenseur français le moins spécialisé au poste. La domination française transposée au travers du « barycentre » paraguayen, très écarté sur la gauche du barycentre moyen, montre la tendance de la France, pour cette rencontre, à rechercher les joueurs placés sur la droite, plus performants dans la pénétration (Henry, Pires). La rencontre se termine par un match nul (0-0) qui trouvera son issue lors de la prolongation, grâce au « but en or ».

- Pays-Bas / Yougoslavie : les Yougoslaves, malgré la qualité de leur jeu, ont subi la puissance des Hollandais dont l'organisation défensive est très structurée. Elle est facilitée par des joueurs aux qualités individuelles supérieures, très compétitifs dans le domaine de la reconquête : Davids, Seedorf, Stam. La domination physique, ajoutée à la volonté de récupérer haut, place le « barycentre » des Pays-Bas plus en avant que celui des Yougoslaves qui rivalisent néanmoins avec une récupération peu éloignée du « barycentre moyen ». Sur la largeur, l'influence de Davids et Overmars, dans le jeu hollandais, se traduit par une récupération décalée vers la droite pour la Yougoslavie, alors que les offensives yougoslaves sont majoritairement orientées sur le flanc gauche de l'équipe hollandaise. Le gain du match revient aux Néerlandais (2-1).

- Allemagne / Mexique : la prégnance physique des Allemands et leur volonté d'aller toujours de l'avant se retrouvent dans le positionnement de leur « barycentre », très éloigné de leur but. Les Mexicains ont subi même ils n'affichent pas une réelle volonté de le faire, leur « barycentre » se situe plus bas que le barycentre moyen. Par contre au niveau de la largeur le

« barycentre » allemand montre un gros décalage sur la droite, ce qui traduit un orientation offensive largement marquée à gauche vers un pilier de l'équipe mexicaine en attaque : Hernandez. Les Allemands ont, pour leur part, une tendance à orienter leur phase offensive plutôt vers la droite. Ils remportent difficilement la rencontre (2-1).

- Roumanie / Croatie : match entre deux nations qui se connaissent bien. L'organisation défensive des Croates fait la différence. Le « barycentre » de la récupération des Roumains, bien en avant du « barycentre moyen », tend à laisser penser qu'ils ont dominé la rencontre. Le résultat de ce match montre que les choix tactiques arrêtés par l'entraîneur croate ont eu des effets productifs sur la performance de l'équipe. Volonté affichée de défendre très bas, à travers le « barycentre » observé, et une grande qualité dans le jeu en contre attaque. Le positionnement des « barycentres » dans la largeur laisse apparaître une tendance à jouer sur la droite pour les Croates, avec des permutations des attaquants, et une plus grande utilisation de Vlaovic. A l'opposé, les Roumains ont une orientation offensive largement prioritaire sur la gauche, où une majorité de ballons passent par Hagi et Petrescu très influents. La victoire revient aux Croates (0-1).

- Argentine / Angleterre : L'Angleterre défend dans sa moitié pour contrer l'Argentine experte dans la remontée du ballon. La qualité du jeu des deux équipes se traduit par un score de 2 à 2 à la pause. L'expulsion de Bekham, peu après la reprise, est un événement déterminant de par son influence sur les orientations tactiques de l'équipe. Le barycentre de l'Angleterre se trouve ainsi plus rapproché de son but que celui des argentins placé vers le haut. Le match nul (2-2) atteint en fin de rencontre, puis après les prolongations, impose les tirs au but dont l'Argentine sort vainqueur. Dans la largeur, le barycentre anglais est très proche du barycentre moyen, alors que pour l'Argentine on ressent l'influence de Bekham (en première mi-temps) dans la conduite du jeu et la présence de deux droitiers en attaque : Shearer et Owen.

Suite à cette étude réalisée sur les rapports d'opposition directe, on peut constater que les équipes présumées plus faibles qui affichent une volonté de défendre bas, ont tendance à gagner comme la Croatie, le Danemark. Certaines, qui le font traditionnellement comme l'Italie, peuvent être, un temps, performantes, mais subir le jeu n'est pas toujours favorable pour une bonne issue. Dans le reste des cas les formations qui construisent une défense agressive, favorisant la récupération du ballon loin de leur propre but, ont plus de chances de remporter la rencontre Brésil, France, Pays-Bas, Allemagne. Le résultat de la dernière rencontre Argentine - Angleterre pourrait s'inscrire dans le même schéma si un événement particulier n'avait influencé le cours du jeu. L'observation sur une rencontre ne permet pas toujours d'obtenir les informations sur l'organisation réelle de la défense et les moyens que met en oeuvre une équipe pour reconquérir le ballon. Nous verrons dans la prochaine analyse, sur les nations qui ont joué quatre rencontres, comment se dessinent les orientations défensives. En dehors des collectifs dont la volonté s'affiche nettement, nous constatons que la notion d'engagement physique, dans la reconquête, est un élément très influant dans le positionnement du « barycentre » de la récupération du ballon. L'équilibre des chances, annoncé initialement, est inévitablement remis en cause par les qualités des joueurs, tant du point de vue technique que tactique. On peut aussi affirmer que les qualités physiques et mentales sont des arguments très influents lors de la phase défensive. Dans le domaine de l'engagement physique maîtrisé, les Européens semblent aujourd'hui plus performants, ceci étant lié en partie aux particularités culturelles affichées dans le jeu. La présence de trois pays européens dans le quatuor final constitue un indice confirmant cette idée. Attachons nous, maintenant, aux équipes qui ont participé à quatre matchs.

5. 1. 3. Comparaison entre les quatre nations demi finalistes

Nous voulions voir si le « barycentre » de la récupération du ballon est réellement dépendant d'une volonté tactique affichée dans la mise en place d'une organisation réfléchie et

volontaire. La première approche basée sur les huitièmes de finales nous a montré les différences entre les nations. Un autre aspect nous a semblé intéressant d'explorer. Nous nous sommes posé la question de savoir s'il était possible, à travers les résultats obtenus, de démontrer l'existence d'une certaine permanence dans la position du « barycentre » de la récupération. Nous estimons que les influences liées aux problèmes particuliers rencontrés durant le match s'estompent avec le nombre de confrontations. Nos observations nous permettent de comparer les résultats obtenus par les quatre nations qui ont joué quatre rencontres. Nous avons donc établi les tableaux I-1, I-3, I-5 et I-7 (annexe 15) qui rassemblent les effectifs pour chaque nation et précisent leur répartition dans la longueur et la largeur. Le but défendu se situe en bas de chaque figure au niveau du 34 qui marque l'axe du terrain. Les chiffres indiqués correspondent au métrage transposé à partir d'un effet « loupe ».

Pour ce quatuor des meilleures équipes, nous constatons qu'une majorité d'entre elles récupèrent le ballon assez haut dans le terrain. Le « barycentre moyen » pour la France se situe à 35 mètres ce qui la place la plus en avant. Elle est suivie par les Pays-Bas à 34,9 mètres et le Brésil à 33,7 mètres. La Croatie se singularise et confirme l'orientation annoncée après la première rencontre, puisque son barycentre se trouve à 21,8 mètres seulement de son but, soit plus de dix mètres d'écart avec le Brésil et encore plus avec les autres nations. Pour ce qui est de la largeur, une formation a son « barycentre moyen » situé sur le côté gauche par rapport à l'axe du terrain, les Pays-Bas qui s'écartent de près de 70 centimètres de celui-ci. La France se situent approximativement sur l'axe même. Les deux autres « barycentres moyens » positionnés sur la droite de l'axe s'écartent respectivement d'environ 30 centimètres pour le Brésil et 120 centimètres pour la Croatie. Ensuite, nous avons voulu faire ressortir les différences entre les rencontres. Nous nous servons, à nouveau, du point du « barycentre moyen » pour analyser les écarts. Les schémas joints, dans la figure 16, permettent de les visualiser.

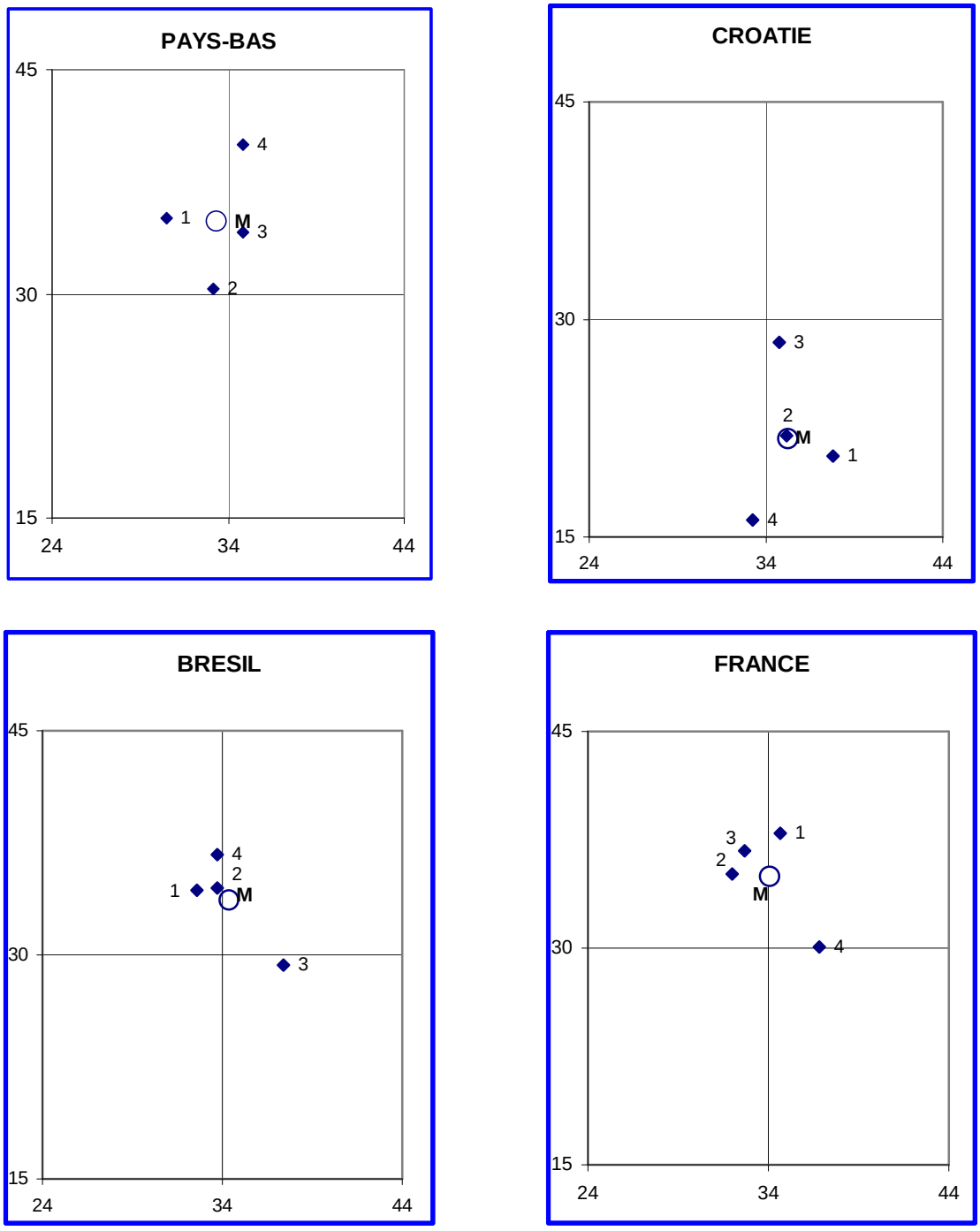


Figure 16. Positionnement des « barycentres » et « barycentre moyen » pour chaque équipe ayant joué quatre rencontres

- Pour les Pays-Bas, le tableau XLIII ci-dessous montre que dans la largeur les écarts à la moyenne sont assez importants.

Tableau XLIII. Situation des « barycentres » pour les Pays-Bas.

PAYS-BAS / Scores	largeur	profondeur
1- Yougoslavie 2 - 1	(30,5)	(35,1)
2- Argentine 2 - 1	(33,2)	(30,3)
3- Brésil 1 - 1	(34,8)	(34,1)
4- Croatie 1 - 2	(34,8)	(40,0)
Moyennes des médianes	(33,3)	(34,9)
Ecarts types	(1,7)	(3,5)

Lorsque nous nous appuyons sur une marge de 31,6 à 35 mètres fournie par la moyenne plus l'écart type et la moyenne moins l'écart type, nous constatons que la rencontre contre la Yougoslavie présente un barycentre nettement éloigné sur la droite de l'axe, que celle contre l'Argentine se trouve légèrement à gauche, alors que les deux autres rencontres se situent à la même distance sur la gauche. Lorsqu'on réalise la même approche sur la profondeur, la marge se situe entre 31,4 mètres et 38,4 mètres, ce sont les matchs contre l'Argentine et la Croatie qui ressortent, le premier en arrière du barycentre et le second en avant.

- Pour la Croatie (tableau XLIV), nous voyons que l'écart type sur la largeur est un peu plus faible, mais que celui sur la longueur est nettement supérieur (90 centimètres), que les Pays-Bas. La marge de 33,6 à 36,8 mètres laisse apparaître que la rencontre contre la Roumanie s'écarte nettement sur la droite du barycentre, alors que celle contre les Pays-Bas penche vers la gauche. Les autres sont proches, comme celle contre la France un peu à gauche ou identique comme celle contre l'Allemagne.

Tableau XLIV. Situation des « barycentres » pour la Croatie.

CROATIE / Scores	largeur	profondeur
1- Roumanie 1 - 0	(37,8)	(20,6)
2- Allemagne 3 - 0	(35,2)	(22,0)
3- France 1 - 2	(34,7)	(28,4)
4- Pays-Bas 2 - 1	(33,2)	(16,2)
Moyennes des médianes	(35,2)	(21,8)
Ecarts types	(1,6)	(4,4)

Quand on aborde la profondeur, la Croatie se distingue avec une marge allant de 17,4 à 26,2 mètres, les matches contre la France et les Pays-Bas ressortent nettement, vers l'avant pour la France et plus en retrait pour les Pays-Bas. Les deux autres se situent dans la marge, à plus d'un mètre pour la Roumanie et vingt centimètres pour l'Allemagne.

- Pour le Brésil (tableau XLV), nous constatons que trois des rencontres ont leur « barycentre » dans la marge en largeur de 32,5 à 36,1 mètres, ce qui le distingue du point de vue de l'écart type.

Tableau XLV. Situation des « barycentres » pour le Brésil.

BRESIL / Scores	largeur	profondeur
1- Chili 4 -1	(32,6)	(34,3)
2- Danemark 3 - 2	(33,7)	(34,5)
3- Pays-Bas 1 - 1	(37,4)	(29,3)
4- France 0 - 3	(33,7)	(36,7)
Moyennes des médianes	(34,3)	(33,7)
Ecarts types	(1,8)	(2,7)

Celui de la France et du Danemark sont proches du « barycentre moyen », alors que celui du Chili s'en écarte un peu sur la gauche. Seul celui contre les Pays-Bas s'éloigne nettement sur la droite du « barycentre moyen ». L'équipe du Brésil s'étale en profondeur entre 31 et 36,4 mètres. La rencontre face aux Pays-Bas fait apparaître un « barycentre » en retrait alors que celui de la France se situe bien en avant du « barycentre moyen ». Ceux des deux autres matches contre le Chili et le Danemark se situent un peu plus haut.

- Pour la France (tableau XLVI) comme pour le Brésil nous avons trois « barycentres » regroupés et le quatrième situé à l'opposé. Dans la largeur, la marge de 32,1 à 35,9 mètres fait ressortir le barycentre du Brésil comme le plus éloigné sur la droite, suivi par celui du Paraguay toujours à droite mais proche du « barycentre moyen ». Ceux des Italiens et des Croates se situent plutôt à gauche du « barycentre moyen », à deux mètres pour les Italiens et 2,7 mètres pour les Croates.

Tableau XLVI. Situation des « barycentres » pour la France.

France / Scores	largeur	profondeur
1- Paraguay 0 - 0	(34,7)	(38,0)
2- Italie 0 - 0	(32)	(35,1)
3- Croatie 2 - 1	(32,7)	(36,8)
4- Brésil 3 - 0	(36,8)	(30,1)
Moyennes des médianes	(34,0)	(35,0)
Ecarts types	(1,9)	(3,0)

Au niveau de la profondeur, la marge se situe entre 32 et 38 mètres. Le « barycentre » du match contre le Paraguay est assez haut, au même niveau que le « barycentre moyen » plus l'écart type, celui de la Croatie est avancé de 1,8 mètre alors que celui de l'Italie est tout

proche. Le barycentre du Brésil se retrouve nettement en arrière puisqu'il s'éloigne de près de 5 mètres vers le but défendu.

Pour terminer cette comparaison des chiffres pour les quatre nations nous avons établi le tableau XLVII qui nous permet de signaler les écarts existants entre les « barycentres » extrêmes pour chaque formation, puis les écarts entre les extrêmes pour les quatre nations, et les moyennes des écarts, tout cela dans les deux dimensions largeur et profondeur.

Tableau XLVII. Comparaison des écarts au barycentre moyen pour les quatre nations demi-finalistes.

Nations	**largeur**	**profondeur**
PAYS-BAS	4,3	9,7
CROATIE	4,6	12,2
BRESIL	4,8	7,4
FRANCE	4,8	7,9
Ecarts entre les extrêmes	**0,5**	**4,8**
Moyennes des écarts	**4,6**	**9,3**

Nous pouvons ainsi constater que les écarts entre les extrêmes sont à peu près dix fois supérieurs en profondeur à ceux calculés en largeur et que l'on passe à un rapport deux fois supérieur, toujours en faveur de la longueur, lorsqu'on observe les moyennes des écarts. Dans la largeur le Brésil et la France présente des écarts semblables et supérieurs au deux autres nations. Dans la profondeur, c'est le contraire puisque la Croatie est devant les Pays-Bas qui devance la France puis le Brésil. On pourrait s'interroger sur la régularité des performances par rapport au positionnement du « barycentre ». A ce titre, nous avons voulu savoir s'il existe des relations entre le positionnement du « barycentre » et le gain du match.

5. 1. 4. Mise en corrélation des résultats

A cette étape, il nous est apparu intéressant d'établir d'éventuelles corrélations entre le placement des « barycentres » et la performance. Nous voulons savoir si les équipes, dont le « barycentre » se situe plus haut ce qui dénote une certaine « domination », remportent plus souvent la victoire. Notre travail s'est porté sur quatre niveaux de comparaison pour l'ensemble des rencontres soit seize confrontations. Nous nous sommes limité aux résultats obtenus à la fin du temps réglementaire de 90 minutes, en prenant en compte le score en l'état. S'agissant exclusivement de matchs avec élimination, nous n'avons pas intégré les prolongations avec « but en or » ou « tirs aux but ».

- Lorsque nous comparons le résultat du match avec la position du « barycentre » dans la profondeur, nous devons quantifier l'aspect du gain de la rencontre. Nous nous basons sur le résultat du match en accordant 2 points pour la victoire, 1 point pour le match nul et 0 pour la défaite, que nous mettons en corrélation avec la position du « barycentre » dans la profondeur. La valeur du coefficient de corrélation s'élève à - 0,26 ce qui semble montrer, de façon peu sensible, que les équipes qui gagnent sont plutôt celles dont le barycentre de la récupération se situe plus bas, c'est-à-dire plus près de leur propre but.

- Si nous comparons les résultats avec les écarts entre les positions des « barycentres » dans la profondeur, nous obtenons un coefficient de corrélation de - 0,40, ce qui confirme le premier résultat. Cette approche nous semble apporter un complément d'information car les écarts de buts illustrent en partie la « domination » d'une équipe sur l'autre.

- Lorsque nous mettons en corrélation les écarts au niveau du score, et les positions des « barycentres » en profondeur, nous obtenons un coefficient de corrélation de - 0,28. Ce regard nous permet de constater une nouvelle corrélation négative qui tend à montrer que les écarts au score sont aussi en faveur des équipes dont le « barycentre » est placé plus près du but défendu.

- Si nous prenons en compte les différences entre les écarts au score, et les écarts entre les positions des « barycentres », nous obtenons un coefficient de corrélation de - 0,43 qui représente le chiffre le plus révélateur car il montre que plus les écarts sont importants dans le positionnement profond du « barycentre » de la récupération, plus les écarts au score sont en faveur de l'équipe « dominée ».

Nous pouvons donc constater, même si les coefficients de corrélation ne sont pas significatifs, puisqu'ils doivent se rapprocher de +1 ou -1, qu'il existe une tendance infirmant l'idée que l'équipe qui gagne est celle dont le « barycentre » de la récupération est placé plus haut sur le terrain. En effet, dans les quatre cas le coefficient de corrélation, négatif, penche en faveur des équipes victorieuses, qui sont celles dont le point médian de la récupération est plus rapproché de leur propre but. Ceci tendrait à montrer que les équipes dominées remportent plus souvent le gain du match et qu'il vaudrait mieux s'organiser à partir d'une défense basse, surtout si l'on est considéré comme disposant d'un potentiel global plus faible. Malgré tout, nous pouvons constater que parmi les quatre « demi-finalistes » trois formations ont basé leur organisation défensive sur une défense haute ou présentent des effectifs leur permettant de dominer généralement les rencontres, pour une qui s'organise défensivement très bas (on ne l'attendait pas à ce stade de la compétition). Il est toutefois surprenant de voir que les matchs, qui ont opposé les trois formations aux « barycentres » hauts, ont finalement tourné à l'avantage de celles dont le point médian de la récupération était plus bas lors de la confrontation. Revenons, à cette étape, aux différences dans le domaine des types et des modes d'action.

5. 2. Comparaison au niveau des types et des modes de récupération

5. 2. 1. Lors des huitièmes de finales

Pour les seize formations, nous avons comparé les informations relevées par l'intermédiaire du test du Khi 2 pour confirmer ou infirmer nos constatations. Les calculs n'apportent pas plus de précisions que les informations de visu.

Tableau XLVIII. Comparaison des taux moyens, écarts types et effectifs moyens, suivant les types de récupération, en huitièmes de finales.

	R. R.	R. I.	R. C.	G. B.
% moyen	**26,6 %**	**25,7 %**	**36,8 %**	**10,9 %**
Ecart type	**3,15**	**5,13**	**5,07**	**2,89**
Effectif moy.	**28,7**	**27,9**	**39,8**	**11,6**

Si nous analysons les proportions concernant les types, présentées dans le tableau A-2 (annexe 5), nous pouvons les comparer avec les moyennes obtenues et distinguer les nations qui se caractérisent par leurs faibles ou fortes proportions. En nous appuyant de nouveau sur le calcul des écarts types et des différences vis-à-vis de la moyenne, plus ou moins l'écart type, nous remarquons que (tableau XLVIII) :

- Pour les récupérations réglementaires la moyenne des taux s'élève à 26,6 %, avec un écart type de 3,15 et une moyenne des récupérations se situant à 28,7 par équipe. Nous obtenons pour chaque mode les moyennes suivantes : engagement = 2,4 ; touches = 9,9 ; coups de pied de but = 10,4 ; coups francs = 3,7 et hors-jeu = 2,3, par équipe et par match.
- pour les récupérations individuelles la moyenne des taux s'élève à 25,7 %, avec un écart type de 5,13 et une moyenne des récupérations se situant à 27,9 par équipe. Nous obtenons pour chaque mode d'intervention les moyennes suivantes : conquêtes = 6,4 ; duels = 5,5 ;

interceptions - anticipations = 2,4 ; récupérations « joueur isolé » = 10 et interceptions = 5, par équipe et par match.

- pour les récupérations collectives la moyenne des taux s'élève à 36,8 %, avec un écart type de 5,07 et une moyenne des récupérations se situant à 39,8 par équipe. Nous obtenons pour chaque mode d'intervention les moyennes suivantes : conquêtes = 24 ; duels = 12,1 ; interceptions - anticipations = 0,75 ; récupérations « joueur seul » = 0,75 et interceptions = 2,2, par équipe et par match.

- pour les récupérations des gardiens de but, comprenant les arrêts mais aussi les renvois et autres interventions en première main, la moyenne des taux est à 10,9 % avec un écart type de 2,89 et une moyenne de récupération se situant à 11,6, par équipe et par match.

Si nous évaluons les équipes séparément en fonction de leurs résultats, en nous servant des tableaux A-2 (annexe 5) et du tableau XLIX rappelant les moyennes des moyens d'action, nous constatons que :

Tableau XLIX. Synthèse des effectifs moyens en fonction des moyens d'action, durant les huitièmes de finales.

	Engt.	**Touche**	**C. P. B.**	**C. F.**	**H. J.**
R. R.	**1,4**	**9,9**	**10,4**	**3,7**	**2,3**
	Conq.	**Duel**	**Int./ant.**	**Ré. seul**	**Int.**
R. I.	**6,4**	**5,5**	**2,4**	**10**	**5**
R. C.	**24**	**12,1**	**0,75**	**0,75**	**2,2**

* L'Italie se distingue essentiellement par ses récupérations en coup de pied de but avec 17 unités, même si son taux de récupérations réglementaires reste dans la classe moyenne, et par les arrêts du gardien de but qui représentent le plus fort taux avec 20 %, soit 21 interventions. Différence marquée dans le domaine des récupérations individuelles, puisque avec 20 % elle est inférieure à la classe moyenne, même si elle se situe proche de l'écart type. C'est surtout

au niveau des duels (1 pour une moyenne à 5,5) et des récupérations (6 pour 10) que l'écart se construit.

* La Norvège, au même titre que l'Italie, récupère beaucoup par son gardien de but puisque son taux est de 18,4 % pour 19 interventions. Elle se distingue, ensuite, au niveau des récupérations individuelles avec seulement 16,5 %, qui résultent d'effectifs plus faibles pour chaque mode, en dehors des interceptions.

* Le Brésil présente un taux plus faible pour les récupérations réglementaires avec 20,7 %, que l'on retrouve dans les coups de pied de but (8 pour 10,4) et les coups francs (1 pour 3,7), ce qui confirme sa « domination » et le peu d'agressivité des Chiliens, en relativisant l'interprétation. On retrouve un écart à la moyenne un peu moins prononcé au stade des récupérations individuelles, dans l'autre sens, puisque le taux sort légèrement de la classe grâce à des performances supérieures pour tous les modes, hormis les interceptions.

* Le Chili sort légèrement de la classe moyenne au niveau des récupérations individuelles avec un taux de 31,3 %. Il a la particularité d'obtenir des effectifs nettement supérieurs au niveau des récupérations « joueur seul » (17 pour 10), moins nettement pour les interceptions - anticipation (4 pour 2,4) et les interceptions (7 pour 5). Les récupérations du gardien de but sont particulièrement faibles puisque, avec 4,3 % pour 5 interventions, le Chili se trouve en dernière position. On peut attribuer cette caractéristique au fait que, après l'évolution du score rapidement établie en faveur du Brésil, celui-ci s'est contenté de gérer la rencontre.

* Le Nigeria se distingue dans deux domaines : celui des récupérations réglementaires avec un taux assez faible de 21,1 %, qui s'explique par un faible effectif pour les coups de pied de but (2 pour 10,4), les Danois ayant laissé venir après l'ouverture rapide du score et celui des récupérations individuelles très largement supérieur à la moyenne avec 34,9 %, que l'on retrouve dans l'efficacité affichée dans les duels (10 pour 5,5), mais aussi les récupérations « joueur seul » avec 15 pour 10 en moyenne. Cela confirme l'image d'un jeu africain très

tourné vers l'exploitation de capacités physiques « exceptionnelles », mais moins bien organisé tactiquement que les autres nations du point de vue collectif.

* La France se situe dans les classes moyennes pour tous les types en dehors des interventions du gardien de but (9 pour 11,6), néanmoins proches de la moyenne moins l'écart type. Cela traduit en partie la domination permanente des Français sur la rencontre et la capacité de leurs adversaires à bien exploiter leurs mouvements offensifs.

* Le Paraguay s'inscrit parmi les rares équipes qui ne se distinguent dans aucun des types.

* Les Pays-Bas sont « hors normes » dans trois domaines. Les récupérations réglementaires, où ils ont le taux le plus faible soit 19,2 % qui s'établit surtout au niveau des coups de pied de but avec un effectif de 2 pour 10,4 de moyenne et traduit le peu d'occasions des Yougoslaves. Ces chiffres sont confirmés par le nombre d'interventions du gardien de but s'élevant à 7,1 % soit 7 pour 11,6 en moyenne. On les distingue aussi, et surtout, par leur pourcentage très élevé de récupérations collectives, soit 47,5 %. Les Hollandais dépassent nettement les effectifs moyens en conquêtes avec 29 pour 24 et en duels avec 17 pour 12,1.

* La Yougoslavie sort pareillement des classes moyennes dans trois domaines. Les récupérations réglementaires avec un fort pourcentage de 31,7 qui traduit surtout la faiblesse affichée dans les autres domaines, car en dehors des engagements (3 pour 1,4), et surtout des coups francs (6 pour 3,7), ces effectifs sont proches de la moyenne. Le nombre des actions du gardien de but prouve la domination adverse avec 16,8 % soit 17 interventions pour 11,6 en moyenne. Le taux des récupérations collectives est très bas à 28,7 %, la différence dépendant en grande partie des conquêtes, avec un effectif de 15 pour 24 en moyenne. Cette équipe paraît plus faire appel aux potentiels individuels qu'à la force du collectif.

* L'Allemagne et le Mexique sont très proches dans leur profil. Le plus gros écart se situe dans les récupérations individuelles pour tous les modes, où l'on voit la supériorité des joueurs allemands. Une deuxième différence existe pour les interventions du gardien de but,

12 pour le Mexique et 9 pour l'Allemagne, ce qui tend à montrer la légère domination des Allemands sur la rencontre.

* La Roumanie sort de la classe moyenne dans le cadre des récupérations collectives, avec un taux de 29,5 % à imputer aux duels peu nombreux puisqu'ils se montent à 5 pour une moyenne de 12,1 ; le bloc défensif croate constituant sans doute un obstacle dissuasif.

* La Croatie représente le « cas » de cet ensemble de matchs. Elle présente des différences très marquées au niveau des récupérations individuelles avec 13,5 % pour 25,7 % en moyenne et des récupérations collectives avec 55,8 % pour 36,8. On constate des effectifs plus faibles dans presque tous les modes pour les récupérations individuelles, surtout au niveau des duels (2 pour 5,5) et des récupérations (3 pour 10). A l'opposé on observe des chiffres supérieurs pour les récupérations collectives au stade des conquêtes 35 pour 24, des duels 15 pour 12,1 et des interceptions 6 pour 2,2 en moyenne. La volonté tactique, pour cette équipe, de défendre près de son but, grâce à une organisation collective, est clairement affichée à travers ses résultats au niveau des récupérations du ballon.

* L'Argentine a bénéficié d'un événement marquant durant la rencontre (expulsion d'un joueur adverse). C'est un des éléments qui lui a permis de récupérer plus que les autres individuellement. L'Angleterre n'attaquant que par à-coups et se soulageant de la pression subie en dégageant, les Argentins récupèrent les ballons plus aisément. Le nombre des interventions des gardiens de but (11 pour les deux équipes), et le score à la fin de la rencontre, démontrent l'efficacité de l'adaptation tactique des Anglais. Les Argentins ont nettement plus récupéré individuellement, soit 34,7 %, que collectivement, soit 28,6 %. Ce sont les seuls à présenter une telle différence, qui s'est construite surtout grâce aux récupérations 18 pour 10 en moyenne. Dans le cadre des récupérations collectives seulement 21 conquêtes pour 24 et 6 duels pour 12,1 en moyenne.

* L'Angleterre est la seule à se distinguer dans les trois principaux types. Pour les récupérations réglementaires (39,8 %), elle se détache très nettement au niveau des coups de pied de but avec 21 récupérations pour 10,4 de moyenne ; idem pour les hors-jeu avec 5 pour 2,3. Pour les récupérations individuelles (18,4 %), la tendance s'inverse avec 2 conquêtes pour 6,4 en moyenne et 2 récupérations « joueur seul » pour 10 ; seules les interceptions étant bien représentées avec 7 pour 5 en moyenne. Pour les récupérations collectives (30,6 %), la tendance se poursuit avec seulement 13 conquêtes pour 24 alors que les duels restent gérés collectivement 11 pour 12,1 de moyenne. Les Anglais, face à la qualité du jeu argentin et à la situation exceptionnelle, ont délibérément choisi d'accepter de subir et de protéger le résultat acquis à la pause. Le repli défensif s'est traduit par une liberté d'action dans la préparation des attaques pour les Argentins qui ont poussé sans trouver la faille. Preuve supplémentaire qu'en cas de faiblesse ou d'infériorité prévue, la mise en place d'une stratégie et d'une tactique basée sur la pleine retraite reste toujours très efficace.

Cette approche détaillée des rencontres nous apporte un certain éclairage sur les questions posées initialement mais permet aussi de compléter ou détailler certaines informations. Elles résultent moins de cas spécifiques, liés en grande partie aux caractéristiques des rapports de force ponctuels. Nous allons donc poursuivre cette étude au niveau des équipes bénéficiant de quatre matchs.

5. 2. 2. Pour les quatre nations à quatre matches

Si nous examinons les résultats comparés des formations à quatre matches, il est intéressant de constater non seulement des différences entre les nations, mais aussi suivant les rencontres. Sur les quatre équipes encore en jeu, trois ont un système défensif organisé très haut dans la moitié défensive (France, Brésil, Pays-Bas), la Croatie étant la seule à baser sa défense sur une pleine retraite. Ainsi les tableaux I-2, I-4, I-6, I-8, en annexe 15, récapitulent les récupérations par nation et par type pour les quatre rencontres. Le tableau I-9 (annexe 15),

rassemble les différents types de récupération pour les quatre rencontres des nations concernées.

a) les récupérations par type

Si nous nous basons sur la totalité des récupérations par type nous obtenons le tableau L.

Tableau L. Comparaisons des moyennes et taux moyens des récupérations par type, pour les quatre nations à quatre matchs.

Nations	**R. R.**	%	**R. I.**	%	**R. C.**	%	**Totaux**
PAYS-BAS	99	**24,9**	123	**31**	175	**44,1**	397
CROATIE	106	**28**	88	**23,2**	185	**48,8**	379
BRESIL	113	**28,1**	134	**33,3**	155	**38,6**	402
FRANCE	110	**26,2**	133	**31,7**	177	**41,1**	420
Moyennes	107	26,8 %	119,5	29,9 %	173	43,3 %	399,5

Nous continuons à utiliser les proportions pour comparer les quatre nations. Au stade des récupérations réglementaires l'écart entre les extrêmes est de 3,2 % ce qui présente une certaine homogénéité des formations même si les Pays-Bas se démarquent un peu vers le bas. En ce qui concerne les récupérations individuelles, trois nations se situent au-dessus de 30 % dans une marge de 2,3 % avec le Brésil au-dessus des autres ; la Croatie se distinguant nettement avec plus de 10 % de moins que les Brésiliens. Au stade des récupérations collectives les écarts sont les plus importants puisque d'un extrême, le Brésil, à l'autre, la Croatie, on compte 10,2 % en faveur de la seconde. Dans une position moyenne les Pays-Bas devancent la France de seulement 3 %. Nous relevons un équilibre des valeurs pour les récupérations réglementaires, une nette tendance au niveau de la Croatie à s'appuyer sur les récupérations collectives plutôt qu'individuelles et une capacité pour le Brésil à exploiter les qualités individuelles et les lois du jeu plutôt que le collectif. Si l'on met en parallèle les

résultats globaux des quatre équipes les plus performantes et ceux obtenus sur l'ensemble des rencontres (tableau LI), on peut s'apercevoir que globalement les équipes performantes s'appuient en priorité sur les récupérations collectives, alors que les récupérations individuelles se retrouvent dans la même proportion et que les récupérations réglementaires sont moins nombreuses. Malgré tout, les résultats ne dépassent pas les 3 % de différence.

Tableau LI. Comparaison entre les quatre demi-finalistes et l'ensemble des équipes, au niveau des types de récupérations.

	R. R.	**%**	**R. I.**	**%**	**R. C.**	**%**
Ensemble	922	**29,8**	928	**29,9**	1251	**40,3**
4 nations	428	**26,8**	478	**29,9**	691	**43,2**

Pour les moyens d'actions, nous nous référons aux tableaux I-10, I-11 et I-12 en annexe 15, qui dans un premier temps rassemblent les données pour chaque équipe lors des quatre rencontres, puis dans un second récapitulent les répartitions sur les quatre matchs, pour terminer par une comparaison avec les autres rencontres.

b) Les modes d'action pour les récupérations réglementaires

Dans le domaine des récupérations réglementaires, on débute par les coups d'envoi, directement liés au nombre de buts encaissés, en plus des mises en jeu. A ce niveau l'équipe de France confirme sa place de leader avec un seul but à son passif, devant la Croatie, elle-même très efficace défensivement (3 buts). Suivent les Pays-Bas avec cinq unités et le Brésil toujours performant offensivement, mais moins serein en défense avec sept buts encaissés. Au niveau des touches, la Croatie se distingue nettement du Brésil et de la France puisqu'elle récupère presque 10 % de balles en moins. Les Pays-Bas, à l'opposé, avec plus de 45 % utilisent largement les limites pour pousser les adversaires à la faute. Les coups de pied de but, puisqu'ils traduisent en partie les tentatives de tirs des adversaires, sont révélateurs des équipes qui subissent le jeu ou le dominent. A ce stade on ressort les performances des Pays-

Bas (19,2 %), qui confirment leur domination sur le jeu, et de la France (25,2 %) avec sa solidité défensive. Le Brésil se place assez loin derrière avec 38,1 % ce qui relativise la qualité de cette formation. La Croatie ferme logiquement la marche, avec 43,2 %, puisque ses choix tactiques étaient tournés vers l'attente et la « semi-passivité ». Pour les coups francs, la France devance largement les trois autres nations avec plus de 8 % d'avance sur la Croatie, plus de 10 % sur les Pays-Bas, le Brésil fermant la marche. Si l'on regarde dans le détail, peut-on envisager l'influence de l'arbitrage à domicile ou avancer que, lors de ses rencontres contre le Paraguay et l'Italie, le jeu truqueur et la combativité des adversaires, ont provoqué les sanctions ? La rencontre France - Brésil, finale de la compétition, ne se révèle pas comme une rencontre discriminatoire. Pour les récupérations suite à un hors-jeu, les défenses hautes, telles celles de la France et des Pays-Bas, qui utilisent ponctuellement ce moyen de reconquérir le ballon, sont les plus efficaces. Les Pays-Bas bénéficient souvent d'une domination dans le jeu et la France a rencontré trois équipes très repliées, jouant en contre-attaque, avant le Brésil. Notons que sur les 93 positions de hors-jeu sanctionnées durant la compétition, 44 : soit presque 50 %, l'ont été en faveur des quatre équipes. Nous constatons que la moyenne des hors-jeu, par équipe et par rencontre, est de 2,81. L'équipe du Brésil se trouve sanctionnée vingt fois, soit en moyenne cinq fois par rencontre, ce qui tendrait à montrer la naïveté de ses attaquants. Leur quart de finale, contre le Danemark, est à ce titre un match référence, car ils se sont fait prendre au piège à neuf reprises, soit 10 % de l'ensemble des hors-jeu. Les récupérations en coup de pied de coin, qui sont anecdotiques, ont toutes trois lieu en faveur de deux nations parmi les quatre dernières, dont deux pour la Croatie ce qui montre la détermination des attaquants dans la poursuite de leurs actions en cas de perte du ballon, lors des contre-attaques.

c) Les modes d’action pour les récupérations individuelles

Sur l’ensemble des récupérations individuelles, pour les Pays-Bas et la France, les conquêtes sont les plus nombreuses, suivies des récupérations « joueur seul », puis des duels, interceptions et interceptions sur anticipation pour les Pays-Bas alors que les interceptions prévalent sur les duels et les interceptions sur anticipation pour la France. La Croatie à la particularité de présenter un regroupement des taux entre les conquêtes, les récupérations d’un « joueur seul » et les interceptions même si les conquêtes dominent de 1,2% ; suivent les duels devançant les interceptions sur anticipation de 2,3%. Le Brésil sort du lot avec un taux de 33,6 % de récupérations d’un « joueur seul », suivies des conquêtes, duels, interceptions puis interceptions sur anticipation. Notons les écarts importants (environ 10%) entre d’une part les Pays-Bas et la France, et d’autre part le Brésil et la Croatie pour les conquêtes ; le peu de récupérations en duels pour la Croatie qui devance largement les autres nations (de près de 9% pour la France et de plus de 11% pour le Brésil et les Pays-Bas) au niveau des interceptions. Cela semble indiquer que les formations formant un bloc à l’approche de leur but dissuadent les adversaires de dribbler, ce qui les oblige à passer le ballon. Profitant du quadrillage serré et du peu d’espace disponible, les joueurs bénéficient de positions favorables pour récupérer grâce aux interceptions. Signalons le faible taux (4,9%) d’interceptions sur anticipation pour les Pays-Bas et revenons sur le taux exceptionnel de récupération d’un « joueur seul » pour le Brésil.

d) Les modes d’action pour les récupérations collectives

Dans le domaine des récupérations collectives les interceptions sur anticipation, récupérations « joueur isolé » et interceptions font figure de cas exceptionnels, sauf pour la Croatie qui avec 7 % de récupérations en interception se distingue. Nous pensons une nouvelle fois que la position d’attente est un facteur privilégiant ce genre d’action, au même titre que le cas des interceptions sur anticipation observées pour les récupérations individuelles. Dans ce mode,

les conquêtes dominent largement puisqu'elles représentent presque les deux tiers de l'ensemble, et approchent même les trois quarts pour les Pays-Bas (72%) qui démontrent leur supériorité dans ce mode d'intervention. La France avec 65,5 %, la Croatie avec 65,4 % et le Brésil avec 63,2 %, apportent la preuve que la grande majorité des récupérations collectives se situent au niveau des conquêtes pour les équipes performantes. Cela nous conforte dans l'idée que le combat pour s'approprier le ballon se gagne collectivement. Les taux atteints pour les duels sont très nettement supérieurs à ceux observés dans le cadre des récupérations individuelles. Ils sont confirmés par l'examen des chiffres au niveau des effectifs. Nouvelle preuve, s'il en était besoin, que la supériorité numérique est un facteur déterminant de la réussite en défense lors des duels. Cette tendance est également mise en évidence lorsqu'on revient sur les conquêtes. Si l'on compare les données obtenues pour les quatre demi-finalistes avec les données globales, les taux sont dans l'ensemble très proches pour ce qui concerne les récupérations réglementaires (hors cas particulier des coups de pied de coin). A plus ou moins 2 % on retrouve toutes les données dans les mêmes proportions, avec une inversion des valeurs entre les touches et les coups de pied de but. Pour les récupérations individuelles, on constate une meilleure conquête de plus de 3% pour les finalistes. Les duels, les interceptions sur anticipation et les interceptions sont presque à l'identique : 0,9 % d'écart au maximum pour les interceptions sur anticipation. La différence de 4,6% au niveau des récupérations d'un « joueur seul » montre la baisse des erreurs ou déchets dans le jeu des experts et explique en partie l'augmentation du nombre de ballons récupérés en conquêtes. Pour les récupérations collectives, nous constatons une baisse des résultats pour les meilleures équipes au niveau des interceptions sur anticipation, des récupérations « joueur isolé », des interceptions et des duels qui représentent le plus grand écart avec 1,1 % ; ce qui confirme l'idée d'une meilleure qualité de jeu et d'une plus grande maîtrise. Pour les conquêtes, la proportion s'élève à 66,6 % en faveur du quatuor final, pour 64,1 % sur l'ensemble, ce qui

correspond à la hausse entrevue pour les récupérations individuelles. Il nous reste à commenter ces résultats avant de conclure cette analyse.

5. 3. Discussion

5. 3. 1. Du point de vue topographique

Au vu des résultats, on peut affirmer que les organisations stratégiques mises en place, par les équipes, influent grandement sur la récupération du ballon. Non seulement du point de vue topographique, puisque la tendance principale se retrouve, presque systématiquement, même lorsque des choix tactiques ou les événements de la rencontre produisent des effets perceptibles, mais aussi dans les moyens mis en œuvre prioritairement pour récupérer le ballon. Nous avons tendance à penser que les choix tactiques se retrouvent plus marqués au niveau du positionnement du barycentre dans la profondeur, et que son placement dans la largeur est dépendant de l'orientation générale du jeu de l'équipe adverse et de ses choix offensifs. On peut le constater lors des huitièmes de finales où, sur des rencontres uniques, on parvient déjà à lire la stratégie et la tactique mises en place. Certains événements peuvent venir perturber le scénario, mais une majeure partie des nations affiche nettement les choix d'organisation dans la phase défensive. L'Italie, le Danemark, la Croatie, le Paraguay et l'Angleterre sont placés plutôt bas en protection de cible. Les Pays-Bas, la France, le Brésil, l'Allemagne, l'Argentine ne cachent pas leurs ambitions et cherchent à reconquérir le ballon le plus haut possible. Pour les autres le placement du « barycentre » dépend de la configuration d'ensemble du match, lié au rapport d'opposition, comme la Roumanie, le Chili, le Mexique ; ou laisse apparaître, comme le Nigeria voire la Yougoslavie, un flou ne nous permettant pas de les classer. La Norvège, de part son organisation déjà présentée, montre sa volonté de perturber au maximum et très tôt l'adversaire pour reprendre le ballon. Les orientations entrevues lors de ces rencontres sont largement confirmées par les résultats des quatre nations demi-finalistes. Ainsi l'équipe de France propose un système défensif assez

haut qui s'appuie sur une défense de zone en couverture alternée. L'empreinte de son organisation défensive est la plus forte sur la compétition avec une tendance à reconquérir le ballon loin de son but grâce à une complémentarité des éléments, et plutôt sur le flanc droit de la défense, avec la présence d'un joueur très influent : Thuram, aux capacités physiques hors du commun, possédant une grande qualité d'intervention lors des diverses confrontations. Nous pouvons relever certaines caractéristiques qui ont influé sur la position du « barycentre » pour chaque rencontre :

- Contre le Paraguay (1), la domination est constante face à une équipe restant dans sa moitié de terrain et attendant une opportunité de marquer, voire les prolongations ou les tirs au buts ;
- Contre l'Italie (2), toujours recroquevillée en défense, le jeu est plus équilibré et le centre de gravité défensif recule ;
- Contre la Croatie (3), l'ouverture du score pour les adversaires pousse encore plus les Français vers l'avant, et c'est sur des récupérations très hautes, proche de la cible adverse, que le match bascule. L'expulsion de Blanc (74^{e}) entraîne alors un recul du barycentre.
- Contre le Brésil (4), la domination territoriale adverse provoque une récupération plus basse. L'évolution du score en faveur des Français, puis l'expulsion de Desailly (68^{e}), accentuent cette tendance au recul.

Pour les autres formations nous signalerons quelques évènements marquants qui ont modifié le cours des rencontres, et occasionné des décalages du « barycentre » de la récupération. Pour le Brésil, lors du match contre les Pays-Bas dont la qualité du jeu a forcé les Brésiliens à reculer, puis contre la France où les Brésiliens, mené au score, profitent de l'expulsion dont nous avons parlé. Pour les Pays-Bas, en difficulté face à la qualité de jeu des Argentins (2), surtout après l'expulsion de Numan (76^{e}) jusqu'à l'expulsion d'Ortega (87^{e}) qui rééquilibre le rapport de forces ou encore contre le Brésil et son jeu offensif. Pour la Croatie, qualifiée de plus faible sur le papier, qui affiche une volonté de palier ses faiblesses par une implication

solidaire de tous les éléments de l'équipe, avec la présence d'un couvreur défini. Elle choisit un système défensif beaucoup plus bas, adossé à son but où la densité est l'atout majeur. Elle bénéficie contre l'Allemagne de l'expulsion de Wörms (40^{e}) et ouvre la marque, puis de celle de Blanc (74^{e}) contre la France ce qui provoque une avancée de son « barycentre ». Pour la « petite finale », les Croates subissent la domination permanente des Pays-Bas qu'ils surprennent d'entrée de jeu, puis une seconde fois, après quoi ils se replient définitivement devant leur but, ce qui se traduit par le « barycentre » le plus bas. En ce qui concerne le placement du « barycentre » sur la largeur, nous avons préalablement montré que l'influence principale dépend de l'orientation prise par les adversaires lors des attaques. La recherche systématique des deux attaquants de pointe, avec une préférence pour celui évoluant sur la droite, sauf cas particulier comme la Croatie, est sensiblement marqué ; l'utilisation en deuxième intention du second attaquant, plus à gauche, apparaît aussi. On peut avancer que la présence majoritaire des droitiers dans les équipes, à l'identique de la population, influence l'orientation du jeu. Pour les équipes du dernier carré, on constate un réajustement vers l'axe et même une tendance à passer légèrement sur l'axe droit de la défense. Cela dépendrait des potentiels des équipes leur permettant de mieux exploiter les deux côtés du terrain, grâce à la présence de gauchers très impliqués dans le jeu : Zenden, De Boer et Davids pour les Pays-Bas ; Suker attaquant de pointe de la Croatie ; Rivaldo et Roberto Carlos, pour le Brésil ; Petit et Lizarazu pour la France. Nous persistons donc dans l'idée que l'orientation de l'équipe adverse dans sa phase offensive est le facteur déterminant du positionnement du « barycentre » de la récupération sur la largeur. Concentrons-nous maintenant sur les moyens utilisés pour récupérer le ballon.

5. 3. 2. Du point de vue des types et des modes d'action

a) En ce qui concerne les types

On pourrait avancer sans prendre de risques que les types de récupérations découlent des choix tactiques mis en œuvre mais aussi des potentiels des joueurs présents sur le terrain. Si nous revenons aux huit premiers matchs étudiés, il semblerait que pour les rencontres à l'issue incertaine, la capacité à défendre collectivement soit un facteur de réussite, à l'exemple des Pays-Bas et de la Croatie. Cette idée est confirmée par le résultat du Danemark contre le Nigeria, où le contraste est très affirmé. Mais aussi, moins distinctement, pour le match du Brésil contre le Chili où, malgré la tendance à défendre individuellement, l'équipe plus orientée vers le collectif l'emporte. La rencontre Allemagne - Mexique, où les deux formations sont proches et présentent un profil identique dans la volonté de reprendre le ballon collectivement, fait ressortir les qualités physiques individuelles des européens et le recours à l'action collective pour les Mexicains. Italie - Norvège propose un profil peu commun, puisque la formation, qui défend le moins souvent individuellement, est plus efficace que l'autre, qui bénéficie de joueurs plus expérimentés. La Norvège est aussi plus tournée vers l'action collective pour reprendre le ballon, plus « agressive » vu la position de son barycentre. L'Italie en position d'attente semble subir le jeu, tout en le maîtrisant. L'issue du match prouve son efficacité, mais le nombre des interventions du gardien de but, pour les deux formations, démontre une grande incertitude. Les deux dernières rencontres se sont soldées par un score nul. La France contre le Paraguay a dû attendre les prolongations pour s'imposer, le système et la tactique des Paraguayens s'avérant efficace, au moins défensivement. La rencontre Argentine - Angleterre, spectaculaire en première mi-temps (2 à 2 à la pause), reste un cas particulier. Par ailleurs, il apparaît que les équipes, qui sont considérées comme supérieures, affichent souvent de meilleurs résultats dans le cadre des récupérations individuelles : Italie, Brésil, France, Pays-Bas, Allemagne. Seule la Roumanie

domine largement la Croatie qui constitue la surprise de cette compétition alors que le Nigeria montre les limites de l'utilisation privilégiée des potentiels individuels. Nous pourrions rapprocher cette équipe de celle de Grèce durant la Coupe du monde de 1994 (Duprat, 1996). Lorsqu'on analyse les équipes sur quatre rencontres, on peut plus facilement explorer le phénomène. Ainsi la Croatie, considérée comme la plus faible, choisit la sécurité défensive en basant son système sur la densité devant sa cible, en tenant compte du fait qu'elle dispose de joueurs plutôt lents, mais avec des gabarits physiques qui lui permettent de rivaliser dans le jeu aérien. Le bloc équipe adossé à la cible, ajouté à l'expérience des joueurs dans la lecture du jeu, favorise leurs dessins. Les Pays-Bas bénéficient de joueurs aux potentiels et capacités physiques de très haut niveau, ce qui rend leurs interventions individuelles très efficaces, même si leur réussite est accentuée par une organisation collective où les complémentarités sont rationnellement articulées. Le Brésil a structuré son équipe, mais la coordination des actions n'est pas sa qualité première. La confiance est accordée aux individualités, et la tendance culturelle au jeu offensif laisse apparaître des failles dans le système défensif. La France est l'équipe qui exploite au mieux les potentiels présents, sa défense haute et le barrage massif constitué dans l'axe réduisent considérablement la marge de manœuvre des adversaires. Elle dispose en plus d'un gardien de but exceptionnel dans sa capacité à couvrir sa défense.

b) En ce qui concerne les modes d'action

Si l'on se réfère aux moyens d'action, les récupérations dépendent de la manière dont les attaquants manoeuvrent, car ce sont eux qui ont l'initiative du jeu. Dans tous les cas nous relevons une organisation défensive de base rigoureusement suivie que l'on retrouve dans les récupérations collectives et une exploitation maximum des potentiels joueurs, surtout dans les conquêtes. Les récupérations dans deux, voire trois zones impliquent les replacements permanents des partenaires qui ne paraissent pas directement impliqués, mais interviennent

dans la continuité. Les récupérations en duels confirme l'influence de la supériorité numérique pour l'efficacité. Les interceptions sur anticipation, les récupérations « joueur seul » et les interceptions diminuent, étant donné les qualités de footballeur. Les connaissances dont disposent les joueurs, les uns sur les autres, doivent aussi être un facteur d'influence. Les analyses faites, au préalable, sur les orientations prises dans le jeu par chaque équipe, voire chaque joueur, constituent des données favorisant l'action des défenseurs et la mise en place de stratégies de contre. Ainsi le changement de côté de Suker contre la France est à l'origine de son but, mais a induit, par contre coup, la montée défensive de Thuram, ce qui lui a permis de récupérer des ballons très haut et d'inverser le score. Les informations sur l'adversaire, dont disposent les joueurs, non seulement les sécurisent, mais sont d'autant plus précieuses que la phase offensive est souvent orientée à l'identique, ce qui réduit les incertitudes. Cela pourrait être un critère révélateur des manques constatés au niveau général dans la phase offensive, du point de vue des choix, en rapport avec les alternatives proposées.

5. 4. Conclusion

Nous avons, à travers cette analyse, répondu aux questions que nous nous étions posées et nous avons, grâce à une exploration plus poussée, soulevé d'autres secteurs d'interrogation. Il ressort de notre étude qu'il existe réellement des endroits sur le terrain où la récupération du ballon est plus efficace en fonction de certains facteurs tels que : la densité des joueurs ; la réduction du pouvoir d'action des attaquants en utilisant les limites de l'espace de jeu ; les logiques d'accès à la cible qui ramènent inévitablement le ballon vers l'axe du terrain. Il apparaît nettement que la reconquête du ballon est, quel que soit le type de récupération, pour une très grande majorité des cas, l'œuvre d'actions coordonnées, articulées entre plusieurs éléments du collectif. Même lorsqu'il s'agit d'utiliser les lois du jeu pour provoquer la faute, l'action du joueur directement concerné par le ballon s'inscrit dans une globalité assujettie

aux placements des partenaires. Lorsqu'on constate, en première intention, qu'un seul défenseur est impliqué dans la récupération, la réussite de son action est très souvent dépendante du soutien ou de l'action préalable d'un partenaire. Pour qu'une récupération collective puisse avoir lieu il est nécessaire que plusieurs éléments entrent en action en même temps, souvent dans le même espace ou dans un environnement proche, et parfois même assez loin de l'affrontement direct. On constate encore que, lorsqu'on s'attache aux différents modes de récupération, les conquêtes représentent la plus forte proportion de situations de confrontation. Les récupérations, suite à un duel, restent peu nombreuses et dans ce cas la supériorité numérique est un gage de réussite. Si l'on s'aperçoit que les moins expérimentés commettent un certain nombre de fautes, ce qui favorise les récupérations « joueur isolé » ou en interception, les experts, de part la qualité de leur jeu, obligent les défenseurs à multiplier les situations d'affrontement lors des conquêtes. A ce titre la notion d'interception, suite à une anticipation, peut devenir un élément déterminant dans la qualité et pour les perspectives qu'elle offre, même si elle nécessite le développement de capacités spécifiques. L'utilisation du « pique-ballon, ou « sting-ball », présenté en amont, peut s'inscrire dans les nouveaux procédés d'intervention du défenseur. Par ailleurs, nous pouvons affirmer que les orientations stratégiques et tactiques prises par les entraîneurs, qui transparaissent à travers les organisations sur le terrain, se traduisent nettement au niveau de la récupération dans la profondeur. Plus curieusement, grâce à l'étude des récupérations du ballon, on entrevoit nettement les orientations offensives prises par l'équipe adverse, surtout au niveau de la largeur. Lorsque le rapport de force, dans le jeu, est équilibré, l'avantage revient souvent à l'équipe qui bénéficie des joueurs aux meilleurs potentiels physiques. Signalons en complément que les qualités techniques des joueurs, leur intelligence tactique et la réunion de tous ces facteurs, joue un rôle important ; que les événements liés à l'imprévu : sanctions administratives, blessures, évolutions du score, accentuent les nombreuses incertitudes déjà

existantes. En dehors de toutes considérations de terrain, les influences en rapport avec les relations issues du réseau sociologique, des caractéristiques psychologiques des individus constituant le groupe de joueurs, mais aussi de l'encadrement technique et administratif, occupent une place non négligeable à prendre en compte dans la performance de l'équipe. Nous allons maintenant tenter d'exploiter les informations, issues de notre étude, dans la conception d'une méthode permettant de faire évoluer le processus de formation des joueurs, en les faisant bénéficier de connaissances déjà établies, complétées par les données issues de notre recherche.

Troisième partie : DISCUSSION ET PROPOSITIONS

6. Retour sur la problématique défensive.

Notre analyse empirique nous a permis de confirmer certaines idées issues de l'expérience et de souligner quelques caractéristiques considérées comme des éléments constitutifs de la phase défensive. Fort de ces informations et des connaissances déjà présentées, nous allons passer à l'étape de « la modélisation » de cette tâche qui consiste à répondre aux problèmes posés par la reconquête du ballon. La modélisation est entendue comme *« une représentation simplifiée et donc un portrait d'un système, car un modèle « universel », qui fixerait définitivement les propriétés d'un système réel est inaccessible »* (Gréhaigne, Billard, Guillon & Roche, 1989, p. 210). Il s'agit d'essayer de cerner toutes les composantes de la phase défensive et de précisément les caractériser. Il nous faut donc lister les différents cas susceptibles de se présenter à l'instant de la perte du ballon. C'est à partir de ce référent informationnel que le joueur pourra rapidement se situer et économiser un temps précieux dans la sélection des critères à prendre en compte au niveau perceptif. Cette sélection préalable naît de connaissances théoriques, posées en terme de principes. Ceux-ci favorisent, à l'étape suivante, le processus de prise de décision en réduisant les alternatives et en simplifiant les choix. La problématique se situe alors au niveau de l'articulation des comportements individuels, et de leur adaptation aux contingences du moment. *« Le problème est, pour nous, de trouver à quelle condition les initiatives individuelles, simultanées ou successives, pourront produire une convergence d'effort, et adéquate à la situation réelle changeante que crée la conjugaison de notre action et de l'action en réponse de l'opposant »* (Deleplace, 1979, p. 17). Il s'agit là d'une constante que l'on soit en phase offensive ou en phase défensive. Le taux d'efficacité du football en général, que l'on peut confirmer lors de la compétition observée (1,3 but par équipe et par rencontre), s'établit autour de 1,5 %,

lorsqu'on part du nombre de possessions du ballon, pour une équipe, par rapport au nombre de buts qu'elle marque. Ce qui tend à montrer que les défenses ont largement pris le pas sur les attaques. Nous constatons néanmoins que les buts sont souvent inscrits suite à des erreurs défensives, provoquées ou non, ou à des artefacts imprévisibles et faits de jeu qui sont à l'origine du déséquilibre défensif. Cela pose clairement le problème de la coordination des actions de l'ensemble des joueurs les uns par rapport aux autres. *« Les actions collectives réclament une précision interne. Chacune des actions élémentaires doit être connue et maîtrisée aussi bien que l'ensemble coordonné. La précision de l'action dépend du niveau de savoir-faire de l'action collective, compte tenu de ses variations. Elle se manifeste dans la précision spatio-temporelle et le contenu du jeu collectif. L'exécution correcte et adéquate d'une action au moment voulu, à l'endroit voulu ou dans la direction voulue exprime cette précision collective. Le plus important à cet égard est la précision de la synchronisation »* (Malho, 1969, p. 121). Dans cette mouvance du jeu dont la caractéristique première est l'incertitude, les joueurs tentent de la réduire grâce à la mise en place d'une organisation, mais doivent aussi se préparer à s'opposer aux coups tentés par l'adversaire et à réagir face à la multitude des possibles. Cela nécessite un décodage du jeu très fin, pour prévoir l'action qui va suivre. Cette prédiction permet d'anticiper sur les probables et d'agir pour essayer de reprendre l'initiative du jeu à l'équipe qui possède le ballon, en provoquant chez elle les comportements qui nous placerons dans les meilleures conditions pour réussir. *« L'intention d'interception des défenseurs organise les résistances, stimulée par les relations fonctionnelles entre le porteur de balle et ses supports directs ou indirects. Dans les deux cas, la vision globale des forces en présence va au-delà de la matérialité immédiate des situations et prend une toute autre envergure temporelle et spatiale dont l'unité dépend surtout de la valeur des potentialités intellectuelles constamment sollicitées : percevoir des formes de jeu c'est inventer, c'est créer une position relative efficace, c'est dégager une dynamique »*

(Rioux & Chappuis, 1967, p. 95). Nous allons tenter, à travers la modélisation qui suit d'envisager les diverses situations de bases auxquelles les joueurs en défense peuvent être confrontés.

6. 1. Modélisation de l'action défensive

Nous allons présenter par cette approche les différents modèles de configuration envisageables dans le jeu au moment de la phase défensive et plus particulièrement lorsque l'on cherche à reconquérir le ballon. Le terme de configuration s'entend au sens de positionnement des joueurs à un instant T de la rencontre, comme le conçoit Gréhaigne (1994, p. 46). C'est en partant de cette « image » que l'on peut analyser les possibilités d'actions offertes au joueur. Celles-ci dépendent également de l'engagement physique, c'est-à-dire du mouvement, de sa vitesse de réalisation, mais encore des angles d'interventions possibles du joueur (Gréhaigne, Marchal & Duprat - 2001).

Nous poserons les questions traditionnelles :

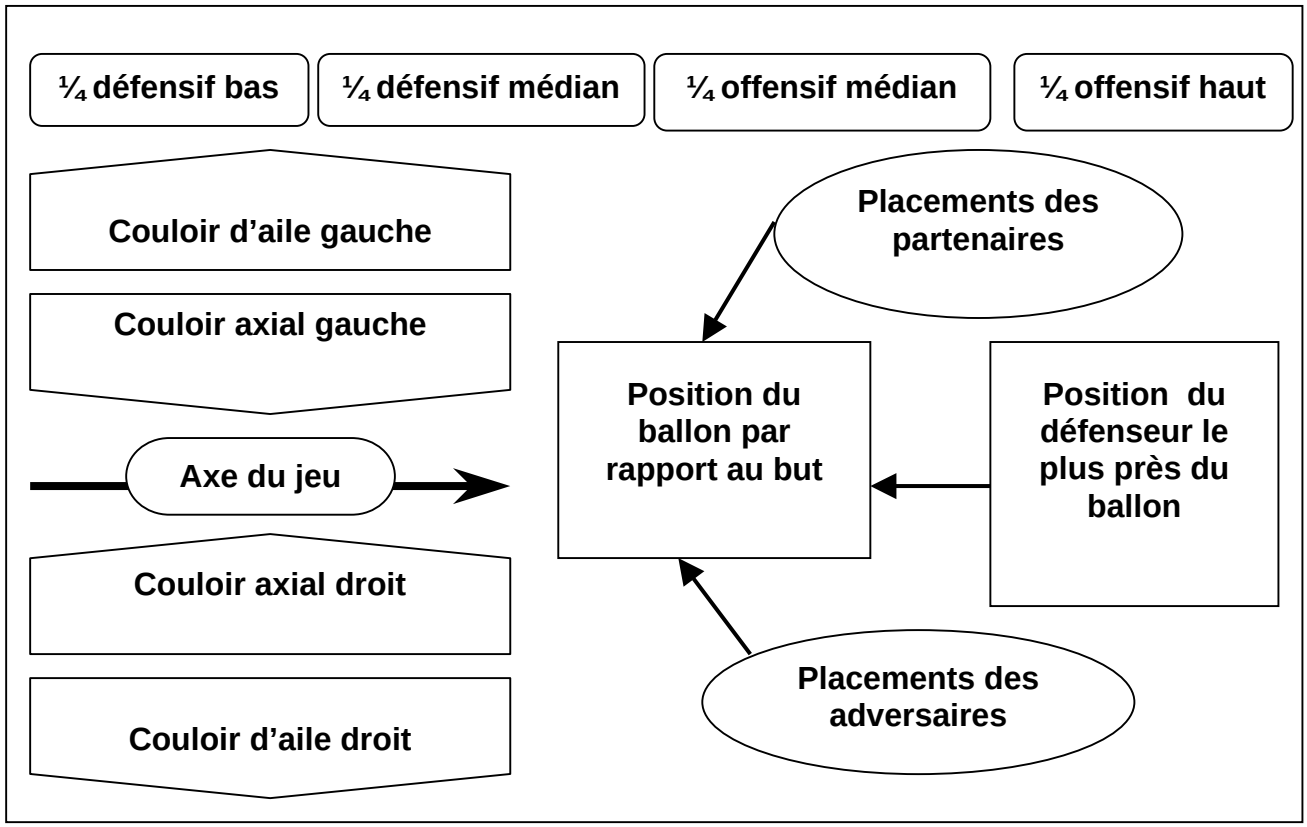
- Où situer du point de vue topologique l'action sur l'espace de jeu mais aussi les placements des différents protagonistes par rapport au ballon, à l'axe du terrain, au but, ainsi que les trajectoires des mobiles ?

- Quand situer cette action avec l'idée d'énoncer les contraintes temporelles liées à la continuité ou l'arrêt momentané du jeu mais aussi celles qui dépendent du positionnement des joueurs ?

- Comment sont pris en compte les éléments précédents, les dimensions de l'action dans les trois plans du volume de jeu et l'état numérique de la situation pour choisir le type d'intervention le plus approprié afin de stopper la progression adverse ou de s'emparer du ballon ?

6. 1. 1. Emplacement sur le terrain ?

L'emplacement de la configuration, au moment de la perte du ballon, occupe une place prépondérante puisque la pression qui s'exercera sur les défenseurs est en rapport direct avec la distance que doivent parcourir les adversaires pour atteindre la cible (figure 17). Les comportements défensifs découleront de la position du ballon au moment de sa perte mais aussi du placement des joueurs, partenaires et adversaires, par rapport au but à protéger.



Figures 17. Modélisation du positionnement lors de la récupération

Si l'action se situe dans le quart supérieur du terrain ce qui laisse suffisamment de temps pour s'organiser. Si elle intervient dans le quart supérieur proche de la ligne médiane ce qui laisse encore un laps de temps confortable pour agir. Si elle arrive dans le quart inférieur médian et la pression se fait plus forte. Si elle se passe dans le quart inférieur proche de la cible l'urgence de la situation est réelle. À la dimension profonde de l'espace de jeu s'ajoute celle correspondant à la largeur et nous avons pu constater, lors de notre analyse chiffrée, que la

complémentarité des deux éléments influence la réussite de la récupération. Pour simplifier la prise de repères, nous partons de l'axe du terrain et divisons l'espace de jeu en quatre couloirs égaux : deux couloirs d'ailes et deux couloirs axiaux. Si la position axiale est peu propice à la reconquête dans la moitié adverse, elle devient un élément favorable dans la partie défensive. Lorsque la situation est plus excentrée et se rapproche des limites de l'espace de jeu, ces « barrières » deviennent des alliées pour la récupération surtout dans la moitié offensive.

Les déterminants de la situation sont, en premier lieu, la position du ballon par rapport au but à protéger puis la situation du défenseur le plus rapproché du ballon, le placement du porteur adverse, les placements des partenaires susceptibles d'aider, les positions des adversaires, surtout ceux qui se trouvent les plus près du but. L'autre élément qui intervient dans cette vision panoramique spatiale, dès que l'on sort de la configuration figée, concerne l'orientation de l'action offensive adverse qui peut être basée sur la volonté d'un jeu direct vers la cible ou dirigée dans le but de contourner la défense. L'aspect temporel devient un critère essentiel et dépend des conditions de jeu au moment de la perte du ballon.

6. 1. 2. Quand ?

Cette perte peut se produire dans la continuité du jeu, suite à l'intervention d'un adversaire, ou encore après une erreur d'un ou plusieurs attaquants. L'engagement des joueurs dans le mouvement offensif provoque une mise hors de position de certains éléments par rapport à l'organisation défensive. La séquence temporelle, qui suit la perte, implique une instabilité momentanée du dispositif (figure 18) ce qui permet aux adversaires de bénéficier d'une mise en position favorable pour progresser vers la cible et déséquilibrer la défense. Le rééquilibrage défensif, par l'intermédiaire des replacements, nécessite un certain laps de temps et demande une action de retardement de l'attaque, directement orientée sur le porteur de balle. Cette perte peut aussi avoir lieu après une sortie de la balle hors de l'espace de jeu ou après l'intervention de l'arbitre qui interrompt le déroulement de la partie. La séquence

temporelle, nécessaire à la remise en jeu, autorise alors un replacement du collectif avant que l'adversaire n'ait pu bénéficier du déséquilibre passager, même si le règlement fait en sorte de favoriser la rapidité des remises en jeu.

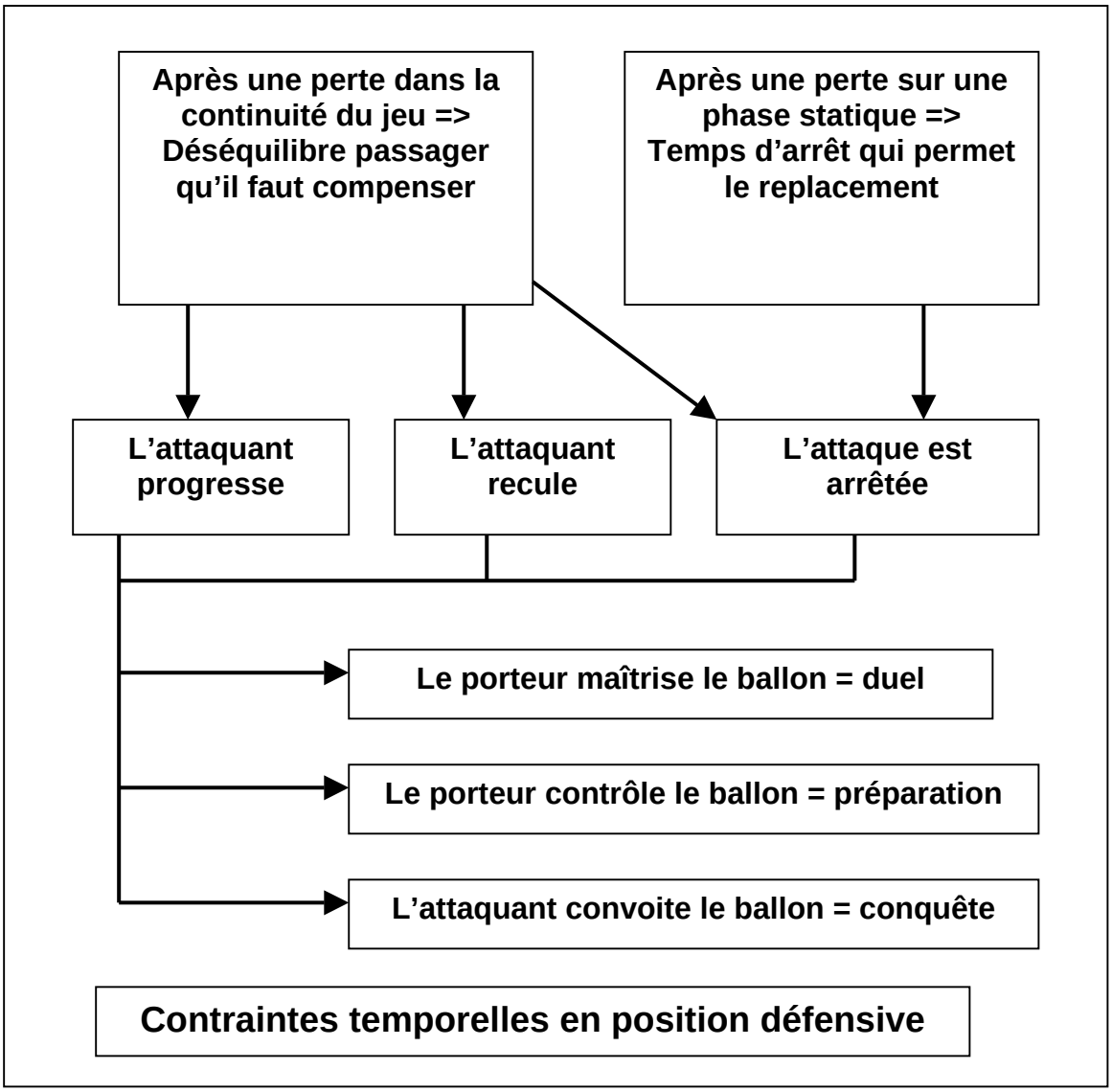


Figure 18. Modélisations des conditions de la récupération

L'aspect dynamique de l'attaque est également à prendre en compte. La phase offensive peut se caractériser par une progression de la balle, un arrêt momentané de celle-ci, ou bien une phase de recul. Le critère temporel du déroulement de l'action influe sur la pression temporelle que subissent les défenseurs. Le moment d'agir sur le ballon est directement lié à

la situation du porteur de balle ou de celui qui doit la recevoir. On peut identifier les différents cas suivant :

- ou bien le porteur maîtrise le ballon face au défenseur, il a l'initiative du jeu et imprime son tempo, et nous nous trouvons dans une action de duel ;
- ou bien l'adversaire est en train de contrôler le ballon, ce qui laisse un laps de temps pour le défenseur qui peut organiser son intervention ;
- ou bien l'attaquant convoite la balle et s'apprête à la recevoir suite à une passe, ce qui permet au défenseur d'y accéder lors d'une phase de conquête. Dans ce cas, l'aspect temporel dans l'intervention du défenseur est capital, avant pendant ou après, avec les risques que cela comporte. *« Il y a mise en évidence d'un invariant de la logique du jeu, le temps. Le temps semble être d'autant plus le facteur essentiel à l'organisation et à l'évolution des jeux, que l'aptitude des joueurs à l'utiliser en conditionne l'issue »* (Menaut, 1998, p. 85).

Il nous reste à voir quelles sont les attitudes ou actions à adopter pour reconquérir le ballon en fonction des éléments présentés.

6. 1. 3. Comment ?

Quelles sont donc les modalités d'action des défenseurs ? Le premier critère à prendre en compte se situe au niveau de l'orientation de l'action du défenseur par rapport au ballon et à l'adversaire en partant du placement initial et de l'influence du mouvement de chacun des éléments (figure 19). On a vu que le défenseur pouvait être en barrage, à égalité ou en retard, placé à l'intérieur ou à l'extérieur. Etre placé en barrage semble plus intéressant car dans ce cas les chances de réussite paraissent équitables. L'initiative est au porteur, mais la gestion du ballon demande une aisance technique. Lorsque le défenseur est au même niveau, la position intérieure favorise l'intervention car le chemin à parcourir est plus court que celui de l'attaquant. Si le défenseur est en retard, il doit savoir, que le déplacement sans avoir à gérer la conduite du ballon est plus rapide. Mais il faut se méfier des actions pour s'emparer du

ballon car les risques de faute sont importants. Le seul moyen pour s'imposer est de devancer l'action de l'attaquant sur le ballon en s'interposant entre les deux alors que celui-ci vient d'être poussé.

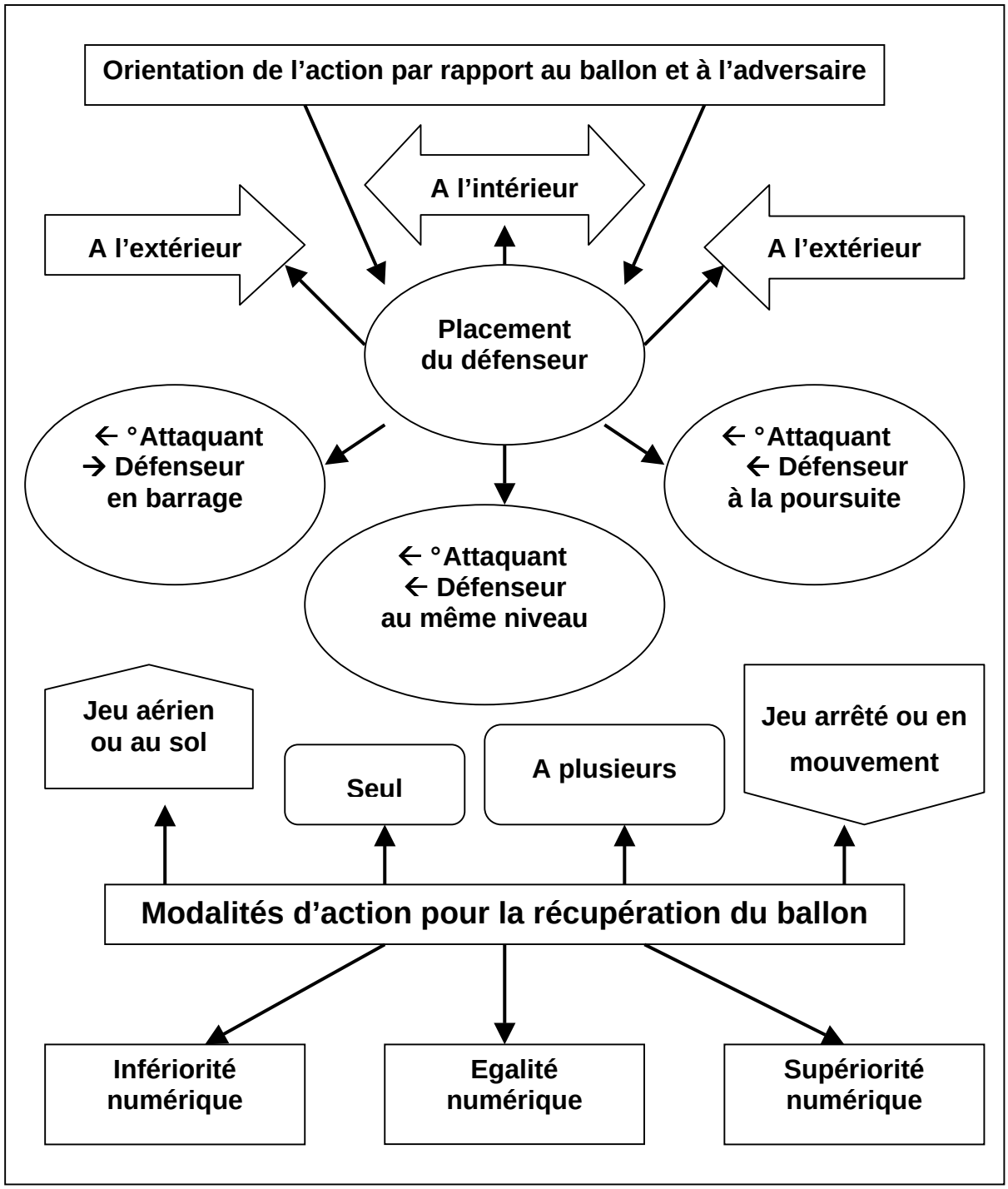


Figure 19. Modélisation des moyens mis en œuvre pour la récupération

Dans tous les cas, il existe une ouverture momentanée pour accéder à la balle, juste après l'action du porteur sur celle-ci qui l'éloigne de l'attaquant et l'oblige ainsi à un réajustement pour s'équilibrer. De plus, le défenseur peut se retrouver soit dans une configuration où la progression s'est arrêtée soit dans une situation en mouvement. La circulation du ballon peut se traduire par une trajectoire au sol ou une trajectoire aérienne ce qui nécessite l'utilisation d'autres parties du corps, sachant que les membres supérieurs sont inutilisables. Le joueur peut être impliqué seul dans l'action ou avec le soutien d'un ou plusieurs partenaires. Il est possible de rencontrer trois configurations différentes au niveau numérique : il y a soit égalité, soit infériorité, soit supériorité, ce qui détermine le choix des actions à entreprendre. Sachant que le nombre est un atout supplémentaire, l'infériorité ou l'égalité numérique doivent se traduire par des manœuvres de retardement afin de permettre le retour des partenaires. Il est aussi possible de s'appuyer sur la loi du hors-jeu, pour « éliminer » certains attaquants et accentuer la densité autour du porteur du ballon. Enfin, les joueurs bénéficient d'une palette d'interventions autorisées pour s'emparer du ballon. Dans un premier temps la charge épaule contre épaule, lors d'une confrontation en course parallèle, peut lui permettre de déstabiliser l'attaquant afin de le surpasser en l'éloignant du ballon, de lui en faire perdre la maîtrise et de se l'accaparer. Suivant les différents angles d'arrivée sur l'adversaire en possession du ballon, il peut réaliser un contre ou un tacle. Les capacités qu'il développe en terme de latéralité, élargissent ses possibilités d'intervention et son champ d'action. S'il agit, suite à une passe dans le cadre de la relation entre adversaires, il peut intercepter le ballon lorsqu'une erreur est commise ou en anticipant sur la trajectoire de la balle. Il lui suffit de la contrôler en coupant la trajectoire durant son déplacement ou juste avant son arrivée au point voulu. La notion d'anticipation joue un rôle capital dans la réussite du geste. On a vu que l'interception pouvait devenir un moyen très performant dans la reconquête. Non seulement parce qu'elle permet de devancer l'adversaire et donc de franchir un rideau, mais aussi d'intervenir sans confrontation

directe, ce qui évite toute faute. La dernière possibilité consiste à récupérer le ballon suite à une erreur de l'adversaire, provoquée ou non par la pression d'un partenaire, soit sur le plan technique, soit suite à un mauvais choix, ce qui permet de prendre en charge le ballon sans difficulté. Tous ces facteurs sont à prendre en compte dans l'action défensive, aussi bien pour le joueur directement concerné par l'action sur le ballon, que les partenaires proches qui vont devoir couvrir, ré alimenter et compléter le dispositif en assurant le marquage ou en se plaçant dans une position intermédiaire. Il ne faut pas oublier ceux qui sont les plus éloignés du ballon et qui doivent pouvoir s'impliquer dans le mouvement d'ensemble. Tous s'inscrivent dans une planification collective élaborée au préalable, d'un point de vue stratégique et tactique, et dans le « référentiel commun défensif » établi en amont. Malgré cela, les incertitudes persistent car l'initiative est toujours à l'équipe en possession de la balle et l'objectif de la formation est de permettre aux joueurs de réduire au maximum cette incertitude et de reprendre l'initiative du jeu en s'emparant du ballon dans les meilleures conditions pour relancer le mouvement offensif. Rappelons que cette modélisation s'établit à partir des conditions rencontrées dans le jeu, mais aussi et surtout sur la base d'un règlement qui limite les droits des joueurs, aussi bien en attaque qu'en défense, dans le cadre de l'utilisation de l'espace et du ballon mais aussi dans la confrontation physique.

6. 1. 4. Les règles du jeu

« Joueurs et entraîneurs sont en quelque sorte manipulés par les règles, à leur insu… Une maîtrise plus fine des conséquences de ces règles sur le fonctionnement du jeu et des joueurs permettrait probablement d'ouvrir plus facilement la voie du perfectionnement des joueurs. Les conséquences des règles déterminent d'étonnantes régularités parfois insoupçonnées. Dans la mesure où joueurs et entraîneurs méconnaissent ces conséquences, ils n'ont pas toujours barre sur le jeu. Les variables externes de la performance, imputables à

l'entraînement et aux stratégies de l'entraîneur ne peuvent se situer qu'à travers ce déterminisme » (Grosgeorges, 1990, p. 39-40).

Au football, les dix-sept lois du jeu prennent place dans un déroulement logique de la mise en place du jeu. Les deux règles qui occupent la part essentielle des pouvoirs accordés aux joueurs durant la partie réside dans les lois 11 et 12. La loi 11 sur le hors-jeu précise les conditions de placement interdites, lors d'une passe vers l'avant, dès que l'on pénètre dans la moitié de terrain adverse. Elle influence directement le temps d'action dans le déclenchement de l'appel de balle et de la passe, ou bien l'orientation voire le réajustement de la course durant ce même appel de balle. Elle nécessite la prise en compte au niveau du passeur du message délivré par le non porteur de balle, en fonction du placement des adversaires. Elle permet donc aux défenseurs de s'organiser pour pousser les attaquants à la faute et récupérer le ballon suite à l'intervention des arbitres. On a vu que cette forme de reconquête, qui s'accompagne d'une phase statique, n'est pas vraiment propice à un enchaînement offensif rapide mais elle devient très intéressante lors d'une situation critique en terme de rapport numérique défavorable. Cette stratégie requiert une grande précision et une répartition des rôles dans la coordination de l'action collective. La loi 12 concerne les « fautes et conduites inconvenantes ». Elle présente les interdictions qui limitent les moyens autorisés pour intervenir sur le ballon mais aussi réglemente les contacts et pouvoirs d'action lors des confrontations entre joueurs. Elle informe sur les risques de sanctions découlant de son non-respect, d'un point de vue administratif par la distribution d'avertissements pouvant provoquer l'exclusion, d'un point de vue technique par l'attribution d'un « coup franc » ou d'un « coup de pied de réparation » pour l'équipe adverse.

Les types d'interventions défensives sont précisément réglementés à travers l'explication de la « charge » qui est autorisée et des conditions de réalisation du « tacle ». A partir de cette

modélisation et des résultats obtenus dans notre étude empirique, nous pouvons proposer les divers éléments sur lesquels bâtir la cohérence de l'intervention défensive.

6. 2. Guide de l'action défensive

Les actions des divers membres du collectif doivent d'organiser à partir de quatre principes fondamentaux de la phase défensive :

1 - Se placer en barrage par rapport au ballon et / ou son adversaire direct pour protéger son but et chercher à conserver l'adversaire loin de la cible ;

2 - Donner la priorité à la prise en charge du porteur de balle, le harceler sans être éliminé, en le poussant à la faute et attendre le moment opportun (supériorité numérique) pour entrer dans l'action de reconquête ;

3 - Eloigner le ballon de la cible, empêcher le jeu dans l'axe du terrain et l'orienter sur les côtés pour sortir le jeu de l'entonnoir et fermer les angles de tir ;

4 - Conserver une attitude agressive, au sens d'une activité permanente, tout au long de l'action dans la pression exercée sur l'adversaire et faire preuve d'une vigilance sans faille (marquage) jusqu'à la récupération du ballon.

L'étape suivante revient à présenter les éléments sur lesquels va se construire la reconquête du ballon. Si nous tenons compte de la complémentarité des actions pour récupérer le ballon, les divers acteurs entrent en action en l'articulant avec celles des partenaires. Dans la moitié adverse, le défenseur le plus proche du ballon prend en charge le porteur et cherche à ralentir sa progression. Le partenaire le plus rapproché double son action en se replaçant en barrage tout en interdisant le jeu à proximité (prise en charge d'un adversaire ou placement pour fermer les angles de passes). Les partenaires éloignés doivent rééquilibrer la structure en privilégiant la reconstitution des obstacles en protection de la cible. Dans sa propre moitié de terrain, le défenseur le plus proche harcèle le porteur sans être éliminé et attend la supériorité numérique pour entrer dans le processus de reconquête. Le partenaire le plus proche se

replace en couverture ou bien resserre progressivement son marquage sur l'adversaire le plus dangereux. Les partenaires se replacent dans une position intermédiaire pour renforcer le dispositif soit en créant le surnombre pour intervenir soit en fermant les angles de passe pour compléter le dispositif. La reconquête de la balle s'organise à partir d'une cascade logique d'interventions que l'on peut considérer comme « les bases de la récupération du ballon » :

1 – l'intervention immédiate et raisonnée du défenseur le plus proche ;

2 – la maîtrise de ses comportements pour ne pas être éliminé ;

3 – une volonté de temporisation pour permettre le retour des partenaires ;

4 – la création d'une supériorité numérique autour de l'adversaire en possession du ballon ;

5 – l'articulation coordonnée des actions des défenseurs engagés dans le processus de reconquête ;

6 – l'utilisation de tous les moyens autorisés par le règlement pour atteindre l'objectif recherché : la récupération du ballon.

Il convient maintenant de présenter les grandes lignes de la méthode que nous proposons, mais cela ne peut se faire sans revenir, au préalable, sur quelques concepts que nous souhaitons préciser avant d'avancer dans cette voie.

6. 2. 1. Définir un cadre d'intervention

Nous estimons, comme Vigarello (1988, p. 14) que *« les opérations corporelles changent avec les modifications de leurs conditions spatiales ou instrumentales. Impossible de les étudier sans évoquer leur solidarité avec chaque élément de leur environnement »*.

Très tôt le collectif est apparu comme essentiel : « *on ne joue pas seul sur le terrain, le football est avant tout un sport d'équipe, c'est pourquoi il faut bien faire comprendre aux joueurs qu'il doit exister une parfaite cohésion entre eux »* (Nicolas & Davidovitch, 1934, p. 173). On peut donc estimer que *« si la maîtrise de ces habiletés techniques apparaît comme un outil nécessaire, elle ne constitue pas le sens même des sports collectifs. Celui-ci réside*

beaucoup plus dans les systèmes de communication qui se créent entre les joueurs, qui permettent la compréhension des uns et des autres et l'anticipation de l'action (Dechavanne, 1985, p. 27). C'est en ce sens qu'*« une passe bien faite suppose tout un décodage à la fois de l'attitude du partenaire et de celle de l'adversaire. Anticiper c'est prévoir le comportement de l'autre. Toutes ces relations d'aide et d'opposition ne sont pas toujours évidentes. Le joueur doit être constamment en état de réception des messages, un langage spécifique corporel se crée, l'individu doit apprendre à l'interpréter et à l'émettre.*

Le ballon, l'occupation de l'espace, tous ces éléments doivent être progressivement dominés, et le joueur saura les utiliser et se centrer sur la communication » (Dechavanne, 1985, p. 12). L'individu se représente dans l'action et *« la prévision de la situation favorable ou sa reconnaissance et son exploitation restent liées à la pensée tactique des joueurs et à leur initiative, même lorsqu'elles se font à partir de combinaisons fixes »* (Malho, 1969, p. 74). Les concepts de stratégie et tactique reviennent au premier plan.

6. 2. 2. Stratégie et tactique

Nous confirmons l'idée que la tactique repose sur une caractéristique principale, le recours aux fondements, et s'inscrit dans la durée, alors que la stratégie fait appel en priorité à la notion d'adaptation et donc de changement. Même si nous savons par ailleurs que la tactique subit des évolutions constantes suite aux réflexions des spécialistes de l'activité toujours à la recherche d'innovation. *« La tactique est en constante évolution, alors que les doctrines stratégiques restent relativement stables »* (Encyclopédie Alpha, 1974, p. 5687). En fait, la tactique relève plus, à notre sens, des fondations sur lesquelles va s'établir la stratégie. Tant du point de vue collectif que du rapport individuel lors de la confrontation, il est nécessaire de s'appuyer sur des bases organisationnelles préalables qui permettent de poser les fondements du référentiel commun, puis pour ce qui nous intéresse, de la matrice défensive. Nous faisons alors appel aux principes d'actions et aux règles d'action (Gréhaigne, 1990b), afin d'adopter

et de produire des comportements efficaces en adéquation avec la situation. Les données s'articulent à partir de savoirs théoriques issus de la technologie de l'activité, mais aussi de l'expérience (Menaut, 1998). Les bases organisationnelles et opérationnelles apparaissent comme des données heuristiques. Elles s'inscrivent dans la durée, évoluent légèrement avec le temps et suivant l'exploitation qui en est faite, tant que le cadre réglementaire n'apporte pas de modifications conséquentes. La stratégie recouvre deux aspects distincts tant d'un point de vue collectif qu'individuel. Soit elle permet de prévoir un plan d'action en fonction des potentiels et spécificités de l'équipe adverse, ou de son adversaire direct, et cela consiste à anticiper, prévoir et devancer l'opposant, soit elle découle des adaptations nécessaires face aux événements durant la partie : blessure, expulsion, remplacement de joueurs, évolution du score, changement d'organisation des adversaires, ce qui implique une modification de la tactique. Il s'agit bien de prévision et de planification durant ou pendant la rencontre, mais surtout d'adaptation aux exigences du futur proche ou futur immédiat. La notion de système de jeu est au centre des préoccupations.

6. 2. 3. Systèmes et sous-systèmes

Gréhaigne (1992) établit l'existence d'un système construit autour d'un certain nombre d'éléments constituant un ensemble se trouvant en *« interaction dynamique et finalisée »*.

L'organisation générale de cet ensemble fait apparaître des sous-systèmes articulés entre eux. L'auteur distingue différents niveaux de coopération :

« - le niveau d'organisation « match » ; l'affrontement global des deux équipes avec son fonctionnement et le résultat qui en découle. Nous le définirons comme le macro système ;

- le niveau d'organisation « équipe » ; premiers sous-systèmes fondamentaux du macro système, avec leurs dispositifs, leurs choix de fonctionnement etc… ;

- le niveau d'organisation « affrontement partiel » ; une partie des deux équipes s'oppose dans une zone de terrain donnée. Nous les définirons comme des micro-systèmes contribuant à la transformation du jeu.

- le niveau d'organisation « élémentaire » ; joueur / joueur (1 contre 1). Nous les définirons comme des infra-systèmes qui modifient de façon ponctuelle le niveau d'organisation «affrontement partiel» (Gréhaigne, 1992, p. 35).

En nous inspirant de cette classification nous proposons de fonctionner à partir du découpage suivant en sous-systèmes. Le macro-système représente le match, il se divise en deux sous-systèmes correspondant à chaque équipe. Nous pouvons donc être amené à travailler sur le macro-système équipe, pour lequel est mis en place un « référentiel commun », précisé au niveau de la « matrice offensive » et de la « matrice défensive ». Avant d'aborder le micro-système, on observe plusieurs sous-systèmes, nommés méso-systèmes dans le sens où plus de trois joueurs de la même équipe sont impliqués. On peut parler de méso-système lorsqu'on intervient sur les comportements des joueurs d'un collectif de ligne (les quatre défenseurs) ou ceux existant entre une partie de deux collectifs de ligne (deux défenseurs, deux milieux). Le micro-système se limite donc à « l'affrontement partiel » comprenant au maximum la situation référence du trois contre trois, que nous estimons aussi comme la forme primitive du jeu. Le jeu à trois, illustré par le jeu en triangle, est alors considéré comme la représentation géométrique de base car elle induit le jeu dans les deux dimensions de base, largeur, profondeur, et introduit les notions d'appui et de soutien. Le micro-système englobe tous les sous-systèmes intermédiaires opposant plus d'un joueur contre un adversaire. Nous parvenons alors au système primaire du jeu qui se trouve dans la confrontation directe entre deux adversaires, un porteur de balle et un défenseur ou deux joueurs confrontés à la conquête du ballon, quel que soit leur statut : il est nommé infra-système. Dès cette étape le joueur est confronté à la notion d'alternative directement liée à sa motricité bilatérale et à la pression de

l'adversaire, en fonction d'un espace d'évolution contraignant. Lorsqu'on ajoute un élément, partenaire ou adversaire, les alternatives de jeu se multiplie. S'est alors constitué un sous-système qui engendre des logiques d'actions pour chaque élément de cette entité. Ces divers sous-systèmes pourraient être distingués et clairement discriminés s'il s'agissait d'une activité figée et cadrée, à l'instar des habiletés fermées. La confrontation et la mobilité inhérente au jeu provoquent la création d'une multitude de configurations qui préfigure des alternatives multiples et infinies, puisque l'exacte similitude des situations est très difficile à retrouver en terme de probabilité. Il s'agit pour le joueur d'adopter différents types de comportements guidés par des bases rationnelles identiques.

6. 2. 4. Du comportement à l'exécution motrice

« L'objectif à retenir ici est de faire accéder l'enfant au « sens de l'anticipation », c'est-à-dire à l'habileté qui consiste à s'inscrire dans la mouvance du jeu (ballon, partenaires, adversaires) » (Dugrand, 1989, p. 73). *« La fonction d'anticipation dérive, elle aussi, de l'aptitude de l'organisation à utiliser les résultats précédents, à se servir de la mémoire par déduction ou par représentation, par transfert-moteur ou par pré-inférence perceptive »* (Menaut, 1998, p. 131). Pour y parvenir différentes étapes jalonnent le parcours avant de parvenir à la production finale. Au premier seuil : le comportement qui *« renvoie à l'ensemble des manifestations patentes de l'activité du sujet »* (Delignières & Duret, 1999, p. 74).

« L'apprenant est un complexe de conduites, et celles-ci sont sujettes à schématisation. Elles se déduisent de la configuration des comportements. Ainsi, la plus simple des combinaisons tactiques, une passe, repose sur une prise d'informations, une décision mentale, parfois un choix dicté par des mobiles affectifs, etc. …» (Menaut, 1998, p. 132).

L'aspect du sensible est à notre sens un élément primordial, qui va influencer considérablement le déroulement de l'action. Les aspects affectifs peuvent perturber le bon déroulement à chaque étape et doivent être *« apprivoisés »*. L'exploitation maximum des

potentiels perceptifs dépend du contexte émotionnel et influe considérablement sur les processus ultérieurs qui déclenchent l'action motrice. Le comportement résulte d'un état mental qui permet au joueur d'adopter certaines attitudes favorisant les diverses prises d'informations. Si l'attitude *« désigne un mode de réaction signifiant et non fortuit… qui traduit assez bien, sur le plan du vécu, l'aspect global et intentionnel de l'action »* (Leboulch, 1978, p. 28), Mialaret précise qu' : *« il y a impossibilité, dans la dynamique d'une attitude, de séparer les facteurs moteurs, intellectuels, affectifs, sociaux »* (in H.C.J. Duyjker, P. Fraisse, R.Meili & col., 1961, p. 165). Tous ces facteurs interfèrent les uns sur les autres lors de toute production motrice. *« L'unité de l'action et de la personne découle de cette intime association de facteurs aussi bien spécifiques, qu'irréductibles les uns des autres »* (Dugrand, 1989, p. 71). Ces divers facteurs s'apparentent aux différents domaines d'intervention sollicités par les processus cognitifs inhérents à l'action : concentration et attention, pour favoriser la perception des divers facteurs à prendre en compte ; sollicitation des connaissances inscrites en mémoire, pour sélectionner les données prioritaires à prendre en compte. Tout ceci est assujetti à la maîtrise affective des comportements qui peut perturber les diverses phases du processus mental. Ces diverses attitudes vont permettre à l'individu de s'installer dans un contexte favorable au traitement de l'information et à la sélection des critères ouvrant la voie vers la prise de décision qui génère le choix de l'action à entreprendre. L'exécution motrice, au dernier seuil, est le résultat visible des processus mentaux mis en œuvre. Elle correspond à la production motrice finale et permet de réaliser la tâche en atteignant l'objectif visé. Il s'agit donc d'un mouvement qui sollicite les différents segments du corps organisés suivant une logique d'action. Deux éléments incontournables réapparaissent alors : la tactique et la technique. La tactique individuelle concerne la fonction abstraite de l'action, c'est-à-dire le sens que l'on donne au geste. Elle intègre la cohérence et l'intelligence dans une gestion adéquate des potentiels cognitifs (Menaut, 1998). La technique

permet de traduire la pensée en acte moteur que nous réduisons à une relation purement biomécanique entre le joueur et le ballon, en dehors du choix qui guide l'action. La production gestuelle se présente comme le résultat de l'interaction tactique / technique. Deux autres facteurs sous-tendent ou interfèrent sur ces deux champs d'intervention : les capacités physiques en rapport avec le domaine physiologique et les capacités psychologiques au sens du mental. Cela nous amène à présenter les éléments qui vont guider l'intervention du formateur.

7. Cadre méthodologique

Signalons que nous partons du postulat que l'activité football est une pratique sociale. À ce titre, qu'elle soit enseignée en milieu scolaire ou associatif, elle conserve sa cohérence et ses logiques. Pour l'heure les moyens mis en œuvre dans les deux domaines sont nettement différents. Nous estimons que si les objectifs, performance pour l'un et éducation pour l'autre, peuvent constituer des divergences du point de vue de l'évaluation des résultats produits suivant divers critères, il n'en reste pas moins que dans les deux cas, la formation du joueur se traduira par des comportements efficaces, c'est-à-dire performants, aussi bien du point de vue individuel que dans le cadre de la coordination collective. Nous sommes conscients que le temps d'intervention offert aux enseignants n'a aucune commune mesure avec celui dont bénéficient les éducateurs en club. À ce titre les programmations actuelles, accompagnant les textes officiels, semblent aussi incohérentes que la méthode utilisée au niveau associatif est obsolète. La forme de jeu hybride, institutionnalisée pour les épreuves du baccalauréat, est bien éloignée de la pratique culturelle de référence et se différencie même des formes de jeu intermédiaires proposées au niveau fédéral. La volonté de se démarquer et de construire un objet d'enseignement spécifique provoque des transformations contraires aux finalités éducatives établies à la base du processus de scolarisation des pratiques physiques et sportives. À cela s'ajoute l'hétérogénéité, rencontrée dans le cadre scolaire, qui se pose

comme un obstacle de taille pour « uniformiser » les objectifs et créer les conditions pour les atteindre. Ces divergences évidentes et les incohérences qui les accompagnent, ne changent rien à la nécessité de construire une méthode rationnelle dans les apprentissages de cette pratique sociale et culturelle de référence.

7. 1. Propositions pour l'intervention

Nous avons constaté, qu'en dehors des capacités d'adresse du joueur et de l'exploitation de ses capacités physiques, la complexité du contexte psycho social des sports collectifs a pour conséquence une large implication des phénomènes cognitifs. Les représentations des individus au cœur de l'action et leur aptitude à traiter les informations dont ils disposent, participent à l'élaboration des réponses motrices. Menaut s'est inspiré de *« la théorie opératoire de l'intelligence »* (Piaget) pour chercher à cerner les opérations mentales mises en jeu dans la résolution des problèmes rencontrés. Il a pu ainsi distinguer deux caractéristiques du processus : *« l'intelligence en jeu »* considérée comme *« l'aptitude du joueur à manipuler et à intégrer les différents paramètres du jeu »*, et *« l'intelligibilité du jeu »* en rapport *« aux situations de jeu, aux formes qu'elles génèrent, à leur structuration »* (Menaut, 1998, p. 11). Les apprentissages passent inévitablement par une compréhension des tenants et aboutissants de la situation afin de choisir l'alternative la plus efficace. Il est donc clair qu'apprendre à agir seul avec le ballon ou proposer des situations stéréotypées, dans un contexte spatial et temporel figé, ne nous satisfait pas car cela ne correspond pas aux contraintes rencontrées dans le jeu et ne participe pas à l'élaboration de mise en action rationnelle et adaptée. « *Le joueur de jeu sportif collectif possède certains programmes d'actions qui ne peuvent se dérouler de manière mécanique compte tenu des modifications conjoncturelles* » (Menaut, op. cit. p. 141). A l'opposé, apprendre par l'intermédiaire de situations de matches, quel que soit le nombre de joueurs, pose le problème de la quantité d'informations à traiter et de la pression temporelle qui s'exerce sur le joueur. *« La situation de jeu est un piège où la raison s'englue*

et où la perception en situation de jeu n'est pas autre chose qu'une donnée figurative, c'est-à-dire, une copie du réel » (Menaut, op. cit. p. 112). Nous pensons que l'efficacité dans le jeu dépend de la maîtrise *« intellectuelle et motrice des alternatives à opposer aux perturbations adverses possibles »* (Malho, 1970, p. 5). Tout ceci implique une méthode d'intervention construite à partir de mises en situation ouvertes, proche de la réalité de l'activité, et nous amène à sélectionner quatre idées phares.

7. 1. 1. Première idée

Plus l'adaptabilité et la disponibilité des joueurs et de l'équipe sont importantes plus les chances sont grandes de faire basculer le rapport de forces en sa faveur. Impossible d'aborder le domaine offensif ou défensif sans reproduire le schéma dualiste de base qui est à l'origine de la confrontation. Il convient, premièrement, de proposer des situations adaptées pour *« trouver des représentations qui expriment, dans une liaison nette et logique, la lutte de ces deux systèmes auto-régulés et qui mettent en relation des solutions optimales »* (Malho, 1970, p. 6). *« Face à l'accroissement de la complexité des situations, la fonction d'équilibration autorégulatrice nécessite l'utilisation d'un programme heuristique, c'est-à-dire d'un mécanisme capable de stratégies sériales, emboîtées et hiérarchiques dont la structure logico-mathématique exprime la réversibilité totale »* (Menaut, 1998, p. 132). A la base de ce processus, l'aménagement de l'environnement joue un rôle capital. *« … Il faut donc, pour que l'action se développe dans les meilleures conditions de réalisation et d'efficacité, que le joueur recueille les informations orientant le déroulement de ce programme et choisisse celles qui sont utiles. Il doit filtrer des indices. Un tel filtrage renvoie à une capacité de type perceptif qui résulte d'un apprentissage. Il s'agit d'apprendre à discriminer des signaux puis à ajuster les réponses plutôt qu'à les effectuer »* (Menaut, 1998, p. 141). Le guidage du formateur est alors de porter l'accent sur les critères observables les plus pertinents. Notre

étude empirique s'est attachée à confirmer, ou extraire, des invariants de la récupération du ballon afin d'aider l'apprenant dans ce cheminement.

7. 1. 2. Deuxième idée

Ces repères théoriques constituent des savoirs à partir desquels l'individu va construire son propre cheminement. *« Les mécanismes adaptatifs relèvent bien entendu de la situation, mais aussi d'un processus d'autorégulation qui permet une abstraction à partir de l'action. L'action de jeu transforme la situation de jeu en même temps qu'elle modifie celui qui l'accomplit »* (Menaut, op. cit. p. 112). Le formateur doit créer des situations similaires à la réalité pour que le ou les joueurs adoptent le type de comportement le plus efficace face aux problèmes rencontrés dans telle ou telle situation. Il s'agit de proposer *« une pédagogie axée sur la lecture des formes permettant d'accroître la connaissance tactique et de réaliser l'accord des prises d'informations »* (Rioux & Chappuis, 1967, p. 117). L'information perçues est alors reliée à une image concrète du futur acte moteur.

« Le problème didactique qui se pose est double : il s'agit de faire correspondre aux processus cognitifs du joueur des systèmes dynamiques de jeux sous forme de situations vécues et adaptées à son niveau opératoire et de construire des systèmes de réponses centrés sur la situation et organisés autour du «structuralement possible » (Menaut, 1998, p. 162). Un des facteurs déterminants des processus mentaux est attaché à la prise d'informations et à son traitement. Les limites humaines se posent alors comme des facteurs nécessitant la création d'une démarche de progression. Les travaux de Vom Hofe (1986, p. 143) confirment cette notion : *« La théorie de l'information appliquée au comportement moteur a montré que les individus ont une capacité limitée à traiter l'information. Si on leur présente trop de données et trop d'incertitudes à traiter, ils n'ont pas la possibilités de générer des stratégies efficaces pour y parvenir ».* Il faut donc proposer une méthode permettant de complexifier progressivement la tâche pour parvenir à la complexité maximum.

7. 1. 3. Troisième idée

Il s'agit de partir d'une position favorable et simplifiée pour que l'individu interfère positivement avec la tâche à réaliser. *« La décision, le risque et la réussite de l'action tactique, résultent d'un programme adaptatif «intelligent» faisant appel à une pensée «heuristique». De ce point de vue, la procédure de pas à pas devrait donc mettre en évidence la meilleure discrimination des variables opératoires dérivant du groupe INRC »* (Menaut, 1998, p. 297). Le joueur doit construire son cheminement logique au niveau de ses interventions en fonction d'éléments supplémentaires à prendre en compte à chaque étape du processus. *« Les instruments de régulation de l'acte tactique témoignent, au même titre que l'ensemble des structures cognitives, d'une construction réelle, par paliers, les résultats obtenus au palier précédent devant être à chaque fois intégrés au suivant.*

Avant d'élargir considérablement le clavier des structures, les opérations de la pensée tactique, pour reconstruire l'acquis pratique sur le plan représentatif, s'appuient sur les actions sensori-motrices (elles-mêmes dérivant de programmes moteurs élémentaires) » (Menaut, op. cit. p. 164). L'apport du vécu et de l'expérience propre est incontournable pour que se construisent les apprentissages. L'aménagement de la situation et l'incorporation de nouveaux joueurs contribuent à la complexification des processus décisionnels en fonction de la quantité d'informations à prendre en compte.

7. 1. 4. Quatrième idée

Chaque exercice doit placer le joueur face à une ou plusieurs alternatives au niveau de la tâche à accomplir. Il doit être capable d'auto-évaluer le résultat produit par son action et de savoir si son choix est judicieux ou non. Son action s'inscrit dans une continuité qui, à chaque étape, ouvre l'accès à une nouvelle alternative. *« La pensée tactique subordonnée à l'action de jeu, (la compréhension au service de la réussite) se présente sous la forme d'un arbre décisionnel »* (Menaut, op. cit. p. 281). En précisant la tâche, en la délimitant par un début et

une fin, en fonction de l'espace et des consignes apportées aux protagonistes, on joue sur la complexité de cet « arbre décisionnel ». *« Il faut que le système de réponses soit structuré comme un ensemble fini de possibilités offertes à partir d'un échantillon de jeu pertinent, dont les caractéristiques sont judicieuses. Autrement dit, l'élaboration d'un référentiel de situations-réponses tactiques s'effectue à partir d'algorithmes de jeu, comme le propose Malho, avec les notions de «systèmes alternatifs» et de «programmation tactique»* (Menaut, 1998, p. 163). Chaque alternative se trouve validée ou invalidée par l'action qui suit, ce qui fait prévaloir la notion d'anticipation. Face à ces diversités, l'objectif final est de permettre au joueur de se construire une *« mémoire tactique »* sur laquelle se référer. Pour y parvenir le formateur doit à la fois *«créer ou encourager des réactions stables, automatisées et développer une souplesse adaptative et créatrice qui s'oppose aux automatismes et aux habitudes»* (Hiriartborde, 1965, p. 172). C'est à partir de ces idées que nous proposons la démarche suivante.

7. 2. Méthode d'intervention

« Nos observations suggèrent donc que le niveau de capacité opératoire est déterminé par le degré de familiarisation avec l'activité ludo-sportive. De ce point de vue, l'absence totale d'une formation tactique, dans le cadre de l'institution scolaire et dans celui de l'institution sportive, expliquerait l'incapacité opératoire du sujet à partir d'une activité d'abstraction de l'action sur l'objet rencontrée trop rarement » (Menaut, 1998, p. 244). Dans la méthode traditionnelle, dite « techniciste », nous avons constaté que la gestuelle était au centre du processus, que la priorité consistait à copier des techniques issues du modèle. Les évolutions offertes grâce aux découvertes scientifiques font de cette façon d'agir une méthode obsolète voire incohérente. Comment expliquer que pour apprendre à se comporter et à agir dans une situation donnée, il soit logique de commencer par l'étape finale du processus de réalisation ? Dans les diverses propositions, actualisées grâce aux sciences de l'éducation, le sens que l'on

donne à l'action a légitimement conquis la place prioritaire qui lui est due. Néanmoins il nous semble que l'on doive établir une mise en œuvre progressive des difficultés rencontrées dans les situations de résolution de problème. La complexité réside dans les possibilités réelles qu'à l'acteur de prendre en compte une multitude d'informations lorsqu'il passe rapidement à une situation où le nombre de joueurs devient une contrainte insurmontable. Passer du jeu individuel au jeu collectif, alors que l'individu ne maîtrise pas encore les éléments simples de la dualité, nous semble une gageure. Comme dans l'œuvre d'un bâtisseur, il nous paraît nécessaire de construire progressivement les différentes étapes de complexification qui vont permettre de passer à une difficulté croissante en fonction des acquisitions préalables. La réduction du nombre de joueurs (5 contre 5) pour la situation de référence jouée semble cohérente et en rapport avec les pratiques culturelles institutionnalisées ; encore que le trois contre trois nous semble plus adapté pour des débutants. Il nous paraît essentiel de ne pas franchir trop rapidement les étapes de l'amplification des problèmes. C'est à ce titre que nous proposons de partir de l'infra-système en un contre un, où d'entrée de jeu, on intègre l'aspect tactique en tenant compte des deux notions basiques, l'espace et le temps. L'espace doit être déterminé par l'aménagement de la situation ce qui implique des comportements tactiques adaptés. La notion de temps apparaît dès lors que les joueurs et la balle sont en mouvement, car la vitesse de déplacement des mobiles et leur orientation, participent de la logique d'intervention. Des allers et retours, entre les exercices d'apprentissages tactico-techniques constitués par des « situations problèmes » et la « situation de référence » en jeu, permettent d'appréhender les phénomènes d'appropriation, de reconstruction et d'utilisation des réponses nouvelles, mais aussi d'observer si les apprentissages sont réellement acquis par les joueurs dans un rapport de forces donné.

7. 2. 1. Pour la phase défensive

Lors de la phase défensive, le joueur confronté au porteur de balle devra agir selon certaines logiques en fonction des différents facteurs exposés précédemment. La logique comportementale du partenaire qui apporte son aide s'inscrit alors rationnellement dans le « contexte ». Comment ne pas se sentir concerné et ne pas être obligé de revenir « se placer en barrage » lorsque l'on a compris que la supériorité numérique est un élément clef de la reconquête du ballon ? Pourquoi continuer à agir seul, alors que l'on a découvert que la coopération nous permettait d'être plus efficace ? Comment ne pas entrer dans un système de communication et de coordination lorsque l'on sait que le « hors-jeu » est un moyen de réduire les possibilités d'agir de l'adversaire ? Comment réfuter la nécessité de construire un référentiel commun pour « organiser » la matrice défensive en fonction de bases stratégiques et tactiques communément instaurées ? Chaque individu se sent alors impliqué dans toutes les actions et à tout moment dans le jeu. Nous proposons donc de partir de la confrontation immédiate du défenseur face à un attaquant porteur de balle. Ceci en tenant compte des différences présentes suivant les aspects situationnels de l'action. Nous ajoutons, au fur et à mesure, des éléments au jeu en terme de nombre de joueurs (partenaires et adversaires) ou d'aspects réglementaires, qui peuvent provoquer les mêmes effets. Nous parvenons ainsi progressivement aux diverses formes institutionnelles jouées suivant les niveaux d'âge et / ou de compétences acquises, pour parvenir à la forme de jeu évaluée dans le milieu scolaire (6 contre 6) et au football à 11 contre 11. Pour organiser une progression favorisant les repères au niveau des étapes du processus d'apprentissage, nous allons nous baser sur les divers niveaux distingués soit dans le cadre scolaire en secondaire (niveau 1 : sixième et cinquième = « initiés », niveau 2 : quatrième et troisième = « débrouillés », niveau 3 = seconde, première et terminale pour les « confirmés»), soit dans le contexte associatif (initiation = 8 à 11 ans, préformation = 12 à 15 ans, formation = 16 à 19 ans). La période de l'éveil (5 à 7 ans),

proposée en club, correspond à la période de formation psychomotrice débutée à l'école. Les cheminements personnels dans la progression sont très différents, néanmoins nous pouvons développer des compétences successives, à acquérir au fur et à mesure du processus. Les connaissances de l'activité vont servir de fondations sur lesquelles le processus d'apprentissage des joueuses et des joueurs va s'appuyer. Les principes de jeu spécifiques à la phase défensive, présentés dans le cadre théorique de notre recherche, sont aujourd'hui confirmés par nos travaux et peuvent même être complétés.

7. 2. 2. Retour sur les principes de jeu en défense

Les résultats obtenus grâce à notre analyse technologique, nous permettent d'étayer les propos tenus par de nombreux auteurs et d'élargir les principes de base de la défense proposé par Téodorescu (1965). On peut donc réaffirmer ou affirmer certains constats :

- Il existe des zones du terrain où la récupération est plus aisée ;
- Elles sont en rapport avec les logiques d'action pour atteindre la cible ;
- Dans la moitié offensive, il faut orienter le jeu vers les lignes de touches ;
- Dans la moitié défensive, plus on se rapproche du but, plus les couloirs axiaux sont prolifiques ;
- Défendre haut provoque une récupération étalée sur toute la largeur ;
- Orienter le jeu hors de l'entonnoir permet d'éloigner le danger, mais aussi de récupérer plus facilement le ballon, car en excentrant le jeu on réduit les alternatives offertes aux attaquants et on diminue leur champ d'évolution.

Par ailleurs, nous pouvons confirmer que la reconquête du ballon est avant tout une tâche collective car la supériorité numérique est source de réussite. La densité réduit le champ d'action du porteur de balle, le quadrillage du terrain permet d'apporter des réponses efficaces face aux nombreuses incertitudes.

Il découle de nos travaux que certaines notions, en rapport avec le mode d'intervention, peuvent être considérées comme des principes de jeu :

* Se servir des limites de l'espace de jeu pour construire une supériorité numérique artificielle, en réduisant le champ d'action de l'attaquant ;

* Toute situation de duel doit se traduire par une manœuvre de retardement pour profiter ou provoquer une situation favorable à l'intervention ;

* Avant de s'engager dans une action en conquête de balle, il faut s'assurer que la couverture est présente afin, en cas d'échec, de ne pas laisser le chemin du but accessible à l'adversaire ;

* Toute intervention sur le ballon doit préalablement tenir compte des informations émanant de l'environnement, dans le champ le plus large possible, pour prendre tous les éléments en compte dans le processus de décision.

Partant de cela, nous pouvons proposer la progression suivante dans le processus de formation.

7. 2. 3. Les « contenus de formation » ou « principes d'actions »

Pour orienter la démarche du formateur d'un point de vue global, nous proposons des « contenus de formation », appellation réactualisée des principes d'actions proposés par Gréhaigne, au sens où nous l'entendons :

- il s'agit de présenter d'un point de vue global les apprentissages moteurs à acquérir ;
- ils correspondent à un ou plusieurs objectifs à atteindre au cours d'une mise en situation ;
- il faut répondre aux problèmes posés par la tâche à réaliser pour atteindre le but fixé ;
- ils traduisent l'élaboration d'une démarche comportementale intégrée à la situation de jeu, concrétisée par la réalisation d'une conduite motrice, elle-même dépendante de la mise en œuvre de techniques corporelles spécifiques ;
- ils sont détaillés dans les « contenus d'enseignement » ou « règles d'action ».

Nous présentons chronologiquement les contenus de formation pour les trois niveaux distingués au préalable

a) Niveau 1

- Se replacer pour constituer un obstacle à la progression de l'attaque adverse ;
- Agir sur le porteur de balle pour l'empêcher d'avancer, sans être éliminé ; le ralentir pour gagner du temps et permettre le replacement défensif de l'équipe ;
- Apporter une aide en fonction du placement du partenaire face au porteur et / ou prendre en charge l'attaquant libre ;
- Conserver l'attaquant loin de la cible ou l'orienter vers les zones excentrées ;
- Utiliser les limites de l'espace de jeu pour construire une supériorité numérique fictive et enfermer le porteur du ballon ;
- Harceler le porteur sans s'engager complètement, afin de le pousser à la faute.

b) Niveau 2

- Coopérer dans un souci de reconquête du ballon en coordonnant les actions (couverture) ;
- Agir en fonction des priorités présentes dans la situation de jeu, en conservant une position intermédiaire en cas de faiblesse passagère ;
- Apprendre à défendre en fonction d'un organisation tactique de base : défense individuelle, défense de zone ; défense mixte ;
- Prendre en compte les lois du jeu (hors jeu, limites du terrain) pour reconquérir la balle ou provoquer l'erreur chez l'adversaire ;
- Provoquer des réactions chez le porteur de balle pour reprendre l'initiative de l'action, grâce à l'anticipation ;
- S'impliquer sans cesse dans l'élaboration d'un réseau d'obstacles permanents et successifs basé sur l'entraide ;
- Maîtriser ses comportements pour éviter les sanctions.

c) Niveau 3

- S’inscrire dans un projet collectif de reconquête en fonction de choix stratégiques spécifiques : pressing, semi-retraite, pleine retraite ;

- Rééquilibrer systématiquement la défense, en comblant les espaces libres et / ou en prenant au marquage les joueurs les plus dangereux de par leur position ;

- Apprécier justement les moments de nécessaire engagement dans la conquête du ballon, et ceux où l’on doit attendre l’aide de partenaire(s), par sécurité ;

- Développer ses capacités de communication, pour guider les partenaires dans l’articulation des actions individuelles et agir en fonction de signaux ;

- Adapter ses comportements en fonction des potentiels présents chez les adversaires.

Il convient de préciser ces objectifs d’apprentissage dans le cadre de notions précises ayant trait aux apprentissages moteurs.

7. 2. 4. Les « contenus d’enseignement » ou « règles d’action »

Ils se conçoivent dans le prolongement logique des contenus de formation et correspondent aux consignes de réalisation ou « savoirs procéduraux » qui vont guider l’apprenant. Il s’agit de « savoirs faire » nécessaires à l’acquisition des compétences spécifiques. Ils correspondent aux consignes de réalisation que va apporter l’enseignant à l’élève pour le guider dans son processus d’appropriation des techniques et sa compréhension des logiques qui organisent la rationalité de l’action. Ils explicitent les moyens à mettre en oeuvre pour produire une conduite motrice adaptée, cohérente et efficace. On explique alors que pour réussir il faut …

a) Niveau 1

A la poursuite du porteur de balle :

- Se mettre en mouvement, pour venir se placer entre le porteur et sa propre cible ;

- Si l’on est en retard, revenir par le chemin le plus court qui passe par l’axe ou par « l’intérieur » ;

- Obliger le porteur à conduire sa balle vers les limites extérieures du terrain en faisant obstacle avec son corps ;

- « Charger » le joueur épaule contre épaule pour le déstabiliser et accéder au ballon ;

- Si l'adversaire change de direction, rééquilibrer sa position pour toujours s'adosser à l'axe du terrain et constituer un obstacle vers son propre but ;

- Même dépassé, revenir pour aider le(s) partenaire(s).

Face au porteur de balle :

- S'avancer vers le porteur pour qu'il ne prenne pas de vitesse, s'arrêter suffisamment tôt pour éviter d'être débordé, ne pas chercher à prendre la balle, reculer en freinant sa progression ;

- Placer son corps de profil en « fermant une porte » et en orientant le jeu du porteur dans une direction choisie ;

- Conserver la ligne des épaules face à l'adversaire pour constituer un obstacle, mais orienter sa course et son bassin dans la même direction que lui ;

- Resserrer la pression progressivement, puis essayer d'accélérer et de surpasser l'attaquant lorsqu'il a poussé son ballon ;

- Construire une supériorité numérique sur le porteur.

Eloigné du porteur de balle :

- Se replacer pour aider le partenaire au contact de l'attaquant (couverture). Un peu en retrait par rapport à son coéquipier, mais suffisamment proche pour intervenir immédiatement ;

- Se placer vers l'intérieur ou l'extérieur en fonction du placement de celui-ci et du « pied fort » de l'adversaire ;

- Revenir pour combler les espaces libres proches de notre cible et prendre au marquage les adversaires les plus dangereux (priorité donnée à l'axe du terrain) ;

- Renforcer la pression du marquage plus l'offensive se rapproche de son propre but ;

- Maîtriser son action lors de l'intervention de reconquête pour entrer dans les normes réglementaires ;

- Donner le signal de reconquête.

b) Niveau 2

Face au porteur de balle :

- Se placer en position intermédiaire pour agir en priorité sur le porteur, mais aussi sur une passe éventuelle (interception ou glissement) ;

- Avancer sur le porteur et se placer dans « l'alignement » », c'est-à-dire sur la trajectoire de la passe éventuelle ;

- Attendre le replacement du ou des partenaire(s) pour entrer dans un processus de reconquête ;

- Feinter l'intervention pour provoquer une réaction de l'attaquant : passe ou poussée du ballon ;

- Agir sur le « temps de passe » ou la « période de non contact » pour s'emparer de la balle ;

- S'assurer de la présence d'un partenaire en couverture, surtout dans une position axiale, avant de s'engager dans une action de conquête.

Eloigné du porteur de balle :

- Venir se placer pour compléter l'action du partenaire au contact, couverture ou prise en charge d'un adversaire en fonction d'une organisation de base :

* défense individuelle : je prends mon adversaire direct au marquage ;

* défense de zone : je me déplace, je glisse par rapport au cheminement du ballon, à mon partenaire et je fais obstacle ou je marque le joueur qui vient dans ma zone ;

* défense mixte : suivant les critères prévus (joueurs adverses ou espaces déterminés), je me positionne sur le marquage individuel ou le placement en zone ;

- Suivant mon statut, agir pour empêcher les passes sur les soutiens ou revenir systématiquement pour reconstruire des obstacles à l'offensive adverse jusqu'à la couverture de son gardien de but.

Collectif défensif :

Communiquer pour favoriser le replacement et l'articulation des comportements individuels.

Utiliser le règlement pour reconquérir le ballon, loi 11 sur le hors-jeu :

* laisser venir, puis presser le porteur à plusieurs pour l'obliger à donner son ballon dans la profondeur ;

* à un signal précis, s'aligner ou monter en délaissant les adversaires placés en avant du ballon ;

* disposer d'une couverture pour éviter la pénétration du porteur ;

* prévoir des partenaires « en retour » pour palier les montées des adversaires venus de l'arrière ;

* assurer la couverture de l'espace profond par la montée du gardien de but ;

* ne pas agir trop près de la ligne médiane.

c) Niveau 3

Le défenseur :

- Maîtriser tous ses comportements, aussi bien dans les rapports de confrontation individuelle que dans l'aide qu'il apporte à son ou ses partenaires ;

- Régler son éloignement ou son rapprochement au marquage en fonction des potentiels de vitesse de son adversaire direct ;

- Gérer sa position vis-à-vis du porteur de balle en tenant compte de ses qualités techniques et de ses capacités à réagir face à la créativité de l'adversaire ;

- Se replacer en couverture ou au marquage suivant le système choisi, sa position et son rôle au sein du dispositif ;

- Prendre des initiatives pour agir seul ou guider l'action collective afin d'exploiter les lois du jeu ;

- Ne pas subir l'action adverse et reprendre l'initiative.

Les défenseurs :

- Provoquer les fautes dans la circulation du ballon chez les adversaires pour le récupérer ;

- Reconquérir le ballon avec un minimum de dépense énergétique individuelle et collective ;

- Utiliser les limites du terrain pour réduire les moyens d'action des attaquants ;

- Obliger l'adversaire à agir en exerçant une pression permanente et en provoquant le type de réaction recherché, pour favoriser l'action des partenaires dans une autre zone du terrain ;

- Toujours articuler son comportement avec celui d'un ou plusieurs partenaires en fonction de choix préalables qui favorisent la coordination des actions ;

- Communiquer en permanence pour guider les partenaires dans la phase défensive.

Le collectif défensif :

- S'organiser en fonction de la stratégie mise en place pour reconquérir le ballon :

* le « pressing » : créer une supériorité numérique sur le porteur de balle dès sa perte chez l'adversaire, réduire toutes les possibilités proches de jeu en délaissant les joueurs à l'opposé ;

* la « semi-retraite » : ralentir la progression du ballon jusqu'à mi terrain, puis constituer une « zone press » pour reconquérir la balle, en s'appuyant sur la loi du hors-jeu ;

* la « pleine retraite » : ralentir la progression adverse pour permettre la mise en place d'une muraille défensive à l'approche du but et bénéficier de la densité et du peu d'espaces libres pour reconquérir le ballon.

Les contenus de formations que nous proposons forment la trame d'un réseau plus complexe à préciser dans le cadre des coopérations possibles entre les divers éléments du collectif en présence. Nous nous sommes appuyés sur les résultats obtenus dans l'étude empirique, et les principes qui en découlent, pour présenter une modélisation de l'action défensive dès la perte

du ballon et jusqu'à sa récupération. Nous avons revisité certains concepts à partir desquels nous proposons de bâtir une méthodologie de l'intervention. Celle-ci nous a permis de proposer une méthode d'approche générale de l'activité, dans le cadre des apprentissages, puis de préciser cette méthode dans le cadre de la phase défensive. Nous avons accompagné la démarche des contenus sous-jacents qui nous paraissent correspondre aux logiques d'actions à acquérir dans ce domaine en nous appuyant sur des principes de jeu réactualisés. Comme postulat de cette démarche nous confirmons notre attachement aux propos de Menaut (1982, p. 78) : *« On ne saurait comprendre et expliquer la complexité de l'objet des jeux sportifs collectifs, en tant que système de transformation, qu'en faisant appel à un modèle intégrant les notions d'ordre, de désordre, d'interaction et d'organisation »*.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons souhaité contribuer au développement d'un corps de connaissances qui permette, à travers les échanges d'idées, de faire évoluer les pratiques sociales et plus particulièrement celles ayant trait à la formation des joueuses et joueurs de football. Cette activité, universellement répandue, qui touche divers secteurs de la société, bénéficie d'une connotation prononcée pour le ludique qu'on y joue en loisir, en compétition ou dans le cadre professionnel. La richesse des sensations vécues à travers l'épanouissement personnel, mais aussi le partage issu de la collaboration nécessaire, en font un phénomène social de premier plan. A ce titre il est repris par les éducateurs dans le panel des activités physiques et sportives, outils contribuant à la formation de l'individu. Cette pratique, vieille de plus d'un siècle, bénéficie d'une histoire riche en événements, mais ne s'appuie aujourd'hui que sur des fondements théoriques largement véhiculés par les connaissances empiriques. Certes les sciences d'appui ont investi ce champ des pratiques mais lorsqu'on aborde les connaissances et savoirs propres à l'activité on constate que peu d'entre eux ont été validés par des travaux scientifiques. Nous avons donc cherché à extraire, de la pratique, des connaissances favorisant le processus de formation des joueurs. Sensibilisé par notre propre expérience et par les images régulièrement diffusées, nous nous sommes limité à la phase de récupération du ballon traduisant l'action défensive. Cette recherche s'inscrit dans la continuité d'un travail entrepris depuis 1990 et traduit, en 1996, par une étude sur l'action spécifique du tacle. Avant d'aborder l'approche technologique proprement dite, qui devait nous fournir des éléments d'information, nous avons dû réaliser une approche conceptuelle des divers termes utilisés dans ce domaine spécifique. Le langage guerrier, traditionnellement investi dans ce genre de pratique, nous rappelle l'évolution historique et les transferts symboliques qui font de ces joutes modernes les descendantes des combats ancestraux. Défendre, stratégie, tactique, technique sont autant de concepts qui ont été précisés et qui ont

évolué du point de vue du sens grâce aux études réalisées dans le domaine qui nous concerne : les sports collectifs. Il nous a semblé nécessaire de passer par l'étape de présentation des différents principes et bases sur lesquels les théoriciens contemporains ont apporté des éclairages. Il est ensuite devenu incontournable de produire un cadre théorique concernant le domaine particulier de la phase défensive dans le football. Rappels historiques sur les fondements de cette phase caractéristique du jeu, et ouverture vers une optique de coopération nécessaire ont permis d'introduire les différents systèmes d'organisation autour desquels s'articulent les actions de tous les membres de l'équipe. C'est à partir de ces bases collectives de la défense pure et des types de coopération orientés vers la reconquête du ballon que nous avons pu préciser la palette des comportements et actions individuelles permettant d'atteindre les objectifs fixés. Nous nous sommes alors tourné vers les moyens mis en œuvre, actuellement, pour apprendre aux joueurs à défendre et récupérer le ballon. Les deux démarches « associationniste » et « éducative » ou « constructiviste », ont été présentées avant d'être approfondies par l'intermédiaire d'une présentation des fondements idéologiques et théoriques qui les sous-tendent. Nous avons tenu à préciser les compétences visées à travers l'énoncé de quelques « principes et règles d'action ». À ce stade du parcours, est venue l'obligation d'approfondir nos connaissances sur les facteurs favorisant la récupération du ballon. Le corpus de notre recherche s'articule autour d'une approche technologique réalisée par l'intermédiaire d'une étude empirique centrée sur la récupération du ballon en phase défensive. Nous sommes convaincu qu' : *« en situation de jeu, le domaine d'application de ces capacités de structuration-destructuration dépasse bien souvent le domaine de la perception visuelle et celui de la perception sensu-largo. Pour une adaptation économique et rapide, le joueur apprend à repérer les situations à l'aide de quelques indices immédiatement appréhendables »* (Menaut, 1998, p. 289). Notre volonté était de mettre en évidence des éléments invariants, sources de la reconquête du ballon, qui, énoncés sous formes de

principes, permettent d'apporter des informations favorisant le processus d'anticipation. Celui-ci est considéré comme nécessaire au rééquilibrage défensif par l'intermédiaire de la mise en place du dispositif collectif et devient un critère de réussite pour la récupération. Nous sommes parti d'un questionnement sur les aspects topologiques et les facteurs intervenant lors de la récupération du ballon. Nous avons recueilli des données à partir d'un support visuel enregistré lors de seize rencontres de haut niveau qui se sont déroulées durant la phase finale de la Coupe du Monde de 1998, en France. Les constats réalisés, grâce aux résultats obtenus et à l'exploitation statistique, nous ont permis d'apporter des éclairages plus précis sur les domaines observés tant du point de vue des zones privilégiant la récupération, que des moyens mis en œuvre, les résultats nous font bénéficier d'informations précieuses et font même apparaître la prégnance des choix tactiques. C'est à partir de l'influence de certains invariants que nous avons complété et précisé certains aspects intéressants le processus de formation. Nous avons, dans la dernière partie de notre travail, modélisé l'action défensive en présentant les divers critères à prendre en compte. Puis, nous sommes passé par un retour sur certains concepts afin de mieux présenter notre cadre méthodologique. Pour terminer nous avons mis en avant les idées directrices de la méthode et fini par une proposition de contenus de formation réadaptés en fonction des éléments dont nous disposions. Cette recherche ne prétend pas explorer tous les aspects de la reconquête du ballon. Nous avons d'ailleurs soulevé le problème de l'action qui précède la phase de récupération, parfois très éloignée de la zone où elle s'effectue, et qui joue un rôle souvent déterminant. Nous avons aussi porté l'attention sur la classification des actions collectives ou individuelles, qui ne prend justement pas en compte cette origine. Néanmoins les informations que nous avons rassemblées nous permettent d'affirmer que :

- il existe des zones du terrain où la récupération du ballon est favorisée, soit de part l'étroitesse de l'espace disponible pour l'attaquant, soit de par la densité de joueurs ;

- il est évident que la supériorité numérique est un facteur déterminant de la récupération et qu'il est important de savoir attendre pour la constituer ;

- la récupération du ballon est avant tout une affaire collective et elle dépend, essentiellement, de cette capacité à s'organiser pour reconstruire l'équilibre défensif, avant d'entrer dans le processus de reconquête ;

- les équipes qui sont performantes présentent une organisation stratégique bien spécifique, nettement observable, même lorsque des considérations d'ordre tactique viennent modifier, un temps soit peu, l'orientation générale ;

- les observations issues de cette étude consacrée à la phase défensive, nous apportent des informations au niveau de la phase offensive, surtout en ce qui concerne les orientations générales des mouvements d'attaque. Nous pouvons constater que, malgré les idées avancées au niveau des entraîneurs, la majorité des actions sont orientées vers l'axe du terrain, au détriment du passage en contournement.

Deux voies d'exploration nous semblent ouvertes suite à ces travaux. La première consiste à vérifier que la méthode proposée est véritablement source de progrès. Nous l'avons déjà testée au niveau associatif, mais aucun travail scientifique concret, permettant de produire des résultats fiables, n'a été réalisé. La seconde concerne la phase offensive et devrait permettre de faire ressortir des invariants de la performance dans ce domaine plus complexe qui consiste à déséquilibrer le groupe défensif et à exploiter efficacement ce déséquilibre en concluant par la marque. La complexité résidera, sans aucun doute, dans la perspicacité du questionnement et la sélection des observables permettant d'apporter les réponses.

BIBLIOGRAPHIE

****

Alpha encyclopédie (1973). Tome 14, 5743-5745. Paris : Grange Bâtelière.

Bachelard, G. (1938). *La formation à l'esprit scientifique*. Paris : Vrin.

Barody, H. (1975). *Le grand tournant du football moderne*. La Pensée Universelle.

Batty, E. (1981). *Football : entraînement à l'Européenne*. Paris : Vigot.

Bayer, C. (1985). *L'enseignement des jeux sportifs collectifs*. Paris : Vigot. (2ème édition).

Benedek, E. (1984). *Football : le Duel*. Belgique : Broodcoorens.

Benedek, E. (1990). *Football : l'entraînement des plus jeunes*. Paris : Amphora.

Beunard, P. & Dersoir, G. (1992). *Education physique : sports collectifs*. Nantes : CRDP.

Bonizzoni, L. & Comucci, N. (1979). *La tecnica calcistica - il calcio : come si impara*. Guide dell'allenatore. Italia : Nardini Editore.

Boulogne, G., Hidalgo, M. & Chatard, R. (1979). *Le nouveau guide pratique du football*. Alta Sport.

Bouthier, D. & Reitchess, S. (1984). *Contenu et évaluation en sports collectifs : pour un enseignement d'aujourd'hui*. Paris : CRDP.

Bouthier, D. (1988). *Les conditions cognitives de la formation d'actions sportives collectives*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, Université Paris V.

Bouthier, D. (1993). *L'approche technologique en STAPS, représentation et actions en didactique des A.P.S.*. Habilitation à diriger les recherches, Université Paris Sud.

Bouthier, D. & Durey, A. (1994). *Technologie des Activités Physiques et Sportives.* Revue *Impulsion* (1), (pp. 95-123). Paris : INRP.

Bunker, D. & Thorpe, R. (1982). A model for the teaching of games for the secondary school. *Bulletin of physical education*, 18, 5-8.

Bunker, D. & Thorpe, R. (1986). Is there a need to reflect on our games teaching ? In R., Thorpe, D., Bunker & L. Almond (Eds) *Rethinking games teaching*, (pp.25-33). Loughborough, England.

Castanõ Gomez, C. M. (1999). *Usted es un entrenador*. Medellin : Universitad Cooperativa de Colombia.

Chevallard, Y. (1985). Pourquoi la transposition didactique ? In *La transposition didactique*, (Eds.). Grenoble : La Pensée sauvage. (11-40)

Chirpaz, F. (1980). *Enjeux de la violence*. Essai sur René GIRARD. Paris : Les Editions du CERF.

Clausewitz (von), C. (1955). *De la Guerre*. Paris : Les éditions de Minuit.

Cleuziou, J. P. (1994). *L'évaluation des performances en E. P. S. . L'apport des statistiques et de l'informatique aux problématiques et méthodes*. Thèse de Doctorat du 3ème cycle, Université de Paris Sud, Orsay.

Comucci, N. (1977). *L'allenamento al gioco di squadra*. FIGC Setore tecnico. Guide Dell'allenatore, Ilalia : Nardini Editore.

Conquet, P., & Devaluez, J. (1986). *Conception de l'Education Physique*. In *E. P. S. contenus et didactiques*. Paris : SNEP.

Corbeau, J. (1988). *Football : de l'école ... aux association*. Paris : Revue EPS.

David, B., Bouthier, D., Marsenach, J., & Durey, A. (1999). French research into the didactique and technology of physical activity and sport : an expanding new field. *Instructionnal science*, 17, 148-162.

Dechavanne, N. (1985). *Education physique et sports collectifs*. Paris : Vigot.

Deleplace, R. (1966). *Le rugby*. Paris : Colin-Bourrelier.

Deleplace, R. (1979). *Rugby de mouvement, rugby total*. Paris : Revue EPS.

Deleplace, R. (1983). *Recherche sur la spécialisation sportive, l'entraînement, la performance (au sens le plus large)*. Recherche en STAPS.

Delignières, D. & Duret, P. (1995). *Lexique thémathique en sciences et techniques des activités physiques et sportive*. Collection *Sport - Enseignement*. Paris : Vigot.

Diujker, H. C. J., Fraisse, P., Meili, R. & coll. (1961). *Les attitudes*. Paris : Presses Universitaires de France.

Dufour, J. (1974). *Football moderne*. Paris Bornemann.

Dufour, J. (1976). *Le football : technique, tactique et stratégie d'entraînement*. Sport S.B

Dugrand, M. (1989). *Football de la transparence à la complexité*. Paris : Presses Universitaires de France.

Duprat, E. (1996). *Technique et prise de décision : l'exemple du tacle en football*. Diplôme d'Etude Approfondies, Université Paris XI, Orsay.

Durey, A. (1988). *L'analyse cinétique des gestes complexes de sportifs, une technique indispensable pour leur modélisation*. Acte du symposium *Sport et Technologies nouvelles*. Lyon : MEN.

Durey, A. (1997). *L'analyse du mouvement pour produire des indicateurs et des modèles destinés à l'entraînement*. Revue *Sciences et Sports* 12 (1), 16s-19s.

Eloi, S. (1997*). Représentations mentales et acquisition d'habiletés tactiques : efficacité comparée de deux programmes d'entraînement en volley-ball*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle , Université Paris Sud, Orsay.

Filippi, P. & Servais, D. (1988). *Exemple de grille d'observation*. Revue *E.P.S.* 188, 62-65.

Frantz, P. (1975). *Le Football*. Mulhouse : L'Alsace.

Gallego, H. (2002*). Fùtbol y sociedad*. Medellin : Universitad Cooperativa de Colombia.

Garel, F. (1969). *Football : technique - jeu - entraînement*. Paris : Amphora.

Gourcuff, C. (1998). *Défendre en avançant*. Article paru dans *« Libération »*, le 23 juin.

Gréhaigne, J. F. (1986). *Des outils d'observation pour le jeu de football*. *Dire en A. P. S.* 19, 23-29.

Gréhaigne, J. F. (1989). *Football de mouvement : vers une approche systémique du jeu*. Thèse de Doctorat, Université de Dijon.

Gréhaigne J. F., Billard, M., Guillon, R. & Roche, J. (1989). Vers une autre conception de l'enseignement des sports collectifs. In G. Bui Xuan (Eds), *Méthodologie et didactique de l'éducation physique et sportive*, (pp.155-172). Clermond-Ferrand : AFRAPS.

Gréhaigne, J. F. & Cadopi, M. (1990-a). Apprendre en Education Physique. In *Education physique et didactique des A. P. S.* (Eds.), (pp.18-24). Paris : AEEPS.

Gréhaigne J. F. & Roche, J. (1990-b*). Quelques questions à propos du football.* In *Education physique et didactique des A. P. S.* (Eds., (pp. 63-72). Paris : AEEPS.

Gréhaigne, J. F. (1992). *L'organisation du jeu en football*. Paris : Actio.

Gréhaigne, J. F. & Bouthier D. (1994). *Analyse des évolutions entre deux configurations de jeu en football.* Revue *Sciences et motricité*, 24, 44-52.

Gréhaigne, J. F. (1996). *Les règles d'actions : un support pour les apprentissages*. Revue *E. P. S.*, 265, 71-73.

Gréhaigne, J. F. & Godbout, P. (1999). La prise de décision en sport collectif. In J.F. Gréhaigne, R. Rees, N. Mahut & D. Marchal (Eds.), *Qu'apprennent les élèves en faisant des activités physiques et sportives ?* [CD-ROM]. Dossier Symposia, 2) Besançon : IUFM, Université de Fanche-Comté.

Gréhaigne, J. F., Billard, M. & Laroche, J. Y. (1999). *L'enseignement des jeux sportifs collectifs à l'école. Conception, construction, évaluation*. Collection *Sciences et Pratiques du Sport*. Bruxelles : De Boeck.

Gréhaigne, J. F., Marchal, D. & Duprat, E. (2001). Regaining possession of the ball in the défense area in soccer. In W. Spinks, T. Reilly, & A. Murphy (Eds). Revue *Sciences and football*, 4. London : Taylor and Francis.

Grosgeorges, B. (1990). *Observation et entraînement en sports collectifs*. Collection *Entraînement*. Paris : INSEP Publications.

Harrap's Shorter Dictionnary (1982). Londres : Harrap Limited.

Hedergott, K.H. (1976). *Nouvel enseignement du football*. Frankfurt, R.F.A. : Limpert Verlag.

Hiriatborde, E. (1965). *Sur quelques facteurs psychologiques du comportement en situation de jeu*. Vichy : compte-rendu du colloque international sports collectifs.

Hughes, C. (1980). *The football association coaching book of soccer, tactics and skills*. London : The Football Association.

Jeu, B. (1975). *Le sport, la mort, la violence*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jeu, B. (1977). *Le sport, l'émotion, l'espace*. Paris : Vigot.

Knapp, B. (1971). *Sport et motricité*. Paris : Vigot.

Lamartinière (1654). La maison académique. In G. Vigarello (Eds), *Techniques d'hier ... et d'aujourd'hui*. Paris : R. Laffont.

Laurier, A. (1985). *Football, culture tactique et principes de jeu*. Paris : Chiron Sport.

Lautié, J.C. (1994). *Le football... jeu simple*. Paris : Amphora.

Leplat, J. & Pailhous, J. (1981). L'acquisition des habiletés mentales : la place des techniques. In *Le travail humain*, 44 (2), 275-282.

Lerda, R. (1993). *Les déterminants cognitifs des conduites de décision : le cas du football*. Thèse de doctorat de l'Université d'Aix-Marseille II - UFRSTAPS.

Maerten, M. (1979). *Pour mieux servir le football des jeunes*. Jadault et fils.

Mahlo, F. (1969). *L'acte tactique en jeu : son éducation dans l'enseignement sportif du 1er degré*. Paris : Vigot.

Marle, P., Pasteur, R. & Volant, C. (1996*). Enseigner en sports collectifs avec le football*. Chatenay-Malabry : AEEPS.

Marsenach, J., & Amade-Escot, C. (1993). Les orientations de recherche en didactique de l'éducation physique et sportive. In *Revue Française de Pédagogie*, 102, 33-42.

Martinand, J.L. (1987). *Quelques remarques sur les didactiques des disciplines*. Revue *Les Sciences de l'Education*, 2, 23-29.

Mauss, M. (1950). Les techniques du corps. In *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Maxidico (le). (1996). Dictionnaire de la langue française. Editions de la connaissance.

Menaut, A. (1982). *Contribution à une approche théorique des jeux collectifs*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bordeaux II.

Menaut, A. (1984). *Validité et limites du modèle opératoire dans le domaine des jeux sportifs collectifs*. Revue *S.T.A.P.S.*, 10, 29-39.

Menaut, A. (1998). *Le réel et le possible dans la pensée tactique. Contribution à une théorie du jeu sportif*. Presses Universitaires de Bordeaux.

Méot, E. & Plummereau, J. (1985). *Football : Quelques éléments pour définir des objectifs E.P.S.*. Revue *E.P.S.*, 159, 59-64.

Mérand, R. (1984). *Contribution à l'évaluation des connaissances et des capacités d'analyse des activités pratiquées*. In *L'évaluation en E. P. S.*. Paris : SNEP.

Mercier, J. & Cros, Y. (1962-63). *Football et entraînement*. In *Les carnets techniques* (1), *Comment prendre le ballon*. Paris Evian : Imp. IVO.

Mercier, J. (1966). *Le football*. Collection *Que sais-je ?*. Paris : PUF.

Mercier, J. (1981). *Football : au carrefour des méthodes*. Paris : Revue E.P.S.

Mialaret, G. (1976). *Education nouvelle et monde moderne*. Paris : PUF.

Mischel, A. (1989). *Football : progressez par le jeu - les secrets d'un entraîneur*. Jean Boully.

Mischel, A. (1991). *Le football : les systèmes de jeu*. Paris : Chiron.

Monbaerts, E. (1991). *De l'analyse du jeu à la formation du joueur*. Paris : Actio.

Monbaerts, E. (1996). *Entraînement et performance collective en football*. Collection *Sport, Enseignement*. Paris : Vigot.

Mouchet, A. (2003). *La subjectivité dans les prises de décisions tactiques des joueurs d'élite 1 en rugby : caractérisation et perspectives pour l'intervention*. Thèse de Doctorat du 3ème cycle, GEDIAPS, Paris XII Créteil.

Nicolas, P. & Davidovitch, A. (1934*). Les secrets du* football. Paris : Presses de l'imprimerie Girard.

Parlebas, P. (1976). *Activités physiques et éducation motrice*. Paris : Revue EPS.

Parlebas, P. & Cyffers, B. (1992). *Statistique appliquée aux Activités Physiques et Sportives*. Collection *Etudes et Formation*. Paris : INSEP.

Perrin, J. (1991). Méthodologie d'analyse des systèmes techniques. In *Les figures de l'irréversibilité en économie* (Eds.) 151-172. Paris : EHESS.

Piaget, J. (1933). La psychanalyse et le développement intellectuel de l'enfant. In *Revue Française de Psychanalyse*, 6, 405-408.

Piaget, J. (1963). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux-Niestlé.

Poulton, E. C. (1957). On prediction in skilled movements. In *Psychological Bulletin*, 54 (6), 467-478.

Rioux, G. & Chappuis, R. (1967). *L'équipe dans les sports collectifs*. Paris : Vrin.

Robert, G. (1979). *Petit guide technique de l'éducateur*. Paris : FFF.

Rosnay (de), J. (1975). *Le Macroscope*. Paris : Seuil.

Schmidt, R. A. (1999). *Apprentissage moteur et performance*. Collection *Sport-Enseignement*. Paris : Vigot.

Sérafin, J. (1982). *Les aspects tactiques dans le football de haut niveau*. Mémoire de l'INSEP.

Simonnet, P. (1985). Processus et procédés d'acquisition. In *Apprentissages moteur* (Eds.). Paris : Vigot.

Singer, R. N. (1981). *Processus cognitifs, stratégie du sujet et comportements moteurs élaborés*. Paris : Vigot.

Sun Tzu (1972). *L'art de la guerre*. Collection *Champs*. Paris : Flammarion.

Teissié, J. (1969). *Le football*. Paris : Vigot. (2ème édition).

Téodorescu, L. (1965). *Principes pour l'étude de la tactique commune aux jeux sportifs collectifs*. Compte-rendu du Colloque international Sports Collectifs. Vichy : Revue de la S.I.E.R.E.P.S., 3, 29-40.

Téodorescu, L. (1977). *Théorie et méthodologie des jeux sportifs*. Collection *Sport et progrès de l'homme*. Paris : Les Editeurs Français Réunis.

Turner, A.P. & Martinek, T. (1992). A comparative analysis of two models for teaching games (Technique Approach of Games-Centered (Tactical Focus Approach)). *International Journal of Physical Education,* 29 (4), pp. 44-63.

Vankerschaver, J. (1982). *Football - La formation à l'école ou au club*. Revue *E.P.S.*, 177, 58-61.

Vankerschaver, J. (1982). *Capacités de traitement des informations dans une habileté sensori-motrice : étude d'un geste technique au football en fonction du niveau d'apprentissage*. Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille II.

Verret, M. (1974). *Le temps des études*. Thèse de Doctorat en sociologie, Université Paris V. Paris : Librairie Champion.

Vigarello, G. (1988). *Techniques d'hier... et d'aujourd'hui : une histoire culturelle du sport*. Paris : R. Laffont.

Vom Hofe, A. (1986). *Recherches en psychologie du sport*. Actes du congrès International de Psychologie du Sport.

Wade, A. (1970). *The football association : guide to training and coaching*. London : EP Publishing LTD.

Wahl, A. (1990). *La balle au pied. Histoire du football*. Paris : Gallimard.

Wallon, H. (1968). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : Armand Colin.

Winterbottom, W. (1952). L'entraînement du footballeur. In *Tout le football* (Eds.). Paris : Amiot-Dumont.

Wintterbotom, W. (1966). *Soccer coaching*. Londres : Heinemann Ltd..

Zerhouni, M. (1980). *Principes de base du football contemporain*. Paris : Orges Fleury.

Figures et tableaux

****

- Figure 1. Schéma du quadrillage du terrain en 48 zones pour la saisie…… p. 98
- Tableau I. Répartition des récupérations par type…….. p. 105
- Tableau II. Répartition des récupérations dans la profondeur (sans les G. B.)…… p. 107
- Tableau III. Répartition de toutes les récupérations dans la profondeur……. p. 108
- Tableau IV. Répartition des récupérations par quart de terrain, dans la profondeur p. 108
- Tableau V. Répartition des récupérations réglementaires dans la profondeur…… p. 110
- Tableau VI. Répartition des récupérations individuelles dans la profondeur…….. p. 111
- Tableau VII. Répartition des récupérations collectives dans la profondeur…… p. 112
- Tableau VIII. Répartition des récupérations de chaque côté de l'axe, suivant les groupes de matchs et la profondeur (moitié offensive, moitié défensive)…… p. 113
- Tableau IX. Répartition des récupérations sur la largeur…… p. 114
- Tableau X. Répartition des récupérations réglementaires sur la largeur……..... p. 116
- Tableau XI. Répartition des récupérations individuelles sur la largeur…… p. 117
- Tableau XII. Répartition des récupérations collectives sur la largeur……. p. 118
- Tableau XIII. Classification des récupérations réglementaires suivant les remises en jeu ou sanctions……. p. 119
- Tableau XIV. Classification des récupérations individuelles suivant les modes d'action…….. p. 120
- Tableau XV. Classification des récupérations collectives par mode d'action……. p. 121
- Tableau XVI. Répartition des remises en jeu en touche sur les deux ailes et pour chaque moitié du terrain…… p. 122
- Tableau XVII. Répartition sur la largeur des récupérations en sorties de but…….. p. 123
- Tableau XVIII. Répartition des coups francs dans la profondeur…….. p. 124
- Tableau XIX. Répartition des coups francs sur la largeur…….. p. 124
- Tableau XX. Répartition des hors-jeu dans la profondeur…….. p. 125
- Tableau XXI. Répartition des hors-jeu sur la largeur……. p. 125
- Tableau XXII. Répartition des récupérations individuelles en conquête, dans la profondeur……. p. 127
- Tableau XXIII. Répartition des récupérations individuelles en conquête, sur la largeur…… p. 127

- Tableau XXIV. Répartition des récupérations individuelles en duels, dans la profondeur……. p. 128
- Tableau XXV. Répartition des récupérations individuelles en duels, sur la largeur p. 128
- Tableau XXVI. Répartition des récupérations individuelles en interception sur anticipation, dans la profondeur…… p. 129
- Tableau XXVII. Répartition des récupérations individuelles en interception sur anticipation, sur la largeur…… p. 129
- Tableau XXVIII. Répartition des récupérations individuelles d'un « joueur seul », dans la profondeur……. p. 130
- Tableau XXIX. Répartition des récupérations individuelles d'un « joueur seul », sur la largeur……. p. 130
- Tableau XXX. Répartition des récupérations individuelles en interception, dans la profondeur……. p. 131
- Tableau XXXI. Répartition des récupérations individuelles en interception, sur la largeur…… p. 131
- Tableau XXXII. Répartition des récupérations collectives en conquête, dans la profondeur……. p. 133
- Tableau XXXIII. Répartition des récupérations collectives en conquête, sur la largeur……. p. 133
- Tableau XXXIV. Répartition des récupérations collectives en duel, dans la profondeur……. p. 134
- Tableau XXXV. Répartition des récupérations collectives en duel, sur la largeur p. 134
- Tableau XXXVI. Répartition des récupérations collectives en interception sur anticipation, dans la profondeur……. p. 134
- Tableau XXXVII. Répartition des récupérations collectives en interception sur anticipation, sur la largeur……. p. 135
- Tableau XXXVIII. Répartition des récupérations collectives d'un « joueur seul », dans la profondeur…….. p. 135
- Tableau XXXIX. Répartition des récupérations collectives d'un « joueur seul », sur la largeur…….. p. 135
- Tableau XL. Répartition des récupérations collectives en interception, dans la profondeur……. p. 136
- Tableau XLI. Répartition des récupérations collectives en interception, sur la largeur…….. p. 136

- Figure 2. Histogramme de la répartition des récupérations pour les deux groupes de rencontres, et de l'ensemble des matchs, dans la profondeur (sans gardien de but)… p. 140
- Figure 3. Répartition de l'ensemble des récupérations, hors gardiens de but…… p. 142
- Figure 4. Répartition des récupérations réglementaires……. p. 145
- Figure 5. Répartition des récupérations individuelles…… p. 146
- Figure 6. Répartition des récupérations collectives……. p. 148
- Figure 7. Répartition des récupérations en « conquête »…… p. 149
- Figure 8. Répartition des récupérations en « duel »……. p. 151
- Figure 9. Répartition des récupérations en « interception - anticipation »…….. p. 152
- Figure 10. Répartition des récupérations d'un « joueur seul »…… p. 154
- Figure 11. Répartition des récupérations en « interception »…….. p. 155
- Figure 12. Schéma à bulles de l'ensemble des récupérations lors des huitièmes de finales…… p. 157
- Figure 13. Positionnement des « barycentres » sur un terrain de 105 m. x 68 m… p. 158
- Figure 14. Positionnement des « barycentres » sur un demi terrain réduit : 52.5 x 28 m…… p. 158
- Figure 15. Positionnement des barycentres calculés à partir des médianes sur une vue réduite du terrain (52.5 m x 28 m)…… p. 159
- Tableau XLII. Coordonnées des points moyens et points médians, sur la largeur (X) et dans la profondeur (Y), des récupérations pour chaque nation, lors des huitièmes de finales…… p. 161
- Figure 16. Positionnement des « barycentres » et « barycentre moyen » pour chaque équipe ayant joué quatre rencontres…….. p. 168
- Tableau XLIII. Situation des « barycentres » pour les Pays-Bas……... p. 169
- Tableau XLIV. Situation des « barycentres » pour la Croatie……... p. 170
- Tableau XLV. Situation des « barycentres » pour le Brésil…….. p. 170
- Tableau XLVI. Situation des « barycentres » pour la France……. p. 171
- Tableau XLVII. Comparaison des écarts au barycentre moyen pour les quatre nations demi-finalistes……. p. 172
- Tableau XLVIII. Comparaison des taux moyens, écarts types et effectifs moyens, suivant les types de récupération, en huitièmes de finales……. p. 175
- Tableau XLIX. Synthèse des effectifs moyens en fonction des moyens d'action, durant les huitièmes de finales…… p. 176

- Tableau L. Comparaisons des moyennes et taux moyens des récupérations par type, pour les quatre nations à quatre matchs……. p. 181
- Tableau LI. Comparaison entre les quatre demi-finalistes et l'ensemble des équipes, au niveau des types de récupérations……. p. 182
- Figure 17. Modélisation du positionnement de la récupération……. p. 197
- Figure 18. Modélisation des conditions de la récupération…… p. 199
- Figure 19. Modélisation des moyens mis en œuvre pour la récupération…….. p. 201

ANNEXES

****

Annexe 1 :

Feuille avec tracé du terrain découpé en quarante-huit zones.

Photocopie d'une feuille de calque pour la saisie des données.

Annexe 2 :

Feuilles de prise de données accompagnant le calque.

Annexe 3 :

Feuille sur l'ensemble des récupérations d'une équipe, sans celles du gardien de but.

Feuille des récupérations réglementaires sélectionnées.

Feuille des récupérations individuelles sélectionnées.

Feuille des récupérations collectives sélectionnées.

Feuille des récupérations du gardien de but sélectionnées.

Annexe 4 :

Exemple de tableau récapitulatif pour chaque équipe par type de récupération.

Exemple de tableau récapitulatif pour chaque équipe par mode de récupération.

Annexe 5 :

Tableau A-1 : Récapitulatif des récupérations, par type, pour l'ensemble des rencontres.

Tableau A-2 : Comparatif des récupérations entre les équipes, suivant les types, lors des huitièmes de finales.

Annexe 6 :

Tableau B-1 : Répartition des récupérations, dans la profondeur, sans les gardiens de but.

Tableau B-2 : Répartition de l'ensemble des récupérations, dans la profondeur.

Tableau B-3 : Répartition des récupérations réglementaires, dans la profondeur.

Tableau B-4 : Répartition des récupérations individuelles, dans la profondeur.

Tableau B-5 : Répartition des récupérations collectives, dans la profondeur.

Tableau B-6 : Répartition des récupérations, dans la profondeur, sans les récupérations réglementaires et celles des gardiens de but.

Tableau B-7 : Répartition des récupérations des gardiens de but, dans la largeur et la profondeur.

Annexe 7 :

Tableau C-1 : Répartition des récupérations, dans la profondeur, lors des huitièmes de finales.

Tableau C-2 : Répartition des récupérations, sur la largeur, lors des huitièmes de finales.

Tableau C-3 : Répartition des récupérations, dans la profondeur, lors des quarts, demies et finales.

Tableau C-4 : Répartition des récupérations, sur la largeur, lors des quarts, demies et finales.

Annexe 8 :

Tableau D-1 : Répartition des récupérations réglementaires, lors des huitièmes de finales.

Tableau D-2 : Répartition des récupérations réglementaires, lors des autres rencontres.

Tableau D-3 : Répartition des récupérations individuelles, lors des huitièmes de finales.

Tableau D-4 : Répartition des récupérations individuelles, lors des autres rencontres.

Tableau D-5 : Répartition des récupérations collectives, lors des huitièmes de finales.

Tableau D-6 : Répartition des récupérations collectives, lors des quarts, demies et finales.

Tableau D-7 : Comparatif de la répartition des récupérations, par type, suivant les deux groupes de matchs, dans la profondeur.

Tableau D-8 : Comparatif de la répartition des récupérations, par type, dans la profondeur.

Tableau D-9 : Récapitulatif de l'ensemble des récupérations, par type, sur la largeur.

Tableau D-10 : Récapitulatif de l'ensemble des récupérations, par type, suivant les deux groupes de matchs sur la largeur.

Annexe 9 :

Tableau E-1 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Italie - Norvège et Brésil - Chili, en huitièmes de finales.

Tableau E-2 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Nigeria - Danemark et France - Paraguay, en huitièmes de finales.

Tableau E-3 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Pays-Bas - Yougoslavie et Allemagne - Mexique, en huitièmes de finales.

Tableau E-4 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Roumanie - Croatie et Argentine - Angleterre, en huitièmes de finales.

Tableau E-5 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Italie - France et Brésil - Danemark, en quarts de finales.

Tableau E-6 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Pays-Bas - Argentine et Allemagne - Croatie, en quarts de finales.

Tableau E-7 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Brésil - Pays-Bas et France - Croatie, en demi-finales.

Tableau E-8 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour Pays-Bas - Croatie et Brésil - France, en finales

Tableau E-9 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones pour les deux groupes de rencontres, puis pour l'ensemble.

Tableau E-10 : Orientations des récupérations sur plusieurs zones pour les huitièmes de finales, vers l'avant, au même niveau et en retour.

Tableau E-11 : Orientations des récupérations sur plusieurs zones pour les quarts, demies et finales, vers l'avant, au même niveau et en retour. Récapitulatif pour l'ensemble.

Tableau E-12 : Récapitulatif des récupérations sur plusieurs zones, pour les quatre nations à quatre matchs.

Annexe 10 :

Tableau F-1 : Récapitulatif des récupérations réglementaires, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-2 : Récapitulatif des récupérations réglementaires, lors des quarts, demies et finales.

Tableau F-3 : Récapitulatif des récupérations individuelles en conquête, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-4 : Récapitulatif des récupérations individuelles en conquête, lors des quarts, demies et finales.

Tableau F-5 : Récapitulatif des récupérations individuelles en duel, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-6 : Récapitulatif des récupérations individuelles en duel, lors des quarts, demies et finales.

Tableau F-7 : Récapitulatif des récupérations collectives en conquête, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-8 : Récapitulatif des récupérations collectives en conquête, lors des quarts, demies, et finales.

Tableau F-9 : Récapitulatif des récupérations collectives en duel, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-10 : Récapitulatif des récupérations collectives en duel, lors des quarts, demies, et finales.

Tableau F-11 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en interception sur anticipation, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-12 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en interception sur anticipation, lors des quarts, demies et finales.

Tableau F-13 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en récupération d'un « joueur seul », lors des huitièmes de finales.

Tableau F-14 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en récupération d'un « joueur seul », lors des quarts, demies et finales.

Tableau F-15 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en interception, lors des huitièmes de finales.

Tableau F-16 : Récapitulatif des récupérations individuelles et des récupérations collectives en interception, lors des quarts, demies et finales

Tableau F-17 : Récapitulatif des récupérations par type et par mode, pour les deux groupes de rencontres.

Tableau F-18 : Récapitulatif des récupérations par type et par mode, pour l'ensemble des matchs.

Tableau F-19 : Récapitulatif de la répartition des récupérations en duel et conquête, pour les deux groupes de matchs.

Tableau F-20 : Récapitulatif de la répartition des récupérations en interception sur anticipation, récupération d'un « joueur seul » (a) et interception (b), pour les deux groupes de matchs.

Annexe 11 :

Tableau G-1 : Récapitulatif de la répartition des récupérations réglementaires, dans la profondeur.

Tableau G-2 : Récapitulatif de la répartition des récupérations réglementaires, sur la largeur.

Tableau G-3 : Récapitulatif de la répartition de l'ensemble des récupérations réglementaires.

Tableau G-4 : Répartition des récupérations individuelles, dans la profondeur et la largeur, par mode d'action, lors des huitièmes de finales.

Tableau G-5 : Répartition des récupérations individuelles, dans la profondeur et la largeur, par mode d'action, lors des quarts, demies et finales.

Tableau G-6 : Récapitulatif de la répartition des récupérations individuelles, par moitié de terrain, par mode d'action, lors des huitièmes de finales, puis des quarts, demies et finales.

Tableau G-7 : Récapitulatif de la répartition des récupérations individuelles, par mode d'action, en fonction des groupes de matchs, dans la profondeur, puis dans la largeur.

Tableau G-8 : Répartition des récupérations collectives, dans la profondeur et la largeur, par mode d'action, lors des huitièmes de finales.

Tableau G-9 : Répartition des récupération collectives, dans la profondeur et la largeur, par mode d'action, lors des quarts, demies et finales.

Tableau G-10 : Récapitulatif de la répartition des récupérations collectives, par moitié de terrain, par mode d'action, lors des huitièmes de finales, puis des quarts, demies et finales.

Tableau G-11 : Récapitulatif de la répartition des récupérations individuelles, par mode d'action, en fonction des groupes de matchs, dans la profondeur, puis dans la largeur.

Annexe 12 :

Tableau H-1 : Récapitulatif des récupérations sur « conquêtes aériennes », lors des huitièmes de finales, puis des quarts, demies et finales.

Tableau H-2 : Classification des « conquêtes aériennes » en fonction des types et du nombre de zones.

Tableau H-3 : Récapitulatif des récupérations suite à une « erreur de l'adversaire », par type et par mode d'action, lors des huitièmes de finales, puis des quarts, demies et finales.

Tableau H-4 : Récapitulatif de l'ensemble des récupérations suite à une « erreur de l'adversaire », par groupe de matchs, par type et par mode d'action.

Tableau H-5 : Comparatif entre les récupérations individuelles et les récupérations collectives au niveau des duels et des conquêtes.

Annexe 13 :

Schémas à bulles pour : Italie - Norvège, Brésil - Chili.

Schémas à bulles pour : Nigeria - Danemark, France - Paraguay,

Schémas à bulles pour : Pays-Bas - Yougoslavie, Allemagne - Mexique.

Schémas à bulles pour : Roumanie - Croatie, Argentine - Angleterre.

Annexe 14 :

Tableau I-1 : Récapitulatif de la répartition des récupérations pour l'équipe des Pays-Bas, pour ses quatre matchs, dans la profondeur et sur la largeur.

Tableau I-2 : Récapitulatif de la répartition, en profondeur, des récupérations de l'équipe des Pays-Bas, pour ses quatre matchs, et par type.

Tableau I-3 : Récapitulatif de la répartition des récupérations pour l'équipe de Croatie, pour ses quatre matchs, dans la profondeur et sur la largeur.

Tableau I-4 : Récapitulatif de la répartition, en profondeur, des récupérations de l'équipe de Croatie, pour ses quatre matchs, et par type.

Tableau I-5 : Récapitulatif de la répartition des récupérations pour l'équipe du Brésil, pour ses quatre matchs, dans la profondeur et sur la largeur.

Tableau I-6: Récapitulatif de la répartition, en profondeur, des récupérations de l'équipe du Brésil, pour ses quatre matchs, et par types.

Tableau I-7: Récapitulatif de la répartition des récupérations pour l'équipe de la France, pour ses quatre matchs, dans la profondeur et sur la largeur.

Tableau I-8: Récapitulatif de la répartition, en profondeur, des récupérations de l'équipe de France, pour ses quatre matchs, et par type.

Tableau I-9: Comparatif des quatre nations à quatre matchs, au niveau des types. Comparatif des quatre formations à quatre rencontres avec l'ensemble des effectifs des matchs, par type de récupération.

Tableau I-10: Récapitulatif, par type et par genre, des récupérations, pour les quatre équipes à quatre matchs.

Tableau I-11: Récapitulatif et cumul, par type et par mode d'action, pour les quatre équipes à quatre matchs.

Tableau I-12: Comparatif des récupérations, par type et par mode d'action, pour les deux groupes de matchs, l'ensemble des rencontres et les quatre équipes à quatre matchs.

Résumé :

Dans le football, comme dans l'ensemble des sports collectifs, les auteurs s'accordent pour affirmer qu'il est plus facile de défendre que d'attaquer. On constate malgré tout que les erreurs défensives sont souvent à l'origine des buts marqués. Qu'elles soient la conséquence de comportements individuels inadaptés, d'une coordination défaillante ou d'un déséquilibre dans le rapport de forces non solutionné, ces erreurs illustrent les lacunes observées dans la pratique de haut niveau et ramène au premier plan les problématiques liées au processus de formation des joueurs. Suite à ces constats répétés issus de notre expérience de joueur, d'éducateur, d'entraîneur et de formateur, nous avons souhaité explorer plus profondément les caractéristiques marquantes, ou constantes événementielles, de la phase défensive.

Notre approche technologique s'est structurée en trois paliers. A partir de la présentation des concepts du domaine abordé et des méthodes de formation proposées, nous nous appuyons sur une approche empirique pour, d'après les constats, aboutir à des contenus de formation.

L'étude empirique se base sur des observations réalisées lors de la Coupe du Monde de football de 1998 qui s'est déroulée en France. Elle nous a permis de porter notre attention sur :

- les zones privilégiées de la récupération du ballon ;
- les conditions de cette récupération quant aux nombres de joueurs impliqués directement dans l'action sur le ballon ;
- les modes d'intervention mis en œuvre lors de la récupération en les classant par rapport à des situations de jeu et non en fonction des techniques défensives traditionnellement présentées.

Nous avons, en complément, bâti une méthode permettant de définir le centre de gravité de la récupération du ballon pour chaque équipe dénommé « barycentre » de la récupération. Nous avons pu ainsi comparer les équipes dans le cadre des confrontations directes, mais aussi au niveau de la régularité des prestations sur plusieurs rencontres pour les équipes les plus performantes. A partir de ces données nous avons vérifié s'il existait des corrélations entre le positionnement des « barycentres » des équipes et leurs performances au niveau des résultats.

Les divers constats réalisés ont été réinvestis dans la détermination et la proposition de contenus de formation émanant d'une approche méthodologique fondée sur une modélisation de la phase défensive et sur certaines connaissances théoriques revisitées dans le domaine de la formation.

Abstract : In football, we have often noted expert players' maladjusted behaviors during the defensive phase. For exemple Maradona's goal against England (1986) or Owairan's against Belgium (1994), where the player dribbles a number of defenders before scoring. The choice of a technological approach was made with the aim to improve players's education. After a presentation of the concepts and current methods of learning football, an empirical study was performed for to show ball recovery characteristics. Three main aspects are collected :

- The ball recovery area on the football field ;
- The type of recovery according to the intervention of the referee, one or more players, or goalkeeper ;
- The intervention process in relation to patterns of play.

Next the notion of center of gravity of the ball recovery was used to compare the different teams. After different establishments, a model of the defensive phase was proposed and some theoretical frameworks for learning was presented.

Method to educate the players was suggested. The main purpose of this work was to generate efficient player behaviors during these situations.

Mots clefs : football - phase défensive - récupération du ballon - centre de gravité de la récupération - types de récupération - modes d'action - modélisation - contenus de formation

Key words : football - defensive phase - ball recovery - center of gravity of the ball recovery - recovery types - intervention process - model of defensive phase - learning - training